Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

6

50 Titres de 1969 à 1972

© 1998
Paroles et musique de toute une vie est une publication
des Editions musicales La Mémoire et la Mer
& Les Nouvelles Editions Méridian

Gravure musicale François Betti & Alphonse Autran
Artwork: Rinaldo Maria Chiesa rinaz@chiantinet.it

Tous droits réservés pour tous pays pour toutes les oeuvres
contenues dans ce recueil. Ouvrage protegé photocopie interdite
Toute reproduction même partielle (Loi du 11 Mars 1957),
costituerait une contrefaçon (Code Pénal, art 425).

Toutes les Photos des couvertures sont de Hubert Grooteclaes
sauf le Tome n°1 Photo de Cilette Badia

Imprimé en Italie par Arti Grafiche Nencini / Poggibonsi (SI)

Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

La mémoire et la mer

les nouvelles éditions méridian

Tome 1. 1943-1954

•A la Seine •Les amants de Paris •Amour amour •Les amoureux du Havre •Le banco du diable •Barbarie
•Le bateau espagnol •La chambre •La chanson du scaphandrier •Les cloches de Notre-Dame •La complainte du pauvre jeune homme
•Elle tourne... la terre •En amour •L'esprit de famille •...Et des clous •Le flamenco de Paris •Les forains
•Graine d'ananar •Les grandes vacances •L'histoire de l'amour •L'homme •L'île Saint-Louis •L'inconnue de Londres
•Judas •Martha la mule •La mauvaise étoile •Merci, mon Dieu •Le métro •Mon p'tit voyou •Monsieur tout blanc
•Monsieur William •Notre amour •Notre-Dame de la mouise •Nous les filles •L'opéra du ciel •Oubli •Paris
•Paris-canaille •Le parvenu •Petite vertu •Le piano du pauvre •Le pont Mirabeau •Pour chacun sa chance •Prête-moi ta vie
•Saint-Germain-des-Prés •Le temps des roses rouges •La vie d'artiste •Les vigiles •Vitrines •Y'a une étoile

Tome 2. 1955-1958

•A celle qui est trop gaie •L'âme du rouquin •L'amour 1955 •Les amours Parisiennes •Brumes et pluies •La chanson mécanisée
•La chanson triste •Comm' dans la haute •Les copains d'la neuille •Dieu est nègre •L'étang chimérique •L'été s'en fout •La faim
•Le fleuve aux amants •La fortune •La grande vie •La gueuse •Le guinche •Harmonie du soir •Les hiboux •Les indifférentes
•L'invitation au voyage •Java partout •Le jazz band •Le léthé •La lune •Ma vieille branche •La maffia
•Les métamorphoses du vampire •Mon camarade •Mon Sébasto •Monsieur mon passé •La mort des amants •Pauvre Rutebeuf
•La pipe •La poésie fout l'camp Villon •Les quat'cents coups •Le revenant •La rue •Le serpent qui danse •Stances •T'en as ?
•Tahiti •Le temps du plastique •Le temps du tango •La vie •La vie antérieure •La vie moderne •Vise la réclame •La zizique

Tome 3. 1959-1962

•L'affiche rouge •L'âge d'or •L'amour 1961 •La belle amour •Blues •Les bonnes manières •Ça s'lève à l'est •Ça t'va
•Cannes le braguette •Ce garçon là •Chanson pour elle •Les chéris •Comme à Ostende •Des filles il en pleut... •E.P love •Elsa
•Est-ce ainsi que les hommes vivent ? •L'étrangère •Les femmes •La fille des bois •Les fourreurs •Il n'aurait fallu
•J'aim' pas l'pognon •Je chante pour passer le temps •Je t'aime tant •Jolie môme •Juke-box troubadour •La langue française
•Marin d'eau douce •La mauvaise graine •Merde à Vauban •Miss guèguerre •Noël •Nous deux •Paname •Les parisiens
•Les poètes •La poisse •Quand c'est fini ça recommence •Regardez-les •Les rupins •Si tu t'en vas •Soleil •Ta parole
•Les temps difficiles •Thank you Satan •Tu n'en reviendras pas •Le vent •Vingt ans •Y'en a marre

Tome 4. 1962-1966

•Âme te souvient-il •Art poétique •Les assis •Beau saxo •Le buffet •C'est l'printemps •Chanson d'automne
•La chanson de la plus haute tour •La chanson des amants •Les chercheuses de poux •Clair de lune •Les corbeaux
•Ecoutez la chanson bien douce •L'enfance •Epique époque •L'espoir luit comme un brin de paille •L'étoile a pleuré rose
•Franco la muerte •La gitane •Green •Il patinait merveilleusement •Je vous vois encor •Ma bohème •Le marché du poète
•La mélancolie •Mes petites amoureuses •Mister giorgina •Mon général •Mon piano •Mon rêve familier •Monsieur Barclay
•Ni Dieu ni maître •Ô triste triste était mon âme •Pensionnaires •Plus jamais •Les poètes de sept ans •Quand j'étais môme
•Les retraités •Rêvé pour l'hiver •Sans façons •Sérénade •Soleils couchants •T'as payé •T'es chouette •T'es rock coco
•Titi de Paris •Tu sors souvent la mer •Les tziganes •La vie est louche •La vieille pèlerine

Tome 5. 1966-1969

•A toi •A une chanteuse morte •A une malabaraise •A une passante •Abel et Caïn •L'albatros •Les anarchistes •La banlieue
•La beauté •Les bijoux •Le bonheur •C'est extra •C'est la vie •C'est un air •Causerie •Cette chanson •Le chat •Le chien
•Ciel brouillé •La complainte de la télé •Epigraphe •L'etranger •Le flacon •Les gares et les ports •La géante •La grève
•Ils ont voté •Le lit •La marseillaise •La mort •La muse vénale •La musique •On n'est pas des saints •On s'aimera •Pacific blues
•Le palladium •Paris spleen •La poésie •Quartier latin •Recueillement •Remords posthume •Les romantiques •Salut beatnik !
•La servante au grand cœur •Le soleil •Spleen •Tu mettrais l'univers •Une charogne •Le vert paradis •Le vin de l'assassin

Tome 6. 1969-1972

•A mon enterrement •L'adieu •Les albatros •Les amants tristes •L'amour fou •Avec le temps •C'est la fille du pirate
•Cache-cache •Cette blessure •Le cirque •Comme une fille •Le conditionnel de variété •Le crachat •Dans les nights •Ecoute-moi
•L'été 68 •Les etrangers •Faites l'amour •La fleur de l'âge •La folie •L'idole •Il n'y a plus rien •Je t'aime 1971
•La jeune fille à la frange •La lettre •Madame la misère •Le mal •Marizibill •La mémoire et la mer •La nuit •Paris c'est une idée
•Paris je ne t'aime plus •Les passantes •Pépée •Petite •Poète, vos papiers ! •Les pop •Le printemps des poètes •Psaume 151
•Quand je fumerai autre chose que des celtiques •La révolution •Rotterdam •La solitude •Sur la scène •Le testament
•La "the" nana •Ton style •Tu ne dis jamais rien •L'uomo solo •Verrà la morte

Tome 7. 1972-1982

•A vendre •Allende •L'amour meurt •Les artistes •Les ascenseurs camarades •Le bateau ivre •C'est fantastique, non ? •Christie
•La damnation •De toutes les couleurs •Des mots •En faisant l'amour •L'espoir •F.L.B. •Frères humains, l'amour n'a pas d'âge
•La frime •Géométriquement tien •Il est six heures ici... et midi à New York •La jalousie •Je t'aimais bien tu sais •Je t'aime 1981
•Je te donne •Love •Ma vie est un slalom •La marge •Marie •Marseille •La mer noire •Mister the wind •La mort des loups
•Les musiciens •Muss es sein es muss sein •Ne chantez pas la mort •Night and day •La nostalgie •Les oiseaux du malheur
•L'oppression •Peille •Porno song •Préface •Requiem •Richard •Rue de crimée •La Sorgue •Les souvenirs •Le superlatif
•La tristesse •Tu penses à quoi ? •La violence et l'ennui •Words... words... words

Tome 8. 1982-1992

•Automne malade •Avant de te connaître •C'est une... •La chemise rouge (*extrait de l'opéra du pauvre*) •Les cloches (et) la tzigane
•Cloclo la cloche •Colloque sentimental •Comment ça marche •Les drapeaux merveilleux •L'examen de minuit et Dorothee
•Le faux poète •Gaby •J'entends passer le temps •Je te donne ces vers •Lorsque tu me liras •Les loubards •La maline
•Le manque •Metaphysic song •Les morts qui vivent •Nuit d'absence •On n'est pas sérieux quand on a 17 ans •Où vont-ils ?
•Personne •La porte •Si tu ne mourus pas •Le sommeil du juste •Les spécialistes •T'as de beaux yeux tu sais ! •Ta source
•Le tango Nicaragua (*extrait de l'opéra du pauvre*) •Tout ce que tu veux •Un jeans ou deux... aujourd'hui •La vendetta
•Les vieux chagrins •Les vieux copains •Visa pour l'Amérique •Vison l'éditeur •Vous savez qui je suis maintenant ?
•La voyeuse visiteuse •Zingare •La chanson du mal aimé (*Oratorio lyrique sur un poème de Guillaume Apollinaire*)

Je te disais bien qu'en regardant ce regard, Nathanaël, il n'y avait plus qu'à fermer tous les livres et puis partir dans des Congo de circonstance...
Mais tu préfères les hommes, Nathanaël!
Quelle connerie, Nathanaël, quelle connerie la littérature!
Dans ces yeux, mon pote, il y a tout ce qu'elle arrière-pense, et, bon dieu, ça en fait, au bout du jour: des balayettes dans le cul, comme ça, pour se marrer, dès je me lance dans cet antique chêne truffier qui ne truffe plus que la peau, depuis des ans, et je monte, je monte. Halte! Je change à la Concorde. Vous descendez? Homme connard, vertueux, écrivailleur... Je te vois, Léo, avec ta serviette. Tu écris, tu écris... Quoi? Qu'est-ce qu'il te restera de tout ce style vasouillard, dis? Qu'est-ce qu'il restera, quand ils auront fini de cogiter dans les sociologies? Allez, Léo, file-moi un toscan, que je m'enliane un peu la fesse à mezigue!
Un toscan, ça ne se torréfie pas comme un havane, non... Un toscan, on l'incendie et puis ce poivre tout brûlant, ça vous ramone les sinus de belle façons.
Regarde-la, Nathanaouche, elle attend la bonne poivrade grillée...
Gide? Connais pas! Moi, quand le poutachou a oublié le toscamuche, à la cagna, et bien je ne fume que des Celtiques.
Gide? Ça se fume, dis, ou ça se bouffe?
Breton, s'il m'avait connue, il m'aurait pas piffée bésef... Déjà, Sosthène, le hibou chéri, il vous disait, à Verneuil:
-Vous savez, Léo, n'est-ce pas...
c'est très comme ça, vous savez?
Au fond, il était emmerdé, votre André chéri... Il devait prendre les hiboux pour des lieux communs... Dormez bien, André, dormez bien. Votre "révolver aux cheveux blancs", maintenant il va faire de la rouille. Ils ont pleuré les poutachoux, quand vous êtes passé de l'autre côté. Le jour de votre dernière patrouille, du côté des Batignolles, ils étaient à Amsterdam pour acheter des sous... because les bananes pour l'Orphelinat des Chimp's... Des dingues, je vous dis, des dingues un peu surréels... Allez, ciaoù, André... A demain, au Café...

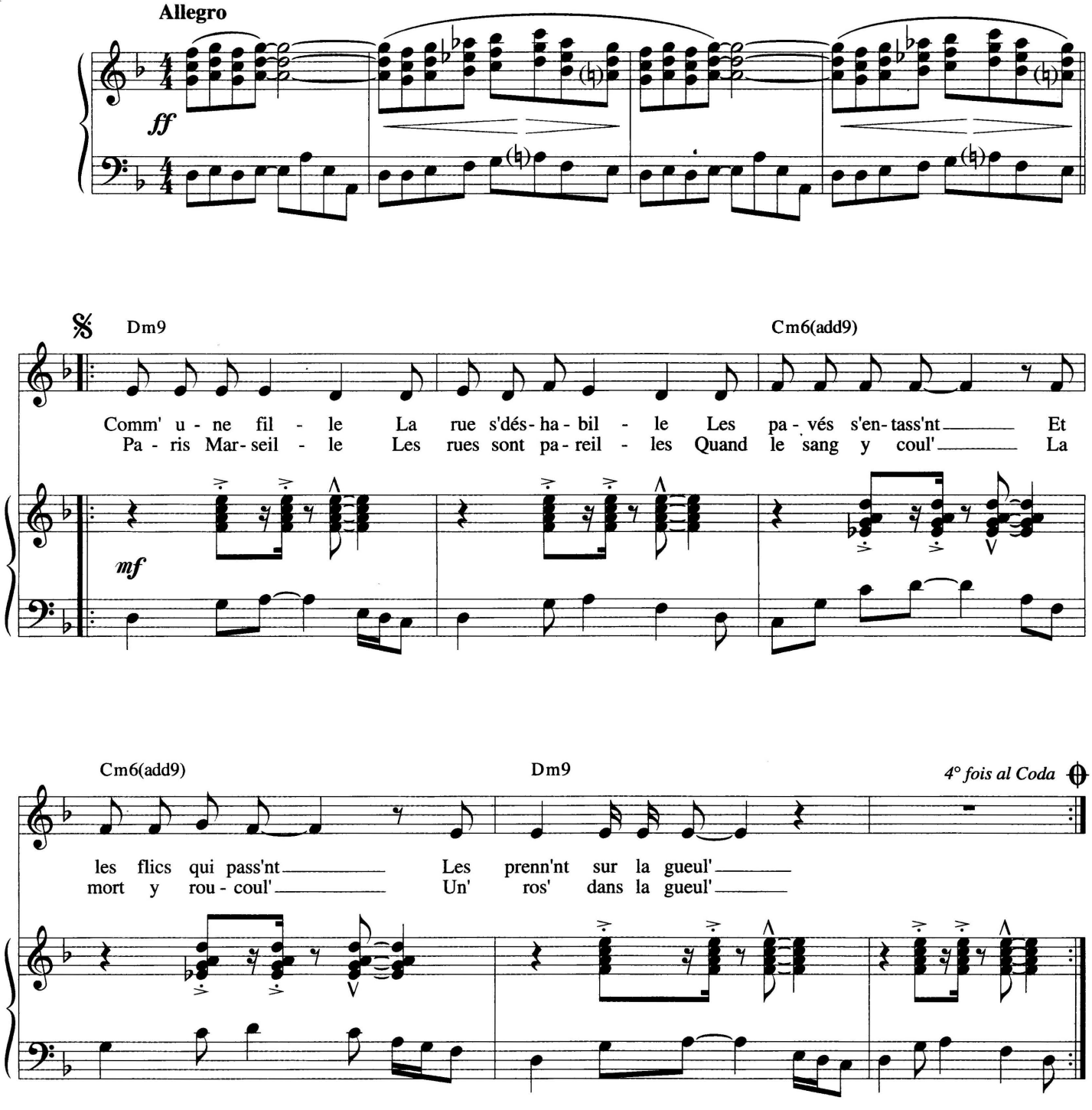
Léo Ferré

Sommaire du tome n° 6
1969-1972

A mon enterrement	100
L'adieu	102
Les albatros	104
Les amants tristes	142
L'amour fou	44
Avec le temps	108
C'est la fille du pirate	148
Cache-cache	150
Cette blessure	48
Le cirque	154
Comme une fille	2
Le conditionnel de variété	112
Le crachat	52
Dans les nights	114
Ecoute-moi	56
L'été 68	4
Les etrangers	158
Faites l'amour	118
La fleur de l'âge	162
La folie	60
L'idole	6
Il n'y a plus rien	166
Je t'aime 1971	122
La jeune fille à la frange	172
La lettre	62
Madame la misère	10
Le mal	64
Marizibill	14
La mémoire et la mer	68
La nuit	16
Paris c'est une idée	20
Paris je ne t'aime plus	72
Les passantes	74
Pépée	24
Petite	26
Poète, vos papiers !	78
Les pop	124
Le printemps des poètes	28
Psaume 151	82
Quand je fumerai autre chose que des celtiques	130
La révolution	30
Rotterdam	86
La solitude	132
Sur la scène	90
Le testament	32
La "the" nana	96
Ton style	134
Tu ne dis jamais rien	138
L'uomo solo	38
Verrà la morte	40

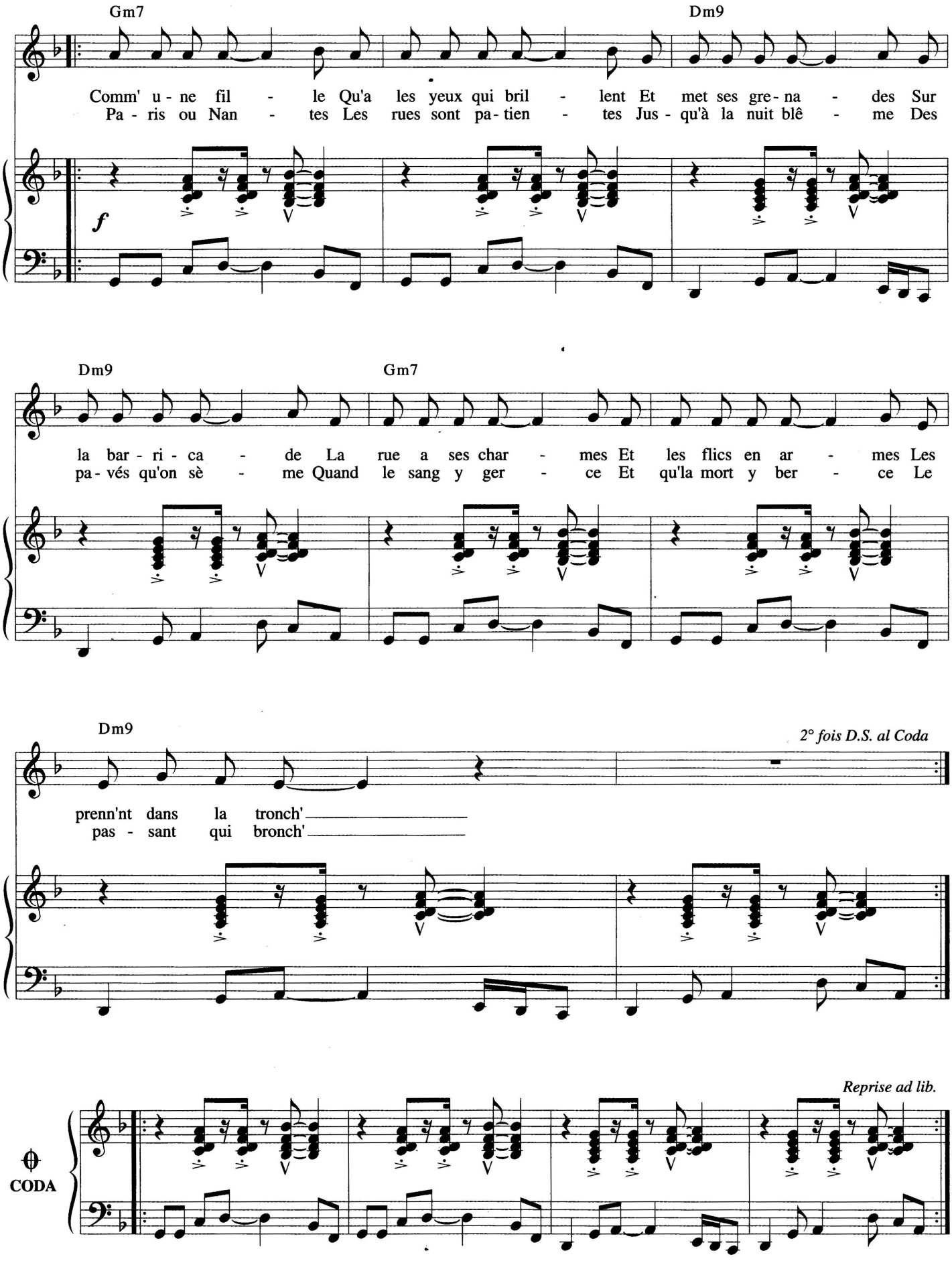
COMME UNE FILLE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



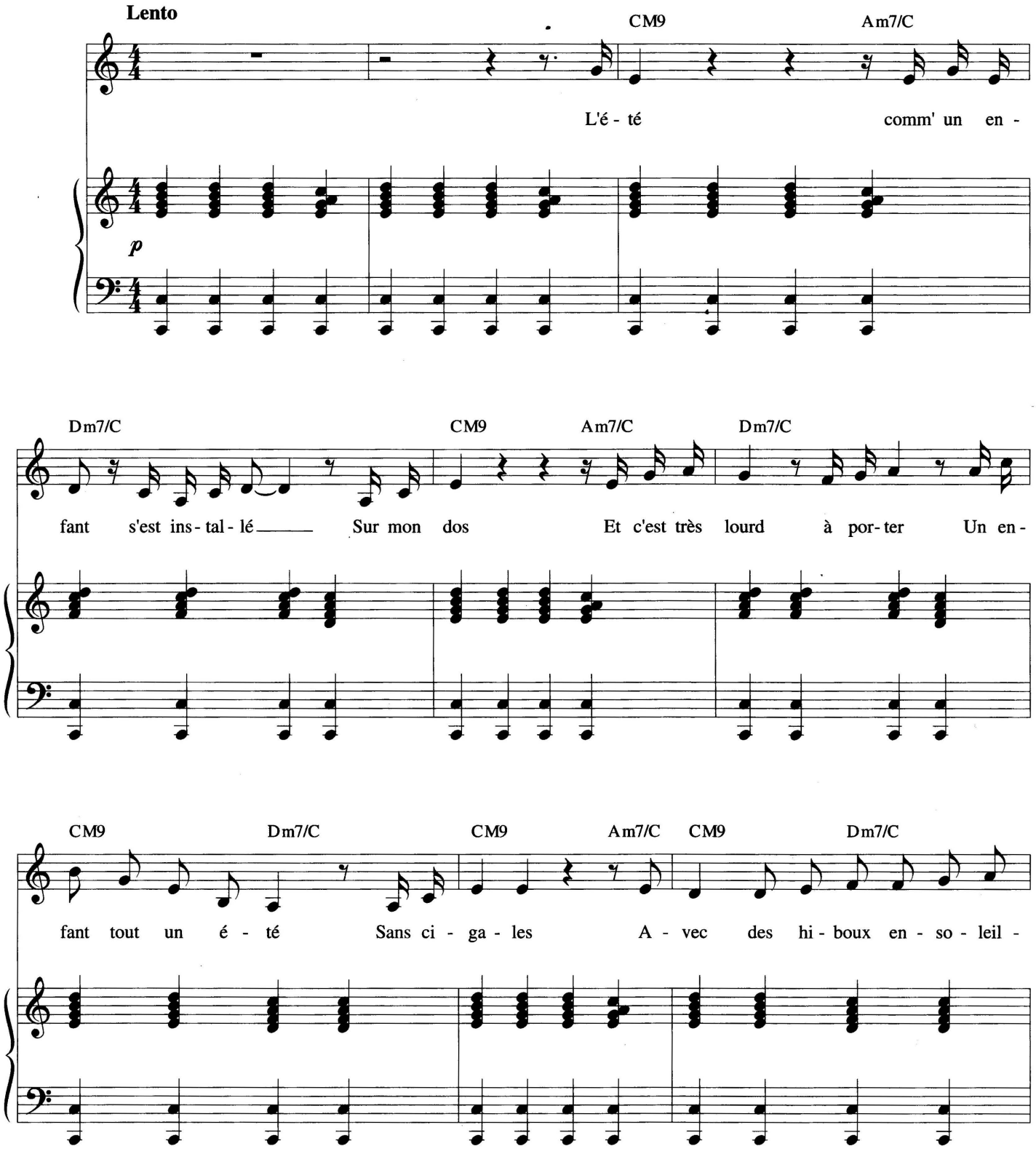
© 1969 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 049


Gm7
Dm9
Comm' u - ne fil - le Qu'a les yeux qui bril - lent Et met ses gre - na - des Sur
Pa - ris ou Nan - tes Les rues sont pa - tien - tes Jus - qu'à la nuit blê - me Des
f
Dm9
Gm7
la bar - ri - ca - de La rue a ses char - mes Et les flics en ar - mes Les
pa - vés qu'on sè - me Quand le sang y ger - ce Et qu'la mort y ber - ce Le
Dm9
2° fois D.S. al Coda
prenn'nt dans la tronch'
pas - sant qui bronch'
Reprise ad lib.
CODA

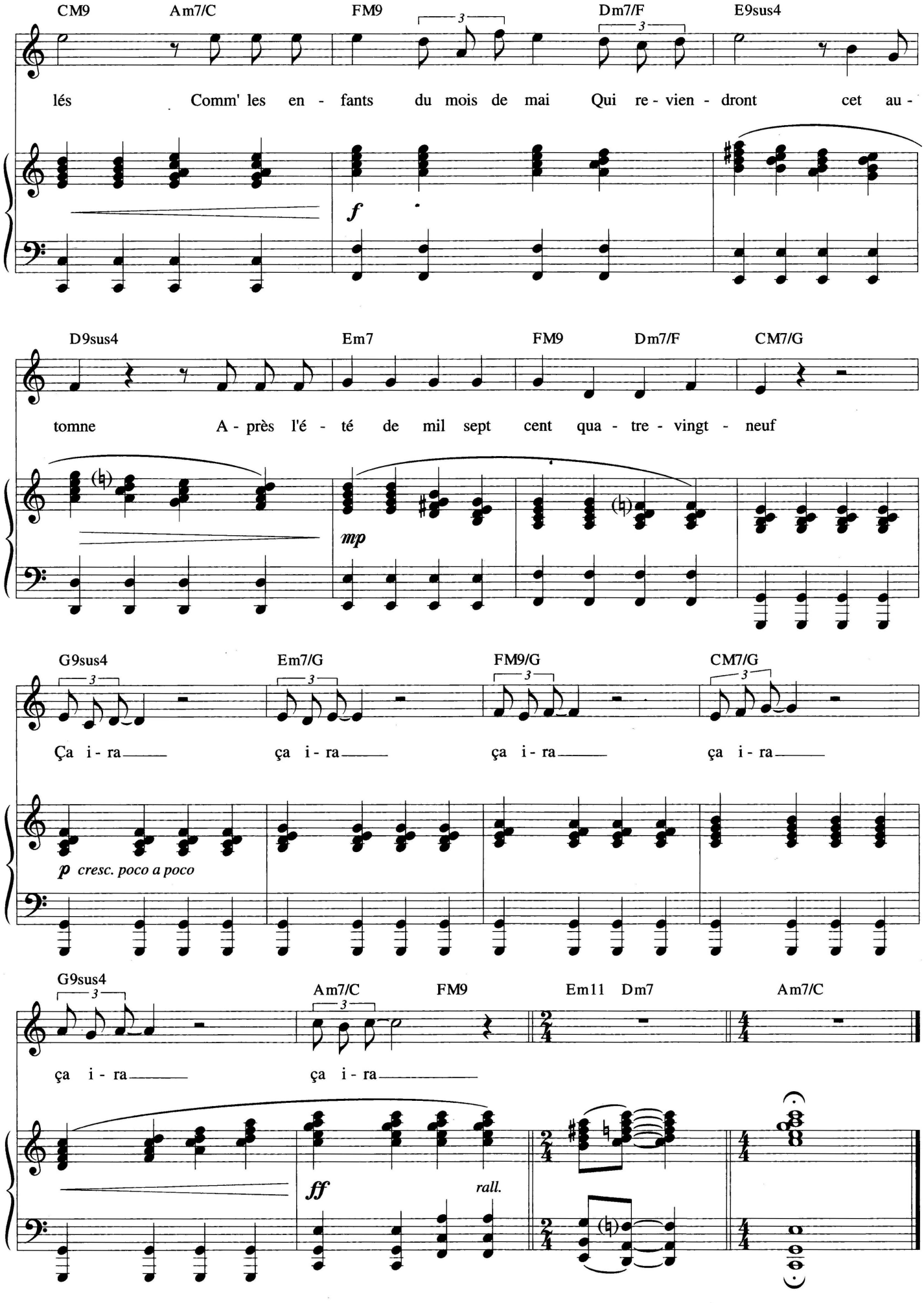
L' ÉTÉ 68

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



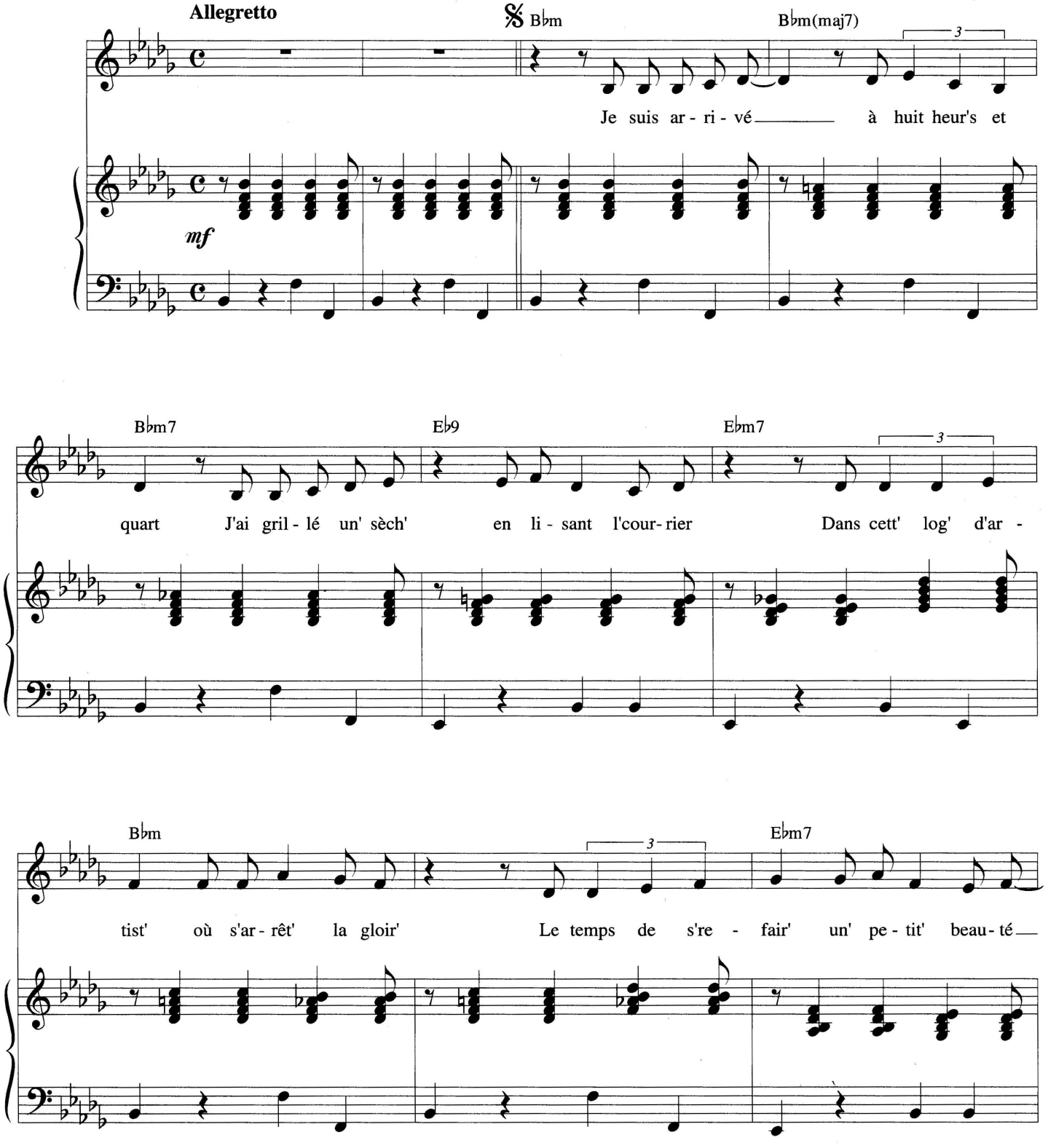
© 1969 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 061


CM9 Am7/C FM9 Dm7/F E9sus4
lés Comm' les en - fants du mois de mai Qui re - vien - dront cet au -
f
D9sus4 Em7 FM9 Dm7/F CM7/G
tomne A - près l'é - té de mil sept cent qua - tre - vingt - neuf
mp
G9sus4 Em7/G FM9/G CM7/G
Ça i - ra ça i - ra ça i - ra ça i - ra
p cresc. poco a poco
G9sus4 Am7/C FM9 Em11 Dm7 Am7/C
ça i - ra ça i - ra
ff rall.

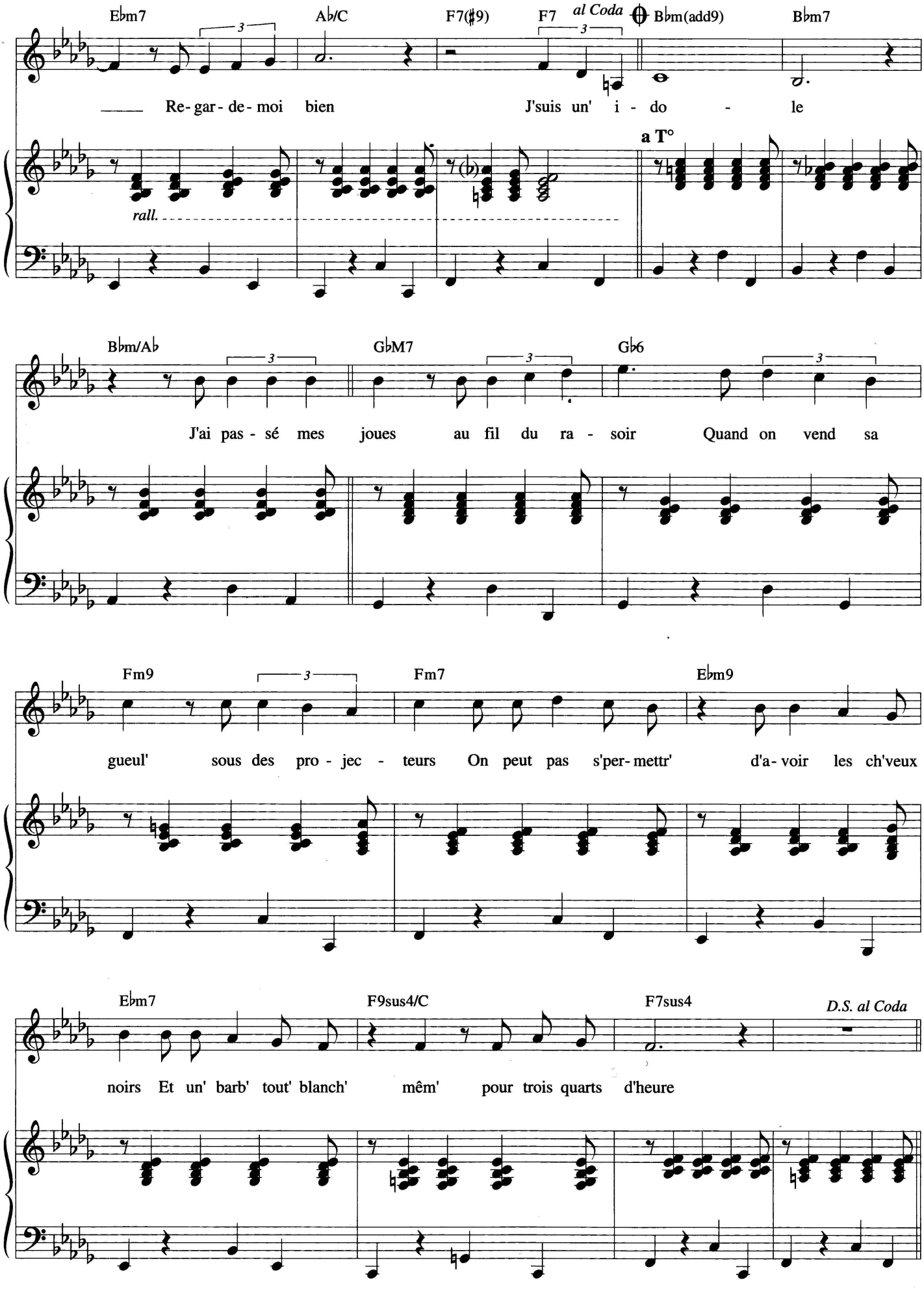
L' IDOLE

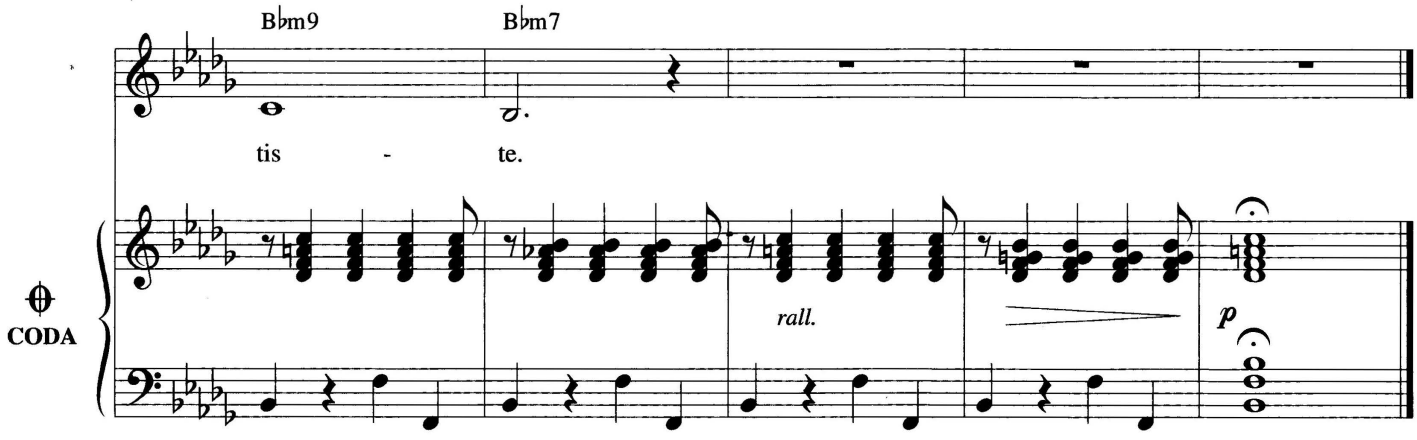
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 075


Ebm7 Ab/C F7(♯9) F7 al Coda Bbm(add9) Bbm7
Re- gar- de- moi bien J'suis un' i - do - le
a T°
rall.
Bbm/Ab GbM7 Gb6
J'ai pas - sé mes joues au fil du ra - soir Quand on vend sa
Fm9 Fm7 Ebm9
gueul' sous des pro - jec - teurs On peut pas s'per- mettr' d'a- voir les ch'veux
Ebm7 F9sus4/C F7sus4 D.S. al Coda
noirs Et un' barb' tout' blanch' mêm' pour trois quarts d'heure

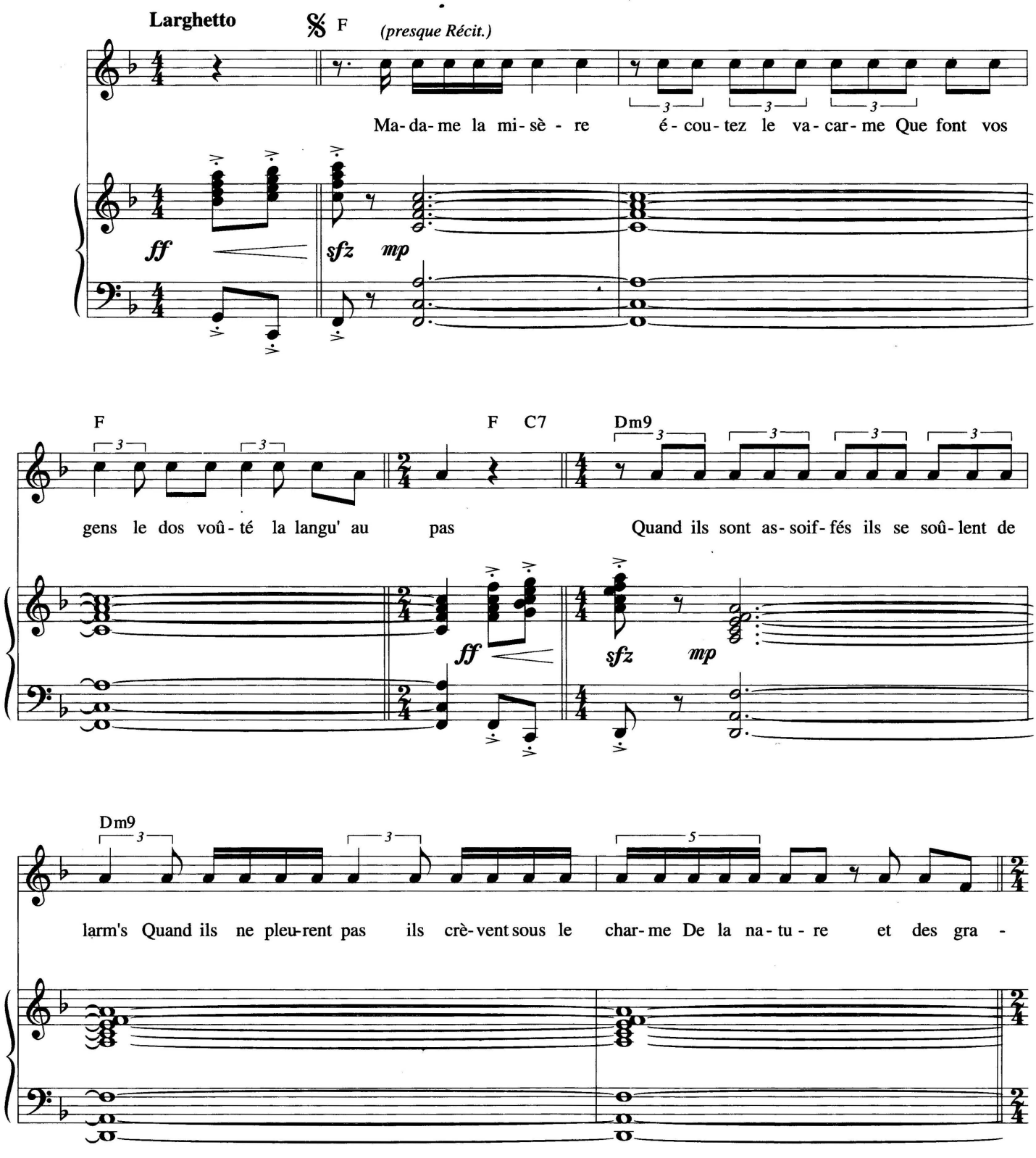


J'ai mis mes souliers tantôt bottillons
Tantôt mocassins ça dépend des fois
Et quant à marcher entre deux chansons
J'irais bien pieds nus seul'ment ça s' fait pas
Regarde-moi bien
J'suis une idole
Si j'ai fait mes yeux c'est pour agrandir
Les deux p'tits quinquets qu' maman m'a donnés
J' les voudrais bien verts d'ailleurs j' le fais dire
Mais ils sont châtain en réalité
J'ai mis mon costum ' sorti du pressing
Ce vestiaire anglais où on lav ' mêm' le spleen
Un chanteur qui chant ' la révolution
Ça planqu' sa cravat ça met l' col Danton
Regarde-moi bien
J'suis une idole
J'ai bronzé ma gueul ' d'un vieux fondd' soleil
Qu'on me r'file en tub' chez mon parfumeur
Et quand j' fous mes cod's sous l'arc des merveilles
On voit des canaux qu'on prend pour des pleurs
Quand tout est fini le rideau baissé
Et qu' j'entends mourir la rumeur complice
Et qu'il n'y'a plus rien qu'un silence armé
Par tant de passants sous tant de coulisses
Regarde-moi bien
J'suis une idole
Et je r'trouv' mon corps celui que j' rencontre
Les matins civils quand j' me prends pour moi
Le mêm' que l'on voit le mêm' que l'on montre
À je n'sais plus qui pour je n'sais plus quoi
Et j' m'en vais souper traqué dans un coin
Avec mes copains sur mon addition
En rasant les tabl's en m' cachant des mains
En disant tout bas la fin d' ma chanson
Regardez-moi bien
J'suis qu'un artiste.

Illustration de "Je parle à n'importe qui"
Dessin de Charles Szymkowicz

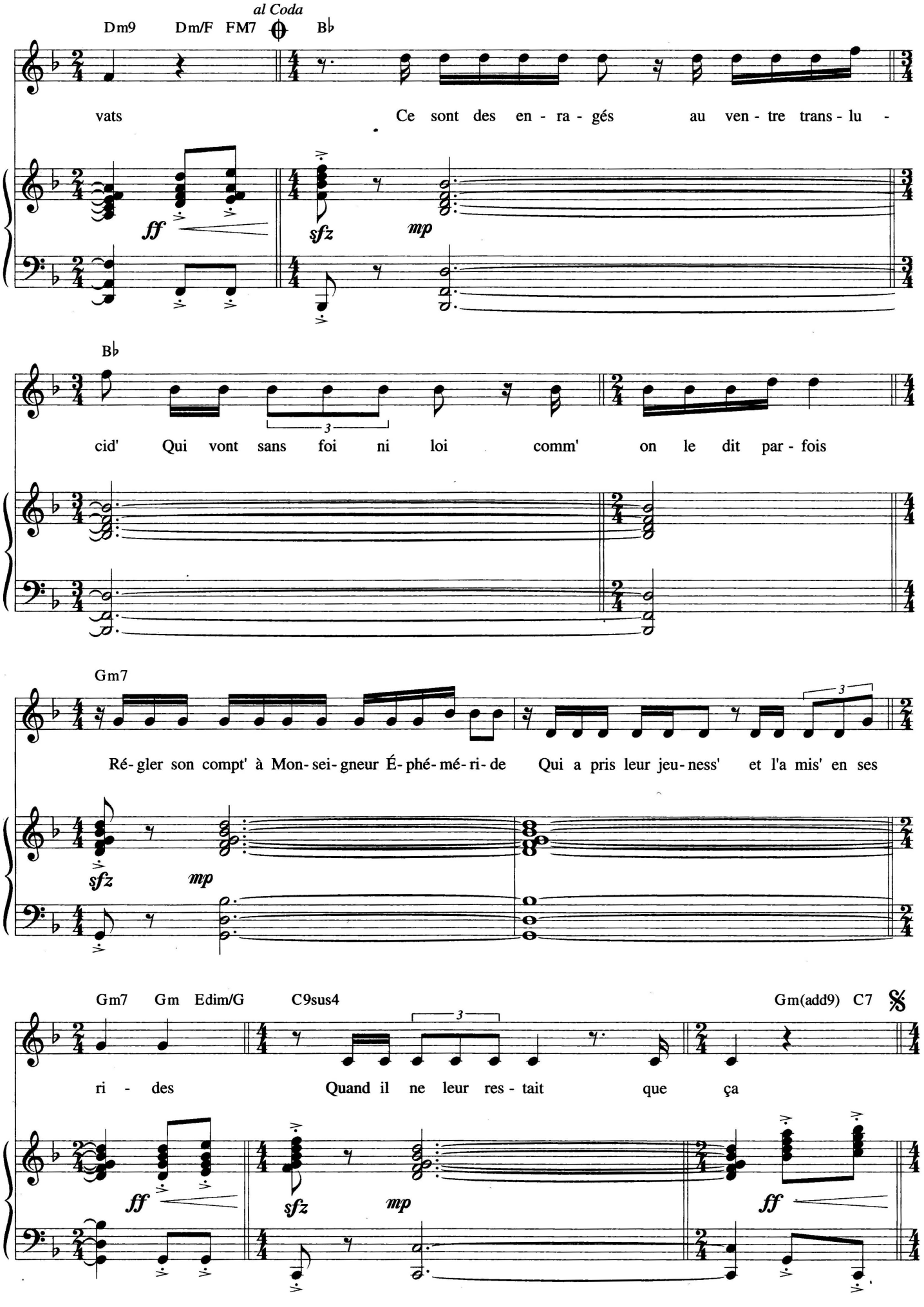
MADAME LA MISÈRE

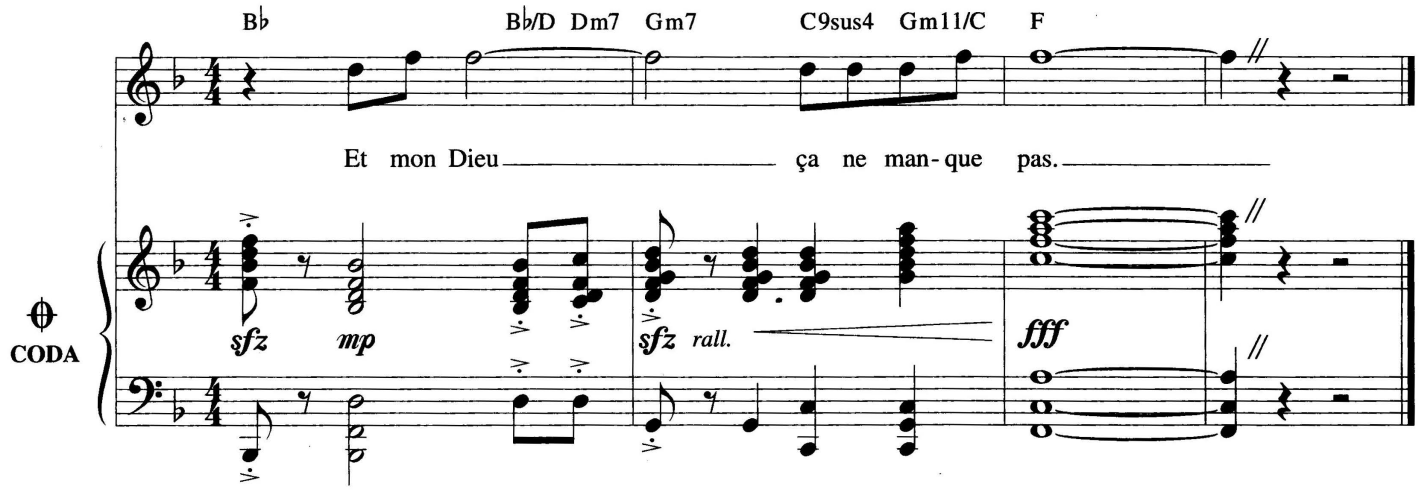
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 089


al Coda
Dm9 Dm/F FM7 B♭
vats Ce sont des en - ra - gés au ven - tre trans - lu -
ff sfz mp
B♭
cid' Qui vont sans foi ni loi comm' on le dit par - fois
Gm7
Ré - gler son compt' à Mon - sei - gneur É - phé - mé - ri - de Qui a pris leur jeu - ness' et l'a mis' en ses
sfz mp
Gm7 Gm Edim/G C9sus4 Gm(add9) C7
ri - des Quand il ne leur res - tait que ça
ff sfz mp ff



1. Madame la misère écoutez le vacarme
Que font vos gens le dos voûté la langue au pas
Quand ils sont assoiffés ils se soûlent de larmes
Quand ils ne pleurent plus ils crèvent sous le charme
De la nature et des gravats

Ce sont des enragés au ventre translucide
Qui vont sans foi ni loi comme on le dit parfois
Régler son compte à Monseigneur Ephéméride
Qui a pris leur jeunesse et l'a mise en ses rides
Quand il ne leur restait que ça

2. Madame la misère écoutez le tumulte
Qui monte des bas-fonds comme un dernier convoi
Traînant des mots d'amour avalant des insultes
Et tenant par la main leurs colères adultes
Afin de ne les perdre pas

Ce sont des enragés qui dérangent l'histoire
Et qui mettent du sang sur les chiffres parfois
Comme si l'on devait toucher du doigt pour croire
Qu'un peuple heureux rotant tout seul dans sa mangeoire
Vaut bien une tête de roi

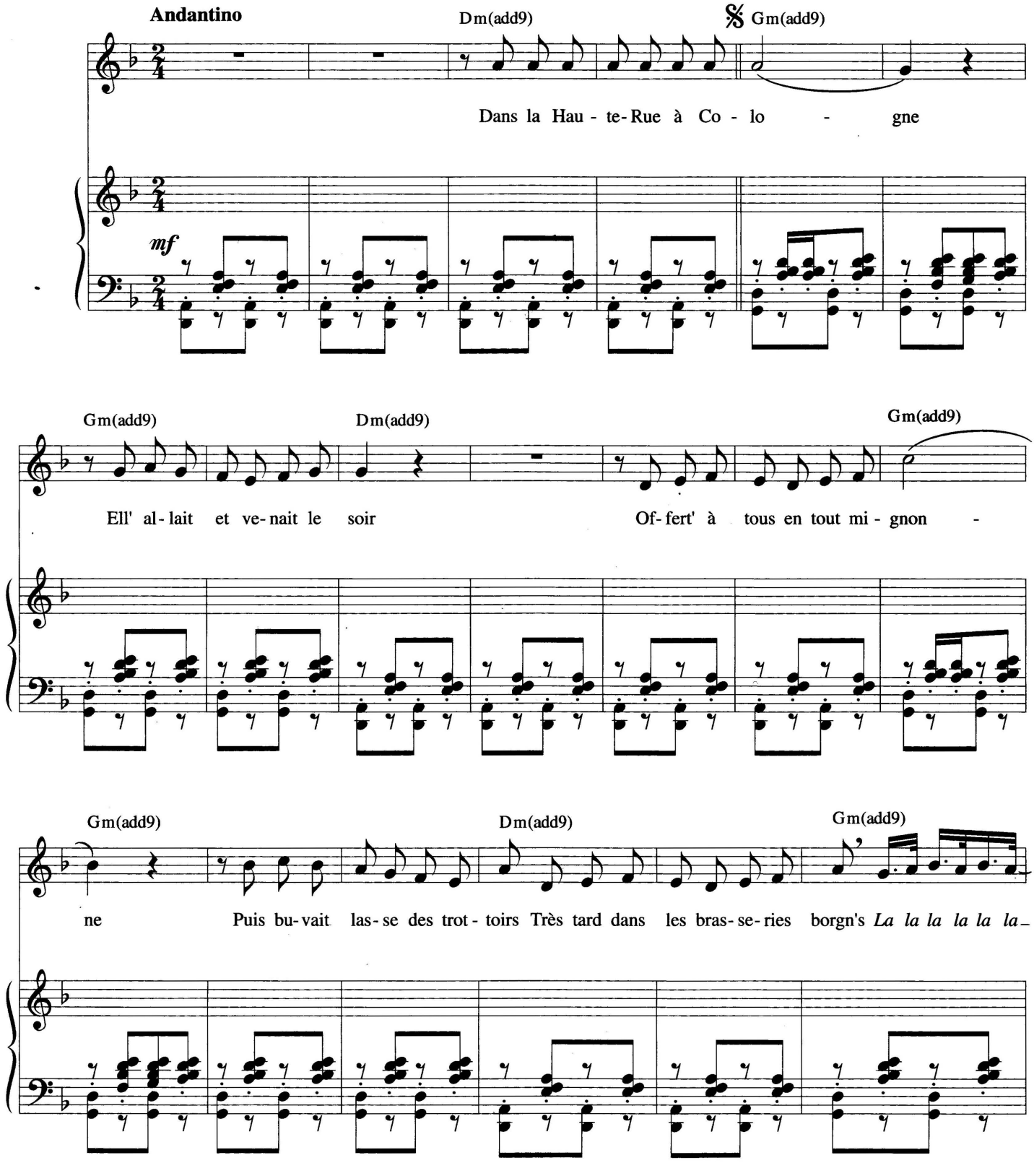
3. Madame la misère écoutez le silence
Qui entoure le lit défait des magistrats
Le code de la peur se rime avec potence
Il suffit de trouver quelques pendus d'avance
Et mon Dieu ça ne manque pas.

Affiche de Maurice Frot pour le concert aux Célestins à Lyon dans les années 50

MARIZIBILL

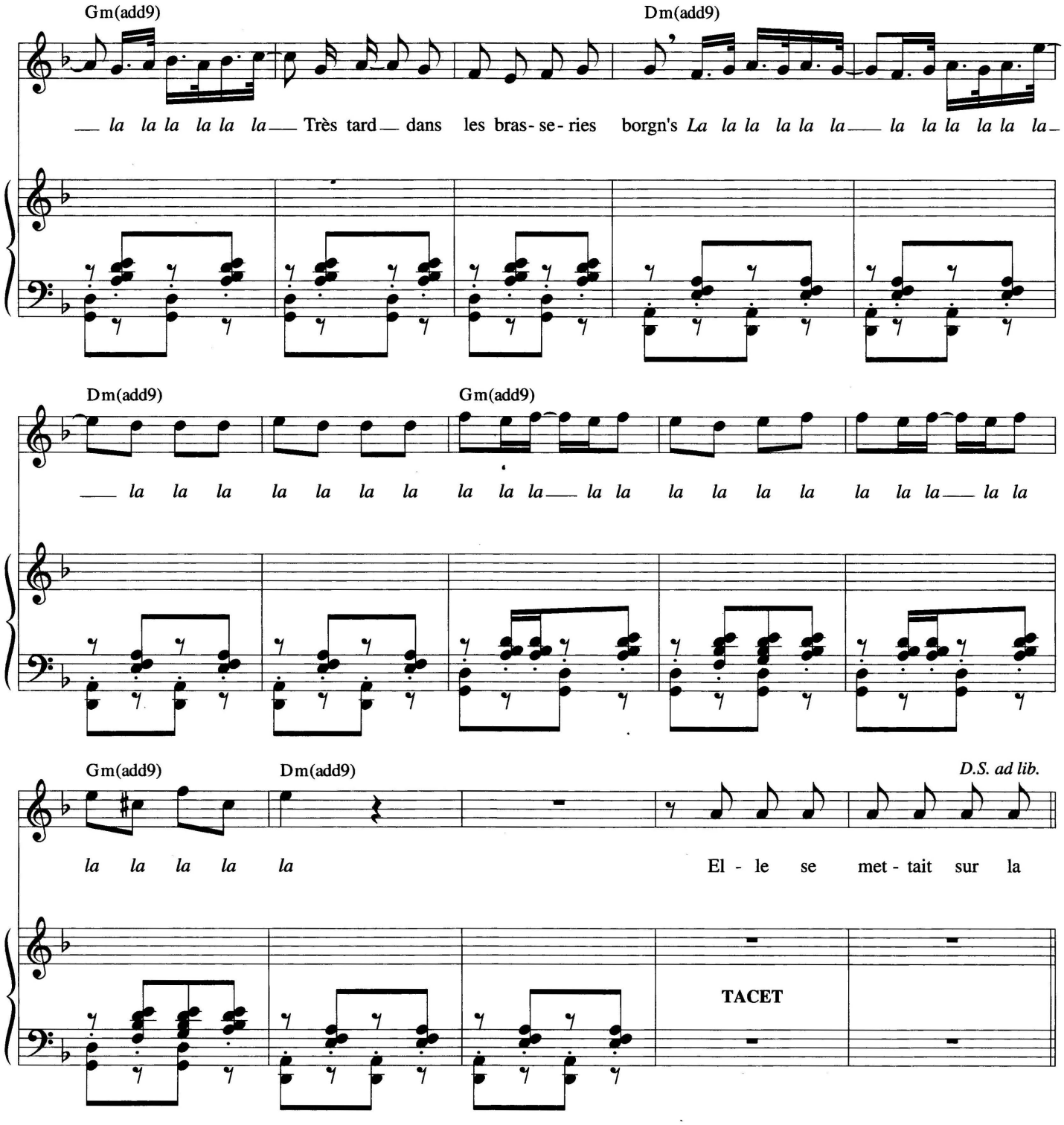
Poème de
Guillaume APOLLINAIRE

Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Guillaume APOLLINAIRE & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 505

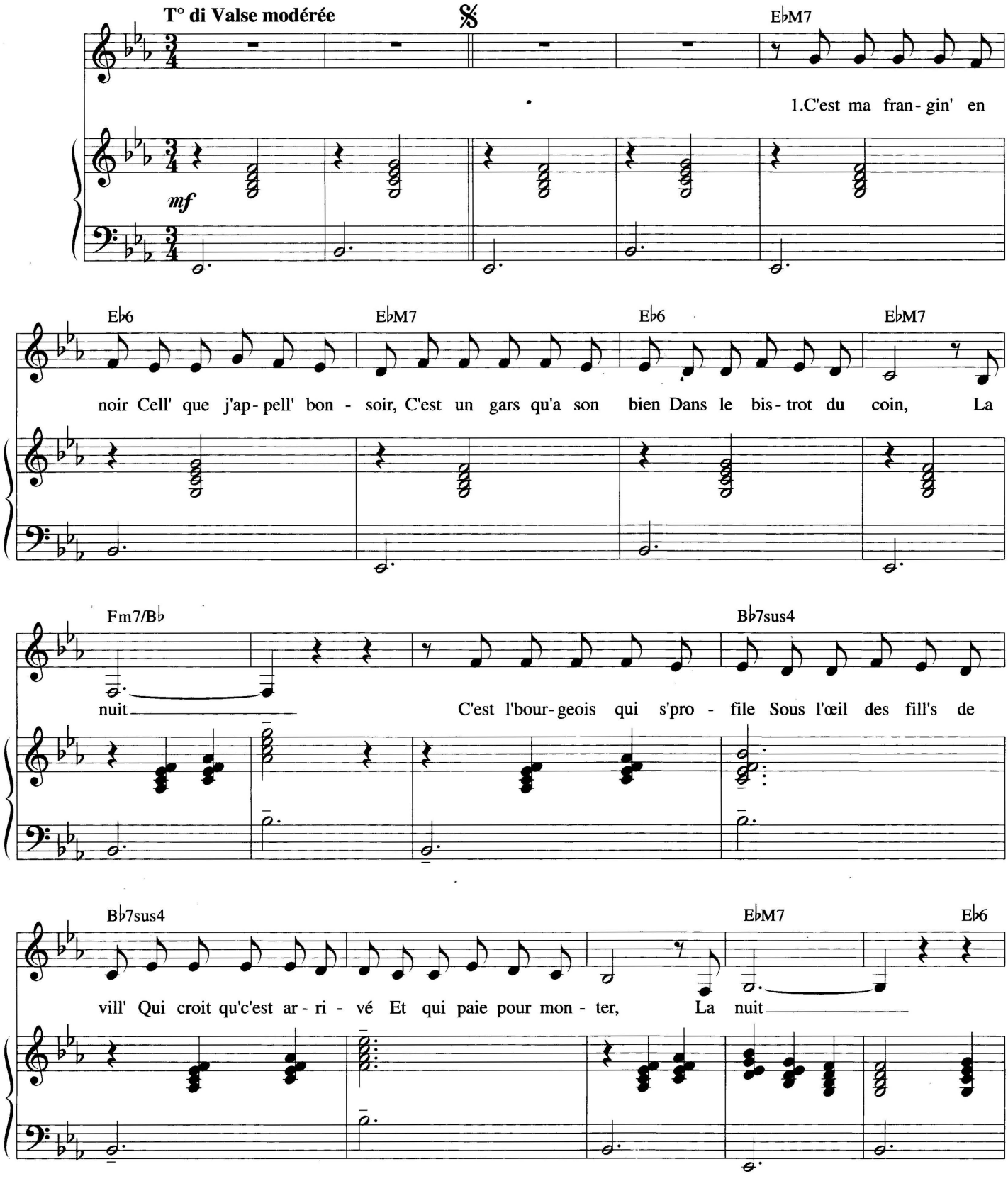


2. Elle se mettait sur la paille
Pour un maquereau roux et rose
C'était un juif il sentait l'ail
Et l'avait venant de Formose
Tirée d'un bordel de Changaï *(bis)*

3. Je connais gens de toutes sortes
Ils n'égalent pas leurs destins
Indécis comme feuilles mortes
Leurs yeux sont des feux mal éteints
Leurs cœurs bougent comme leurs portes *(bis)*

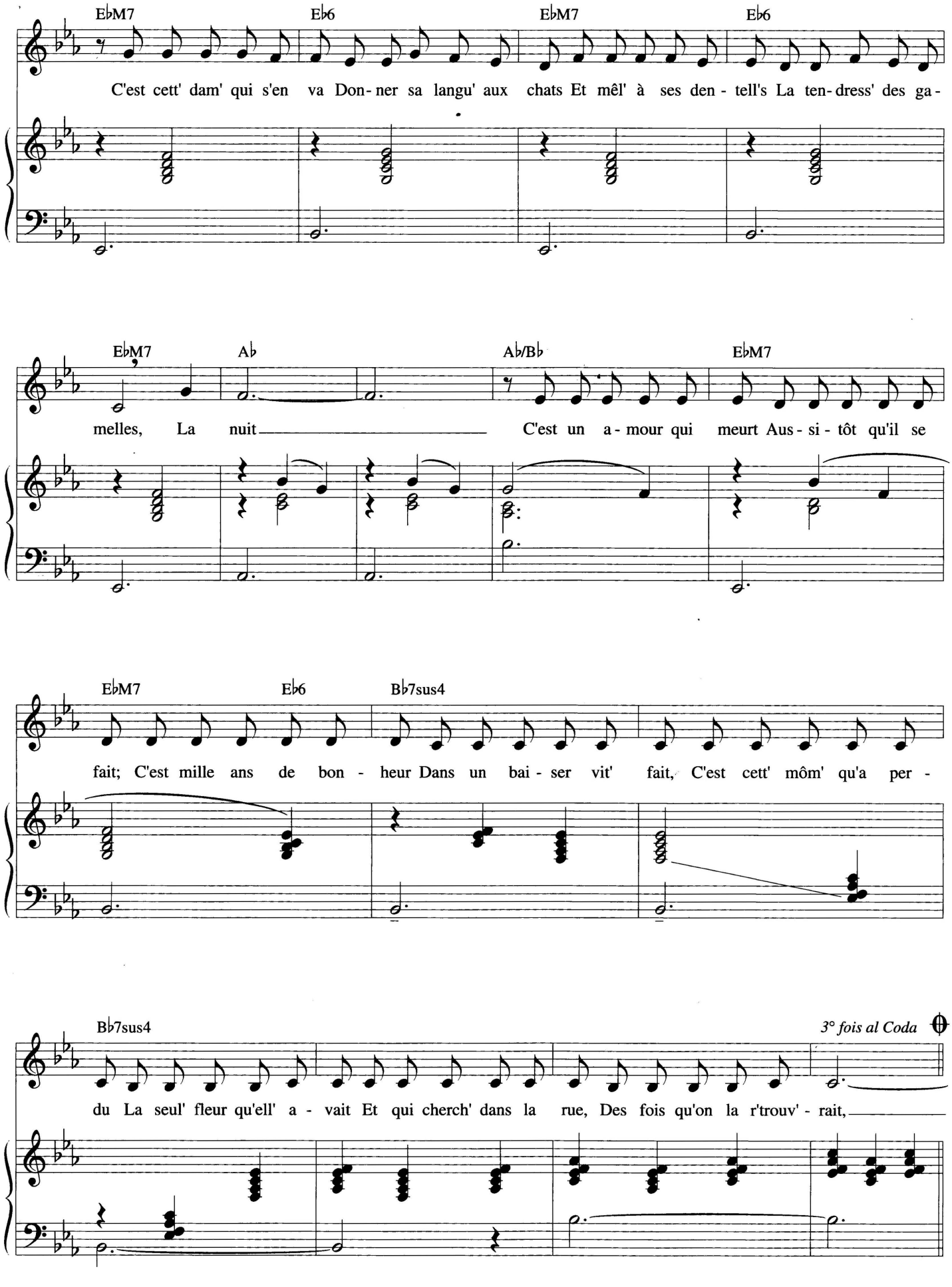
LA NUIT

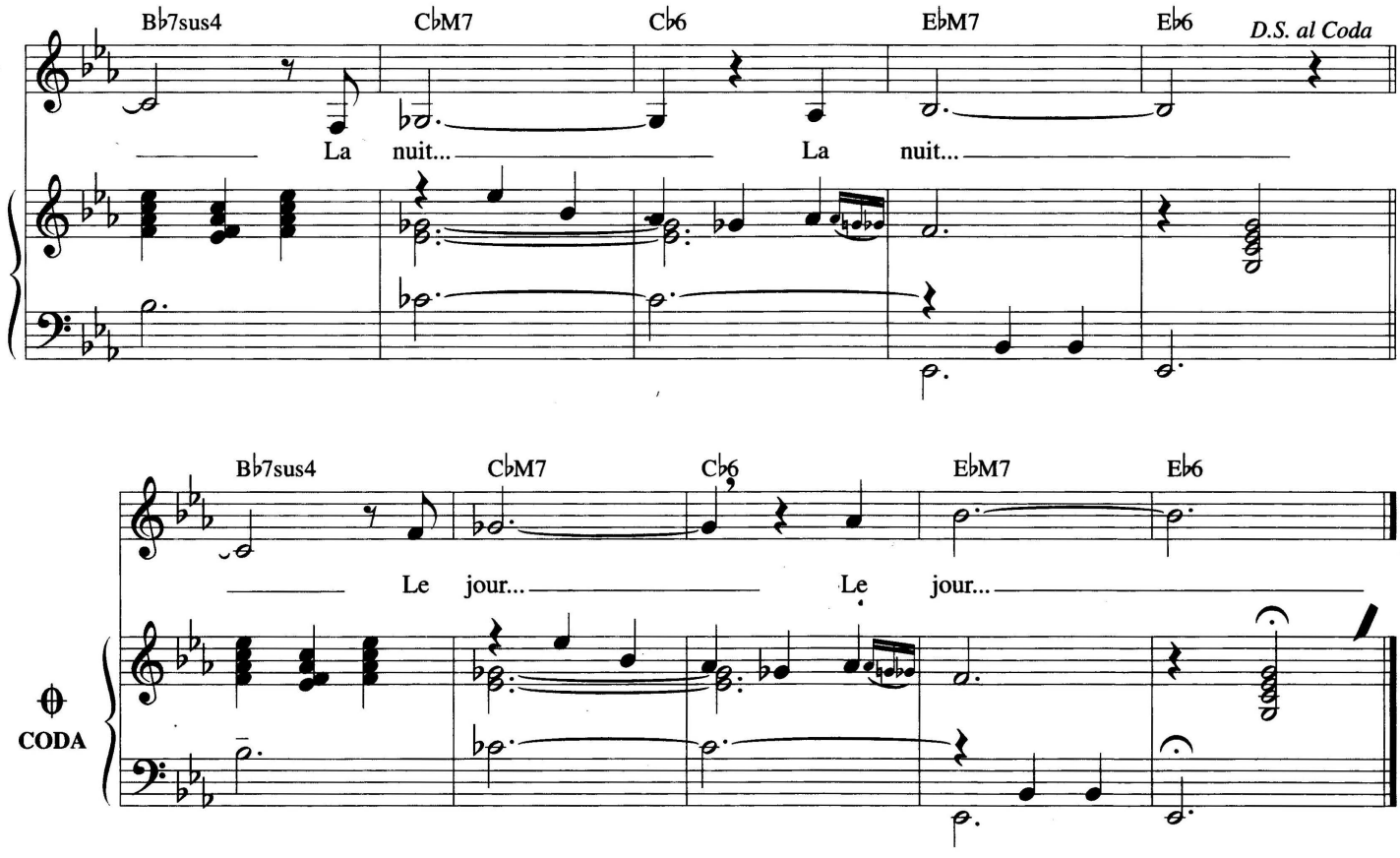
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Léo FERRÉ et Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN
Pour France, Territoires de perception directe SACEM, Belgique et Luxembourg
© 1969 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN pour le monde entier à l'exception de France, Territoires de perception directe SACEM, Belgique et Luxembourg
© 1996 assigned to LES NOUVELLES ÉDITIONS MÉRIDIAN
et LA MÉMOIRE ET LA MER pour le monde entier.

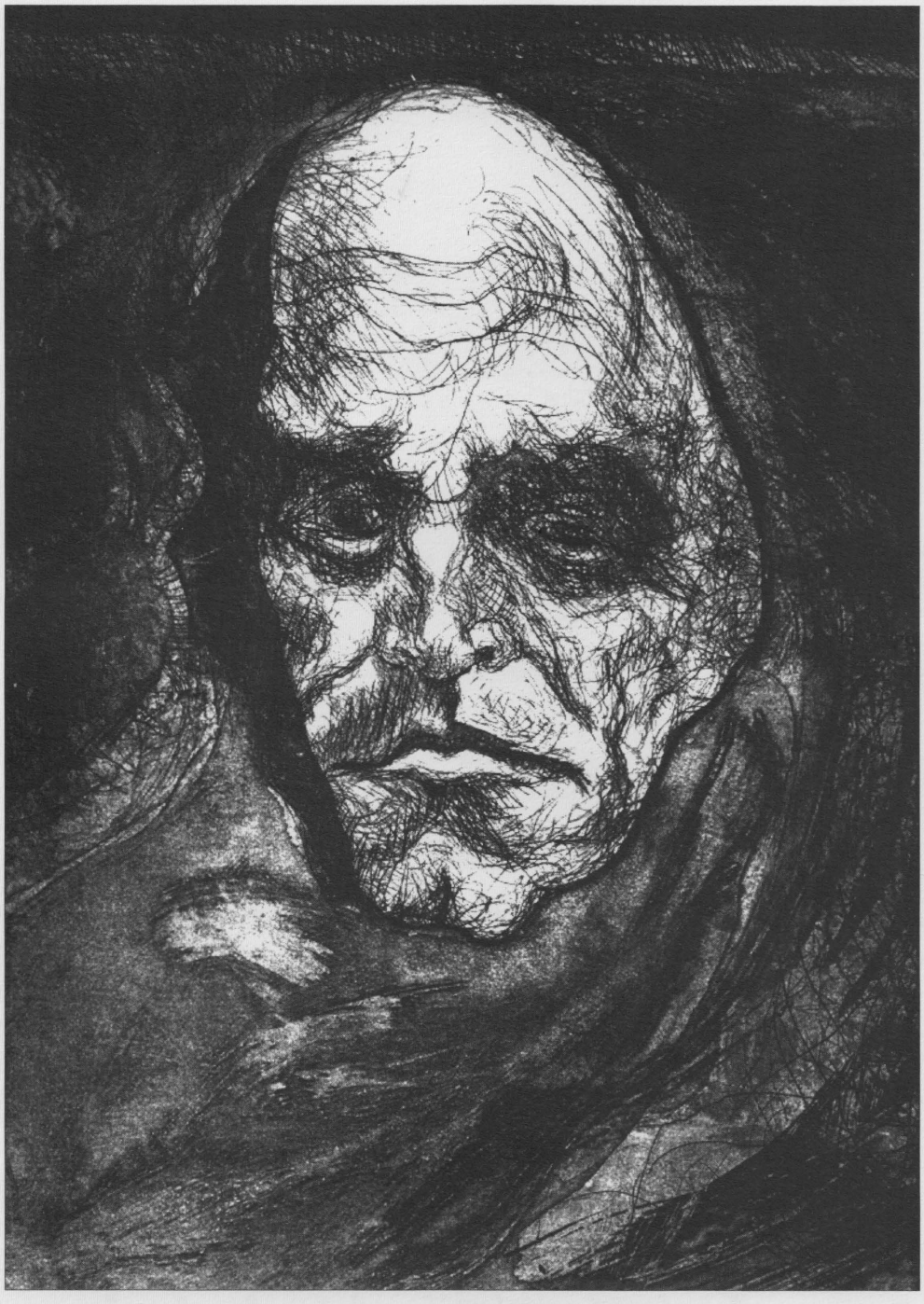
Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 10284


EbM7
Eb6
EbM7
Eb6
C'est cett' dam' qui s'en va Don- ner sa langu' aux chats Et mêl' à ses den - tell's La ten- dress' des ga-
EbM7
Ab
Ab/Bb
EbM7
melles, La nuit C'est un a - mour qui meurt Aus - si - tôt qu'il se
EbM7
Eb6
Bb7sus4
fait; C'est mille ans de bon - heur Dans un bai - ser vit' fait, C'est cett' môm' qu'a per -
Bb7sus4
3° fois al Coda
du La seul' fleur qu'ell' a - vait Et qui cherch' dans la rue, Des fois qu'on la r'trouv' - rait,



2. C'est le soleil du soir
Qui enfil' son peignoir
Dans son arrièr' boutique
Sous des becs électriques,
La nuit
C'est l'voleur qui va faire
Des heures supplémentaires
Et qu'est pas tatillon
Sur les allocations,
La nuit
C'est cet homm' qui s'en va
Sa Rolls au bout des bras
Et mêle à ses ficelles
Le trésor des poubelles,
La nuit
C'est des ch'vaux qu'on emmène
Au Derby des côt'lettes,
Des moutons qui s'promènent
Du côté d'la Villette,
C'est un soldat traqué
À sa dernière ronde
Et qui compt' les années,
Comme on compt' les secondes,
La nuit...
La nuit...

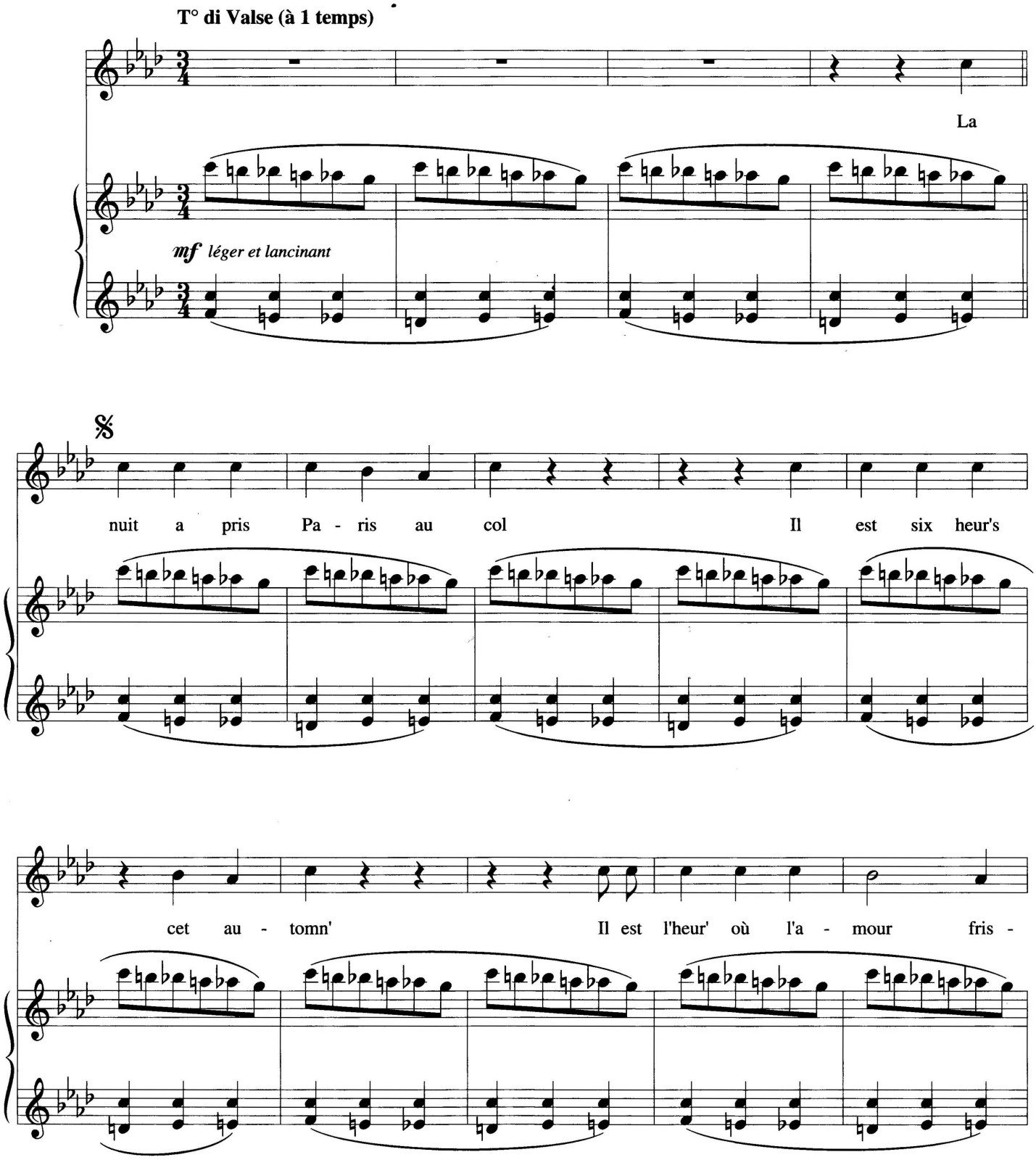
3. C'est un' copin' qui vend
C'que d'habitude on prend
Et qui pour cent sous d'plus
Se met sens dessous d'ssus,
La nuit
C'est un chouett' courant d'air
Pour les amours pas chères,
Un p'tit hôtel furtif
Pour les mini-tarifs,
La nuit
C'est le mec qui transite
Tout sauf de l'eau bénite
Et mêle à ses hoquets
L'parfum du Beaujolais,
La nuit
C'est cet homm' qui s'promène
La nuit en plein midi
Et sa cann' qui l'entraîne
Dans les autos d'Paris
C'est cet homm' qu'a pas vu
La Piété qui passait
Et qu'attend dans la rue,
Des fois qu'on lui invent'rait,
Le jour...
Le jour...



Léo et la nuit
Gravure de Charles Szymkowicz

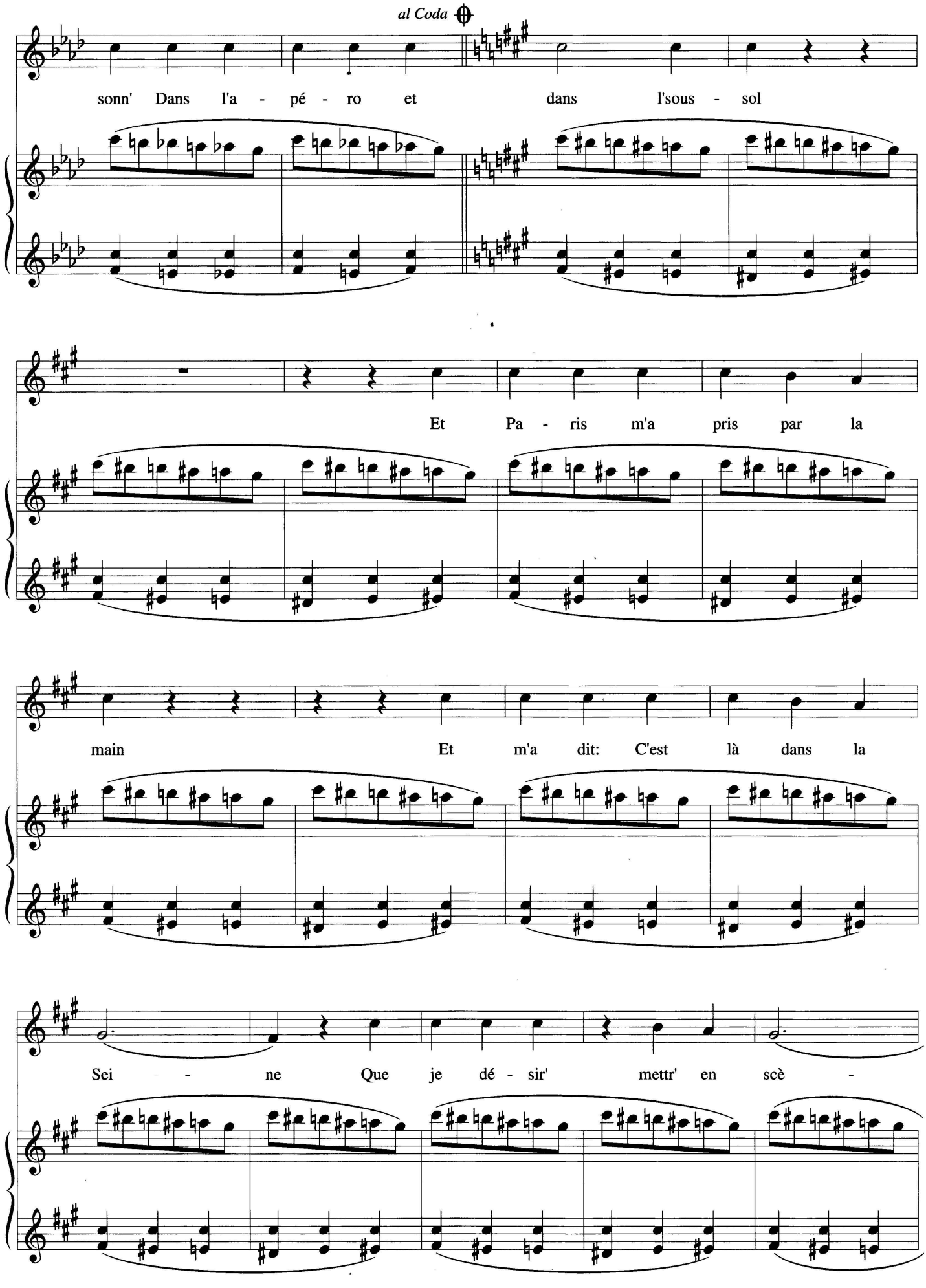
PARIS C' EST UNE IDÉE

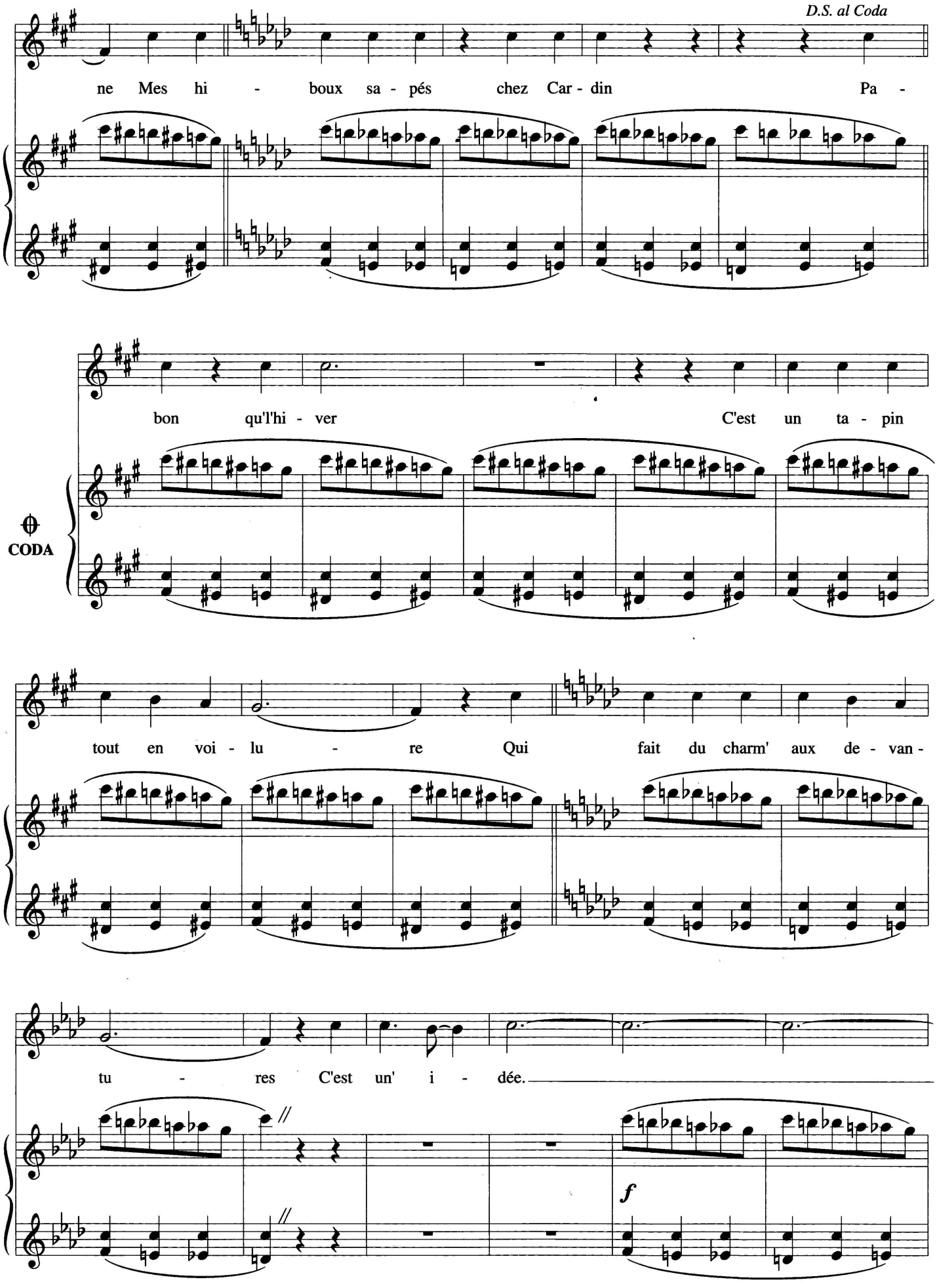
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

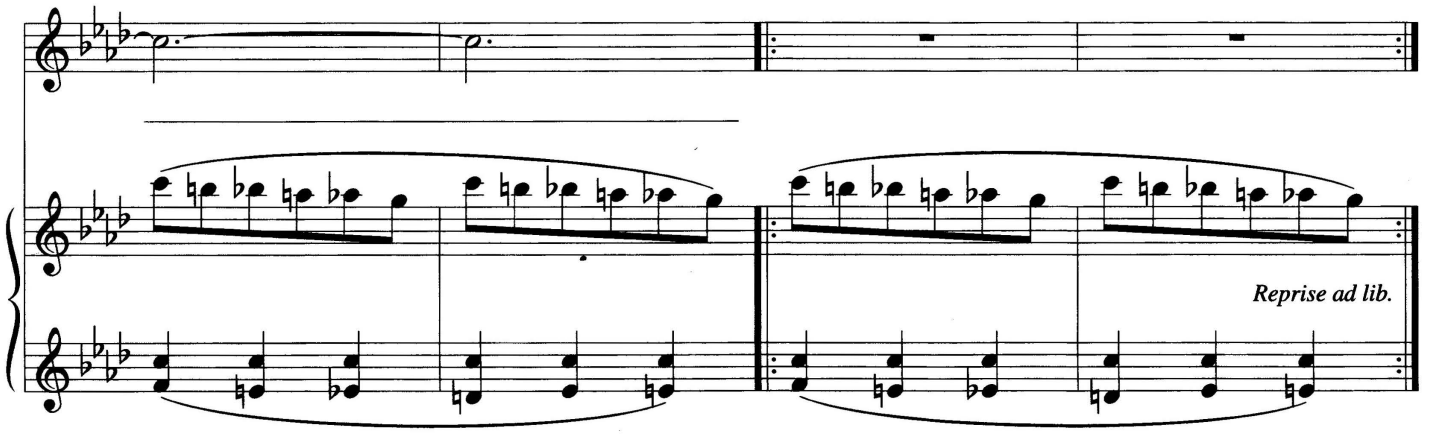


© 1969 by Léo FERRÉ
© 1996 by LA MÉMOIRE ET LA MER - MONTE-CARLO

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 116


al Coda
sonn' Dans l'a - pé - ro et dans l'sous - sol
Et Pa - ris m'a pris par la
main Et m'a dit: C'est là dans la
Sei - ne Que je dé - sir' mettr' en scè -


D.S. al Coda
ne Mes hi - boux sa - pés chez Car - din Pa -
bon qu'l'hi - ver C'est un ta - pin
CODA
tout en voi - lu - re Qui fait du charm' aux de - van -
tu - res C'est un' i - dée.
f



1. La nuit a pris Paris au col
Il est six heures cet automne
Il est l'heure où l'amour frissonne
Dans l'apéro et dans l' sous-sol
Et Paris m'a pris par la main
Et m'a dit : -C'est là dans la Seine
Que je désire mettre en scène
Mes hiboux sapés chez Cardin

2. Paris c'est quoi ? Paris c'est qui ?
Dans sa nuit gainée de souris
Dans l'demi-jour des demi-teintes
Dans la ferveur d'un vert d'absinthe
Y'a des perdrix à l'étalage
Qui s'font la paire après plumage
Ça aide à fair' les commissions
Le cul ça fait les comptes ronds

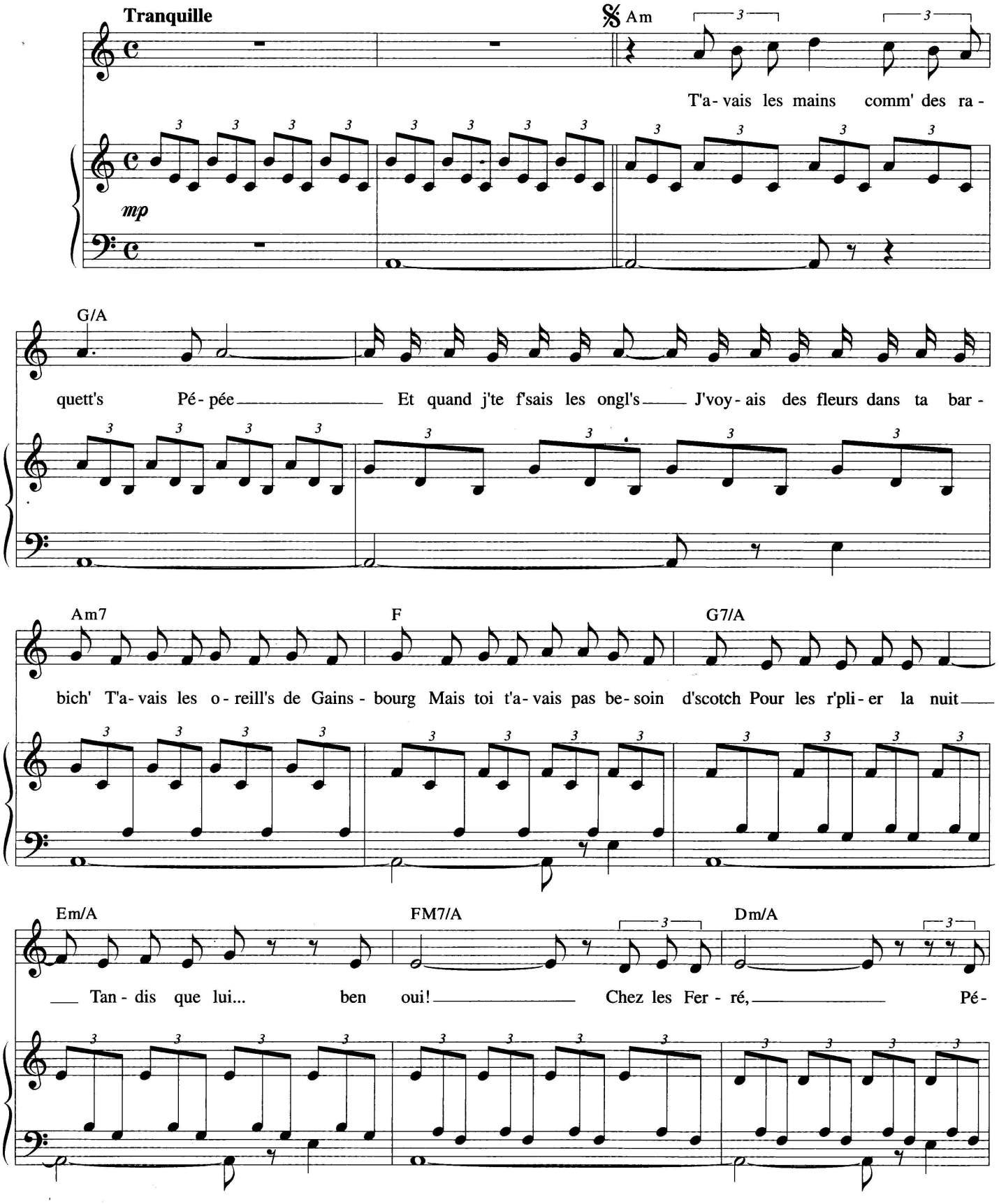
3. Paris c'est mon "djob" capital
Je sais par cœur des nuits qui traînent
Et qui s'en vont brouter ma traîne
Dans les prés rouges de Pigalle
Paris c'est mon "djob" à taxi
Quand mes clients lorgn'nt au compteur
Et qu'ils n'ont jamais qu'un quart d'heure
Pour faire leurs cours's au Paradis

4. Paris c'est quoi ? Paris c'est qui ?
Dans ses rues qui mouillent de pluie
Les flics se fout'nt peut-êt' du tiers
Quant au « car » ça n'est bon qu'l'hiver
C'est un tapin tout en voilure
Qui fait du charme aux devantures

C'est une idée.

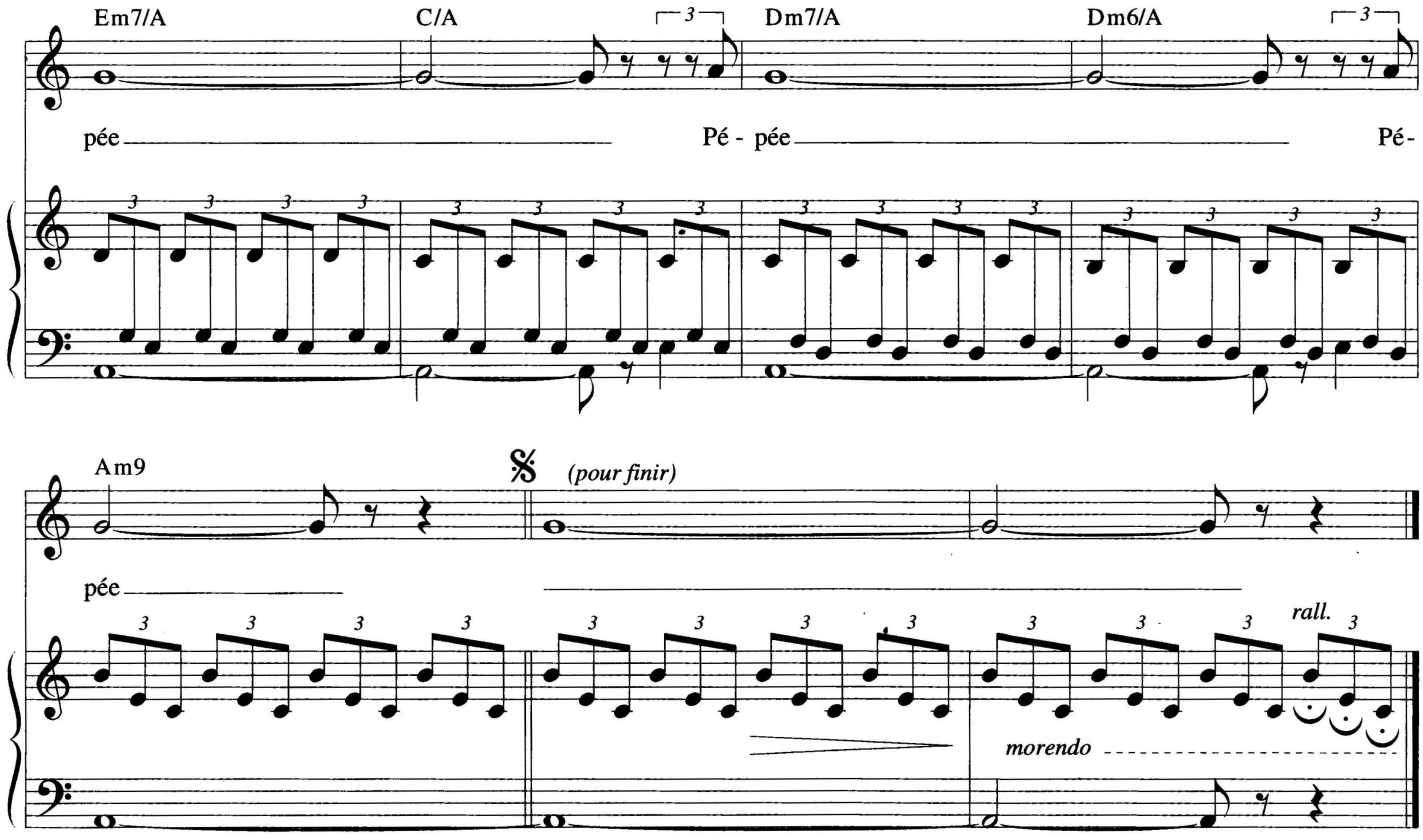
PÉPÉE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Léo FERRÉ
© 1971 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
© assigned 1996 to Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
et LA MÉMOIRE ET LA MER - MONTE-CARLO

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9241



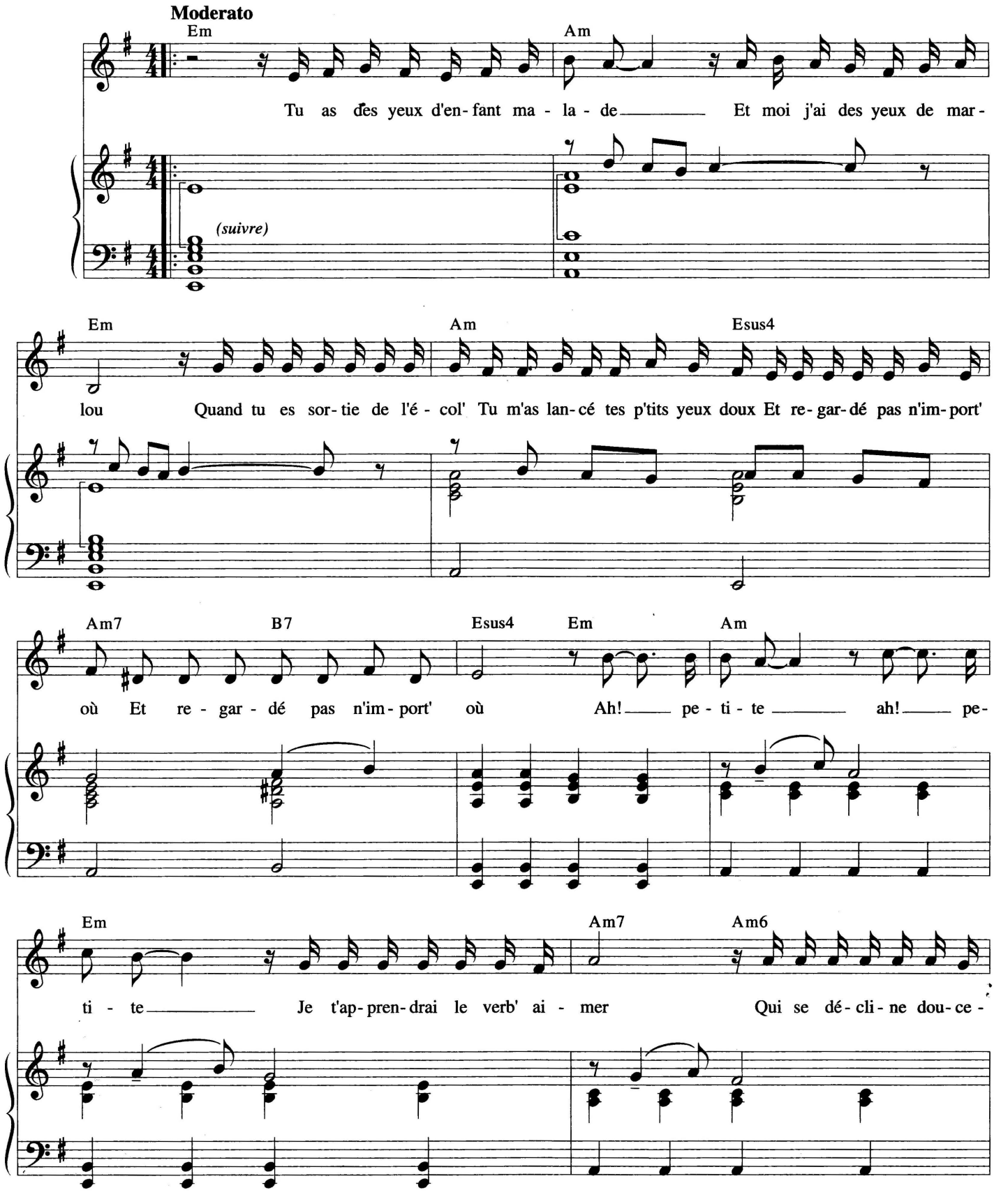
2. T'avais les yeux comm' des lucarnes
Pépée
Comme on en voit dans l'port d'Anvers
Quand les marins ont l'âme verte
Et qu'il leur faut des yeux d'rechange
Pour regarder la nuit des autres
Comme on r'gardait un chimpanzé
Chez les Ferré
Pépée

3. T'avais le cœur comme un tambour
Pépée
De ceux qu'on voile le Vendredi Saint
Vers les trois heures après midi
Pour regarder Jésus-machin
Souffler sur ses trent'trois bougies
Tandis que toi t'en avais qu'huit
Le sept avril
De soixant'-huit
Pépée

4. J'voudrais avoir les mains d'la mort
Pépée
Et puis les yeux et puis le cœur
Et m'en venir coucher chez toi
Ça chang'rait rien à mon décor
On couch' toujours avec la mort
On couch' toujours avec la mort
On couch' toujours avec la mort
On couch' toujours avec la mort
Pépée.

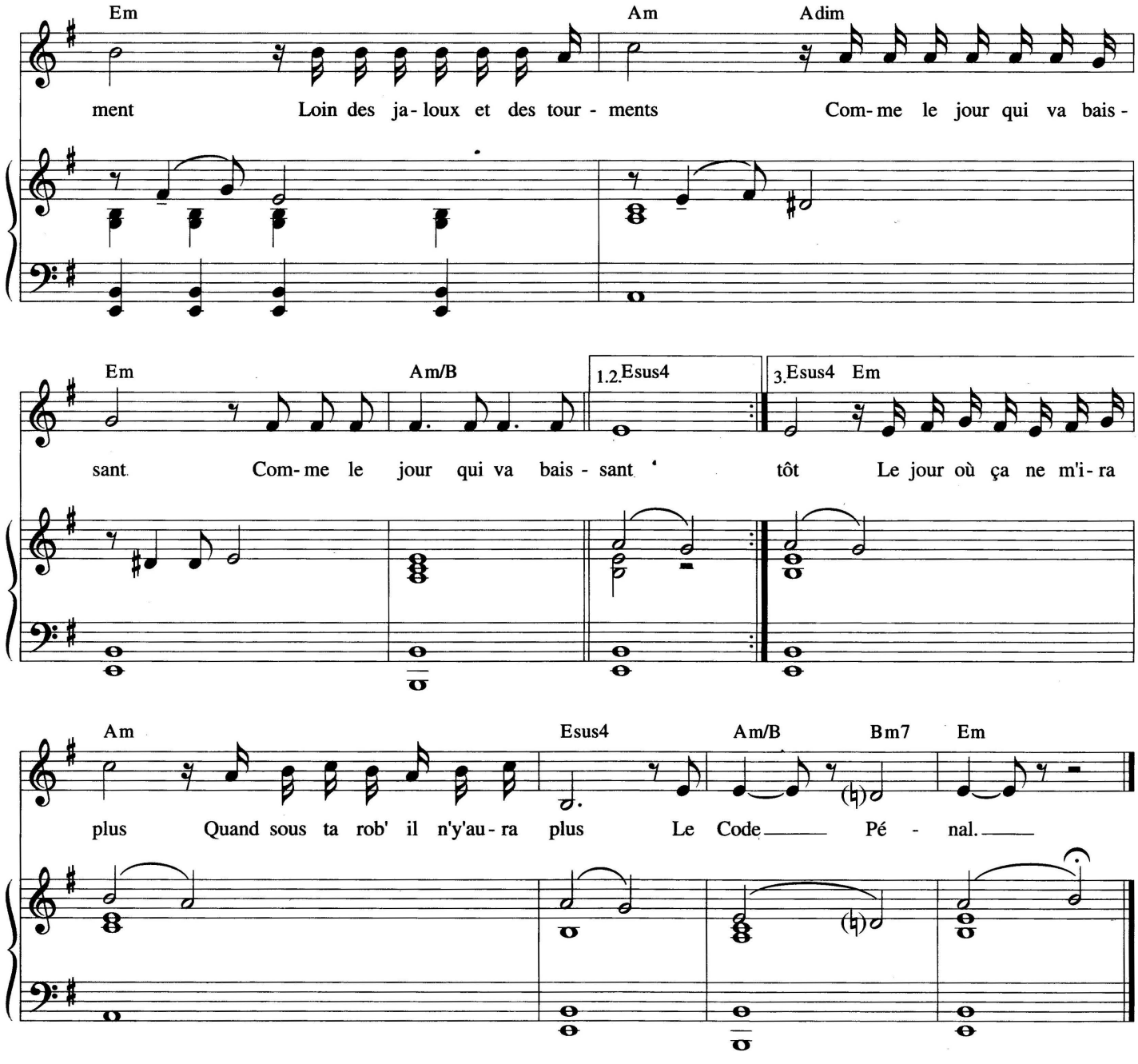
PETITE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Léo FERRÉ
© 1971 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
© assigned 1996 to Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
et LA MÉMOIRE ET LA MER - MONTE-CARLO

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 10298

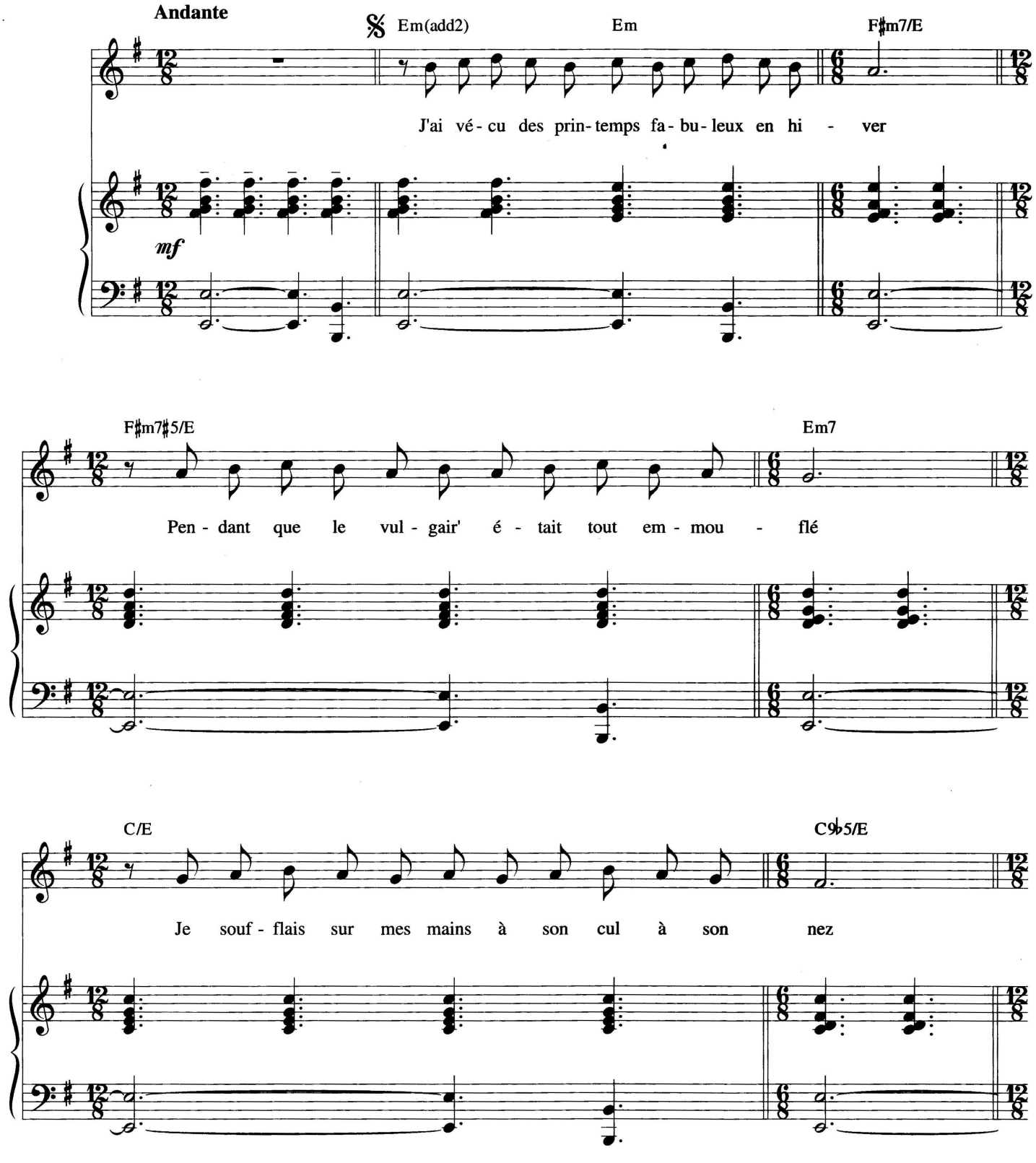


2. Tu as le col d'un enfant cygne
Et moi j'ai des mains de velours
Et quand tu marchais dans la cour
Tu t'apprenais à me faire signe
Comme si tu avais eu vingt ans
Comme si tu avais eu vingt ans
Ah ! petite ah ! petite
Je t'apprendrai à tant mourir
À t'en aller tout doucement
Loin des jaloux et des tourments
Comme le jour qui va mourant
Comme le jour qui va mourant

3. Tu as le buste des outrages
Et moi je me prends à rêver
Pour ne pas fendre ton corsage
Qui ne recouvre qu'une idée
Une idée qui va son chemin
Une idée qui va son chemin
Ah ! petite ah ! petite
Tu peux reprendre ton cerceau
Et t'en aller tout doucement
Loin de moi et de mes tourments
Tu reviendras me voir bientôt
Tu reviendras me voir bientôt

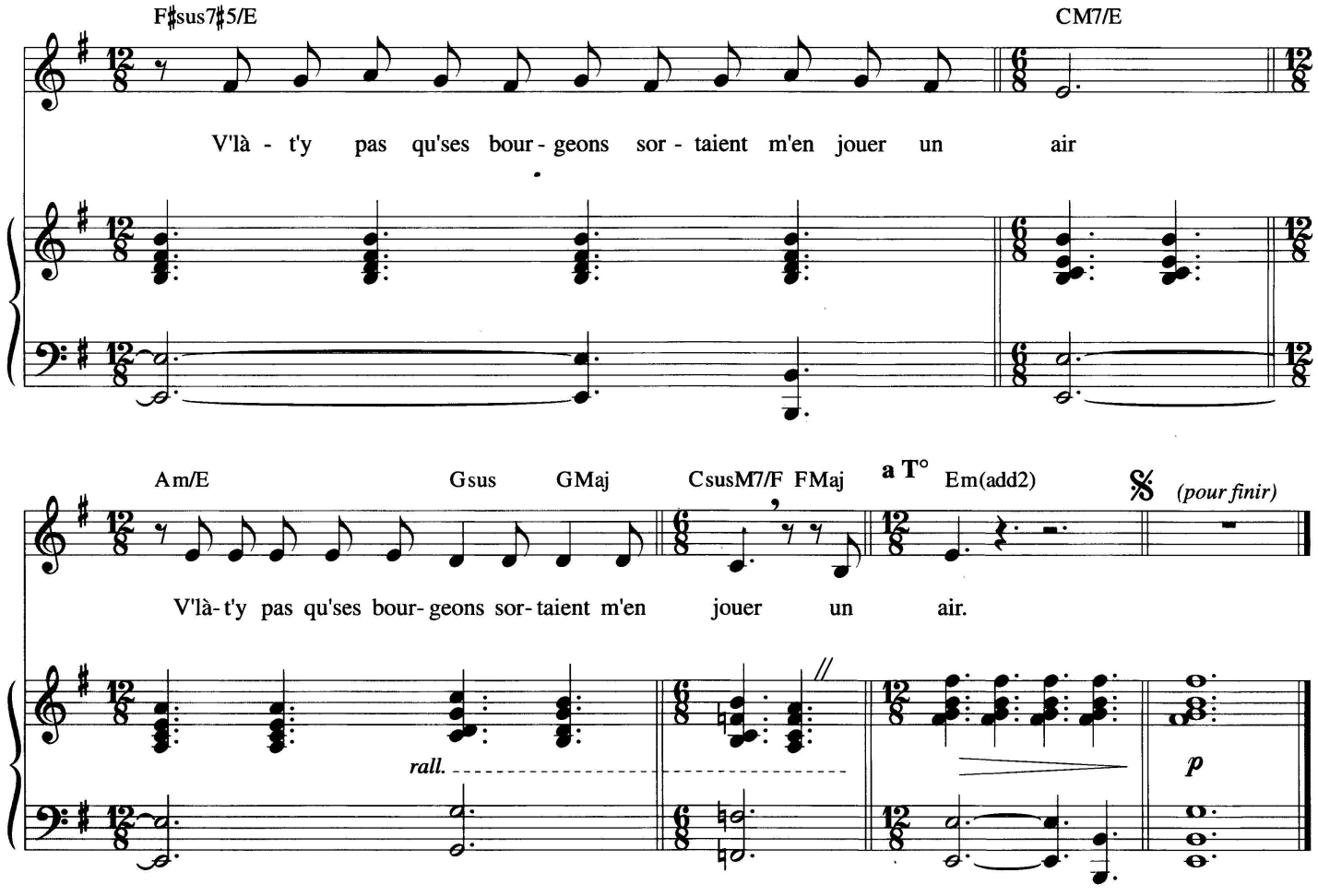
LE PRINTEMPS DES POÈTES

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 126



J'ai vécu des printemps fabuleux en hiver
Pendant que le vulgaire était tout emmouflé
Je soufflais sur mes mains à son cul à son nez
V'là-t'y pas qu'ses bourgeons sortaient m'en jouer un air *(bis)*

Le printemps ça s'invente et ça se fout en taule
Le printemps c'est ma mine avec ses airs de chien
Qui vient tout ébahie me montrer tout son bien
Le temps de déposer mon arme de l'épaule *(bis)*

Eh oui c'est ça, monsieur, le printemps des poètes
Tout juste un peu d'hiver pour rompre les façons
Un quart d'été un quart d'automne et des chansons
Et s'il fait encor frais on se met la casquette *(bis)*

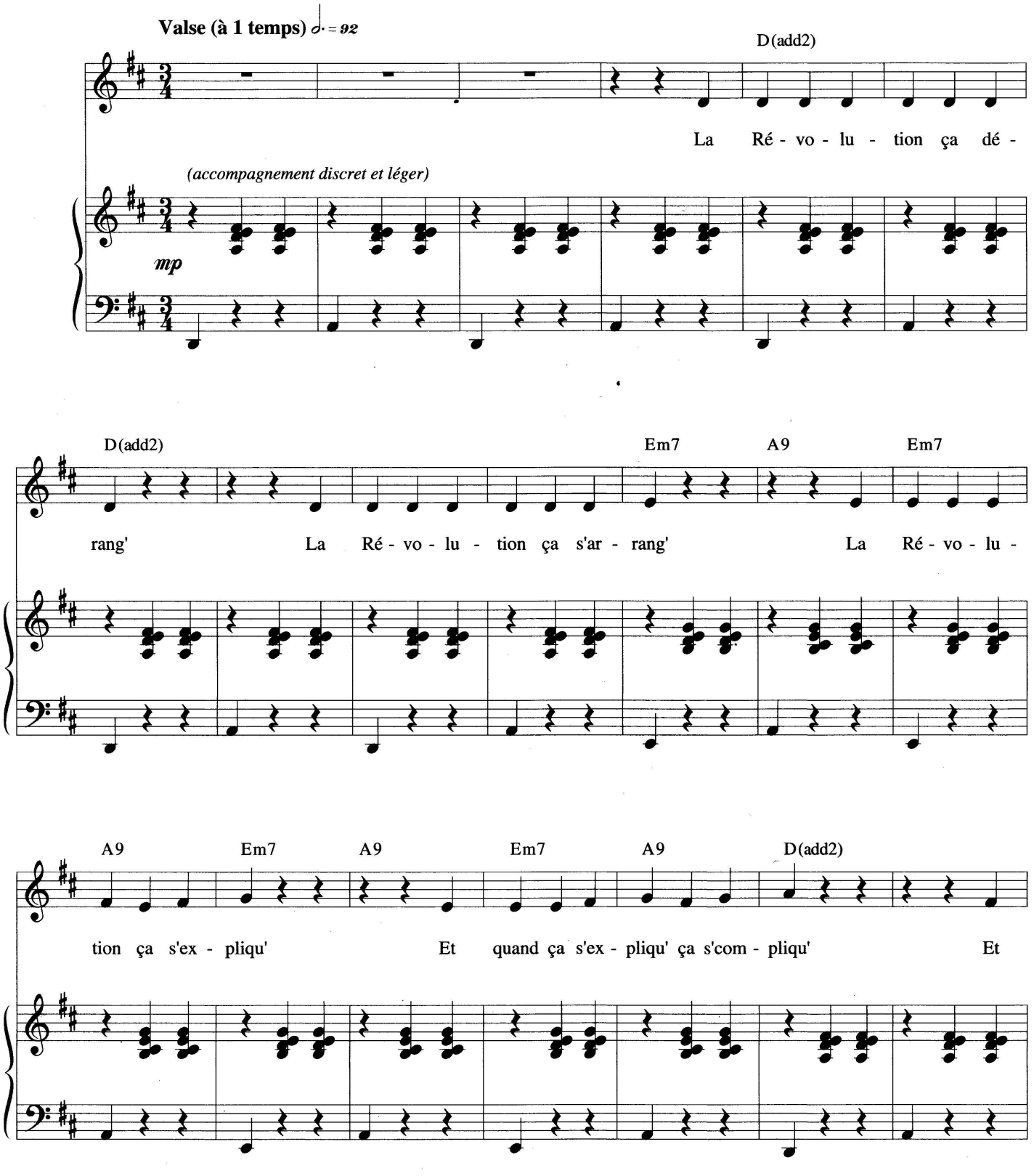
On va faire des pique-niques du côté des ballots
On va se mettre au vert en croyant aux histoires
Et l'on se sent mourir au bord d'une guitare
Quand la mort espagnole envoie son flamenco *(bis)*

Ce qu'il faut de désirs aux heures de l'ennui
Et ce qu'il faut mentir pour que mentent les choses
Ce qu'il faut inventer pour que meurent les roses
L'espace d'un matin l'espace d'une nuit *(bis)*

Jamais ne vient l'avril dans le fond de mon coeur
Cet éternel hiver qui bat comme une caisse
Qu'on clouerait sans répit depuis que ma jeunesse
À décidé d'aller se faire teindre ailleurs. *(bis)*

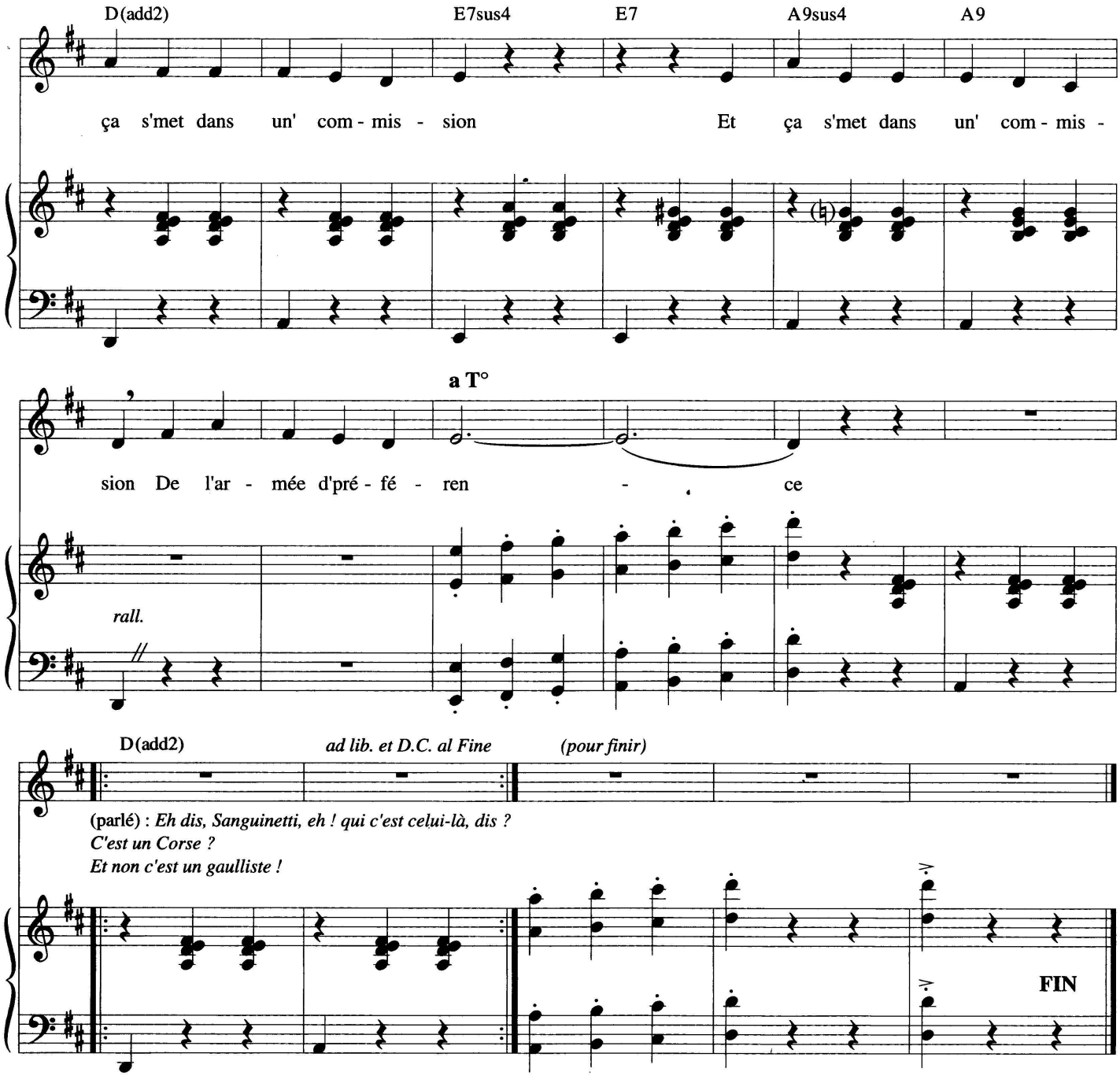
LA RÉVOLUTION

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 133



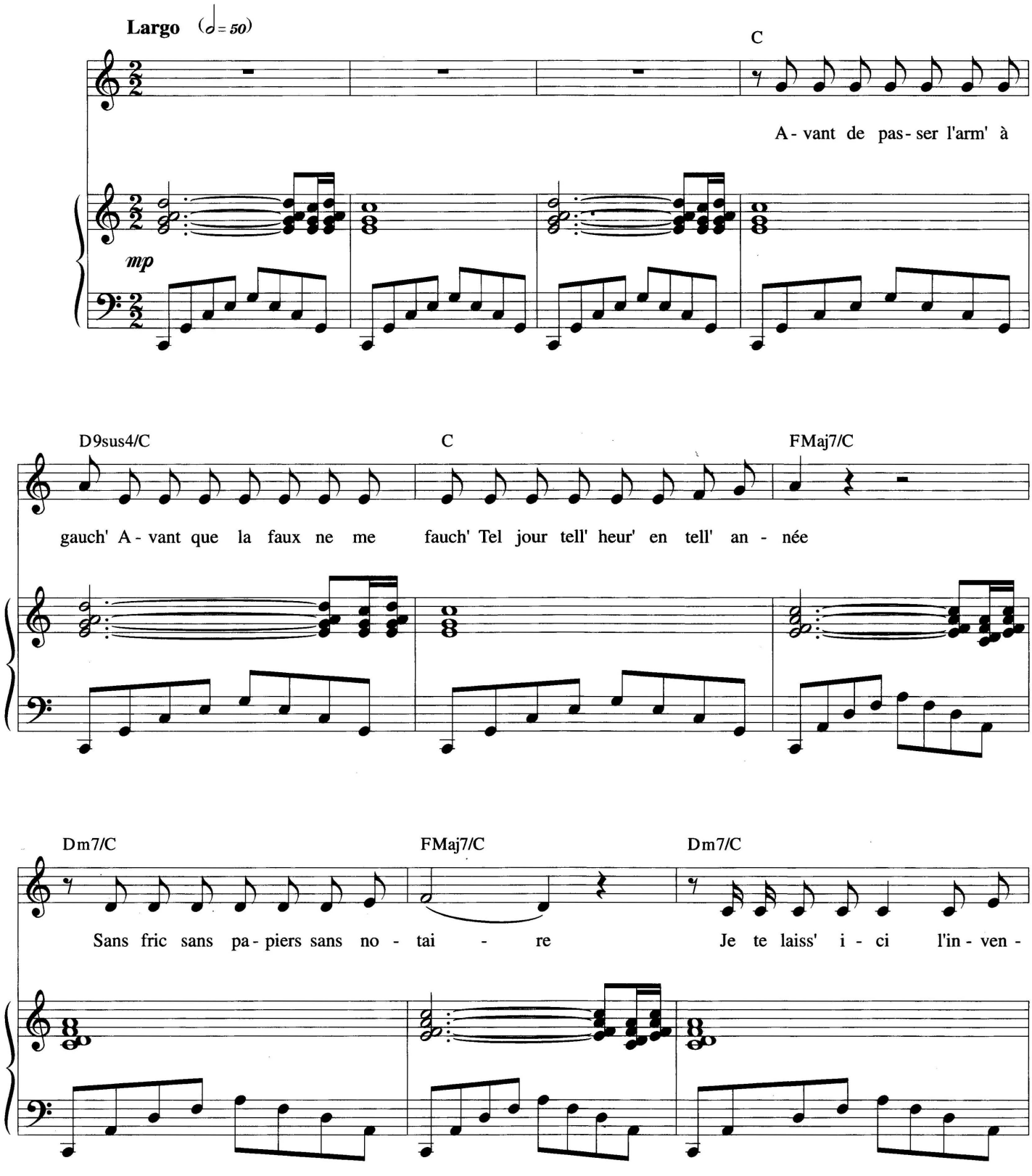
2. La télévision ça se vise
La télévision ça divise
La télévision ça litige
Et quand ça litig' ça s'corrige
Ça s'met dans un communiqué
Ça s'met dans un communiqué
Trafiqué d'préférence
Eh dis, ce Finalteri, qu'est-ce que c'est celui-là encore ?
C'est un Corse
Heu !... C'est un gaulliste

3. La Révolution c'est pratique
La Révolution ça oblique
Ça tomb' quand ça peut et ça prête
Et quand ça prêt' trop ça s'achète
Ça s'met dans une augmentation
Ça s'met dans une augmentation
Du fumier d'préférence
Ortoli ! Ortoli ? Qui c'est celui-là, alors ?
C'est un gaulliste ?
Eh Non, c'est un ministre

4. La Révolution tralalère
La Révolution tralalère
La Révolution tralalère
Quand ça tralalère trop ça s'casse
Ça s'met dans un coin à glander
Ça s'met dans un coin à glander
Pour longtemps d'préférence
Et tous ces mecs qu'on voit plus, dis?
Qui c'était ça ? c'étaient des... eh ! Non
C'étaient p't-être des... non, non, non
Et alors qui c'était ?
C'étaient des journalistes honnêtes

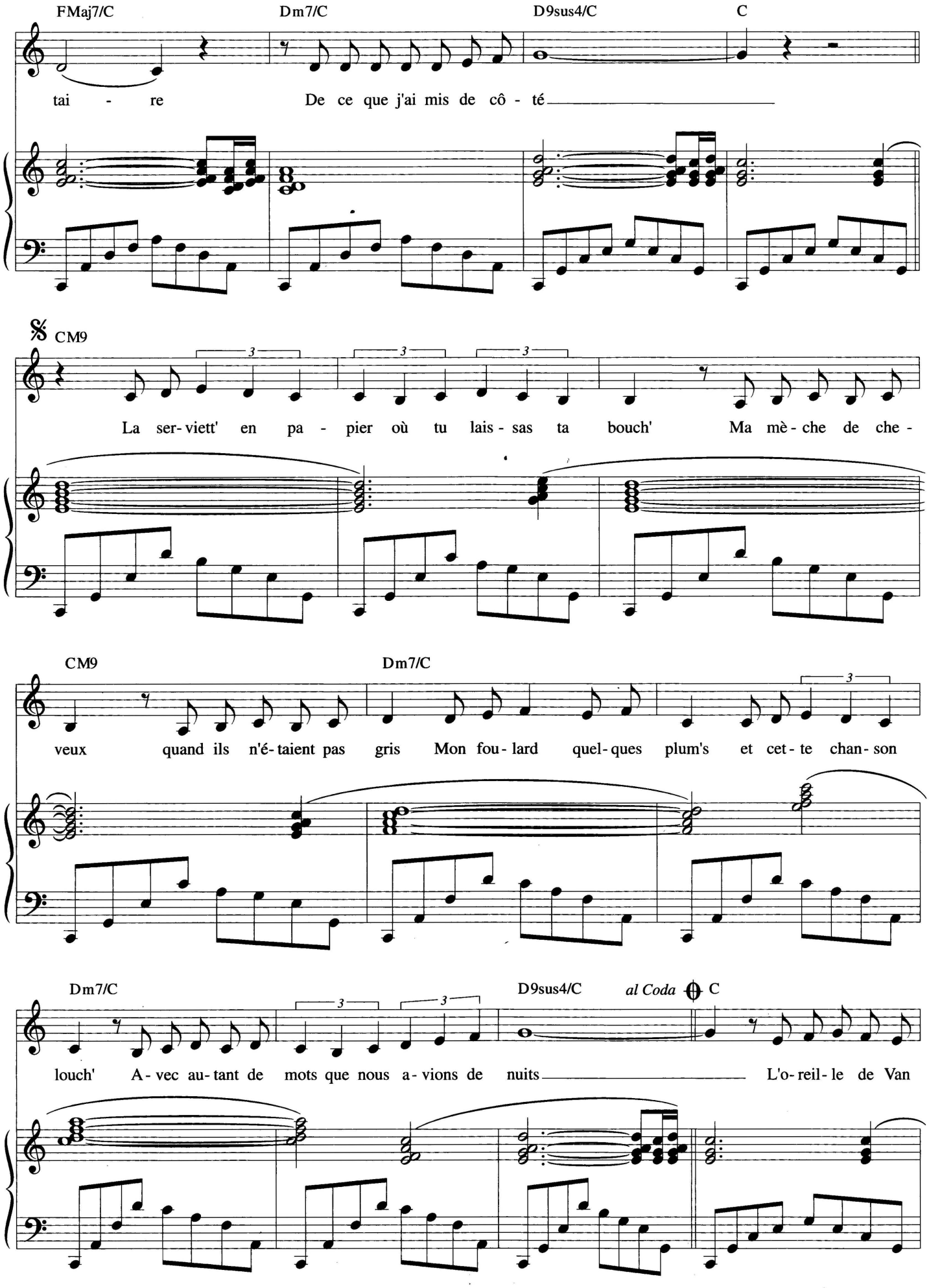
LE TESTAMENT

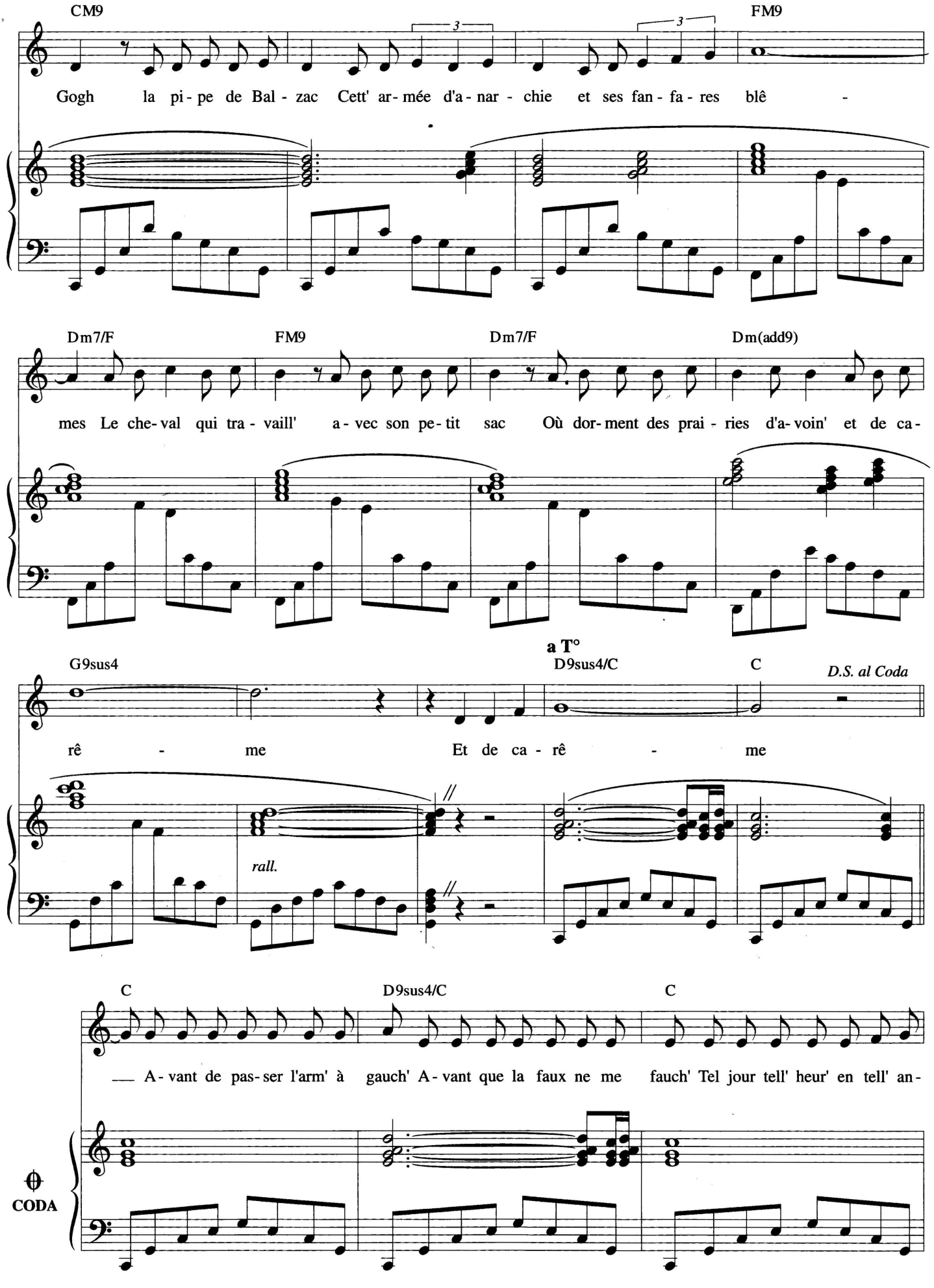
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

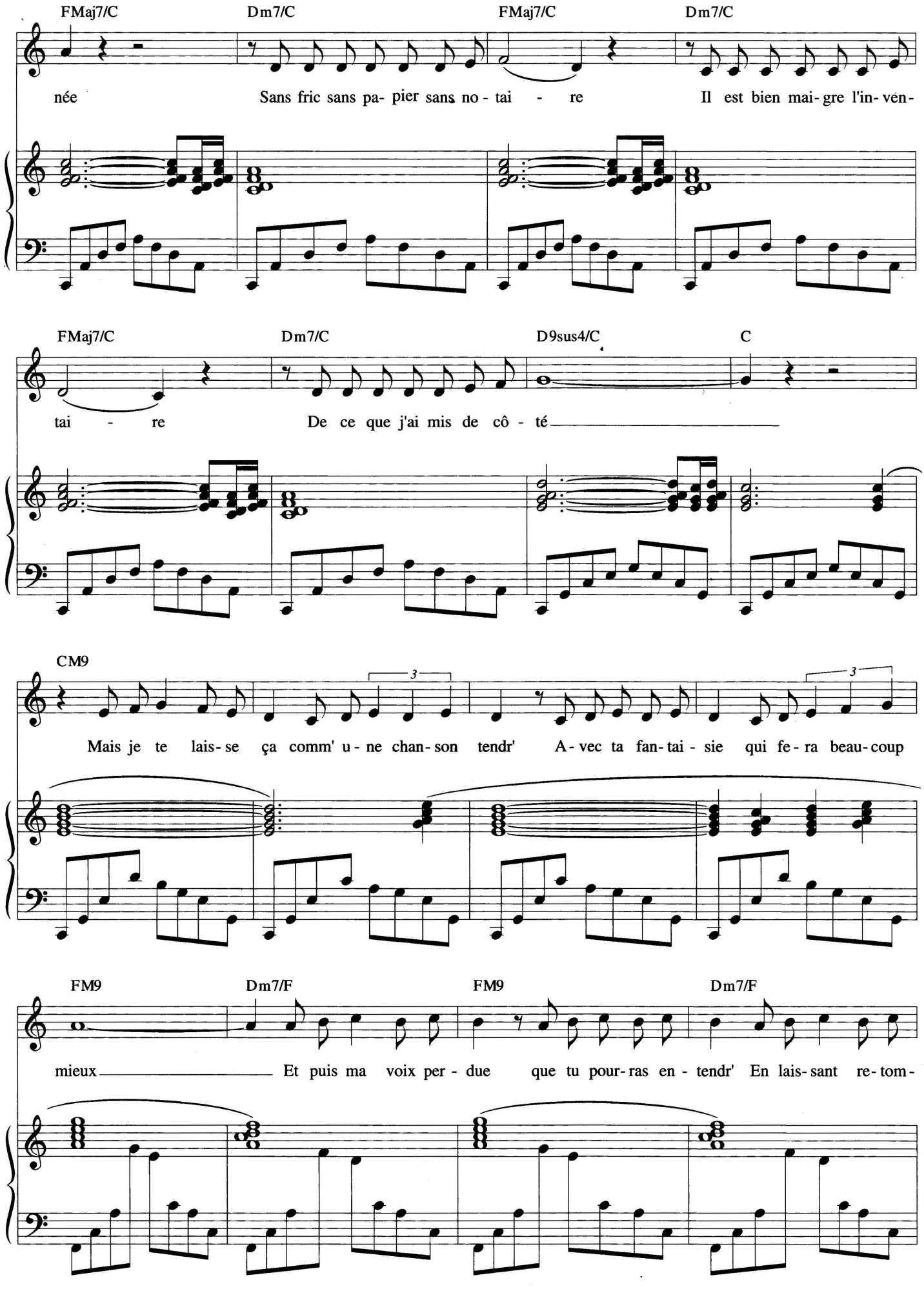


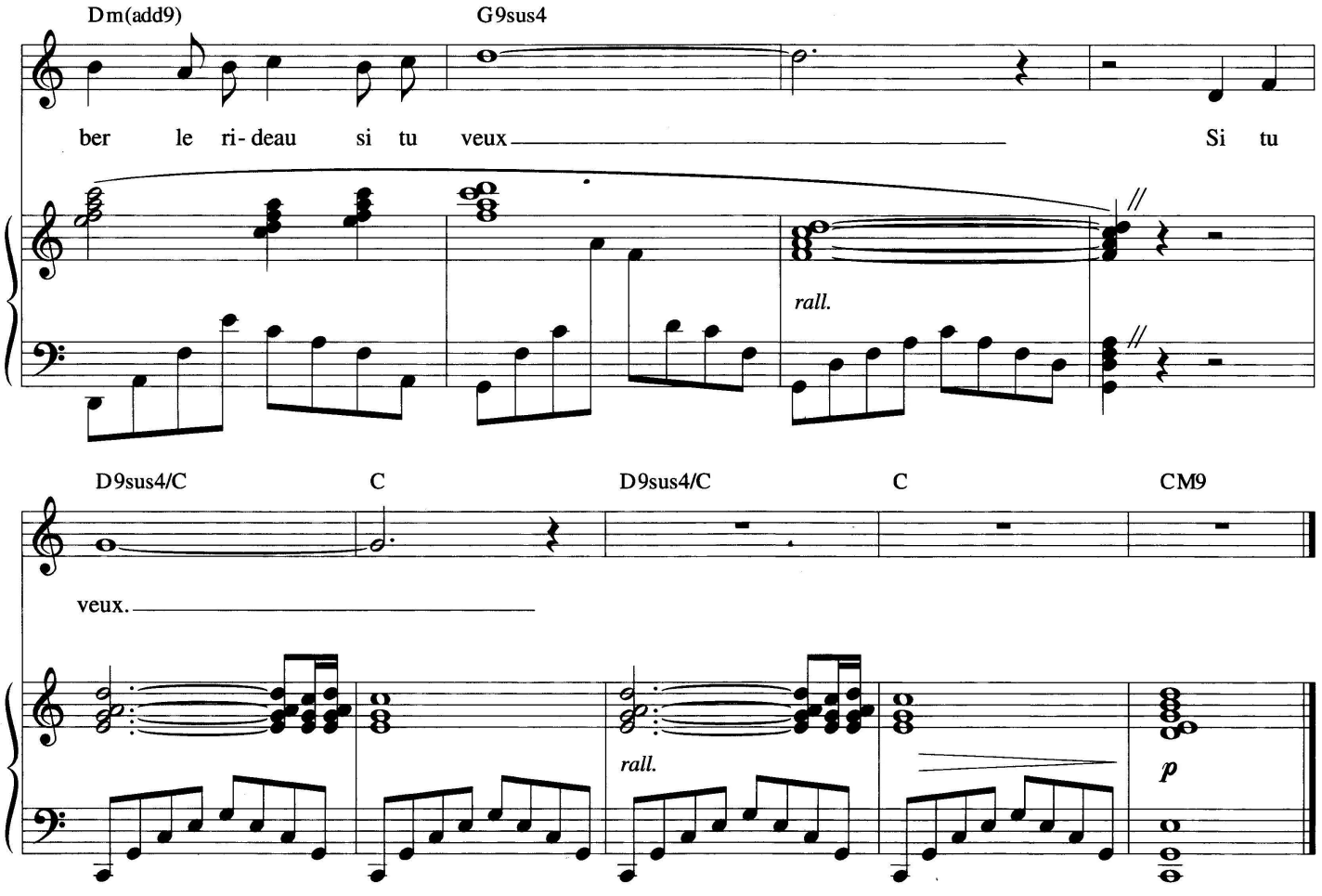
© 1969 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 141


FMaj7/C
Dm7/C
D9sus4/C
C
tai - re
De ce que j'ai mis de côté
CM9
La ser-viett' en pa - pier où tu lais - sas ta bouch' Ma mè - che de che -
CM9
Dm7/C
veux quand ils n'é-taient pas gris Mon fou - lard quel - ques plum's et cet - te chan - son
Dm7/C
D9sus4/C
al Coda
C
louch' A - vec au - tant de mots que nous a - vions de nuits
L'o - reil - le de Van


CM9
FM9
Gogh la pi - pe de Bal - zac Cett' ar - mée d'a - nar - chie et ses fan - fa - res blê -
Dm7/F
FM9
Dm7/F
Dm(add9)
mes Le che - val qui tra - vaill' a - vec son pe - tit sac Où dor - ment des prai - ries d'a - voin' et de ca -
a T°
G9sus4
D9sus4/C
C
D.S. al Coda
rê - me Et de ca - rê - me
rall.
C
D9sus4/C
C
— A - vant de pas - ser l'arm' à gauch' A - vant que la faux ne me fauch' Tel jour tell' heur' en tell' an -
CODA


FMaj7/C
Dm7/C
FMaj7/C
Dm7/C
née
Sans fric sans pa- pier sans no - tai - re
Il est bien mai- gre l'in- ven-
FMaj7/C
Dm7/C
D9sus4/C
C
tai - re
De ce que j'ai mis de cô - té
CM9
Mais je te lais- se ça comm' u - ne chan- son tendr'
A- vec ta fan- tai - sie qui fe - ra beau- coup
FM9
Dm7/F
FM9
Dm7/F
mieux
Et puis ma voix per - due
que tu pour- ras en - tendr'
En lais- sant re- tom-



2. L'enfer de Monsieur Dante où je descends ce soir
Un paquet vide de Celtiques sur la table
Quelques stylos à bille aux roulements d'espoir
Avec dans leur roulis des chansons... formidables...

Le pick-up du tonnerre et les gants de la pluie
La voix d'André Breton l'absinthe de Verlaine
Les âmes de nos chiens en bouquets réunies
Et leurs paroles dans la nuit comme une traîne *(bis)*

3. Le zinc de ce bistrot où nous perdions nos gueules
Cette affiche où nos yeux écoutaient des bravos
Cette page d'annonc's où s'ennuie toute seule
Notre maison avec mes rêv's en in-quarto

Avant de passer l'arme à gauche
Avant que la faux ne me fauche
Tel jour telle heure en telle année
Sans fric sans papier sans notaire
Il est bien maigre l'inventaire
De ce que j'ai mis de côté

Mais je te laisse ça comme une chanson tendre
Avec ta fantaisie qui fera beaucoup mieux
Et puis ma voix perdue que tu pourras entendre
En laissant retomber le rideau si tu veux. *(bis)*

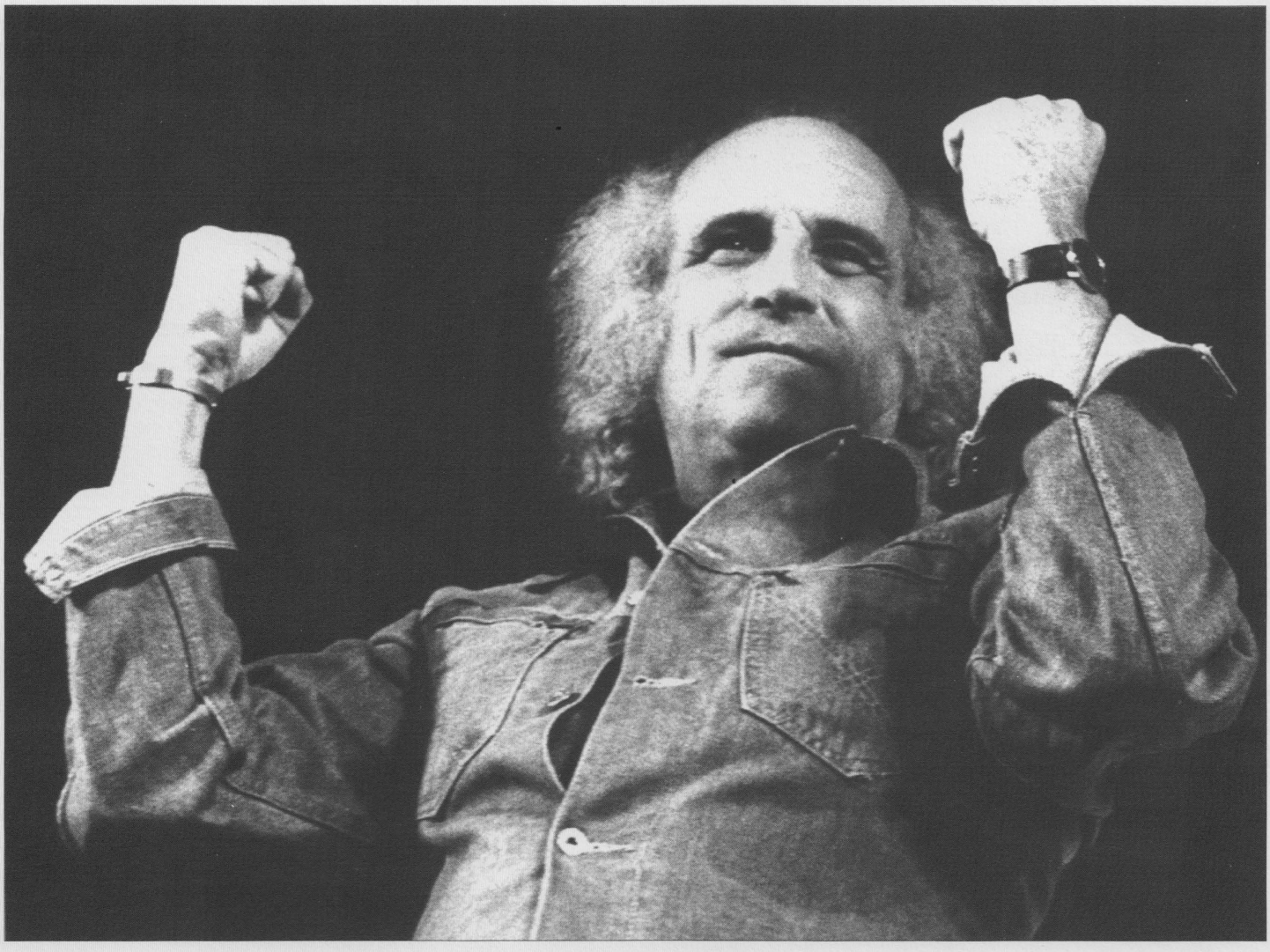
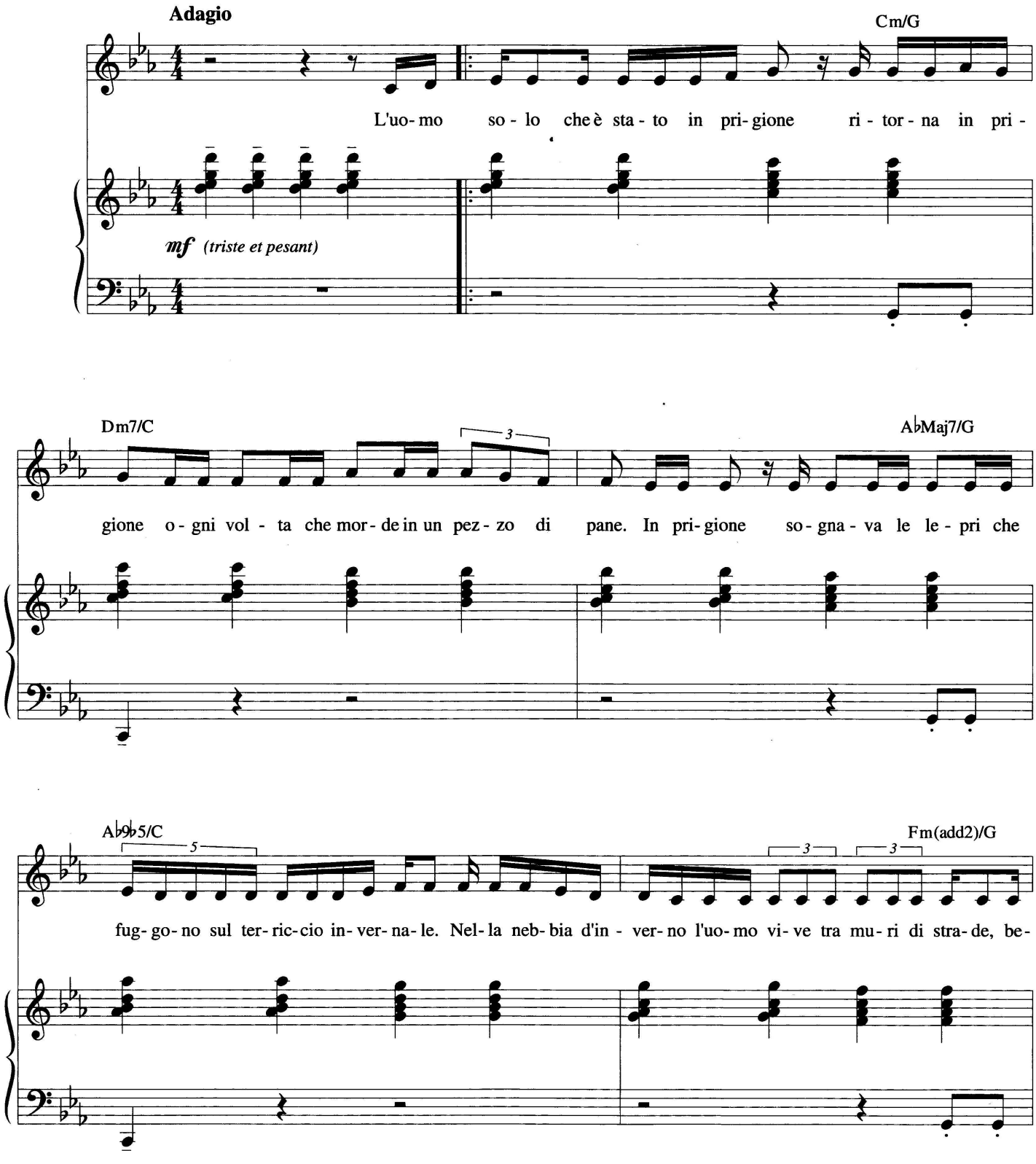


Photo Marcel Lannoy

L' UOMO SOLO

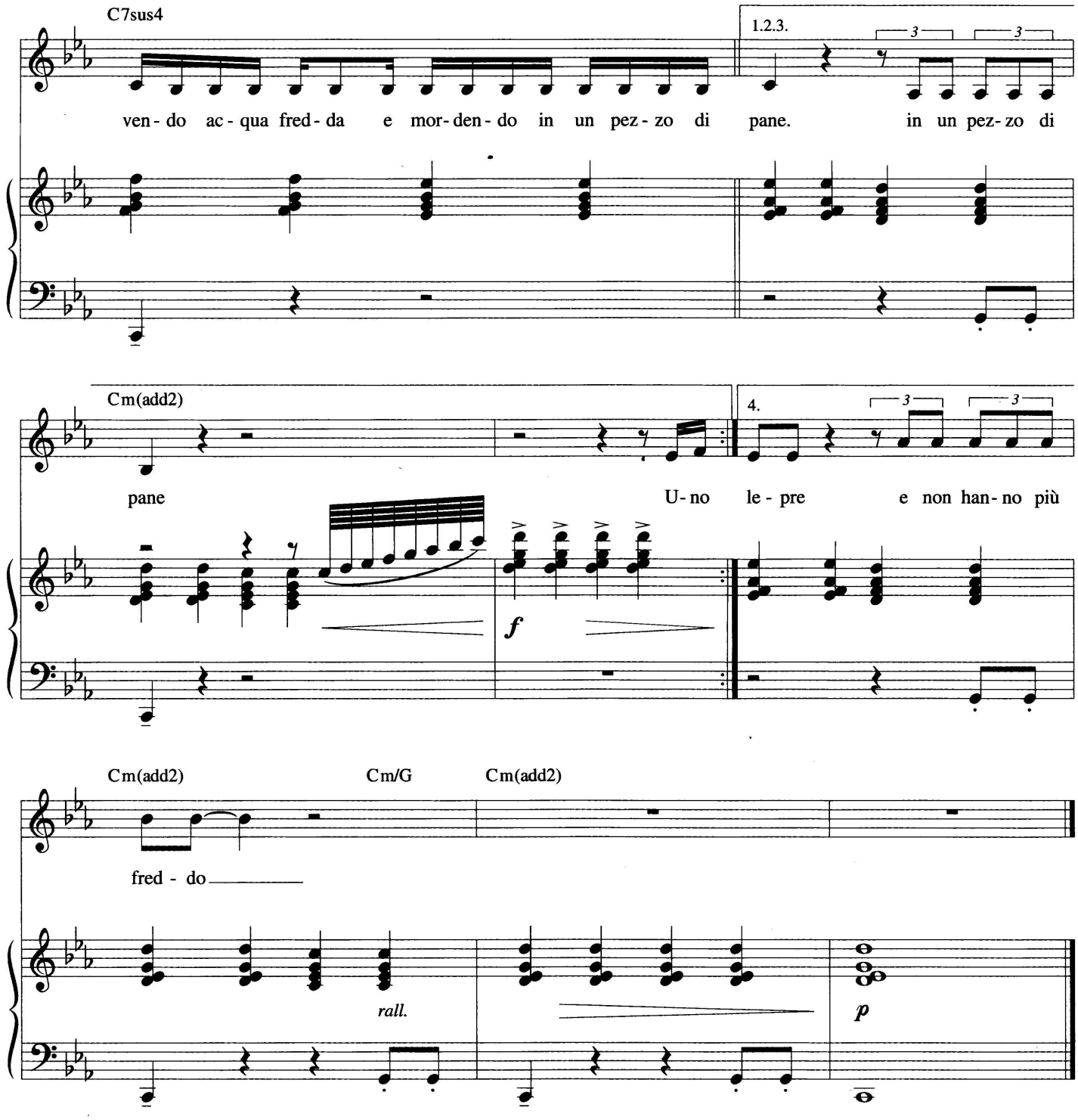
Paroles de
Cesare PAVESE

Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Cesare PAVESE (D.R.) & Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 159



2. Uno crede che dopo rinasca la vita
Che il respiro si calmi, che ritorni l'inverno
Con l'odore del vino nelle calda osteria
E il buon fuoco, la stalla, et le cene. Uno crede
Fin che è dentro uno crede. Si esce fuori una sera
E le lepri le han prese e le mangiano al caldo
Gli altri, allegri. Bisogna guardarli dai vetri

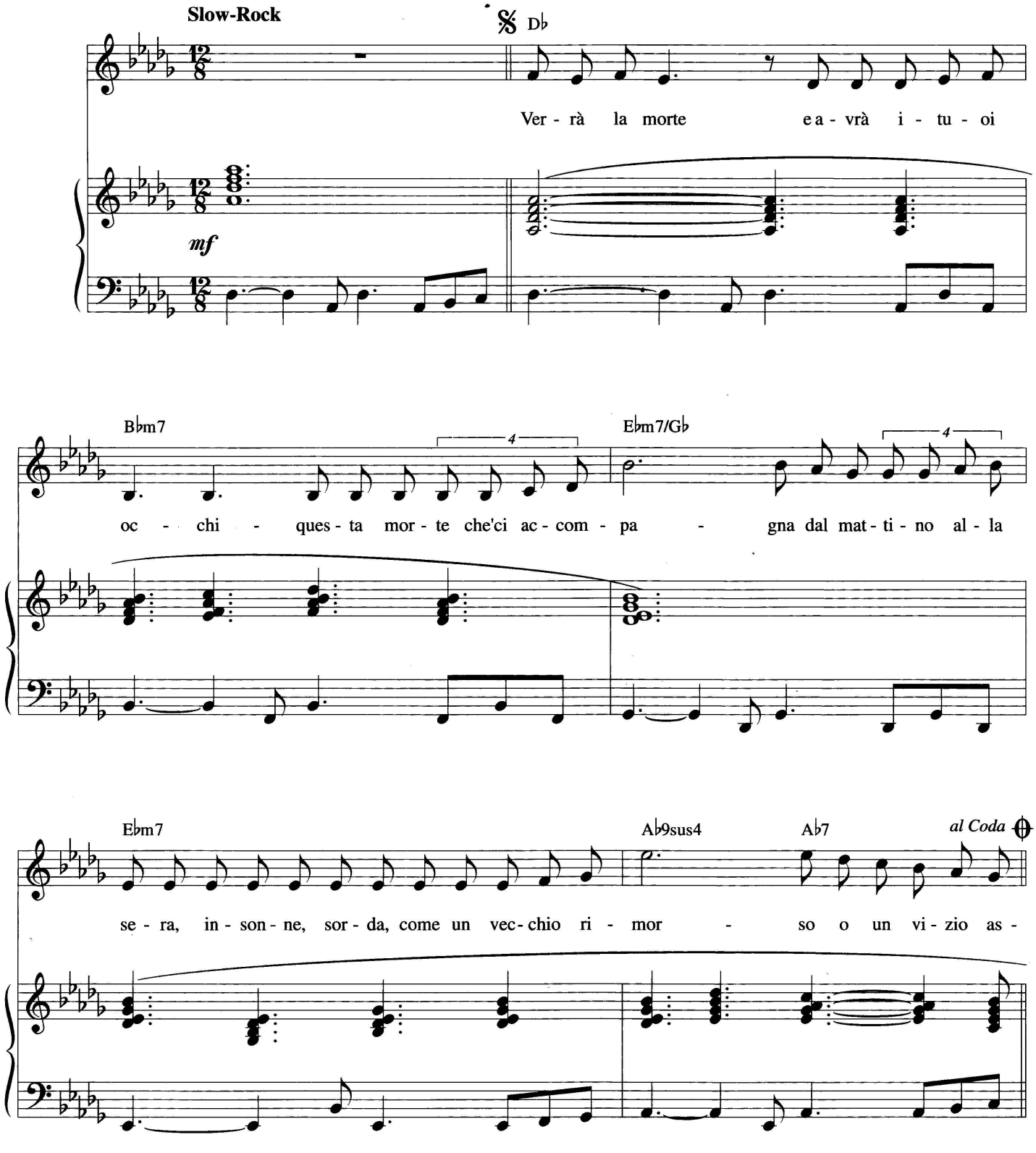
3. L'uomo solo osa entrare per bere un bicchiere
Quando proprio si gela, e contempla il suo vino
Il colore fumoso, il sapore pesante
Morde il pezzo di pane, che sapeva di lepre
In prigione, ma adesso non sa più di pane
Né di nulla. E anche il vino non sa che di nebbia

4. L'uomo solo ripensa a quei campi, contento
Di saperli già arati. Nella sala deserta
Sottovoce si prova a cantare. Rivede
Lungo l'argine il ciuffo di rovi spogliati
Che in agosto fu verde. Dà un fischio alla cagna
E compare la lepre e non hanno più freddo.

VERRÀ LA MORTE

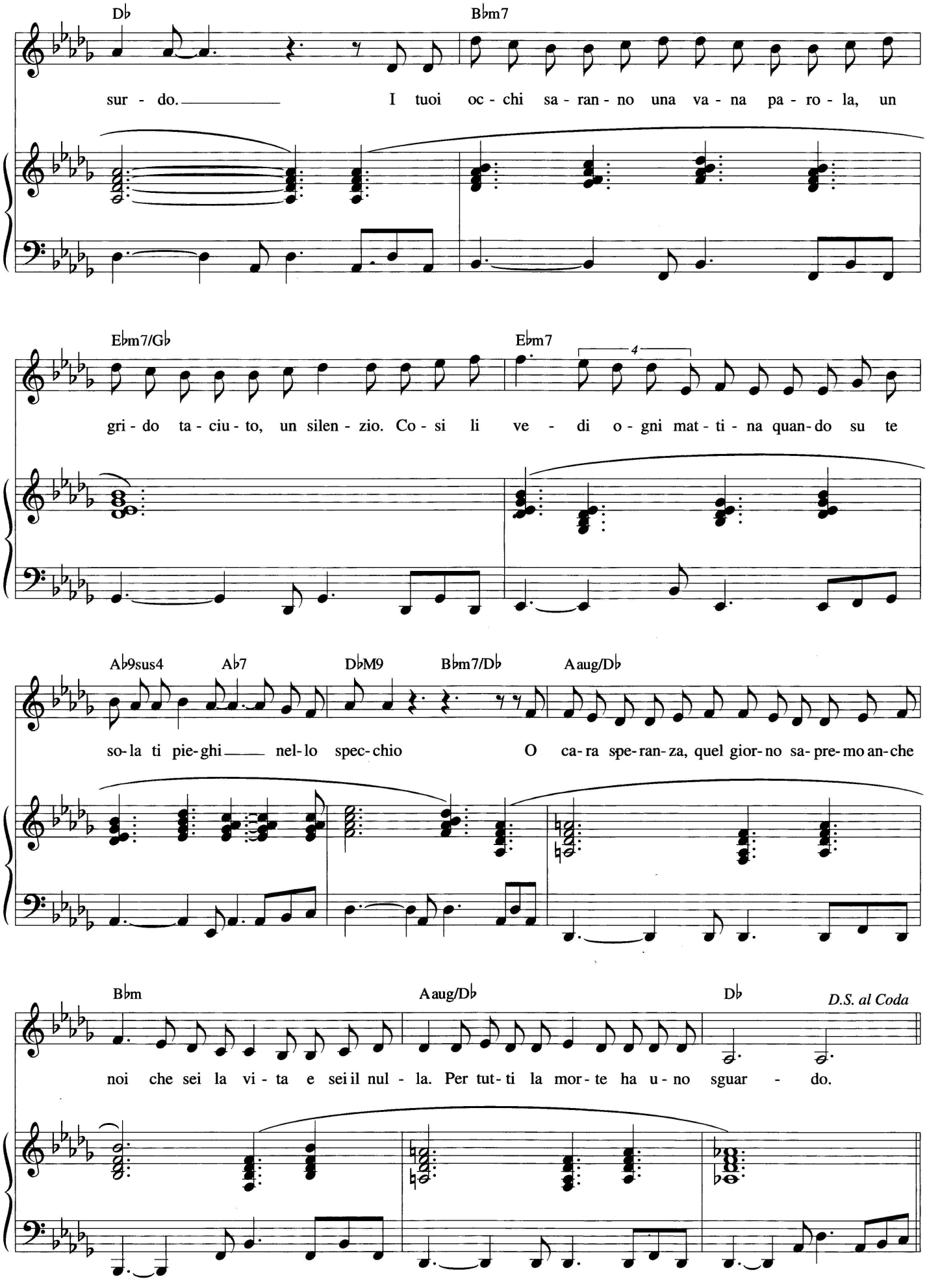
Paroles de
Cesare PAVESE

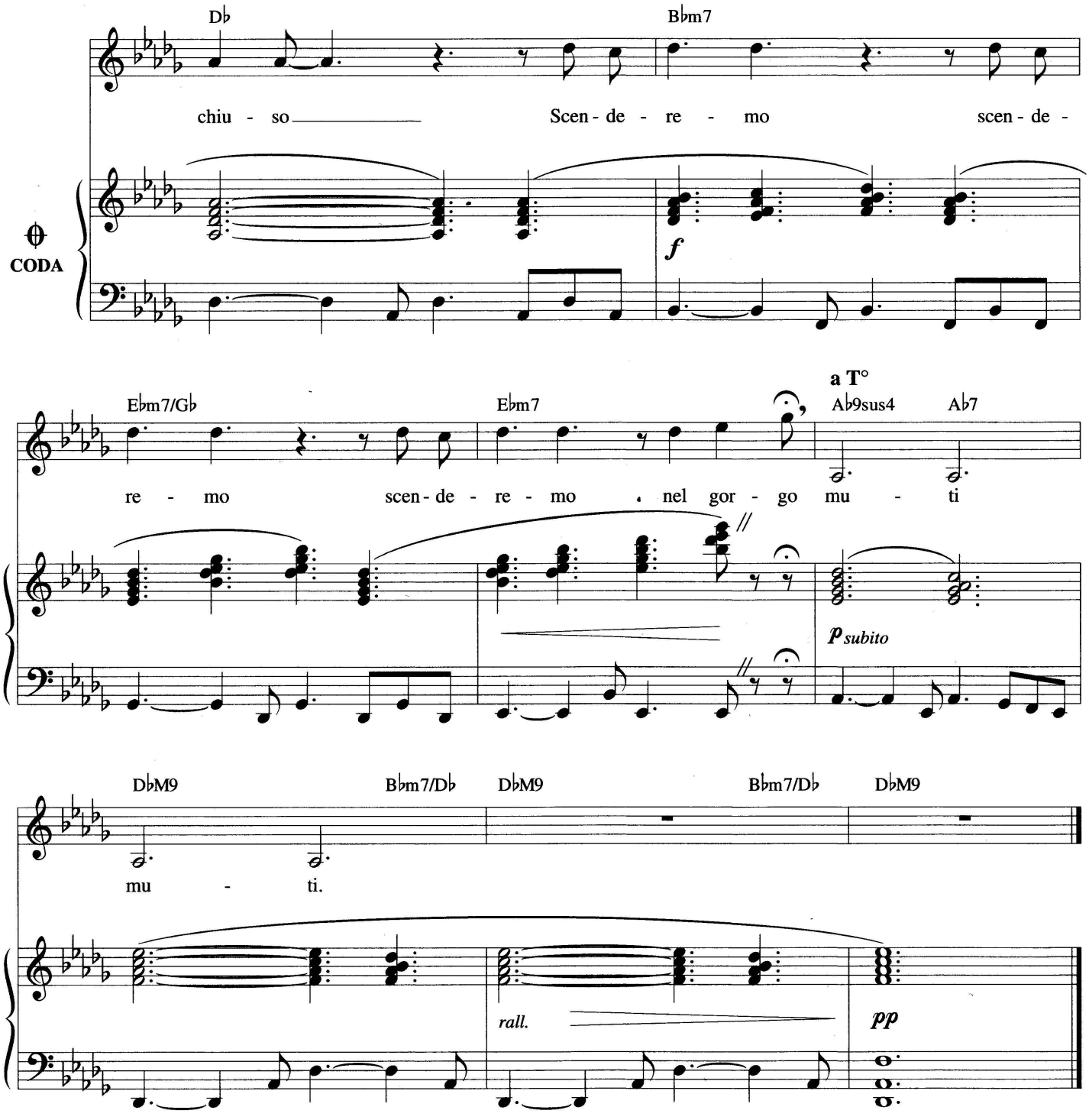
Musique de
Léo FERRÉ



© 1969 by Cesare PAVESE (D.R.) & Léo FERRÉ

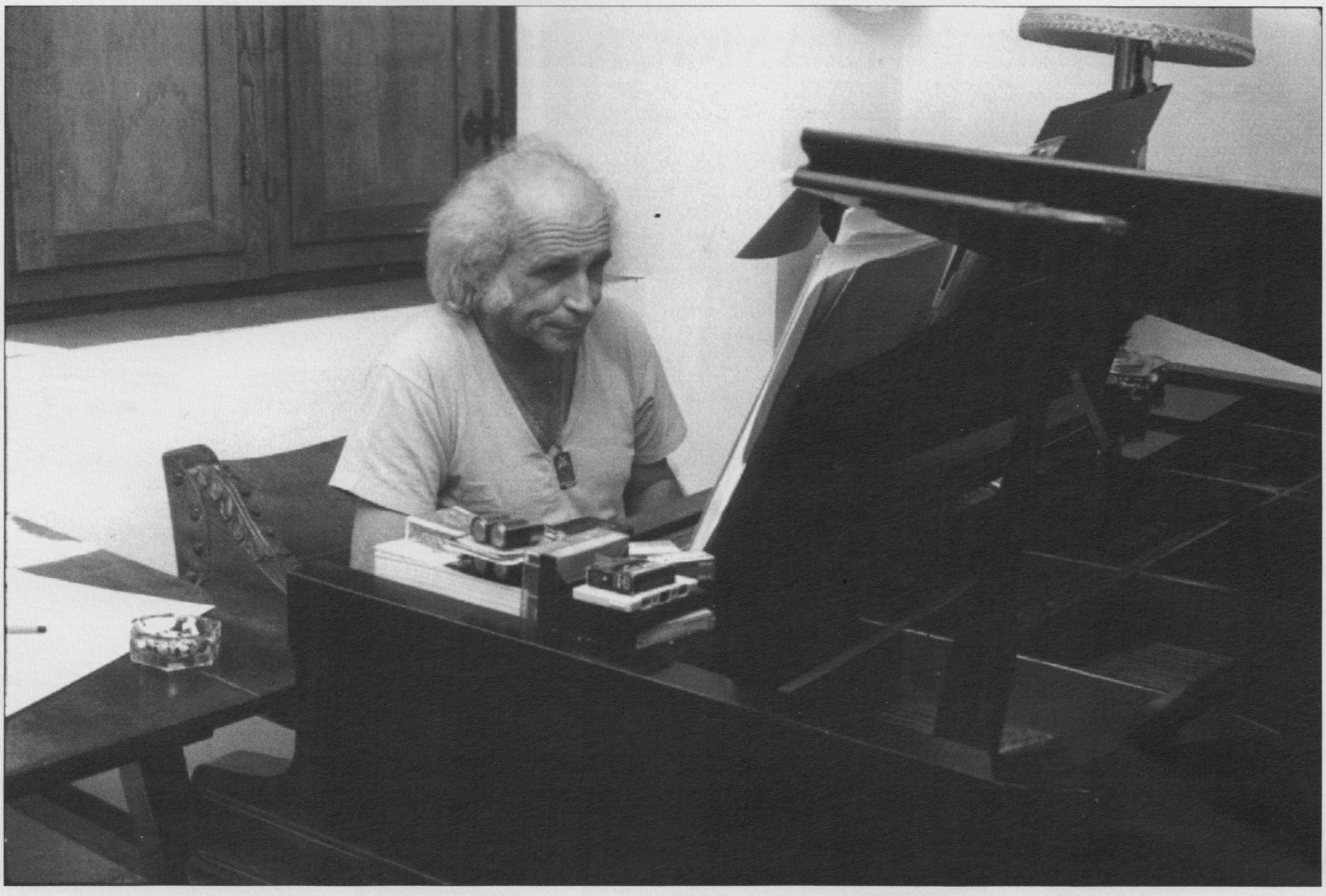
Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 161


D♭
B♭m7
sur - do. I tuoi oc - chi sa - ran - no una va - na pa - ro - la, un
E♭m7/G♭
E♭m7
4
gri - do ta - ciu - to, un silen - zio. Co - si li ve - di o - gni mat - ti - na quan - do su te
A♭9sus4
A♭7
D♭M9
B♭m7/D♭
A aug/D♭
so - la ti pie - ghi nel - lo spec - chio O ca - ra spe - ran - za, quel gior - no sa - pre - mo an - che
B♭m
A aug/D♭
D♭
D.S. al Coda
noi che sei la vi - ta e sei il nul - la. Per tut - ti la mor - te ha u - no sguar - do.



Verrà la morte e avrà i tuoi occhi
Questa morte che ci accompagna
Dal mattino alla sera, insonne,
Sorda, come un vecchio rimorso
O un vizio assurdo. I tuoi occhi
Saranno una vana parola
Un grido taciuto, un silenzio
Cosi li vedi ogni mattina
Quando su te sola ti pieghi
nello specchio. O cara speranza
Quel giorno sapremo anche noi
Che sei la vita e sei il nulla.

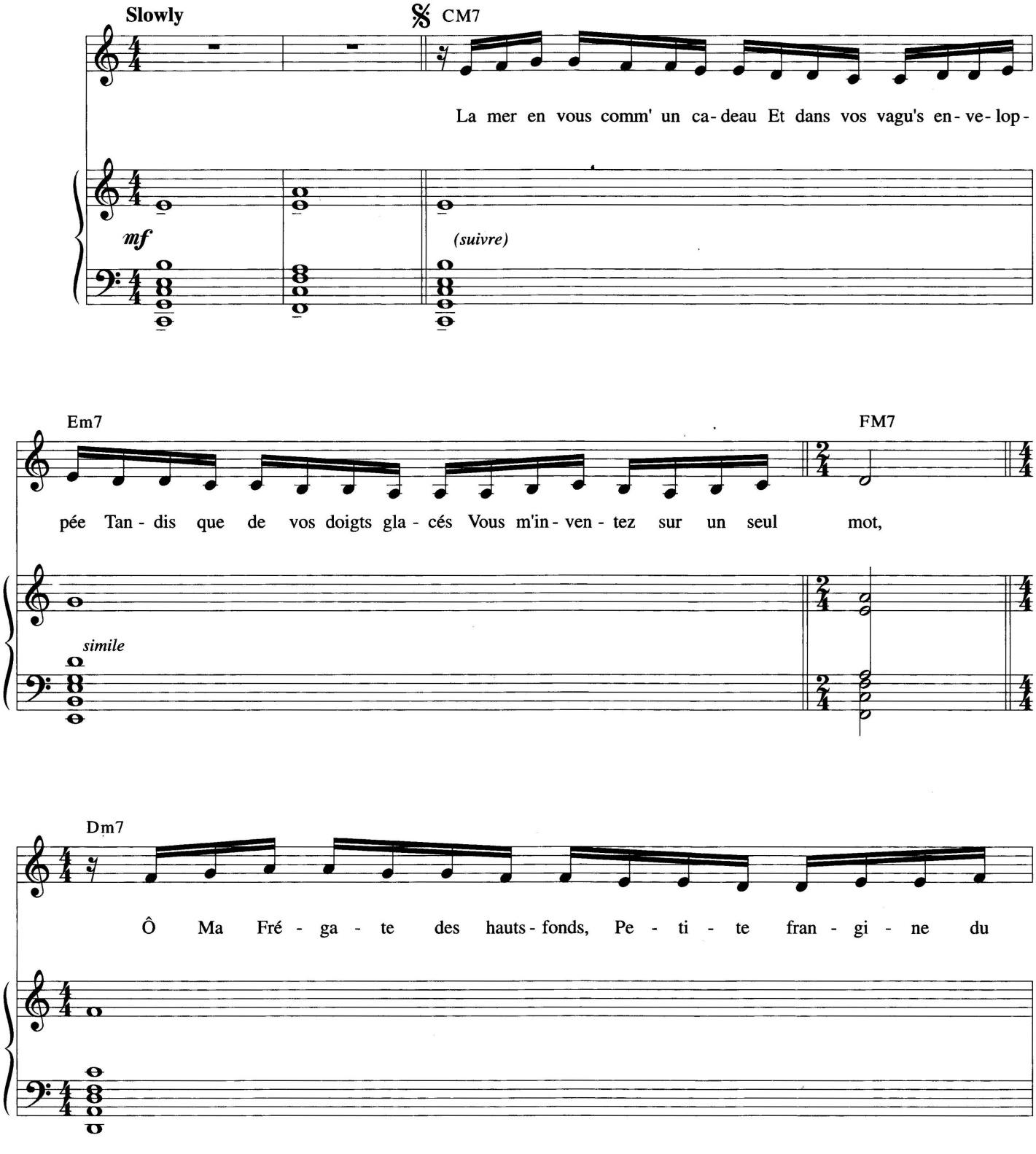
Per tutti la morte ha uno sguardo
Verrà la morte e avrà i tuoi occhi
Sarà come smettere un vizio
Come vedere nello specchio
Riemergere un viso morto
Come ascoltare un labbro chiuso
Scenderemo nel gorgo muti.



Léo Ferré travaille à son piano à Castellina in Chianti
Photo Hubert Grooteclaes

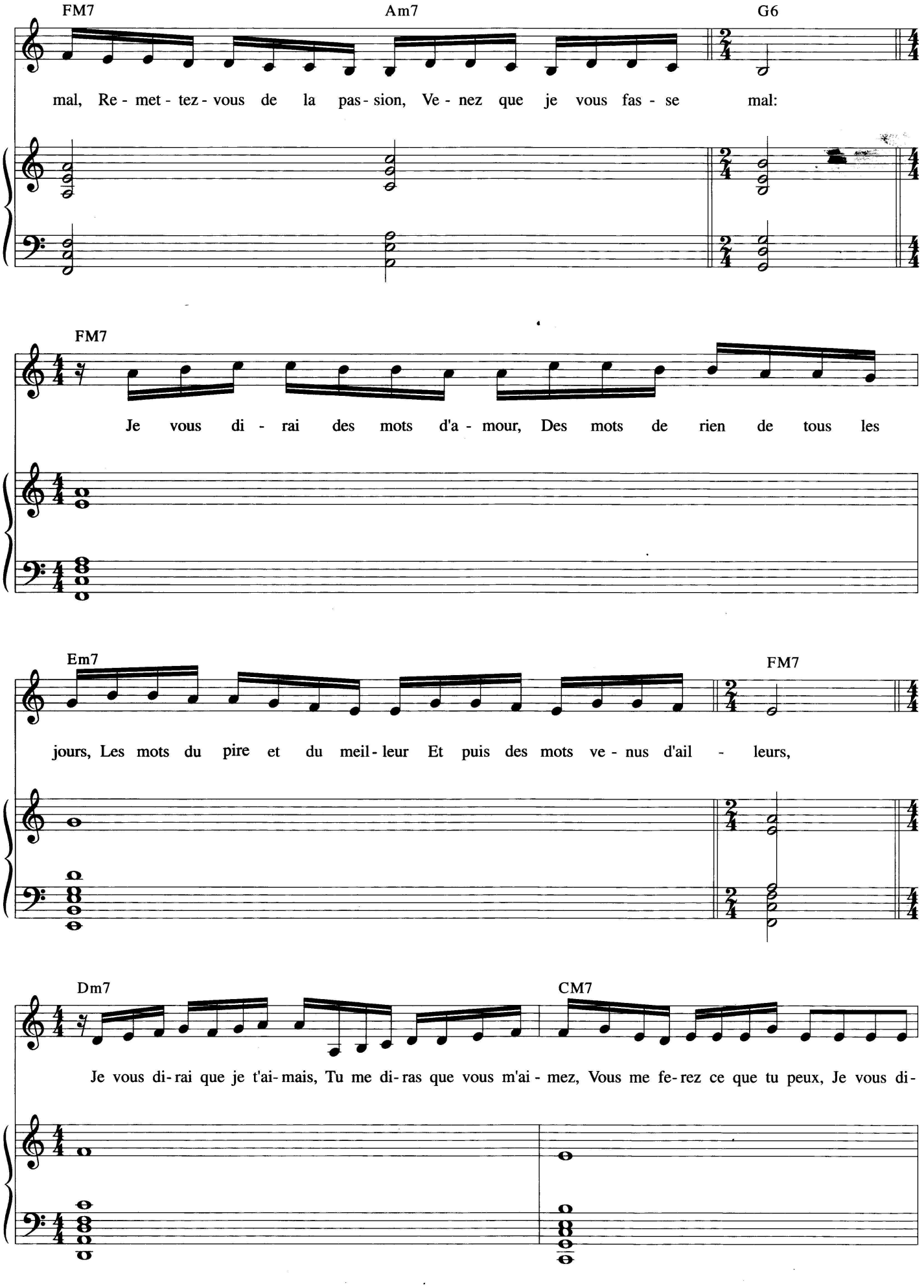
L' AMOUR FOU

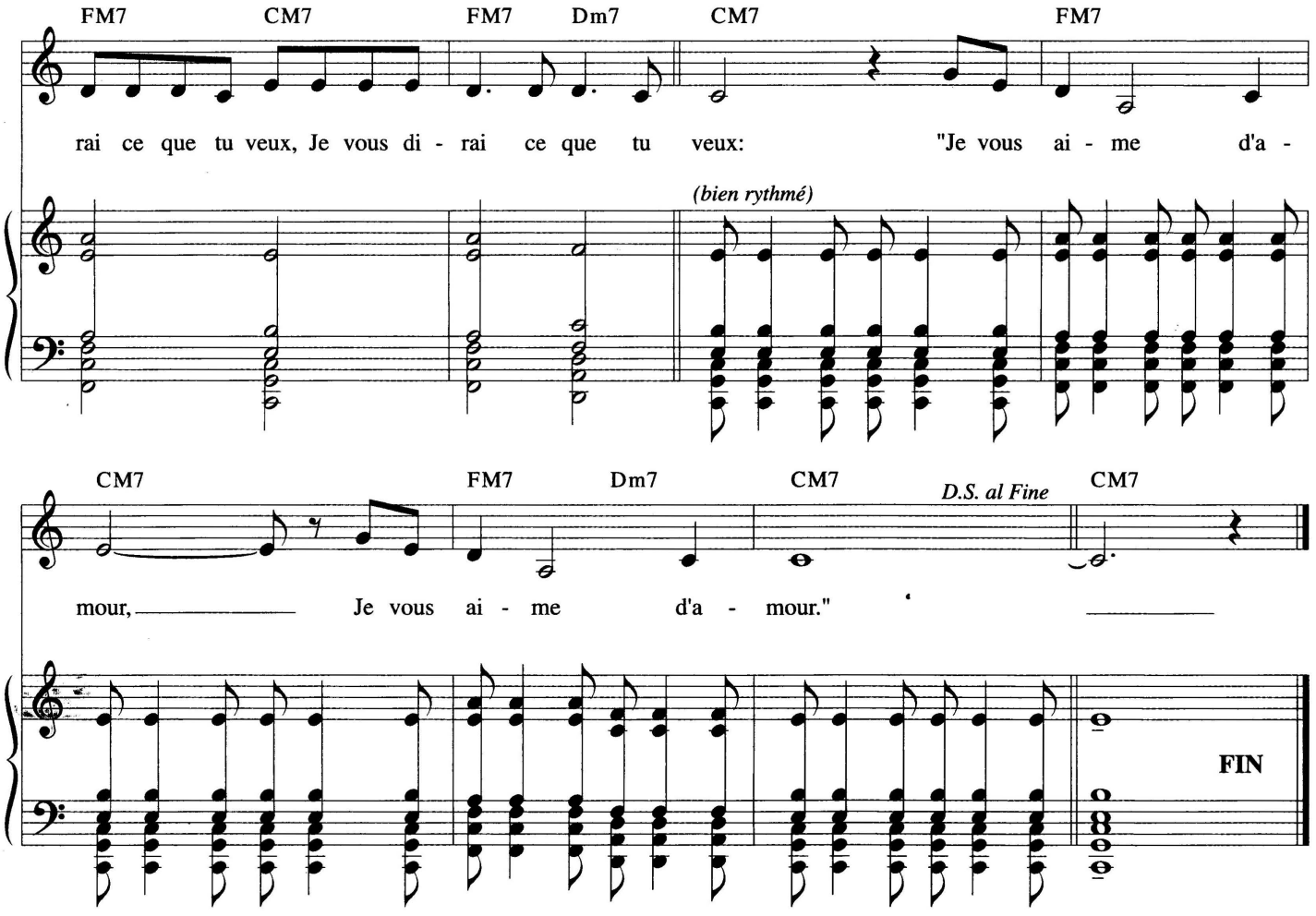
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1971 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
© assigned 1996 to Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
et LA MÉMOIRE ET LA MER - MONTE-CARLO

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9243


FM7
Am7
G6
mal, Re - met - tez - vous de la pas - sion, Ve - nez que je vous fas - se mal:
FM7
Je vous di - rai des mots d'a - mour, Des mots de rien de tous les
Em7
FM7
jours, Les mots du pire et du meil - leur Et puis des mots ve - nus d'ail - leurs,
Dm7
CM7
Je vous di - rai que je t'ai - mais, Tu me di - ras que vous m'ai - mez, Vous me fe - rez ce que tu peux, Je vous di -



2. Si t'as seize ans et des poussières,
À nous deux ça fait des années
Que je prépare ma galère.
À te ramer à t'affoler
Voilà que tu cherches ton bien
Dans les vitrines de ma nuit,
Achète-moi, je ne vaux rien
Puisque l'amour n'a pas de prix;
Comme une louve sous son loup,
Quand je vous ferai des petits
Vous banderez vos yeux jaloux
Avec un loup de satin gris
Tout comme est gris le jour qui va,
Petite sœur, écoutez-moi
Comme un bateau entre mes doigts,
Vous coulerez je vous le dois,
Vous coulerez je vous le dois

"Je vous aime d'amour
Je vous aime d'amour."

3. Si la mort avait ton regard,
Je meurs ce soir sans regarder
Et te demanderai ma part
Au bord du vide et des baisers;
L'amour ça ne meurt que la nuit
Alors habille-toi en moi
Avec un peu de rouge aussi,
J'aurai ta mort entre mes bras
Lorsque vous me mettrez en croix;
Dans votre forêt bien apprise
Et que je boirai tout en bas,
La sève tant et tant promise,
Je vous engouffrerai de sang
Pendant que vous serez charmée
Et je vous donnerai l'enfant
Que vous n'avez jamais été,
Que vous n'avez jamais été

"Je vous aime d'amour
Je vous aime d'amour."

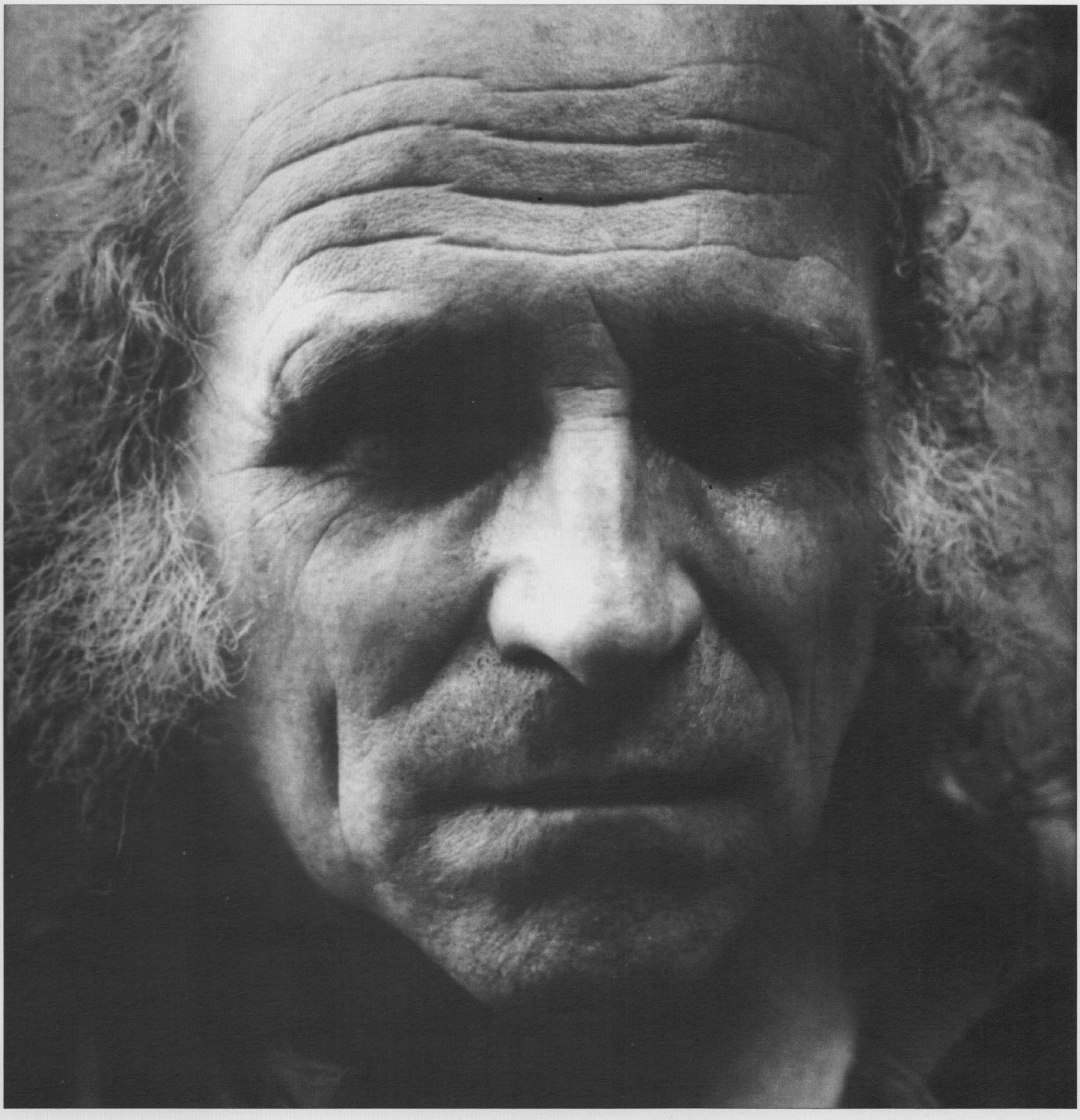
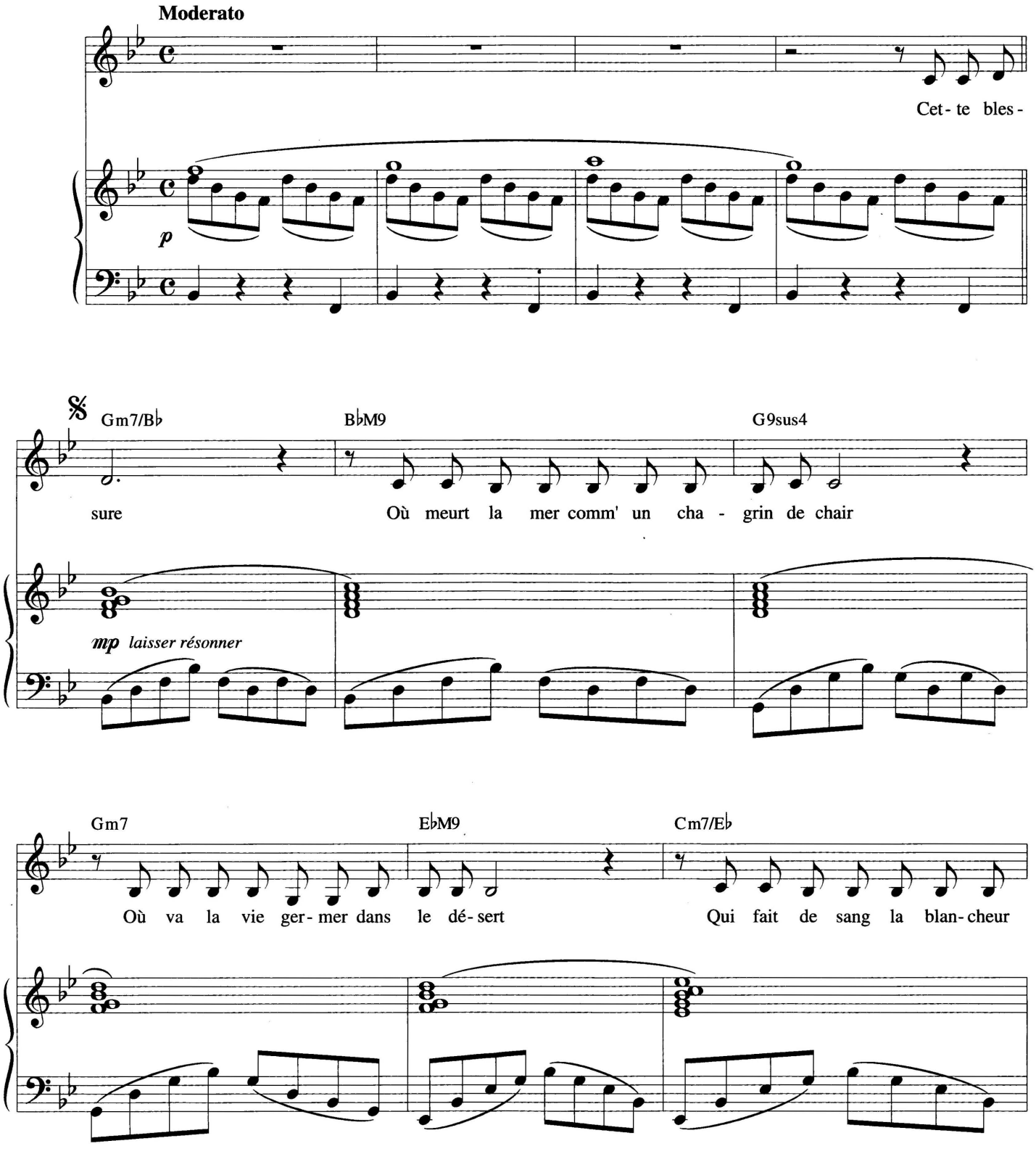


Photo André Villers

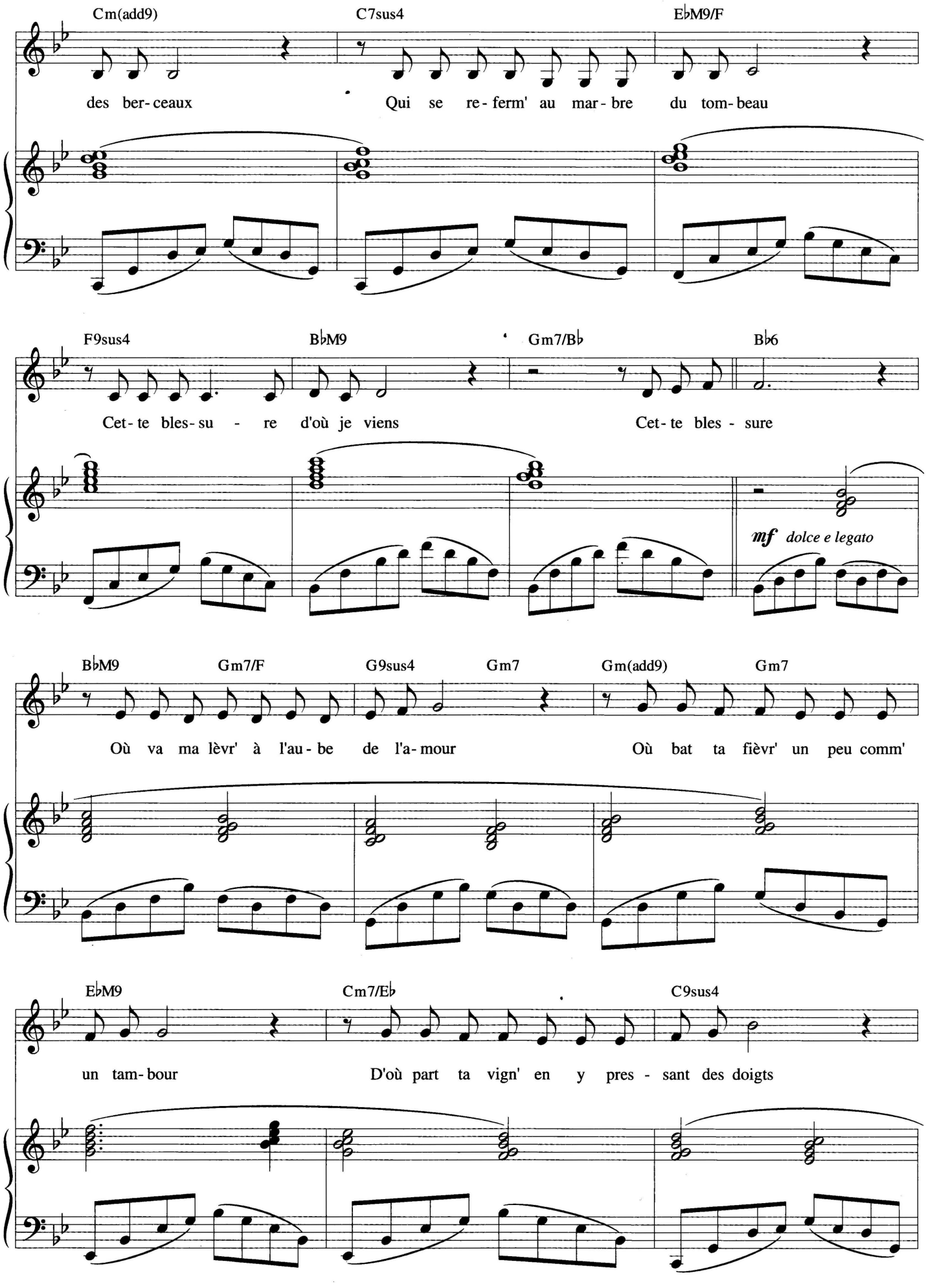
CETTE BLESSURE

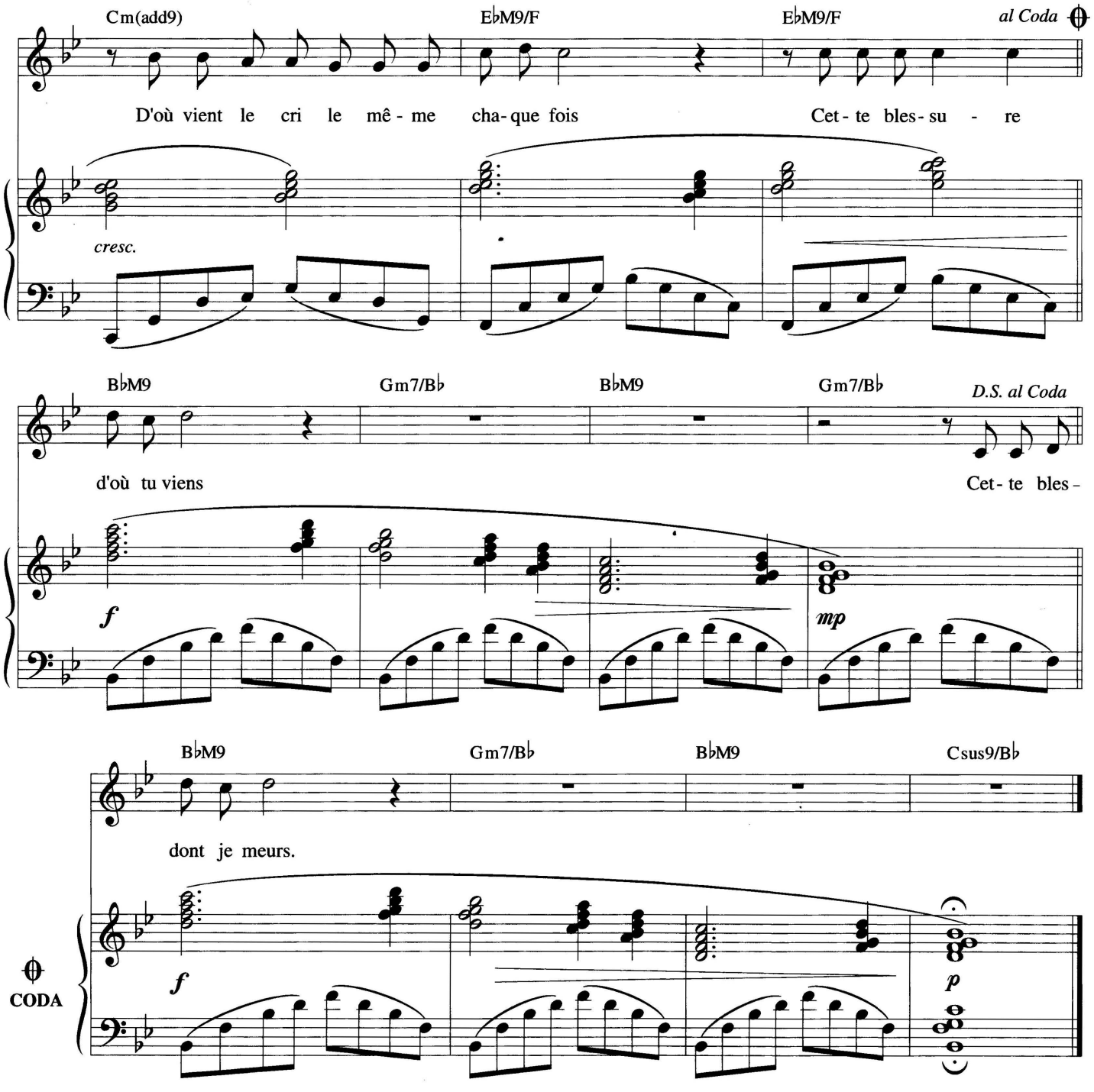
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 by LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 041


Cm(add9)
C7sus4
E♭M9/F
des ber- ceaux
Qui se re- ferm' au mar- bre du tom- beau
F9sus4
B♭M9
Gm7/B♭
B♭6
Cet- te bles- su - re d'où je viens
Cet- te bles - sure
mf dolce e legato
B♭M9
Gm7/F
G9sus4
Gm7
Gm(add9)
Gm7
Où va ma lèvr' à l'au- be de l'a- mour
Où bat ta fièvr' un peu comm'
E♭M9
Cm7/E♭
C9sus4
un tam- bour
D'où part ta vign' en y pres - sant des doigts



Cette blessure
Qui se referme à l'orée de l'ennui
Comme une cicatrice de la nuit
Et qui n'en finit pas de se rouvrir
Sous des larmes qu'affile le désir

Cette blessure
Comme un soleil sur la mélancolie
Comme un jardin qu'on n'ouvre que la nuit
Comme un parfum qui traîne à la marée
Comme un sourire sur ma destinée
Cette blessure d'où je viens

Cette blessure
Drapée de soie sous son triangle noir
Où vont des géomètres de hasard
Bâtir de rien des chagrins assistés
En y creusant parfois pour le péché
Cette blessure d'où tu viens

Cette blessure
Qu'on voudrait coudre au milieu du désir
Comme une couture sur le plaisir
Qu'on voudrait voir se fermer à jamais
Comme une porte ouverte sur la mort

Cette blessure dont je meurs.

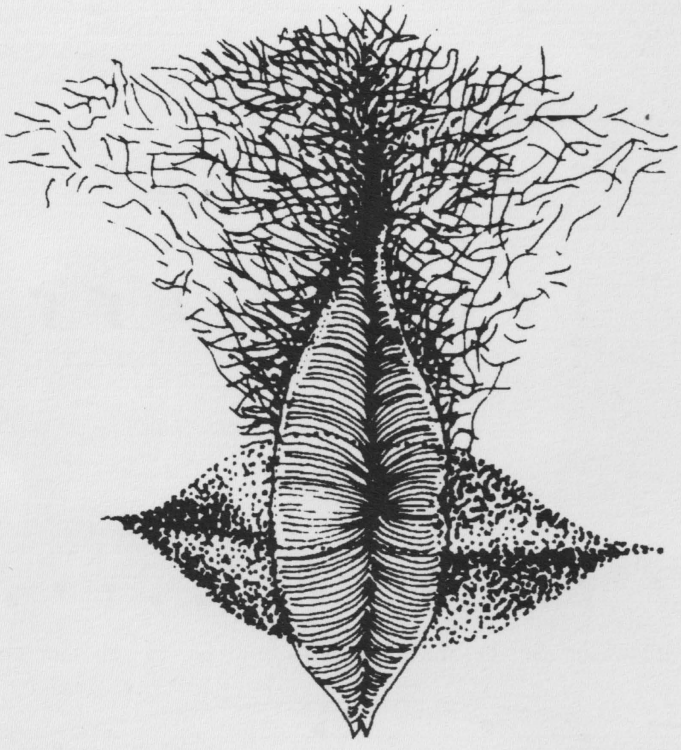
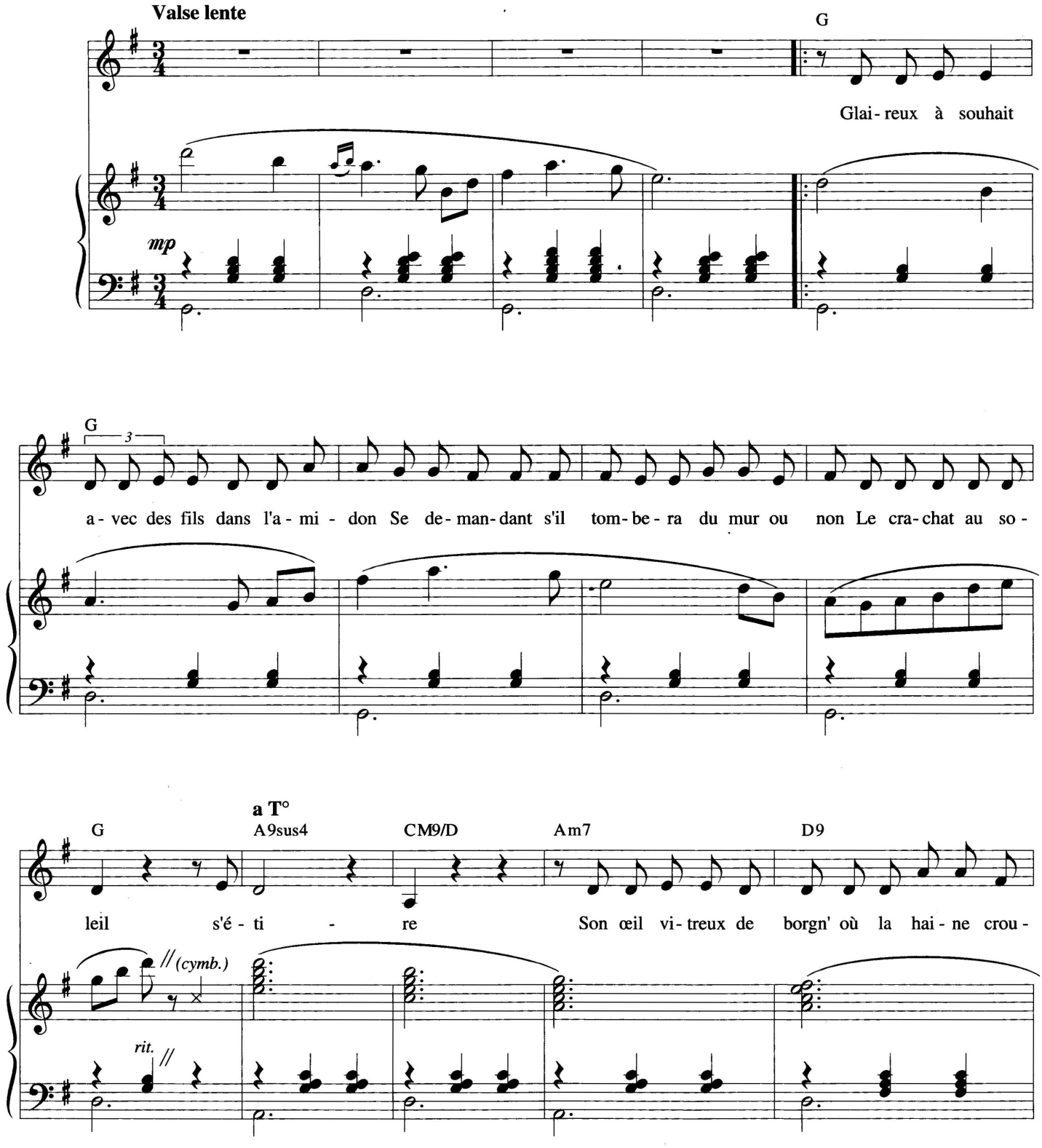


Illustration extraite de "Testament Phonographe"
Dessin Serge Arnoux

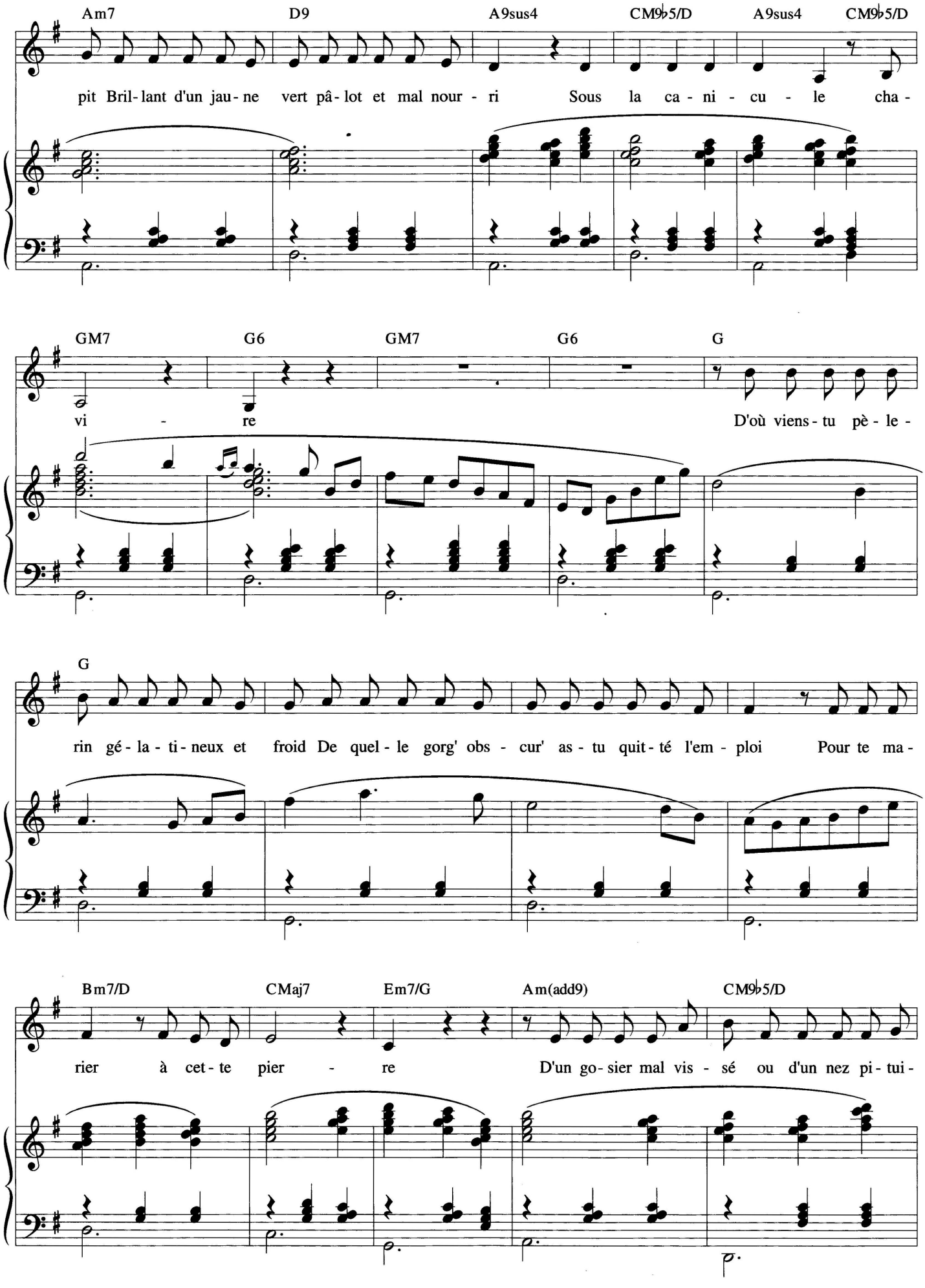
LE CRACHAT

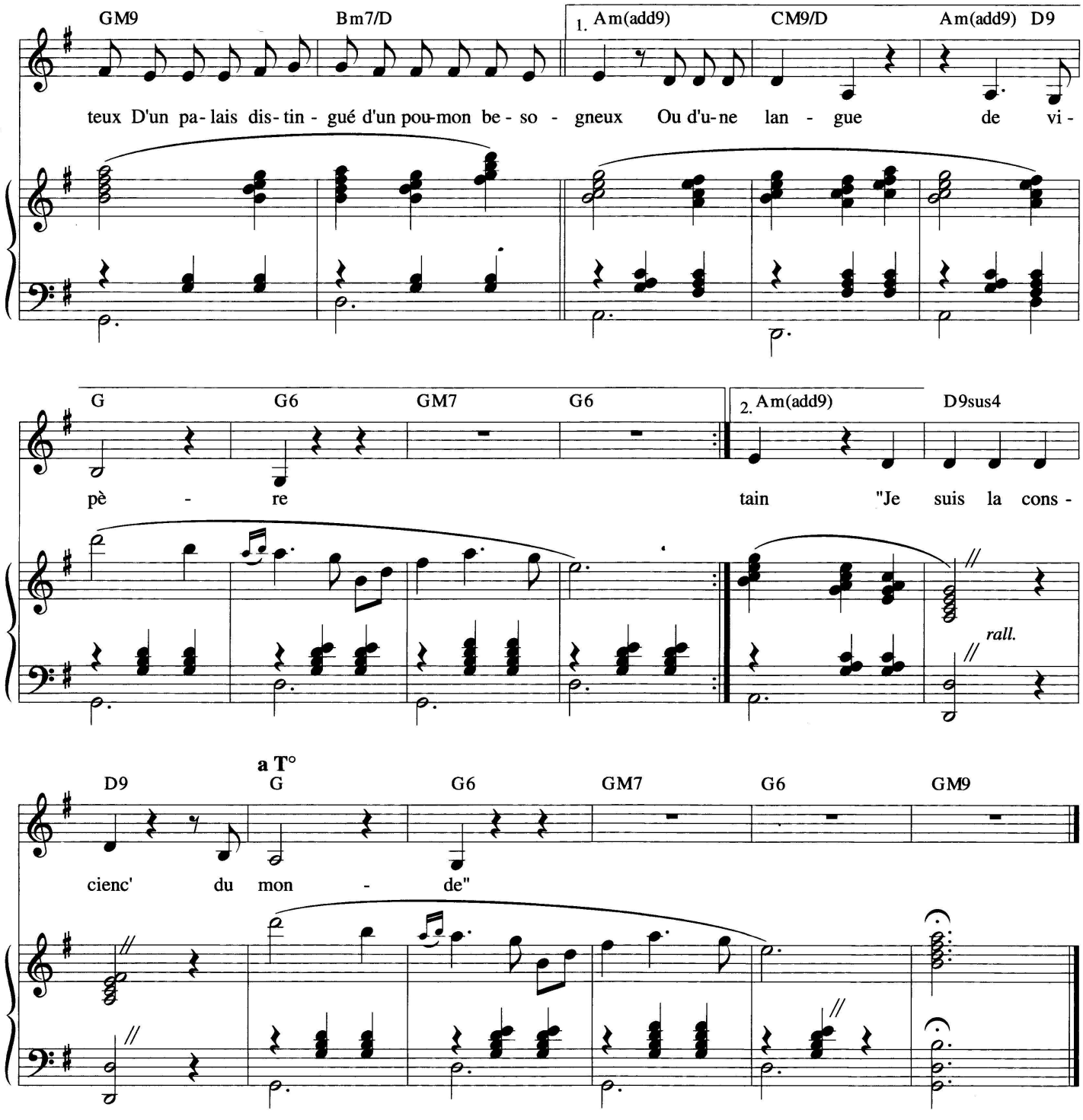
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 052


Am7 D9 A9sus4 CM9♭5/D A9sus4 CM9♭5/D
pit Bril-lant d'un jau-ne vert pâ-lot et mal nour-ri Sous la ca-ni-cu-le cha-
GM7 G6 GM7 G6 G
vi-re D'où viens-tu pè-le-
G
rin gé-la-ti-neux et froid De quel-le gorg' obs-cur' as-tu quit-té l'em-ploi Pour te ma-
Bm7/D CMaj7 Em7/G Am(add9) CM9♭5/D
rier à cet-te pier-re D'un go-sier mal vis-sé ou d'un nez pi-tui-



2. Avant que de finir au plat sur ce granit
Étais-tu préposé au catarrhe au prurit
Ou bien à résoudre une quinte

Es-tu le doute du rêveur l'orgueil du fat
La solution d'un douloureux échec et mat
Ou l'exutoire du farniente

Agacé par l'insecte au ventre crevant d'œufs
Décoloré, suintant, le crachat comateux
Sur le trottoir enfin débonde

Tandis qu'agonisant sous des pieds indistincts
À l'aise enfin chez lui il me dit l'air hautain
« Je suis la conscience du monde »

Les idoles n'existent pas. Une solitude peuplée. voilà le sens de notre condition sociale. Une solitude peuplée d'images. Voilà pourquoi les hommes n'aiment pas quitter la ville. Il faut beaucoup d'abnégation pour vivre ailleurs que dans le cercle. Les sages qui y parviennent sont rayés des listes. On n'aime guère les marginaux. Le sens commun, disait Debussy, est une religion inventée pour excuser les imbéciles d'être trop nombreux. C'est le sens commun qui invente les dieux, les idoles, disons-nous aujourd'hui. L'homme contemporain est manigancé selon les canons d'une politique qui doit plus à la religion de l'image qu'à Karl Marx. L'idole c'est d'abord une image, c'est un trait, une figuration. Ce n'est pas la plastique qui fait l'idole mais le potentiel de désir, d'inventions larvées au fond des lits songeurs, c'est l'oeil qui fabrique l'image. Une idole mal rasée, les yeux cernés, offerte comme sur une descente de lit, et aussi efficiente que Mme Bardot tirée à quatre caméras. Ce n'est donc plus tant la beauté qui compte mais une certaine présence contrôlée par une firme de disque, un éditeur de livres, un cartel de publicité. Supprimez le tireur de ficelles : plus d'idoles, rien. Pour être une idole il faut, d'une façon ou d'une autre, être dans le champ, sur les murs, il faut se donner. La prostitution ça n'est pas seulement vendre son corps, c'est d'abord le proposer. Le tic de langage qui se traduit par le mot pin up est intéressant à tous égards. On dit d'une fille bien balancée que c'est une pin up, alors qu'on devrait dire plus précisément : c'est une épinglée. Le critère de l'idolâtrie c'est l'epingle. Trois phases : l'offertoire, la torture, l'exposition. L'offertoire sur la scène, à l'écran de télévision, dans les colonnes de "France-Dimanche". Comme à la foire, on palpe, on discute, on prend. La torture cela se passe après, quelques fois dans la rue - l'idole est objet public, comme certaines filles - c'est le regard possessif, l'oeil du maquignon. La torture est consommée, vite, par l'autographe, ce don de l'écriture à défaut d'autre chose. L'exposition, enfin, sur le mur de la chambre, l'épingle qui tue l'idole. On a l'icône qu'on peut.

Juste le temps de se mettre un peu dans le sens de l'histoire, et voilà que surgit du plus profond de notre condition, un catalogue d'idoles où les dieux le disputent aux ténors de la politique ou de la cléricature. Si Johnny Hallyday était prêtre, que d'encens dans les maisons les plus pasteurisées, que de messes, que de prières, que d'indulgences n'inventerait-on pas pour faire d'un chanteur de music-hall un nouveau Bouddha, un Jésus aux bottes de cow-boy.

J'ai le temps nécessaire, juste le temps de rentrer ma prière au fond de ma gorge et d'aller me gargariser de blasphèmes. Rien ne vaut rien. Aucun homme ne vaut aucune peine. La prière, qu'elle monte d'un matin froid, dans une église banale, ou qu'elle exsude d'une machine à musique est une horreur d'indigence. De Gaulle, Paul VI, Einstein, Sartre, Vartan, Brassens, Jazy... qu'est-ce que cela veut dire ? Sartre dit que la littérature vacille devant un homme qui a faim. Mais tout vacille, même devant l'homme repu. Alors ? Alors, crachons sur les idoles, de toutes façons. J'enrage à la pensée d'imaginer un homme se prosternant. Je me prosterne devant l'amour, tout juste. J'aime sans plier jamais. On parle aujourd'hui des "idoles" comme s'il s'agissait de calmants, d'excitants, de "gadgets", de parapluies, de remèdes enfin contre l'ennui, les maux de dents, les allocations famililes... Ça ne va pas ? Achetez-moi donc l'idole du jour, de l'heure, le dernier disque de Machin, et tout ira bien. Ecoutez "Europe N°1" et vous saurez tout de cette nouvelle sociologie de l'adoration. Dans un café, à Lyon, la fille de la maison me dit sans rire : "Mon Johnny". C'est ici que je touche à la seule vérité de l'idolâtrie contemporaine...

D'accord, je prends votre idole, je vous l'achète, mais il faut qu'elle soit à moi, totalement, pas le disque, mais la personne, la chose vivante que vous m'avez proposée et vendue toute gravée dans la cire. Il faut que je couche avec. C'est mon, c'est ma. Je n'ai pas d'autel chez moi, alors, vous permettez ? La photo et le transfert y suppléeront. Demain, je changerai. Tiens, Zitrone ! Pourquoi pas ? Zitrone - Zeus... Les idoles ne crèvent pas, on en change. Il est significatif que notre époque soit une époque de "mots". Le mot est devenu la clef de notre décrépitude, de nos angoisses, de notre soumission au roi, au chef, à l'Etat. Le mot idole a été réinventé par des marchands. Il est repris à son compte par l'Etat. Regardez la télévision : les idoles font passer le temps et les mauvaises nouvelles. L'idole meuble l'horaire quand il manque de faits divers. Du temps de Rudolf Valentino, on ne parlait pas d'idole. Le fait passa comme la gale. Aujourd'hui on ne se suicide plus pour un Rudolf. L'idole est la dépendance d'un érotisme à papier d'emballage. Cette fille de Lyon qui me parlait de son Johnny, qui sait, la nuit venue, ce qu'elle fait de son autographe épinglé ? Elle signe, probablement.

La télévision est une mangeuse d'idoles. Une mante. Passez à l'écran, sortez dans la rue : on vous demandera de signer, signer... Les hommes doivent être bien malheureux qui s'en vont chercher l'icône jusqu'aux cabinets. Cabinet en vérité que cette télévision qui entre chez vous à l'heure dite, qui vous mange l'oeil de l'oiseau. Ce sont tout de même ces "images" qui font la pluie, le beau temps et les ventes dans les kiosques. Quand il m'arrive de passer sur le petit écran je ne me dissocie pas de ces guignols. J'en suis un moi aussi. Au dehors, quand je "signe", je m'arrange toujours de supprimer le piédestal. Je suis horrifié par les yeux en quête de chair divine. Je laisse ça à l'eucharistie. Je suis un homme comme vous, jeune homme ! C'est parce qu'il y a des images qu'on vous envoie dans l'oeil à l'aide de cet autel électronique appelé télévision, c'est pour cela et par cela qu'il y a et qu'on vous vend ce qu'on a convenu de nommer les idoles. Avant cette vente forcée de visages électrifiés, il n'y avait d'idoles que dans les temples.

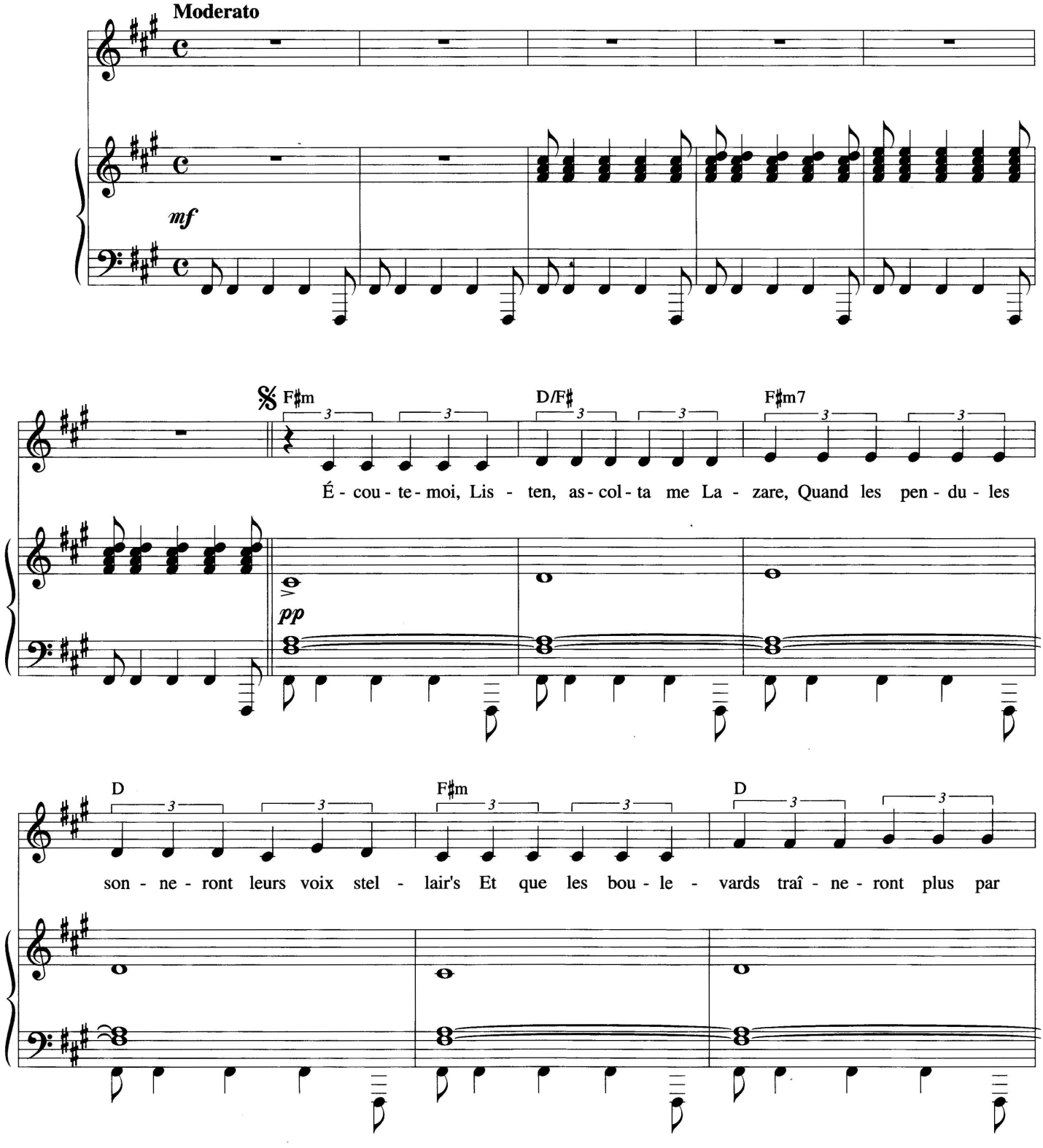
Les idoles qu'on nous propose sont des chagrins d'enfants sculptés par des employés du commerce. Les techniques d'information et de diffusion sont au service du raccourci. Exclusif : Sylvie-Johnny. L'événement : Bardot-Moreau. Elisabeth souffre en silence. Soraya sans Shah... Les idoles se vendent deux francs, chaque semaine. Nous vivons à 200 à l'heure. Nous aimons à 200 à l'heure. Nous mourrons bientôt de même. Une revue comme "Janus" a éprouvé le besoin de faire une enquête sur les idoles. Fait social ? Non. Fabrique d'images pour yeux inertes. Quant aux yeux forcés, violés, qu'ils se dépêchent de regarder ailleurs. On se laisse prendre à ces serpents de malheur.

Des marchands inventent des besoins en même temps qu'ils le satisfont. Le besoin d'idôlatrie ne va pas sans le disque ou le journal et l'obstacle inclus que l'on doit vaincre. Mettez un leurre dans la cage au rat : Le pauvre finira bien par se leurrer et l'oeil, objectif, derrière la vitre, s'informera d'une particulière sociologie : le réflexe conditionné... Les idoles n'existent pas, même dans la cage au rat : Les idoles, ce sont les leurres. Passez à côté. J'ai connu, je connais des hommes, des femmes célèbres. J'ai vu Ravel, en 1933, dans une salle de concert, à une répétition d'orchestre et Paul Paray se tournant de temps à autre et lui disant : "Maître..." Je le regardais. IL était petit, tout blanc et ne ressemblait pas à sa musique. J'ai vu, chez lui, en 1948, Fernand Léger devant un tableau d'une cruauté mentale à me faire douter de mes lunettes. Il me demamda ce que j'en pensais. Je reculai d'effroi et de lâcheté. Il est des gens qui mettent Léger dans leur moulin à prières. Pour moi Léger était gros et gentil. Il n'y a pas d'idoles. Non. L'idolâtrie est littéraire ou imbécile. Il n'y a que des hommes, et encore... Il y a sa vie, et puis la mort. C'est tout.

Janus N°3, Léo Ferré

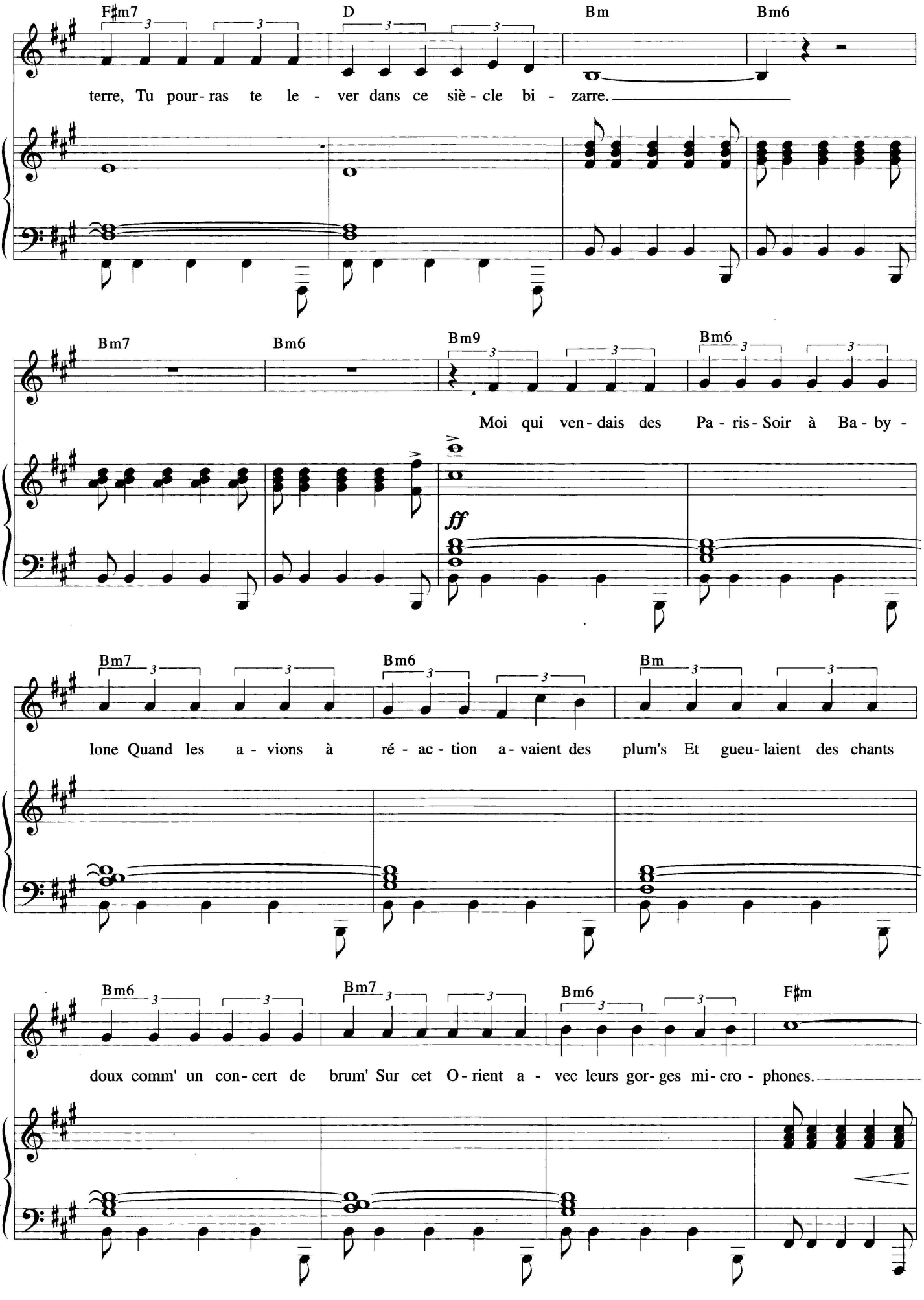
ÉCOUTE - MOI

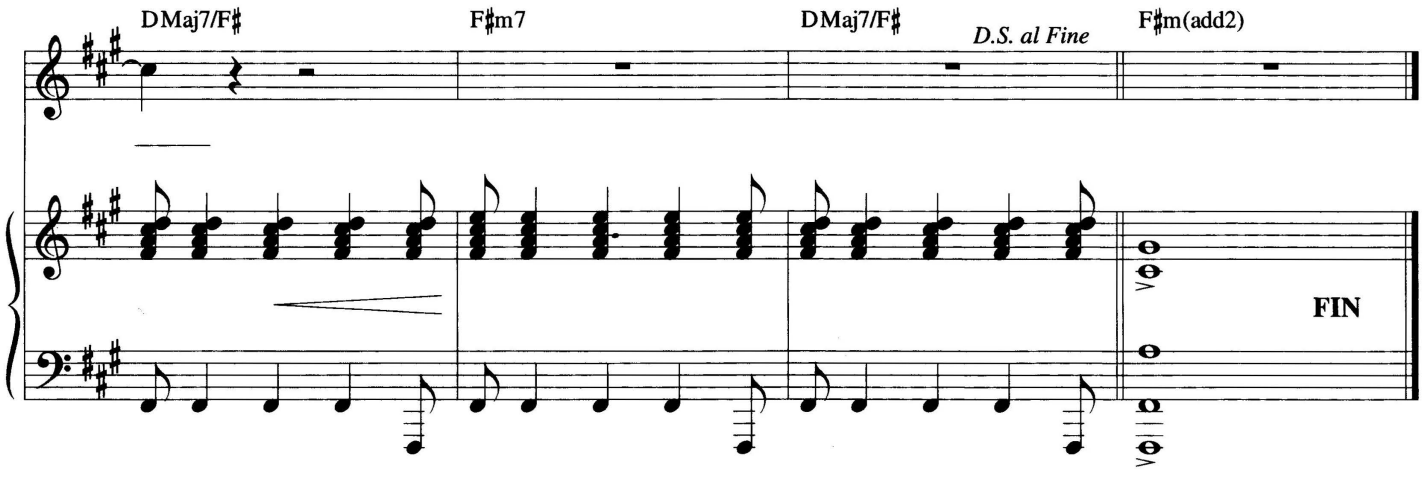
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1971 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
© assigned 1996 to Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
et LA MÉMOIRE ET LA MER - MONTE-CARLO

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9236


F♯m7
D
Bm
Bm6
terre, Tu pour-ras te le - ver dans ce siè-cle bi - zarre.
Bm7
Bm6
Bm9
Bm6
Moi qui ven-dais des Pa-ris-Soir à Ba-by -
ff
Bm7
Bm6
Bm
lone Quand les a-vions à ré-ac-tion a-vaient des plum's Et gueu-laient des chants
Bm6
Bm7
Bm6
F♯m
doux comm' un con-cert de brum' Sur cet O-rient a - vec leurs gor-ges mi-cro-phones.



Tant que j'aurai le souffle et l'encre dans ma rue
Et que le vent du Nord ouvrira mes éponges
Il règnera chez moi comme une mer têtue
Qui me tiendra la main à la marée des songes.

Qui dira la passion du Corton à la messe ?
Cette rouge chanson plus rouge que le sang
Qui dira la virginité de nos caresses
Quand il y passerait Jésus entre nos dents ?

Rien n'est beau qu'un matin laïque dans la brume
Alors que le soleil est encor au dortoir
Et que la gaze dans la plaine se consume
Comme un rictus d'encens quand s'ébroue l'encensoir.

Je vis, dès aujourd'hui je suis mort dans la cire
Ma voix microsillonne une terre ignorée
On me lit n'importe où à l'heure du délire
À l'ombre d'un juk'-box où bourgeonnent des fées.

Dans l'azur en prison vautré sous la mémoire
Maldoror d'une main et Sade dans le froc
Je suis en or galvanoplaste et je m'égare
Sous la tête diamant d'un phonographe toc.

Ma voix dans quelque temps sous la lune en plastique
Quand ma carcasse présumée aura fané
Et que des Roméo sur les places publiques
Tendront complaisamment leur perches aux chats nichés

Ma voix les bercera dans des berceaux de passe
Niche-toi mon copain et perches-y ton bouc
Moi, le berger perdu qui renifle la trace
De mes brebis rasées de frais pour le new look.

La vie est un chaland où meurent des rengaines
Les larmes sont les flots la peine le roulis
Quelquefois le bonheur invente des misaines
À ce raffiot qui s'envoilure alors et plie.

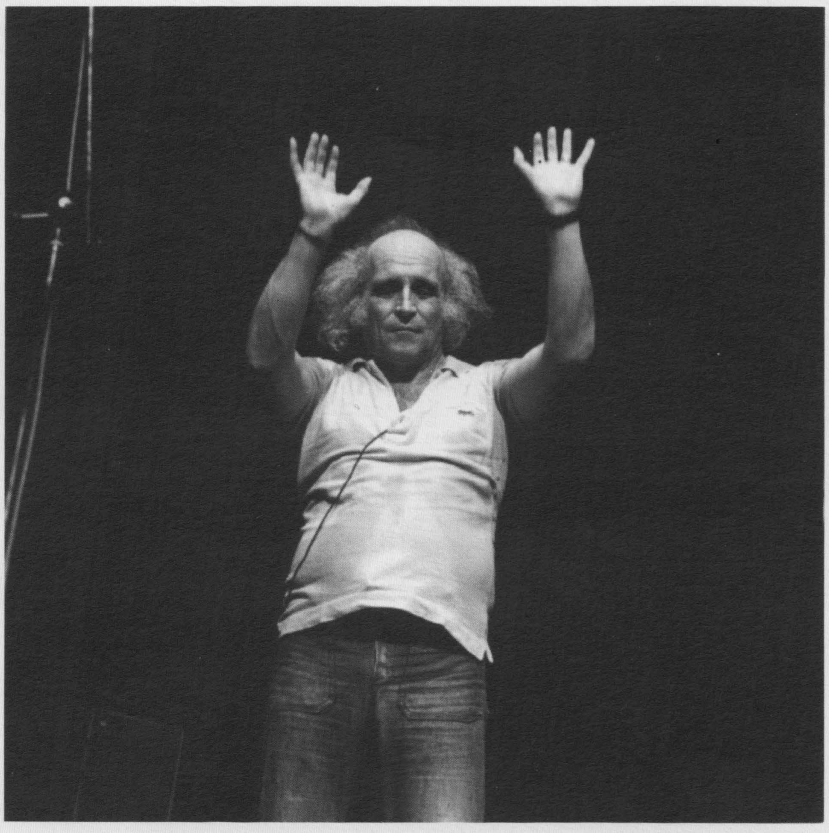
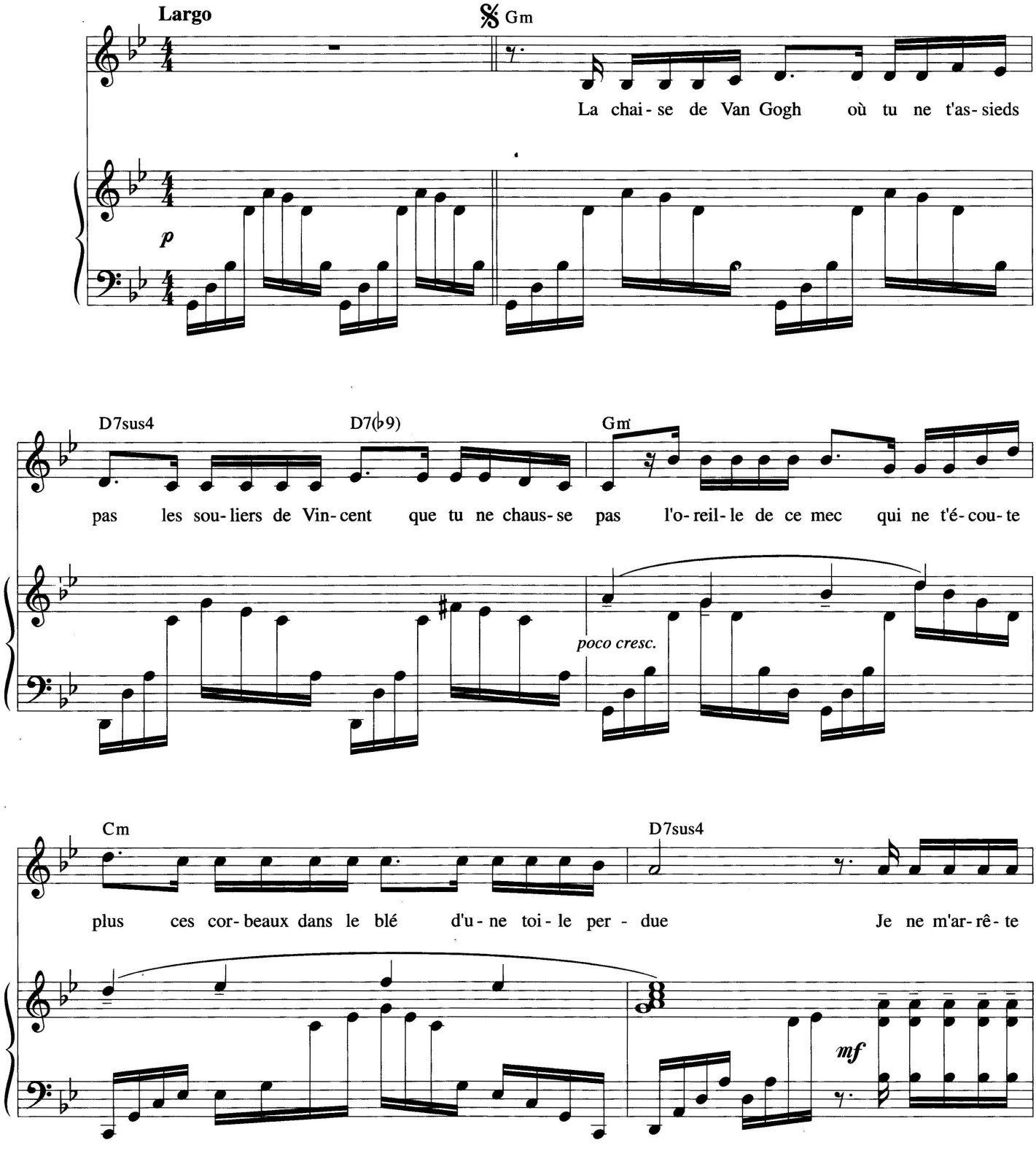


Photo de Hubert Grooteclaes

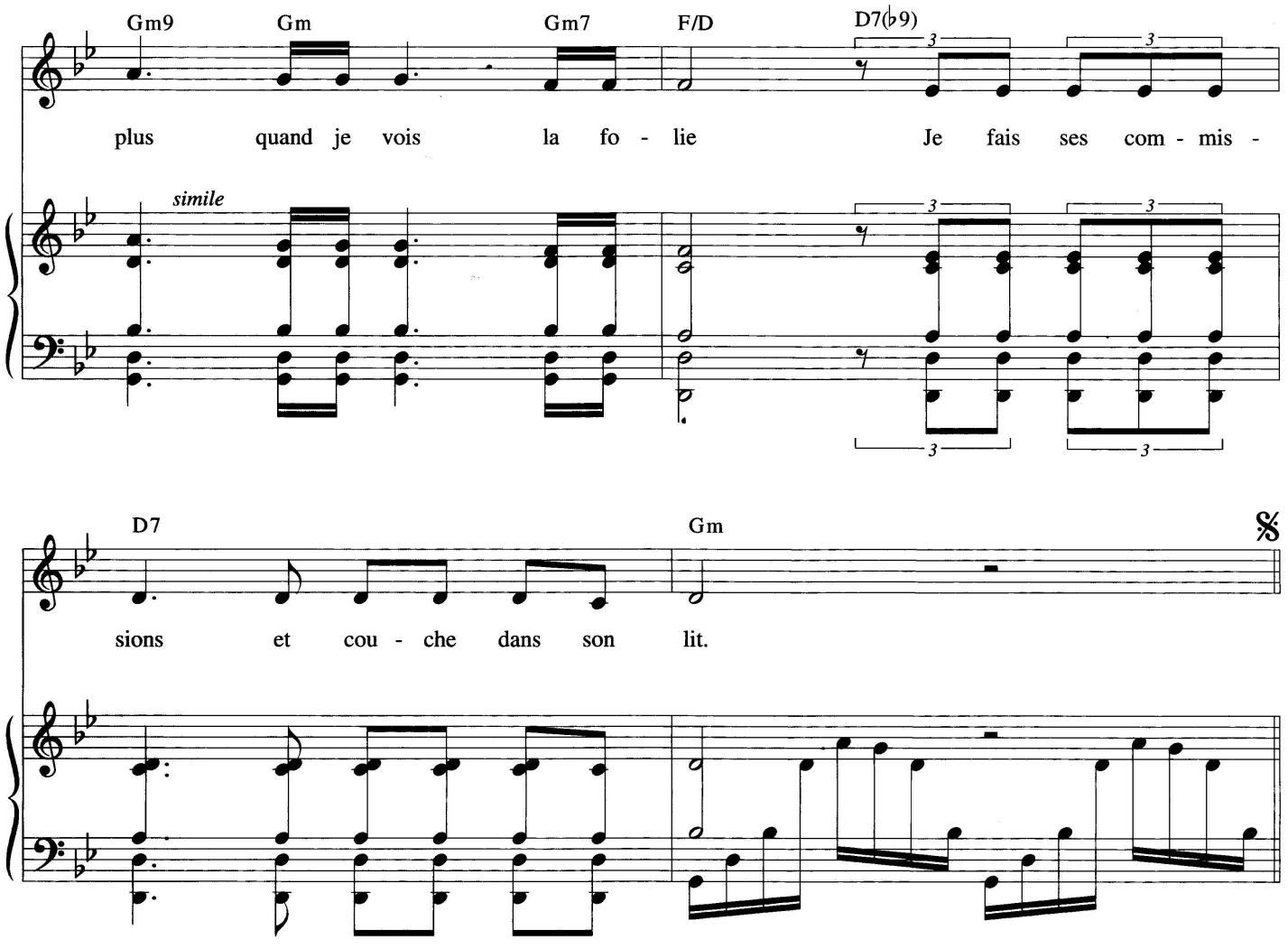
LA FOLIE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1995 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 007



Les larmes de cet arbre inquiet dans la forêt
La chaise de Vincent de quel bois elle était ?
Les moutons de la rue se cachent en cache-nez
Les ouvriers changent de disque sans débrayer

Je ne m'arrête plus quand je vois la Folie
Je fais ses commissions et couche dans son lit

Les pas de cette enfant dans l'enfer de la Fac
Son sexe et sa vertu sa pilule et son trac
Quand le vertige la pénètre et la dépasse
Sous l'œil double et glacé d'un vieux miroir de passe

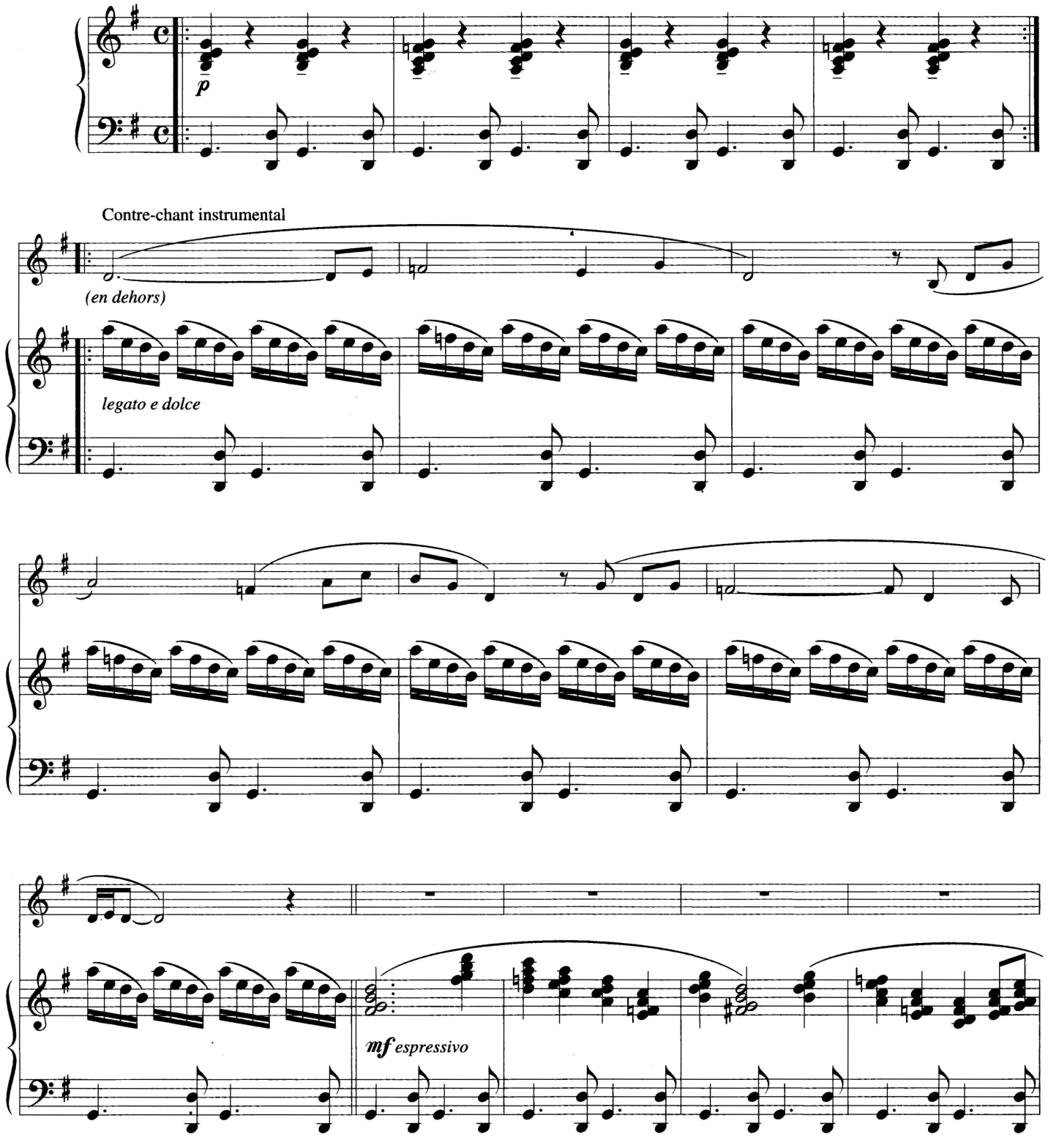
C'est à ce moment-là que je perds la Folie
Et que je reste seul avec mes yeux de fou...

LA LETTRE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

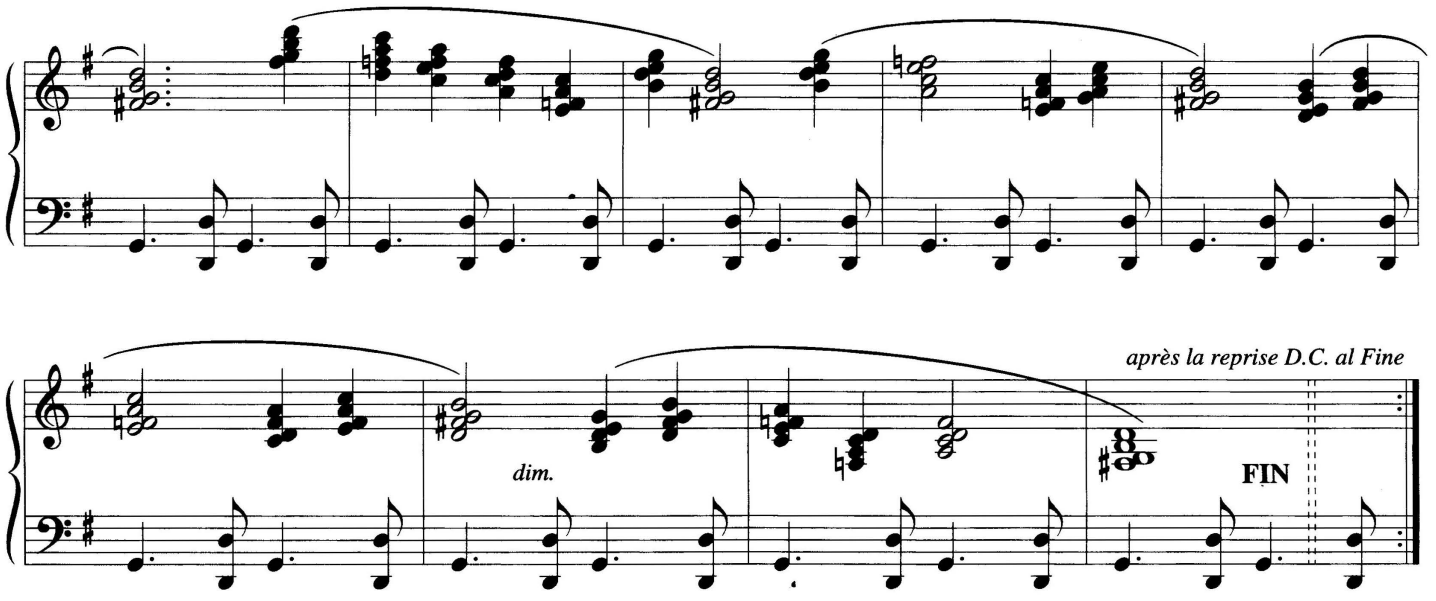
"Accompagnement musical servant de base au texte"

Lento



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 084



Ton ombre est là, sur ma table, Et je ne saurais te dire
comment le soleil factice des lampes s'en arrange

Je sais que tu es là et que tu ne m'as jamais quitté, jamais
Je t'ai dans moi, au profond, dans le sang, et tu cours dans mes veines

Tu passes dans mon cœur et tu te purifies dans mes poumons

Je t'ai, je te bois, je te vis, je t'envulve et c'est bien
Je t'apporte ce soir mon enfant de longtemps, celui que je me suis fait,
tout seul, qui me ressemble, qui te ressemble, qui sort de ton ventre, de ton ventre qui est dans ma tête

Tu es la sœur, la fille, la compagne et la poule de ce Dieu tout brûlant
qui éclaire nos nuits depuis que nous faisons nos nuits

Je t'aime, je t'aime

Il me semble qu'on m'a tiré de toi et qu'on t'a sortie de moi

Quand tu parles je m'enchante
Quand je chante je te parle
Nous venons d'ailleurs, tous les deux.
Personne ne le sait.

Quand je mourrai tu ne pourras plus vivre que dans l'alarme
Tu n'auras plus un moment à toi
Tu seras mienne, par-delà le chemin qui nous séparera
Et je t'appellerai
Et tu viendras
Si tu mourais, tu m'appellerais

Je suis la vie pour toi, et la peine, et la joie, et la Mort

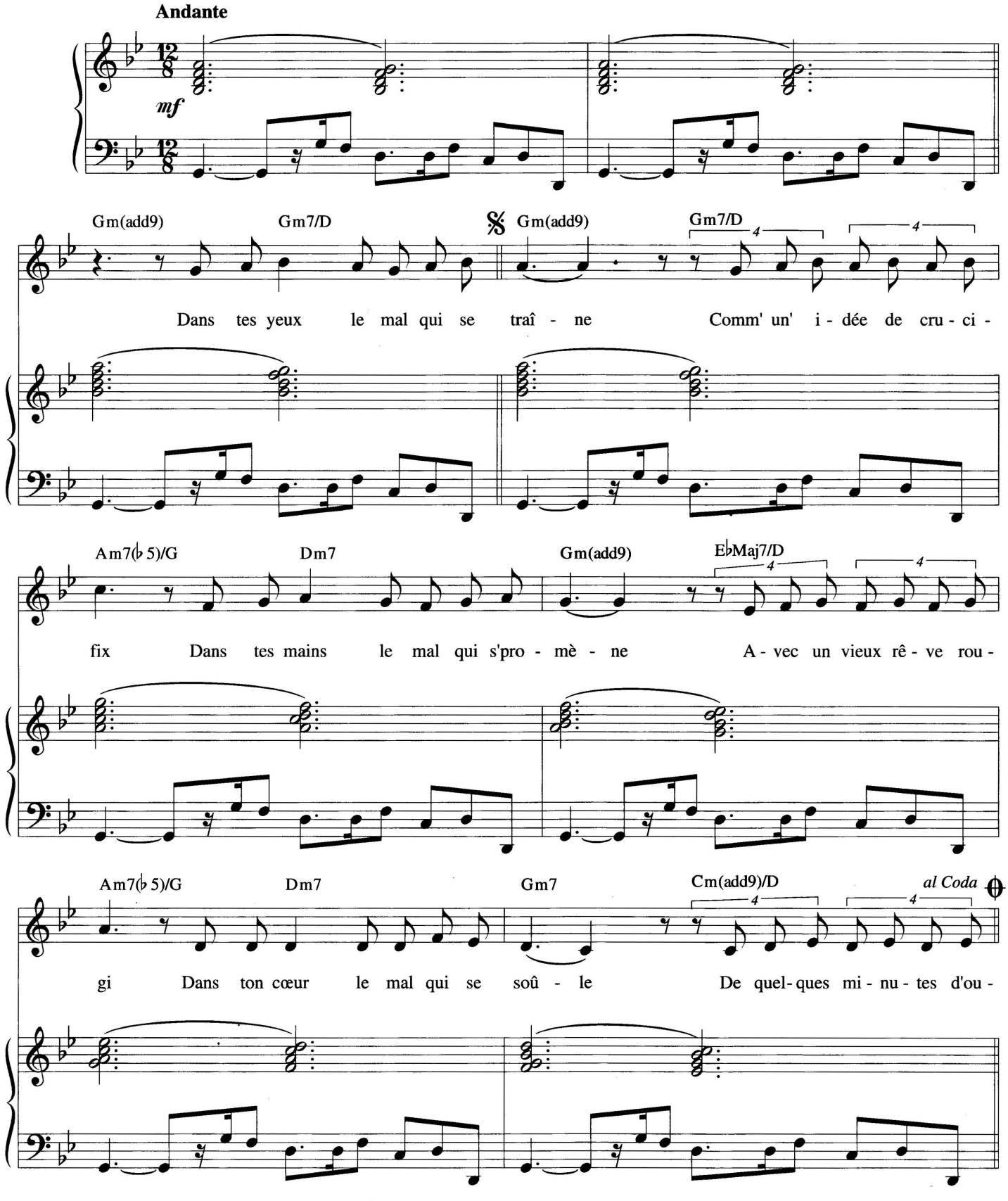
Je meurs dans toi, et nos morts rassemblées feront une nouvelle vie,
Unique, comme si deux étoiles se rencontraient, comme si elles devaient
le faire de toute éternité, comme si elles se collaient pour jouir à jamais

Ce que tu fais, c'est bien, puisque tu m'aimes
Ce que je fais, c'est bien, puisque je t'aime

À ce jour, à cette heure, à toujours, mon Amour, mon Amour.

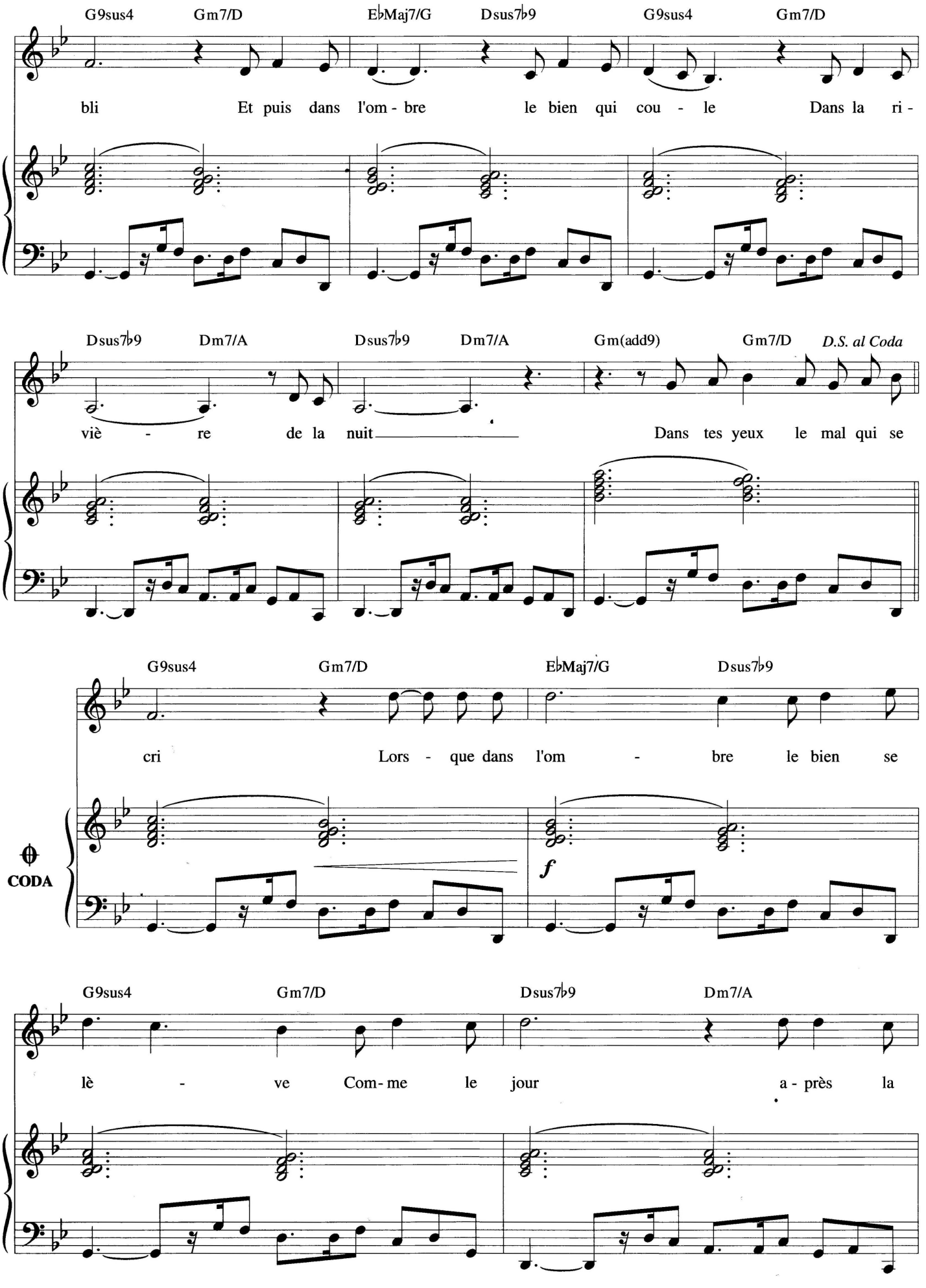
LE MAL

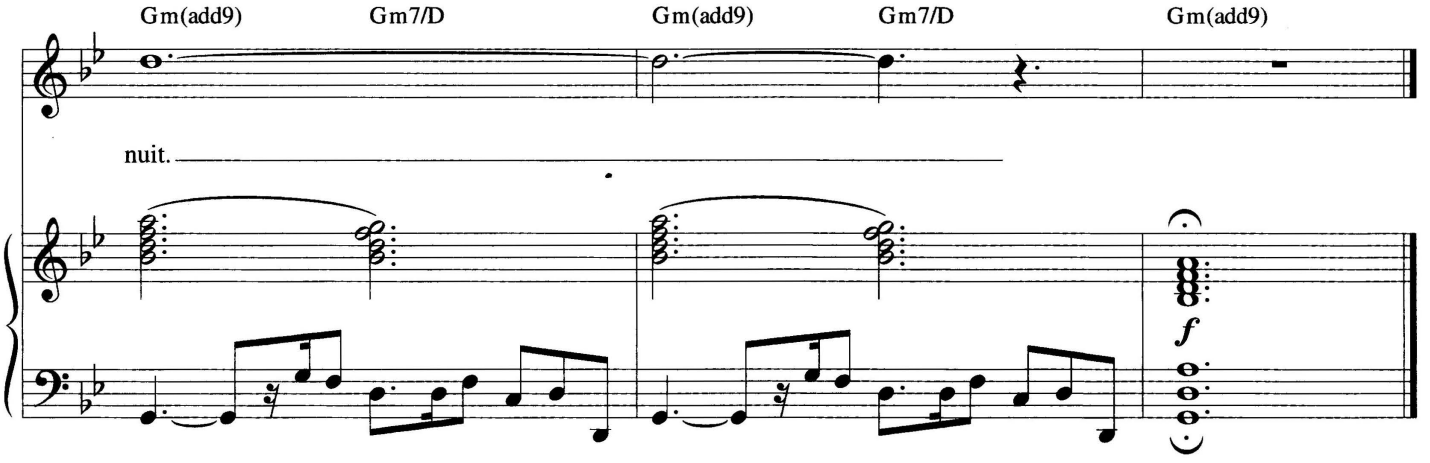
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 by LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 090


G9sus4 Gm7/D E♭Maj7/G Dsus7♭9 G9sus4 Gm7/D
bli Et puis dans l'om - bre le bien qui cou - le Dans la ri -
Dsus7♭9 Dm7/A Dsus7♭9 Dm7/A Gm(add9) Gm7/D D.S. al Coda
viè - re de la nuit Dans tes yeux le mal qui se
G9sus4 Gm7/D E♭Maj7/G Dsus7♭9
cri Lors - que dans l'om - bre le bien se
CODA
f
G9sus4 Gm7/D Dsus7♭9 Dm7/A
lè - ve Com- me le jour a - près la



1. Dans tes yeux le mal qui se traîne
Comme une idée de crucifix
Dans tes mains le mal qui s'promène
Avec un vieux rêve rougi
Dans ton coeur le mal qui se soûle
De quelques minutes d'oubli
Et puis dans l'ombre le bien qui coule
Dans la rivière de la nuit

2. Dans tes yeux le mal qui se love
Dans un coin où je ne vais pas
Dans tes mains le mal qui se sauve
Et que tu files entre tes doigts
Dans ton coeur le mal que consume
Ce feu qui n'en finit jamais
Et puis dans l'ombre le bien qui écume
Comme des chevaux démarrés

3. Dans tes yeux le mal qui s'habille
Pour me sortir dans ton pays
Dans tes mains le mal qui grappille
Les grappes lourdes de la vie
Dans ton coeur le mal qui s'achève
Dans un sanglot et dans un cri
Lorsque dans l'ombre le bien se lève
Comme le jour après la nuit.

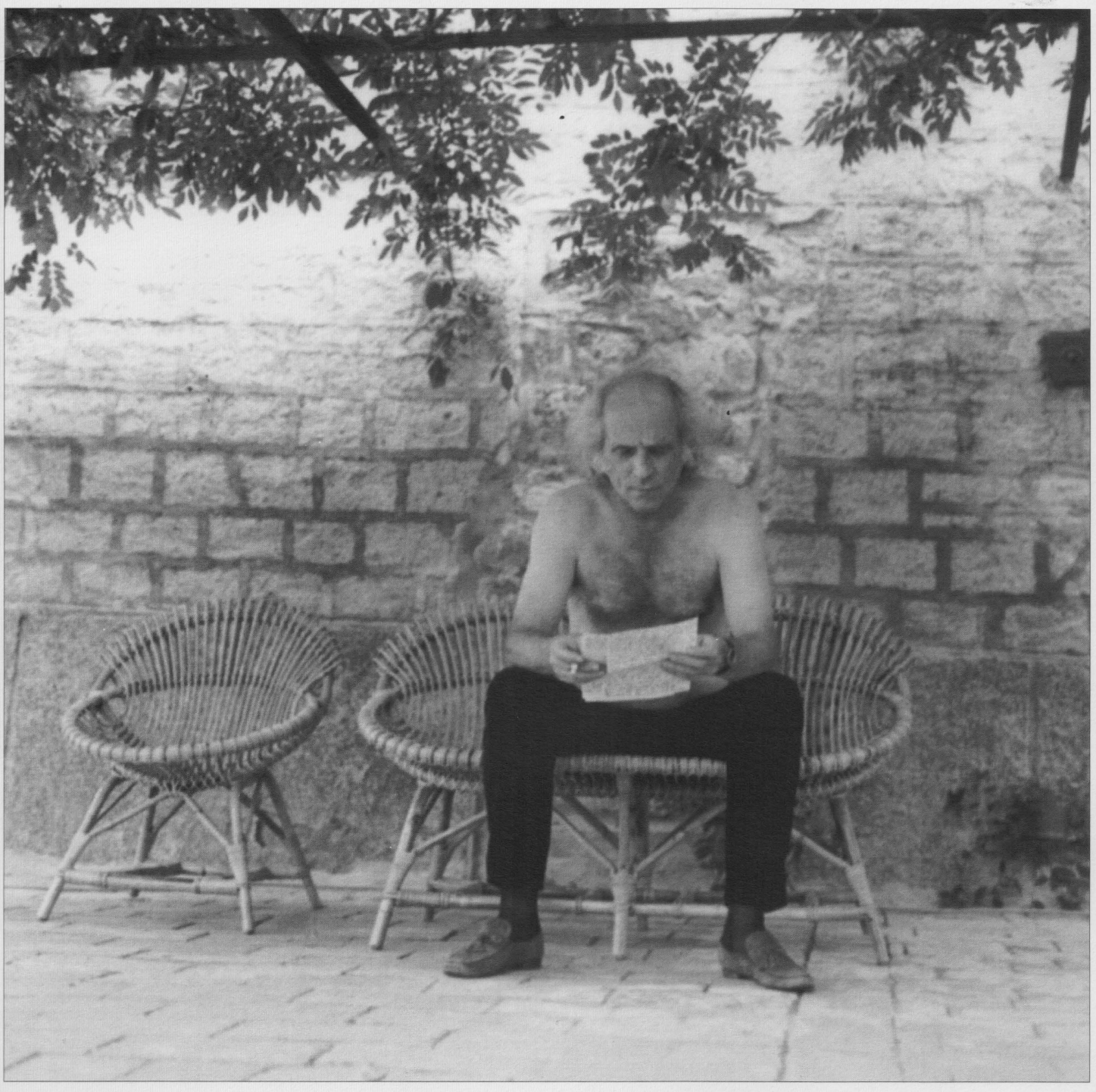
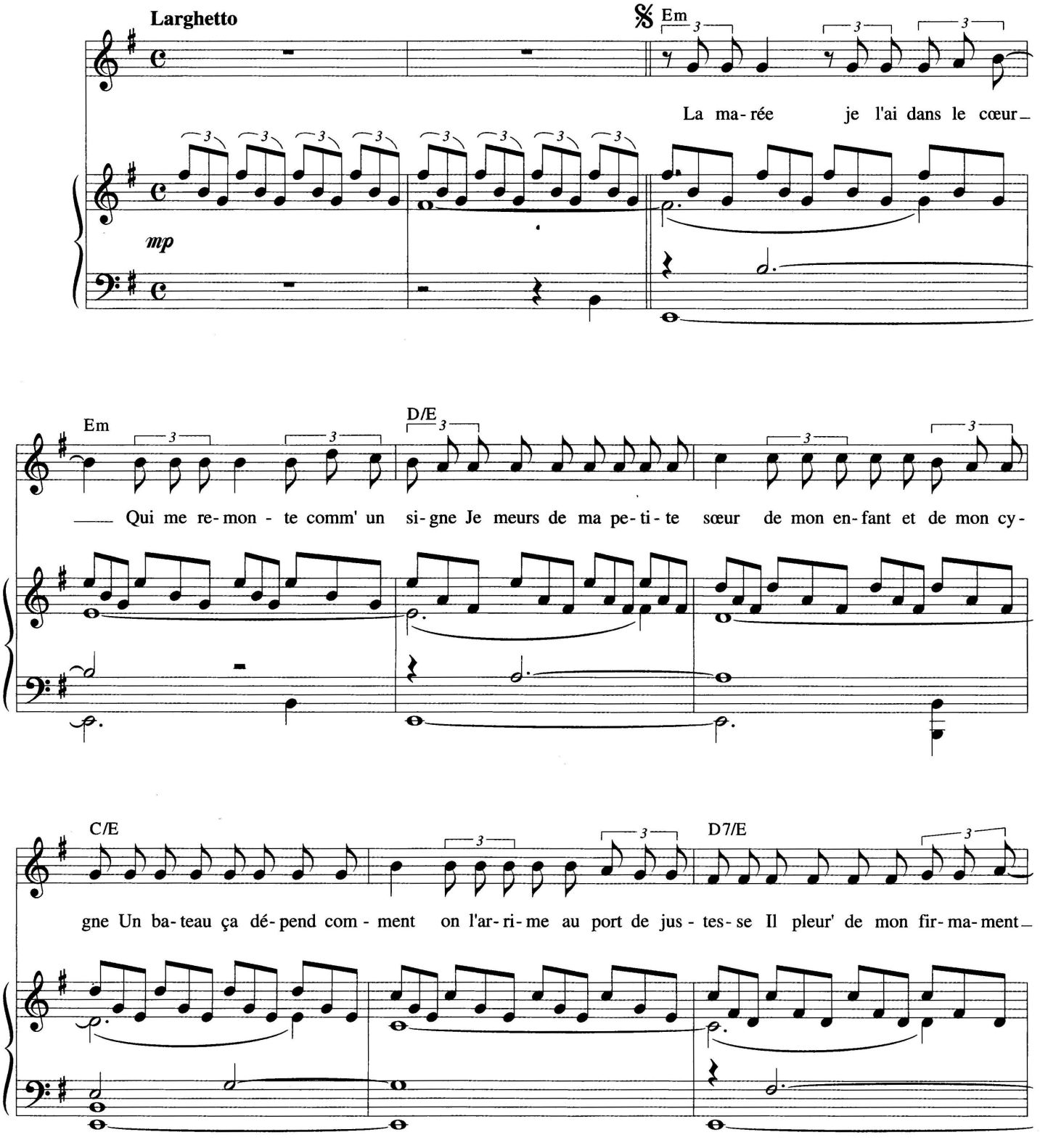


Photo de Hubert Grooteclaes

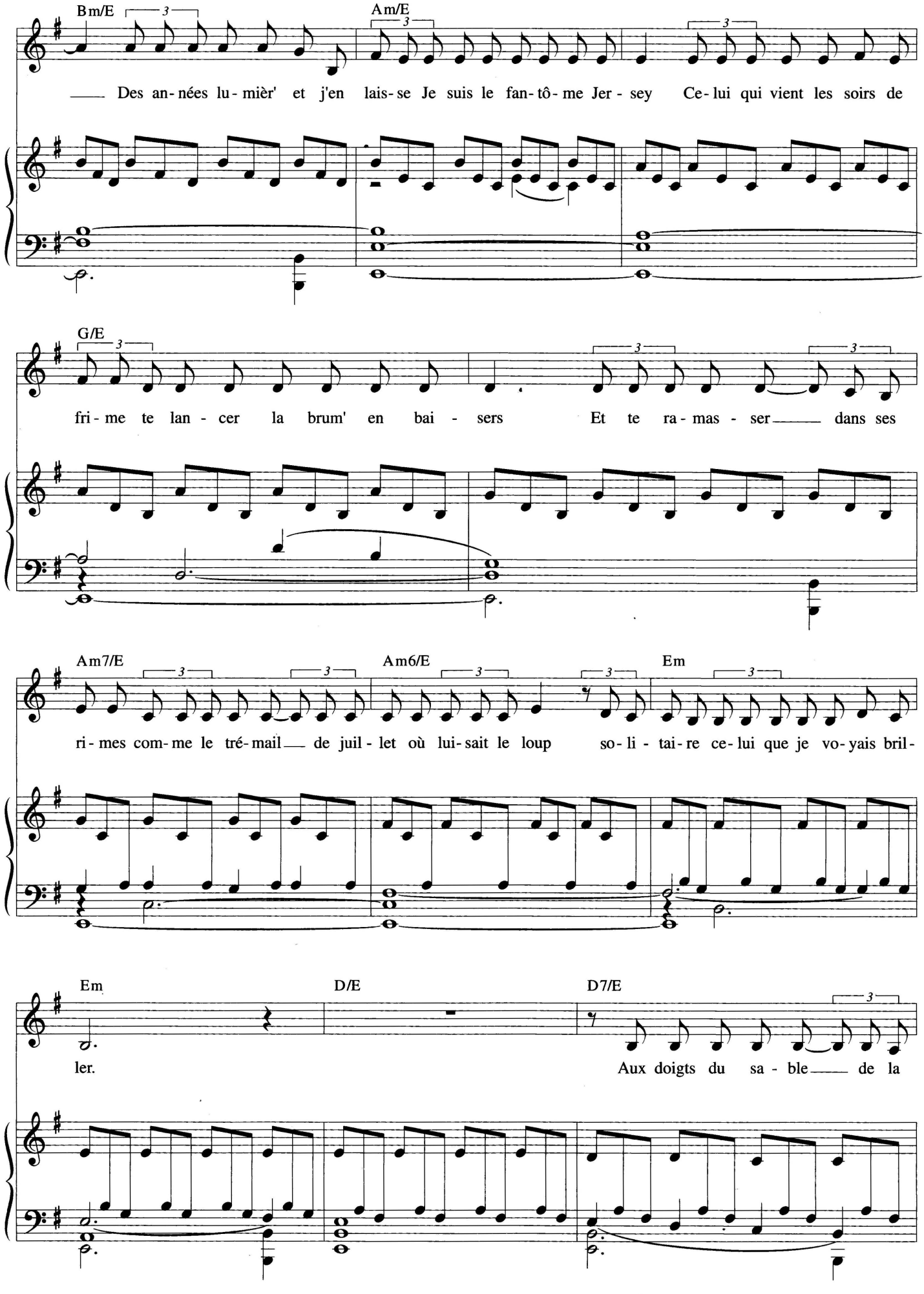
LA MÉMOIRE ET LA MER

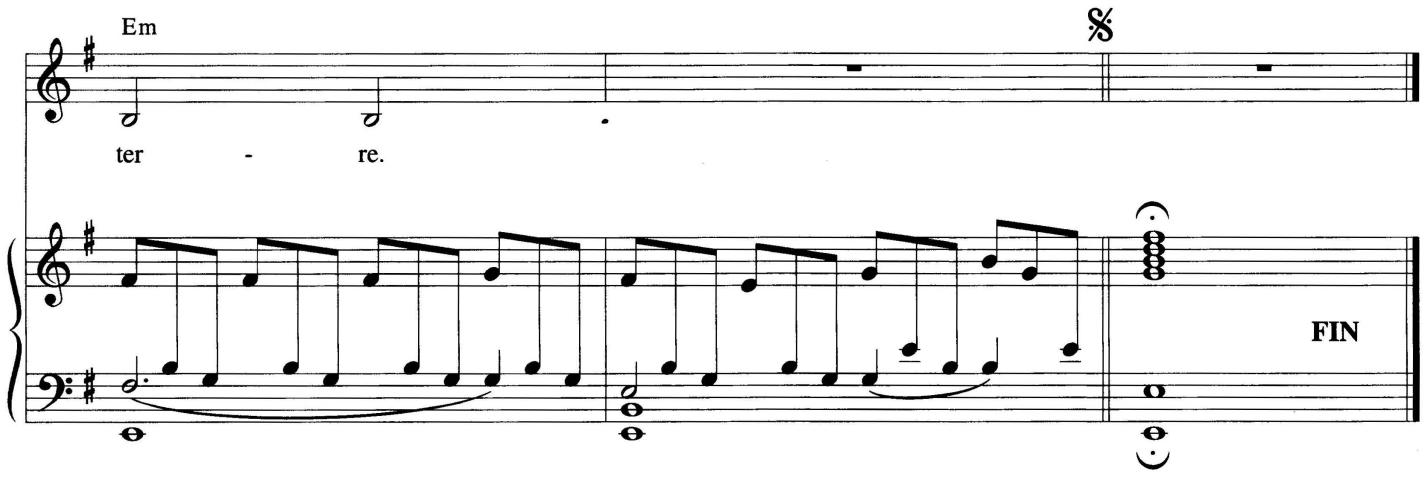
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 096


Bm/E
Am/E
Des an-nées lu-mièr' et j'en lais-se Je suis le fan-tô-me Jer-sey Ce-lui qui vient les soirs de
G/E
fri-me te lan-cer la brum' en bai-sers Et te ra-mas-ser dans ses
Am7/E
Am6/E
Em
ri-mes com-me le tré-mail de juil-let où lui-sait le loup so-li-tai-re ce-lui que je vo-yais bril-
Em
D/E
D7/E
ler.
Aux doigts du sa-ble de la



Rappelle-toi ce chien de mer
Que nous libérions sur parole
Et qui gueule dans le désert
Des goémons de nécropole
Je suis sûr que la vie est là
Avec ses poumons de flanelle
Quand il pleure de ces temps-là
Le froid tout gris qui nous appelle
Je me souviens des soirs là-bas
Et des sprints gagnés sur l'écume
Cette bave des chevaux ras
Au ras des rocs qui se consument
Ô l'ange des plaisirs perdus
Ô rumeur d'une autre habitude
Mes désirs dès lors ne sont plus
Qu'un chagrin de ma solitude.

Et le diable des soirs conquis
Avec ses pâleurs de rescousse
Et le squale des paradis
Dans le milieu mouillé de mousse
Reviens fille verte des fjords
Reviens violon des violonades
Dans le port fanfarent les cors
Pour le retour des camarades
Ô parfum rare des salants
Dans le poivre feu des gerçures
Quand j'allais géométrisant
Mon âme au creux de ta blessure
Dans le désordre de ton cul
Poissé dans les draps d'aube fine
Je voyais un vitrail de plus
Et toi fille verte mon spleen.

Les coquillages figurants
Sous les sunlights cassés liquides
Jouent de la castagnette tant
Qu'on dirait l'Espagne livide
Dieu des granits ayez pitié
De leur vocation de parure
Quand le couteau vient s'immiscer
Dans leur castagnette figure
Et je voyais ce qu'on pressent
Quand on pressent l'entrevoyure
Entre les persiennes du sang
Et que les globules figurent
Une mathématique bleue
Dans cette mer jamais étale
D'où nous remonte peu à peu
Cette mémoire des étoiles.

Cette rumeur qui vient de là
Sous l'arc copain où je m'aveugle
Ces mains qui me font du flafla
Ces mains ruminantes qui meuglent
Cette rumeur me suit longtemps
Comme un mendiant sous l'anathème
Comme l'ombre qui perd son temps
À dessiner mon théorème
Et sous mon maquillage roux
S'en vient battre comme une porte
Cette rumeur qui va debout
Dans la rue aux musiques mortes
C'est fini la mer c'est fini
Sur la plage le sable bêle
Comme des moutons d'infini
Quand la mer bergère m'appelle.

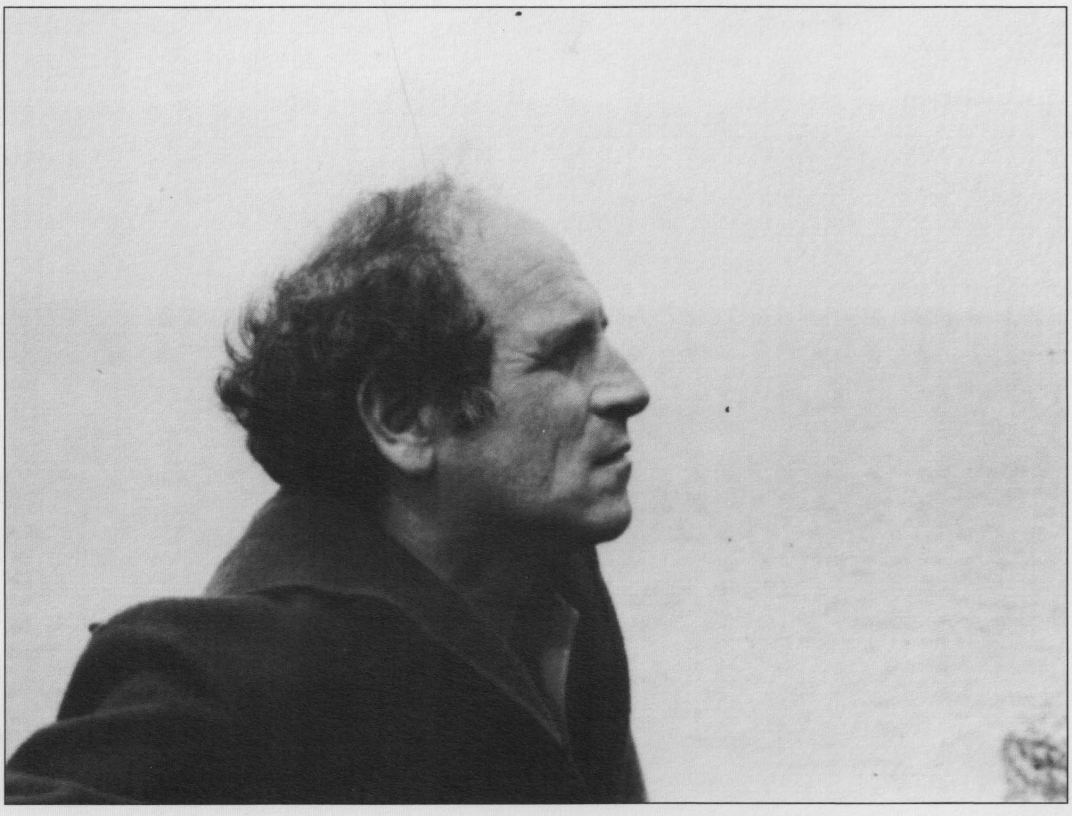
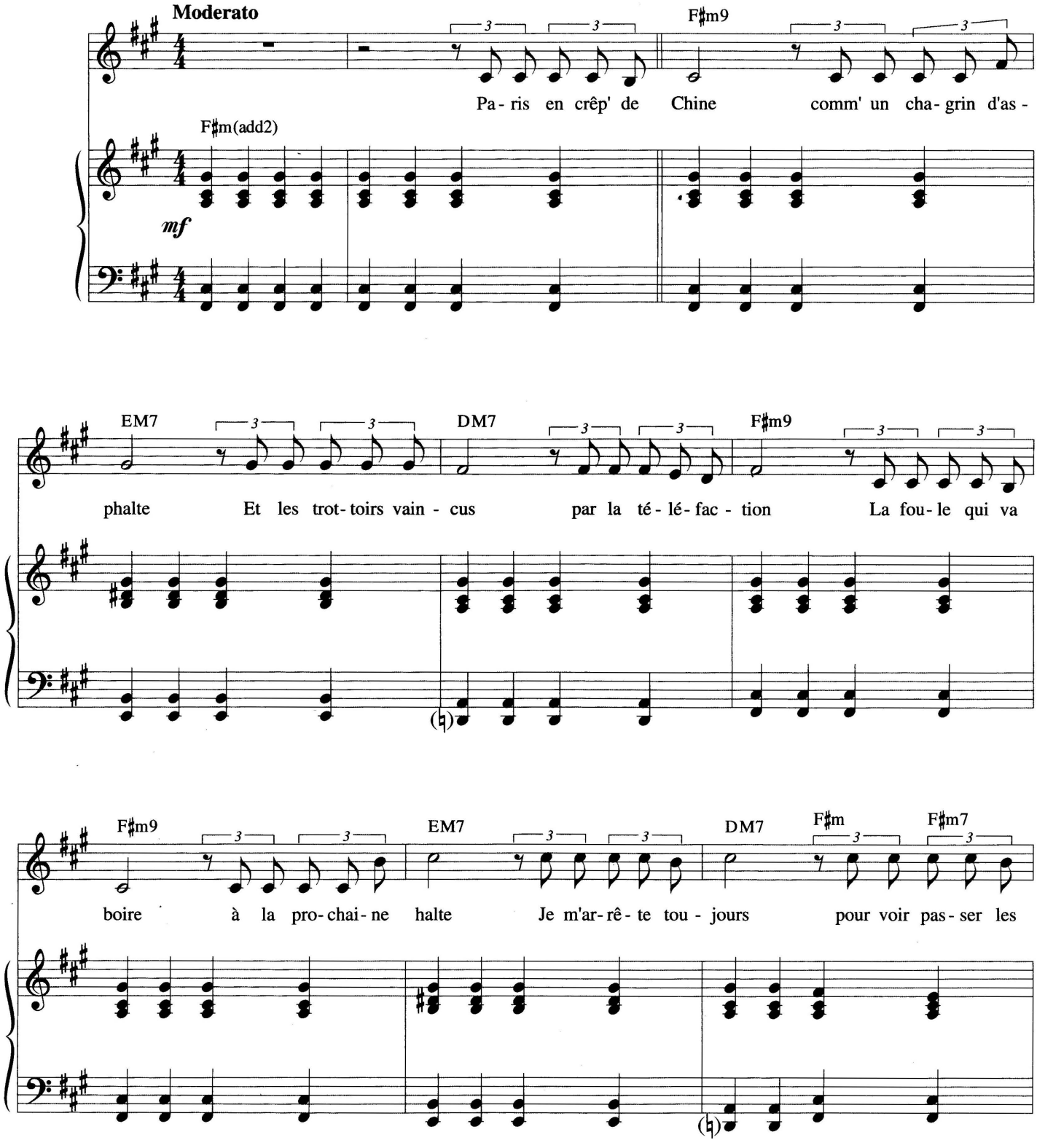


Photo Hubert Grooteclaes

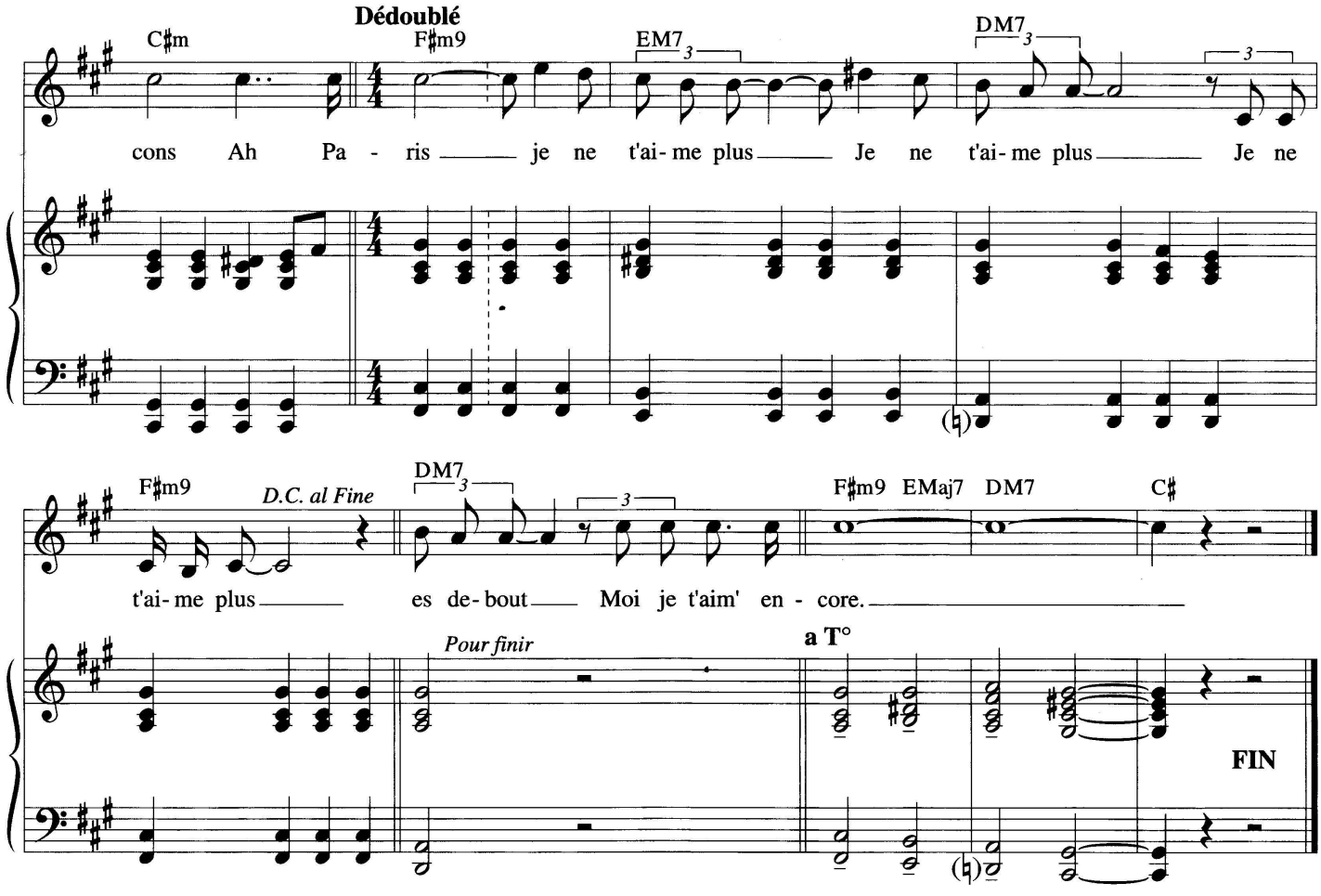
PARIS, JE NE T' AIME PLUS

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1971 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
© assigned 1996 to Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
et LA MÉMOIRE ET LA MER - MONTE-CARLO

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 10283



2. Les guitar's à Paris ne sont plus espagnoles
Elles jouent le flamenjerk branchées sur le secteur
Comment veux-tu petit danser la Carmagnole
Si t'as rien dans les mains si t'as rien dans le cœur
Ah Paris je ne t'aime plus

3. Entends le bruit que font les Français à genoux
Dix ans qu'ils sont pliés dix ans de servitude
Et quand on vit par terre on prend des habitudes
Quand ils se lèveront nous resterons chez nous
Ah Paris je ne t'aime plus

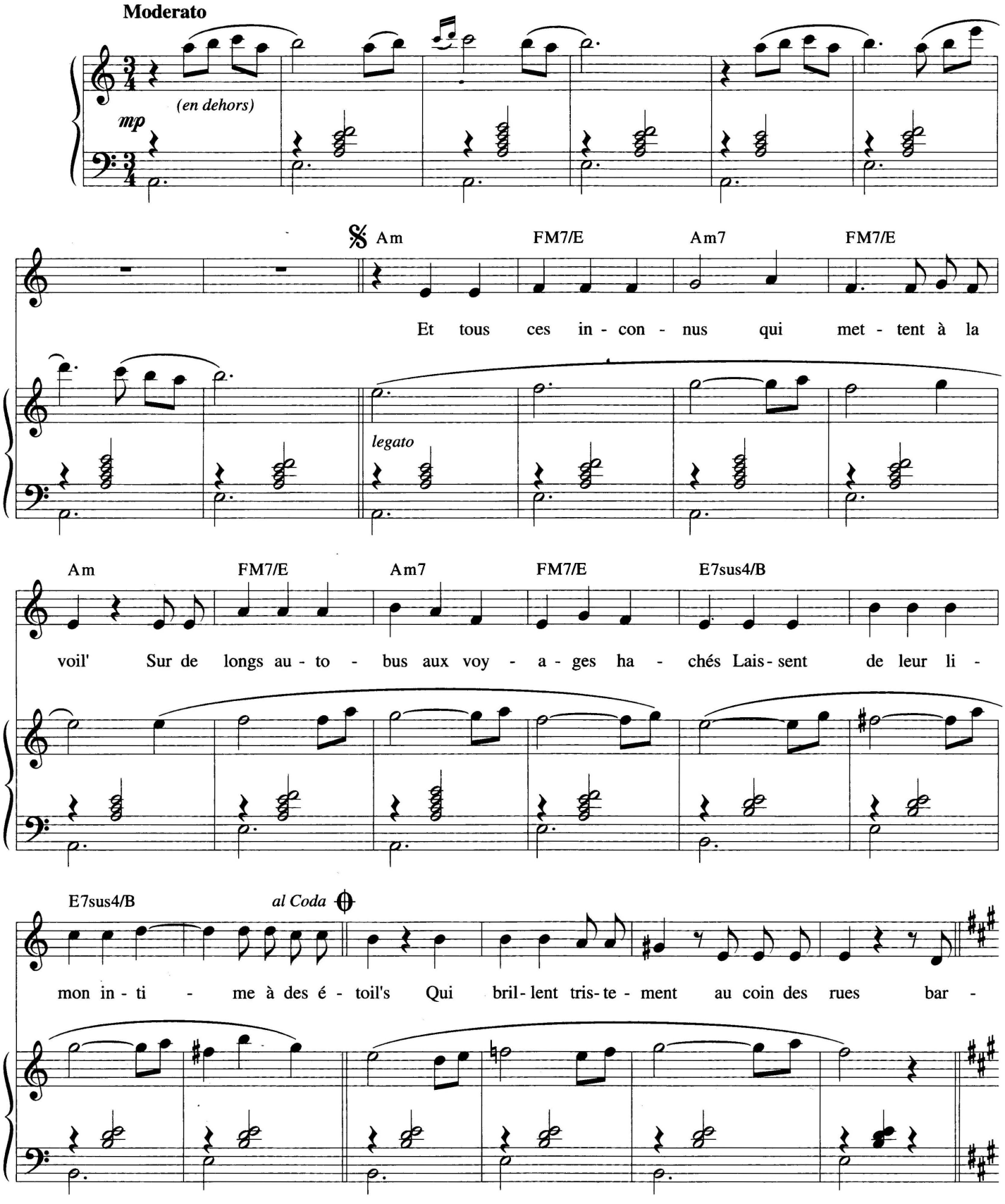
4. Paris du 1er mai avec ses pèlerines
Et le beau syndicat qui reste à la maison
Ce sont les Marx Brothers oubliés par Lénine
En mil neuf cent dix-sept Place de la Nation
Ah Paris je ne t'aime plus

5. Paris en manteau noir habillé par Descartes
À perdre son latin on met tout un quartier
Paris de la Sorbonne qu'ils ont pris pour un claque
Un étudiant en cart' ça doit se visiter
Ah Paris je ne t'aime plus

6. Paris des beaux enfants en allés dans la nuit
Paris du vingt-deux mars et de la délivrance
Ô Paris de Nanterr' , Paris de Cohn Bendit
Paris qui s'est levé avec l'intelligence
Ah Paris quand tu es debout
Moi, je t'aime encore.

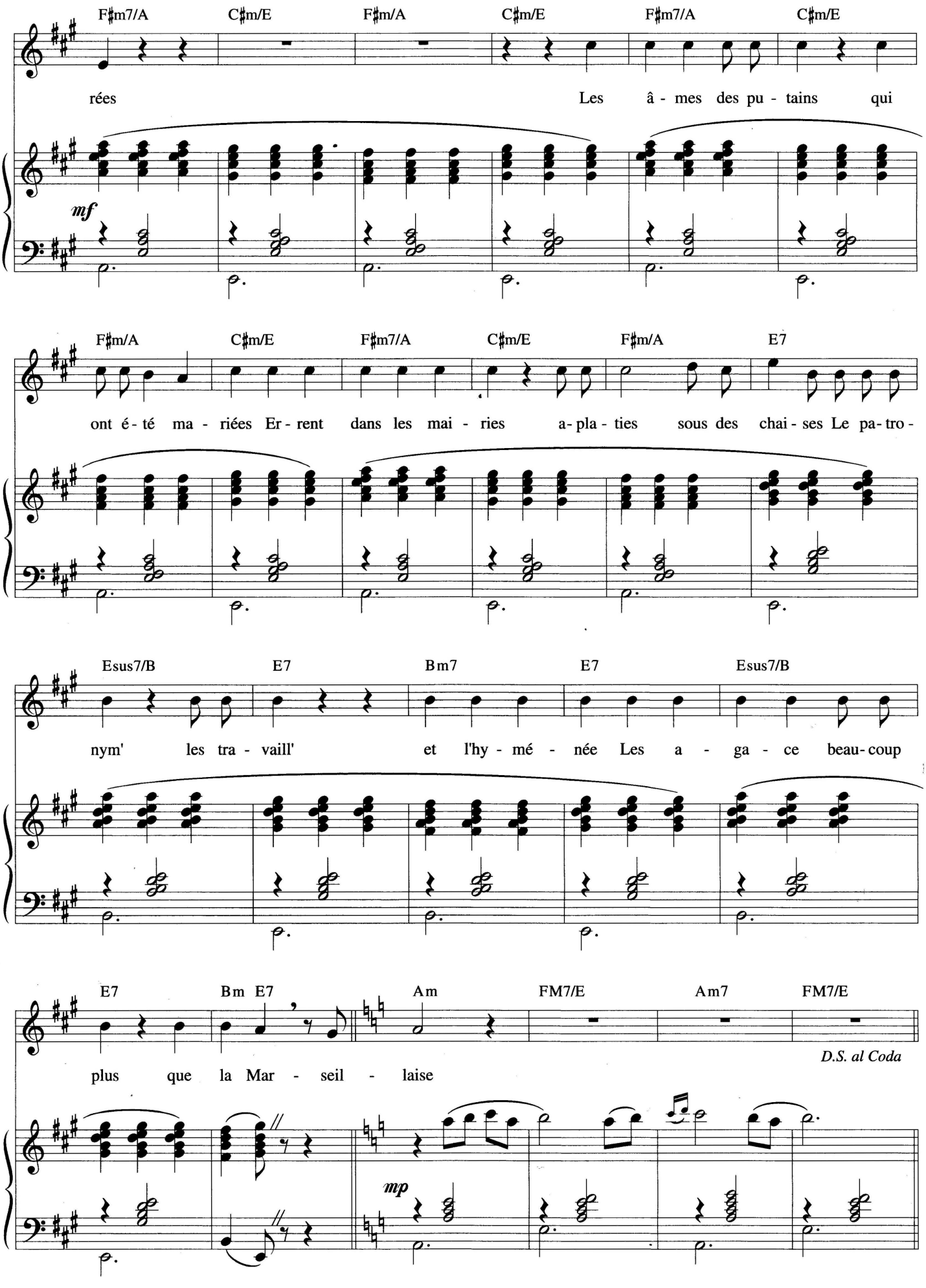
LES PASSANTES

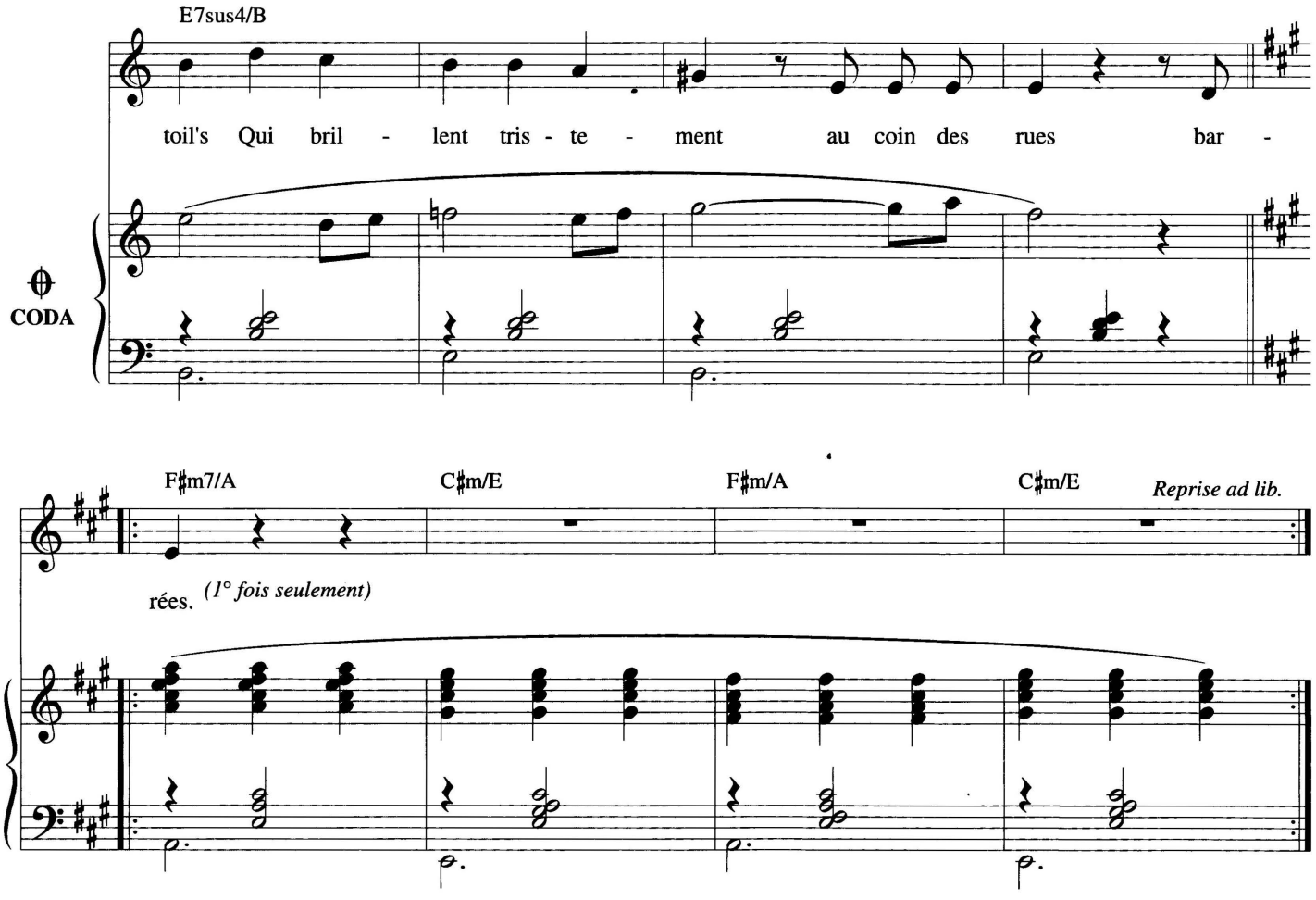
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 by LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 118


F♯m7/A C♯m/E F♯m/A C♯m/E F♯m7/A C♯m/E
rées Les â - mes des pu - tains qui
mf
F♯m/A C♯m/E F♯m7/A C♯m/E F♯m/A E7
ont é - té ma - riées Er - rent dans les mai - ries a - pla - ties sous des chai - ses Le pa - tro -
Esus7/B E7 Bm7 E7 Esus7/B
nym' les tra - vaill' et l'hy - mé - née Les a - ga - ce beau - coup
E7 Bm E7 Am FM7/E Am7 FM7/E
D.S. al Coda
plus que la Mar - seil - laise
mp



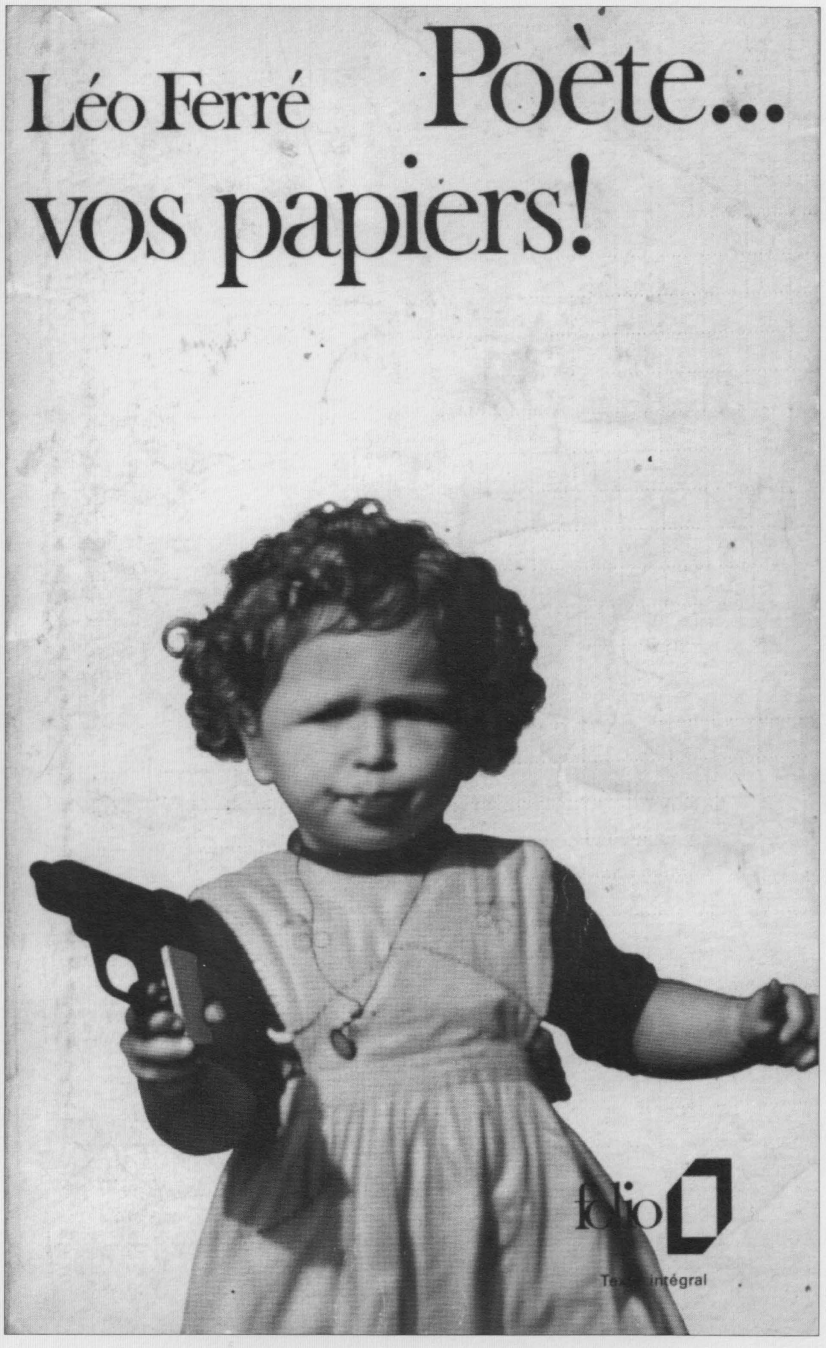
Et tous ces inconnus qui mettent à la voile
Sur de longs autobus aux voyages hachés
Laissent de leur limon intime à des étoiles
Qui brillent tristement au coin des rues barrées

Les âmes des putains qui ont été mariées
Errent dans les mairies aplaties sous des chaises
Le patronyme les travaille et l'hyménée
Les agace beaucoup plus que la Marseillaise

Le ventre au chaud les pieds sanglés de crocodile
Das Kapital prend son café au bar du coin
L'air effaré parmi la merde de la ville
Le pourboire agressif et l'œil américain

Une fille gonflée au devant comme une outre
Le regarde agacer le sucre au fond du pot
Et pense mais trop tard au prolétaire foutre
Qui l'a fait respectable et lui crève la peau

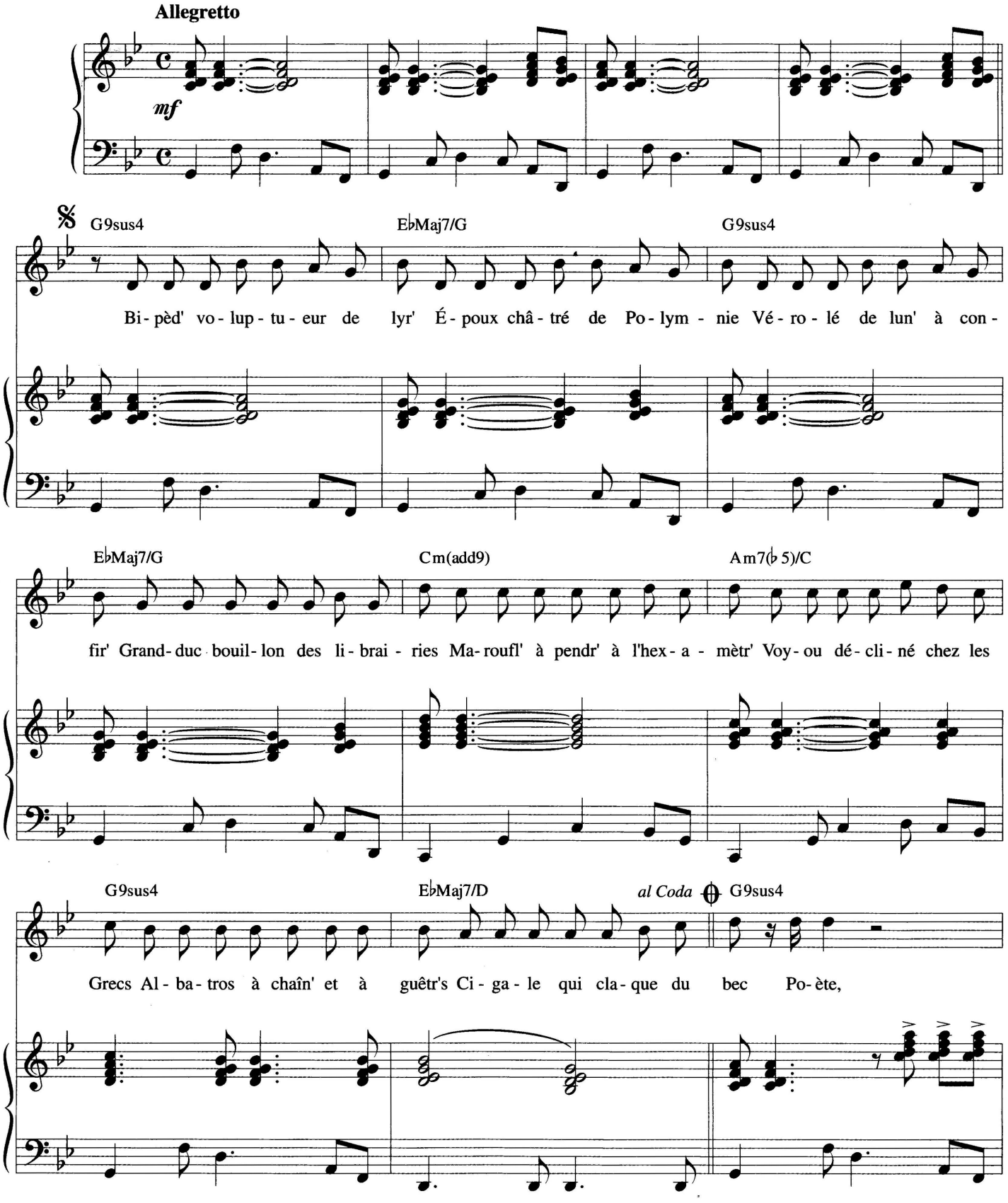
Et tous ces inconnus qui mettent à la voile
Sur de longs autobus aux voyages hachés
Laissent de leur limon intime à des étoiles
Qui brillent tristement au coin des rues barrées



Marie-Cécile Ferré sur la couverture de "Poète... vos papiers !"
Collection Folio 1977
Photo Henri Hoffmann

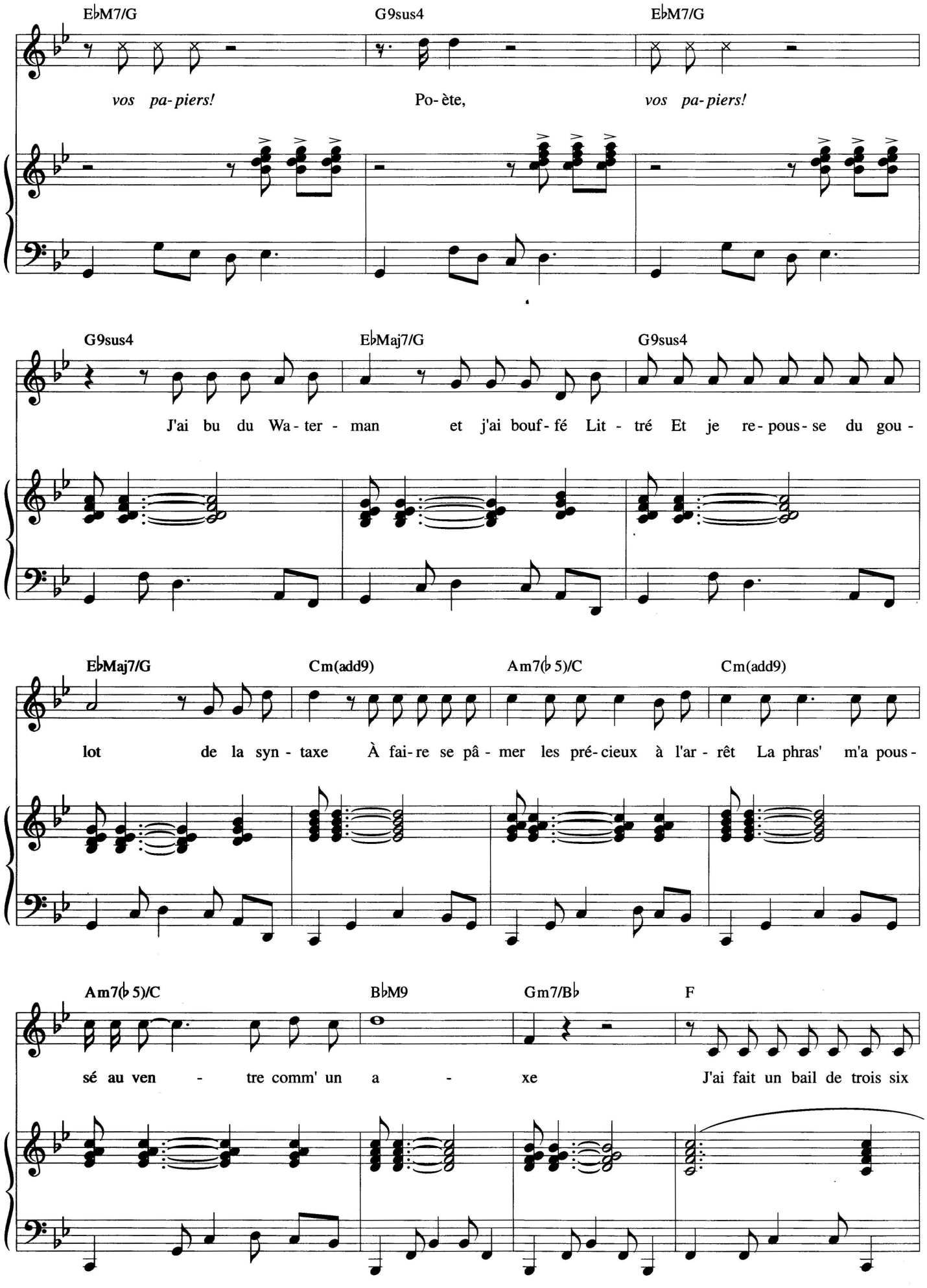
POÈTE, VOS PAPIERS !

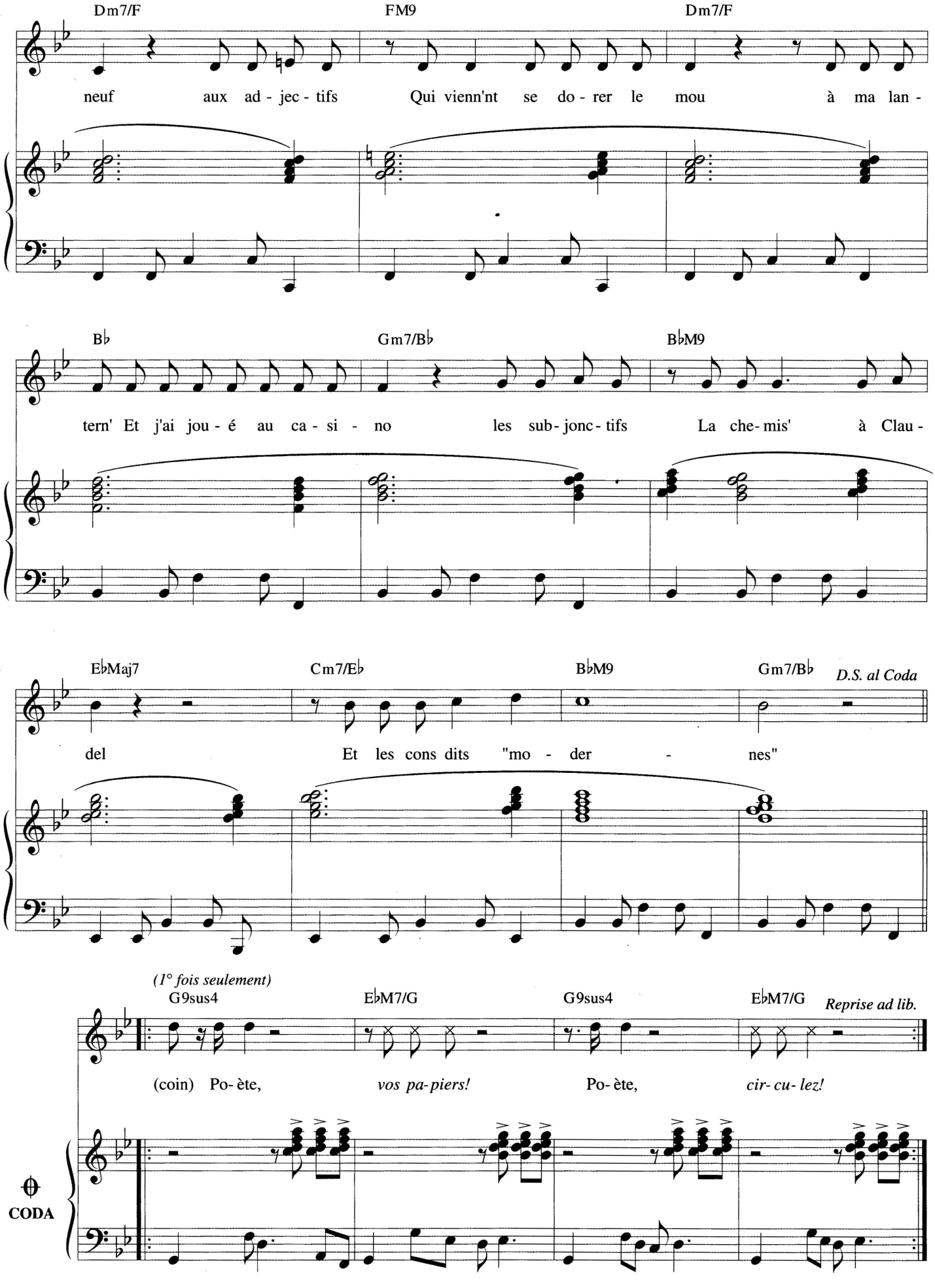
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 123


E♭M7/G
G9sus4
E♭M7/G
vos pa-piers!
Po-ète,
vos pa-piers!
G9sus4
E♭Maj7/G
G9sus4
J'ai bu du Wa-ter-man et j'ai bouf-fé Lit-tré Et je re-pous-se du gou-
E♭Maj7/G
Cm(add9)
Am7(♭5)/C
Cm(add9)
lot de la syn-taxe À fai-re se pâ-mer les pré-cieux à l'ar-rêt La phras' m'a pous-
Am7(♭5)/C
B♭M9
Gm7/B♭
F
sé au ven-tre comm' un a-xe J'ai fait un bail de trois six


Dm7/F
FM9
Dm7/F
neuf aux ad - jec - tifs Qui vienn'nt se do - rer le mou à ma lan -
B♭
Gm7/B♭
B♭M9
tern' Et j'ai jou - é au ca - si - no les sub - jonc - tifs La che - mis' à Clau -
E♭Maj7
Cm7/E♭
B♭M9
Gm7/B♭
D.S. al Coda
del Et les cons dits "mo - der - nes"
(1° fois seulement)
G9sus4
E♭M7/G
G9sus4
E♭M7/G
Reprise ad lib.
(coin) Po - ète, vos pa - piers! Po - ète, cir - cu - lez!
CODA

Bipède volupteur de lyre
Époux châtré de Polymnie
Vérolé de lune à confire
Grand-duc bouillon des librairies
Maroufle à pendre à l'hexamètre
Voyou décliné chez les Grecs
Albatros à chaîne et à guêtres
Cigale qui claque du bec

Poète, vos papiers ! *(bis)*

J'ai bu du Waterman et j'ai bouffé Littré
Et je repousse du goulot de la syntaxe
À faire se pâmer les précieux à l'arrêt
La phrase m'a poussé au ventre comme un axe

J'ai fait un bail de trois six neuf aux adjectifs
Qui viennent se dorer le mou à ma lanterne
Et j'ai joué au casino les subjonctifs
La chemise à Claudel et les cons dits « modernes »

Syndiqué de la solitude
Museau qui dévore que couic
Sédentaire des longitudes
Phosphaté des dieux chair à flic
Colis en souffrance à la veine
Remords de la Légion d'honneur
Tumeur de la fonction urbaine
Don Quichotte du crève-cœur

Poète, vos papiers !
Poète, papiers !
Le dictionnaire et le porto à découvert
Je débourre des mots à longueur de pelure
J'ai des idées au frais de côté pour l'hiver
À rimer le bifteck avec les engelures
Cependant que Tzara enfourche le bidet
À l'auberge dada la crotte est littéraire
Le vers est libre enfin et la rime en congé
On va pouvoir poétiser le prolétaire

Spécialiste de la mistoufle
Émigrant qui pisse aux visas
Aventurier de la pantoufle
Sous la table du Nirvana
Meurt-de-faim qui plane à la une
Écrivain public des croquants
Anonyme qui s'entribune
À la barbe des continents

Poète, vos papiers !
Poète, documenti !

Littérature obscène inventée à la nuit
Onanisme torché au papier de Hollande
Il y'a partouze à l'hémistiche mes amis
Et que m'importe alors Jean Genet que tu bandes

La poétique libérée c'est du bidon
Poète prends ton vers et fous-lui une trempe
Mets-lui les fers aux pieds et la rime au balcon
Et ta Muse sera sapée comme une vamp

Citoyen qui sent de la tête
Papa gâteau de l'alphabet
Maquereau de la clarinette
Graine qui pousse des gibets
Châssis rouillé sous les démences
Corridor pourri de l'ennui
Hygiéniste de la romance
Rédempteur falot des lundis

Poète, vos papiers !
Sale type !

Que l'image soit rogue et l'épithète au poil
La césure sournoise certes mais correcte
Tu peux vêtir ta Muse ou la laisser à poil
L'important est ce que ton ventre lui injecte

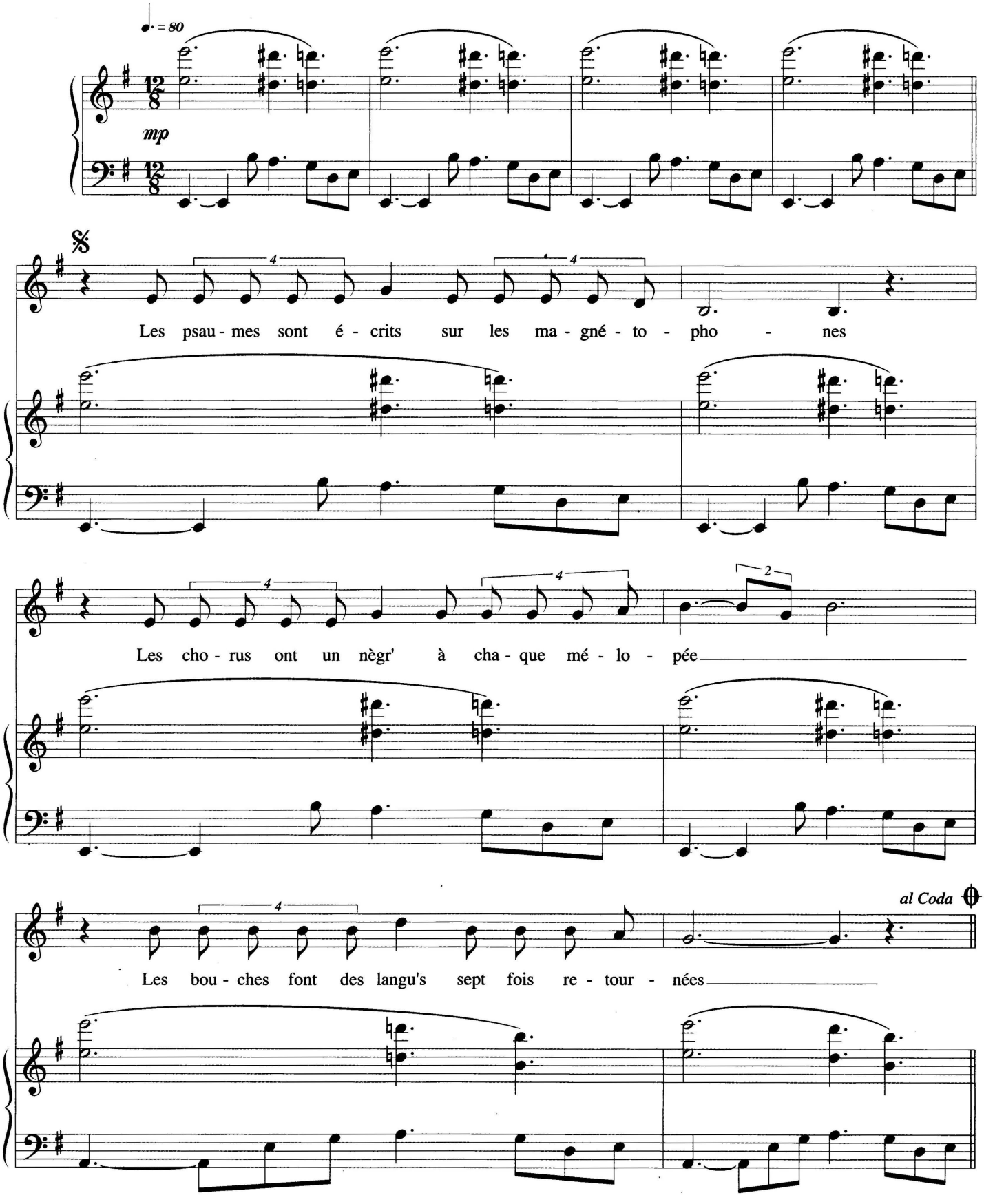
Ses seins oblitérés par ton verbe arlequin
Gonfleront goulûment la voile aux devantures
Solidement gainée ta lyrique putain
Tu pourras la sortir dans la Littérature

Ventre affamé qui tend l'oreille
Maraudeur aux bras déployés
Pollen au rabais pour abeille
Tête de mort rasée de frais
Rampant de service aux étoiles
Pouacre qui fait dans le quatrain
Masturbé qui vide sa moelle
À la devanture du coin

Poète... circulez. *(ter)*

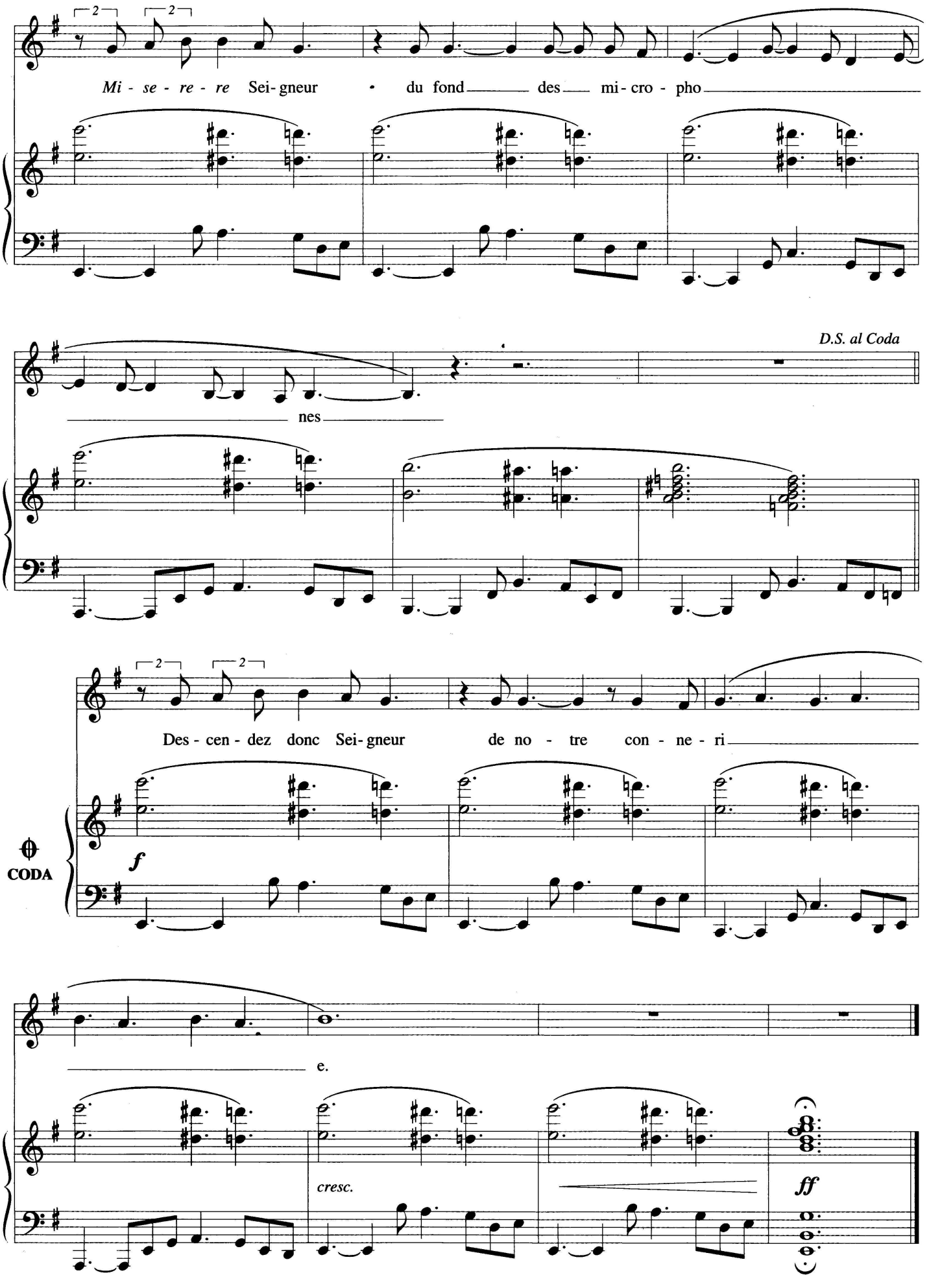
PSAUME 151

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 by LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 127


Mi - se - re - re Sei - gneur • du fond des mi - cro - pho
nes
D.S. al Coda
Des - cen - dez donc Sei - gneur de no - tre con - ne - ri
e.
CODA
f
cresc.
ff

Les psaumes sont écrits sur les magnétophones
Les chorus ont un nègre à chaque mélopée
Les bouches font des langues sept fois retournées
Miserere Seigneur du fond des microphones

La nature d'acier pousse des fleurs chromées
Le juste en Cadillac s'encense du cigare
Le courrier meurt de peur dans les aérogares
Miserere Seigneur du fond des destinées

Le boulanger fout la tournée au pain azyme
Les moutons des prisons se laissent tricoter
Et le coq de Saint-Pierre a tranché son gosier
Miserere Seigneur du fond des anonymes

Les condamnés jouent au poker leur appétit
Et laissent au suivant leur part de Jamaïque
Le coup de grâce dans le vent est liturgique
Miserere Seigneur du fond des piloris

L'estomac du commun se met en diagonale
Le traiteur donne au chien sa pitié tarifée
Les boueux ont glissé sur des peaux d'orchidée
Miserere Seigneur du fond des capitales

Les banques de l'amour sont pleines à craquer
Les je t 'aime publics assomment les affiches
Et les adolescents ont des lèvres postiches
Miserere Seigneur du fond des oreillers

Les vitrines regardent passer les voyelles
Les ortolans prennent le frais dans le coma
Et le saumon fumé boude le tapioca
Miserere Seigneur du fond de nos gamelles

Les femmes en gésine inondent le pavé
Le mineur fait un blanc à chaque lavabo
Et le souffleur de Baccarat fait des bancos
Miserere Seigneur du fond des encavés

Les brebis de Panurge attendent au vestiaire
Les visas escomptés percutent sur l'azur
La queue chez l'épicier jouit contre le mur
Miserere Seigneur du fond des muselières

La ville a dégrafé son corsage de mort
Les balles dans la rue ont la poudre nomade
Les pavés font la main aux yeux des barricades
Miserere Seigneur du fond des Thermidors

Les temples sont cernés et sentent le roussi
Les magazines font la pige aux Évangiles
Et les chemins de croix se font en crocodile
Miserere Seigneur du fond des crucifix

Le journal titre en deuil la putain des frontières
La fleur fane au fusil et meurt sous un drapeau
Et les téléscripteurs nous mènent en bateau
Miserere Seigneur du fond de nos galères

La maladie veille au chevet des ganglions
Le coeur est métronome et la vie est musique
À l'hôpital les symphonies sont catholiques
Miserere Seigneur du fond des pulsations

L'apprenti sur le tour égrène son rosaire
Le tueur de la rue a gagé sont bifteck
Et celui de Corée n'aura pas un kopeck
Miserere Seigneur du fond des mercenaires

Le verbe s'est fait chair dans le ventre rusé
La putain Marguerite a la peau qui dépasse
Le caillot dans les plis sinueux se prélasse
Miserere Seigneur du fond des pubertés

Les bourgeois de la rue ont piqué la vérole
Et réclament partout de faux médicaments
Qu'on leur sert en faisant claquer toutes leurs dents
Miserere Seigneur du fond des Carmagnoles

Les sextants sont en grève au coeur des matelots
Les oiseaux carburés fientent des équipages
Le soleil fait la course avec le paysage
Miserere Seigneur du fond des paquebots

La trouille a revêtu la terre de sa housse
Le plat de contrition se vend au marché noir
Le curé fait du supplément sous l'ostensoir
Miserere Seigneur du fond de la rescousse

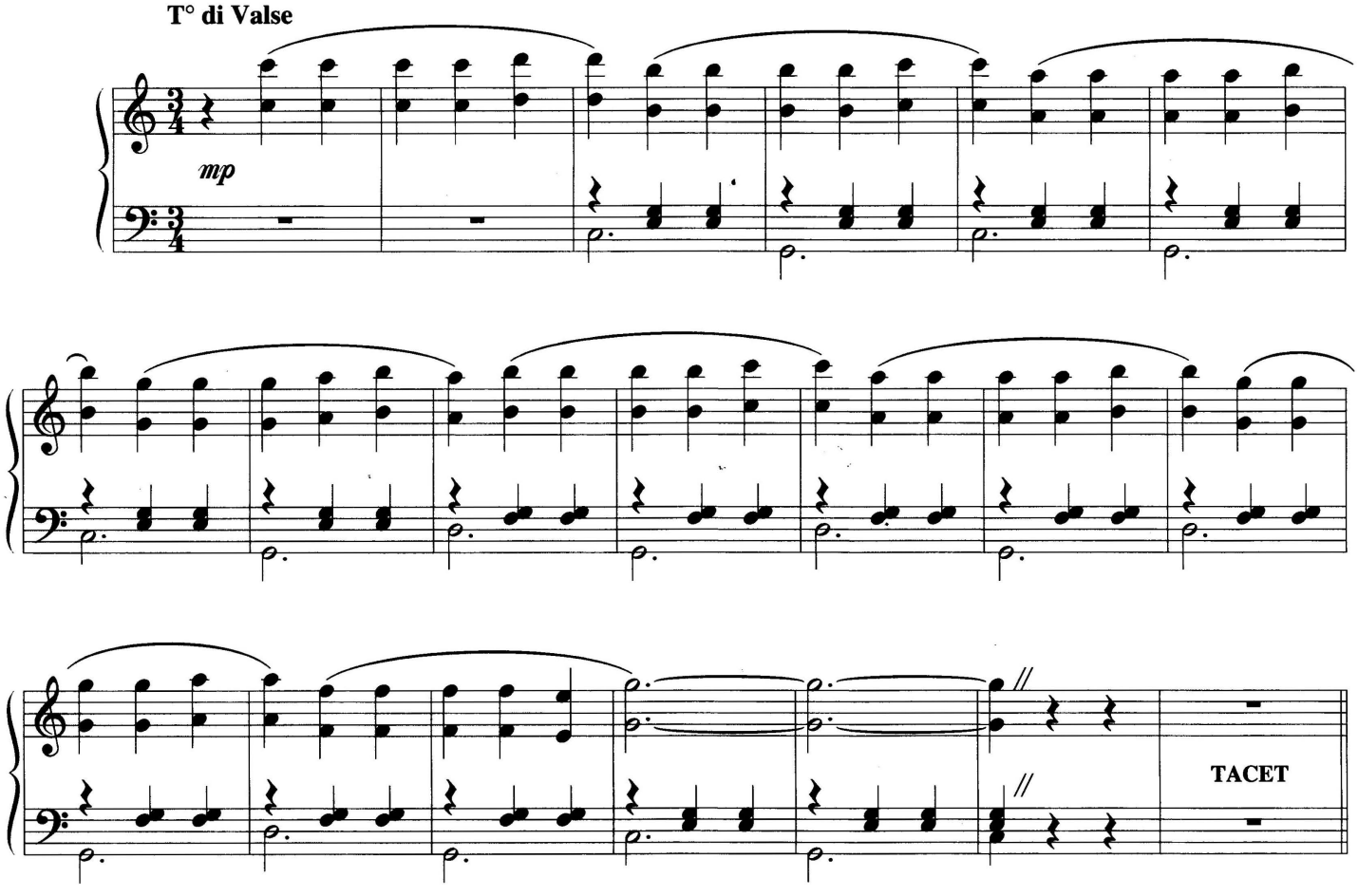
Les condamnés jouent au pocker leur appétit
Et vous laissent Seigneur leur part de solitude
Le service est compris nous avons l'habitude
Descendez donc Seigneur de notre connerie.

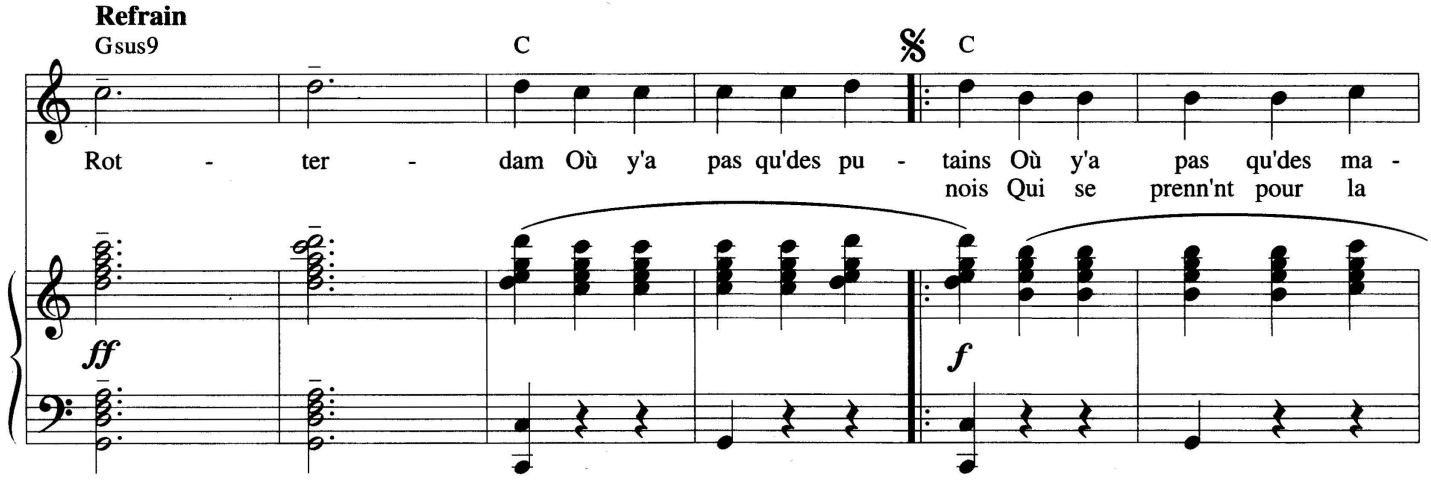
Léo au Théâtre du Chêne noir en Avignon - Photo x DR

ROTTERDAM

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

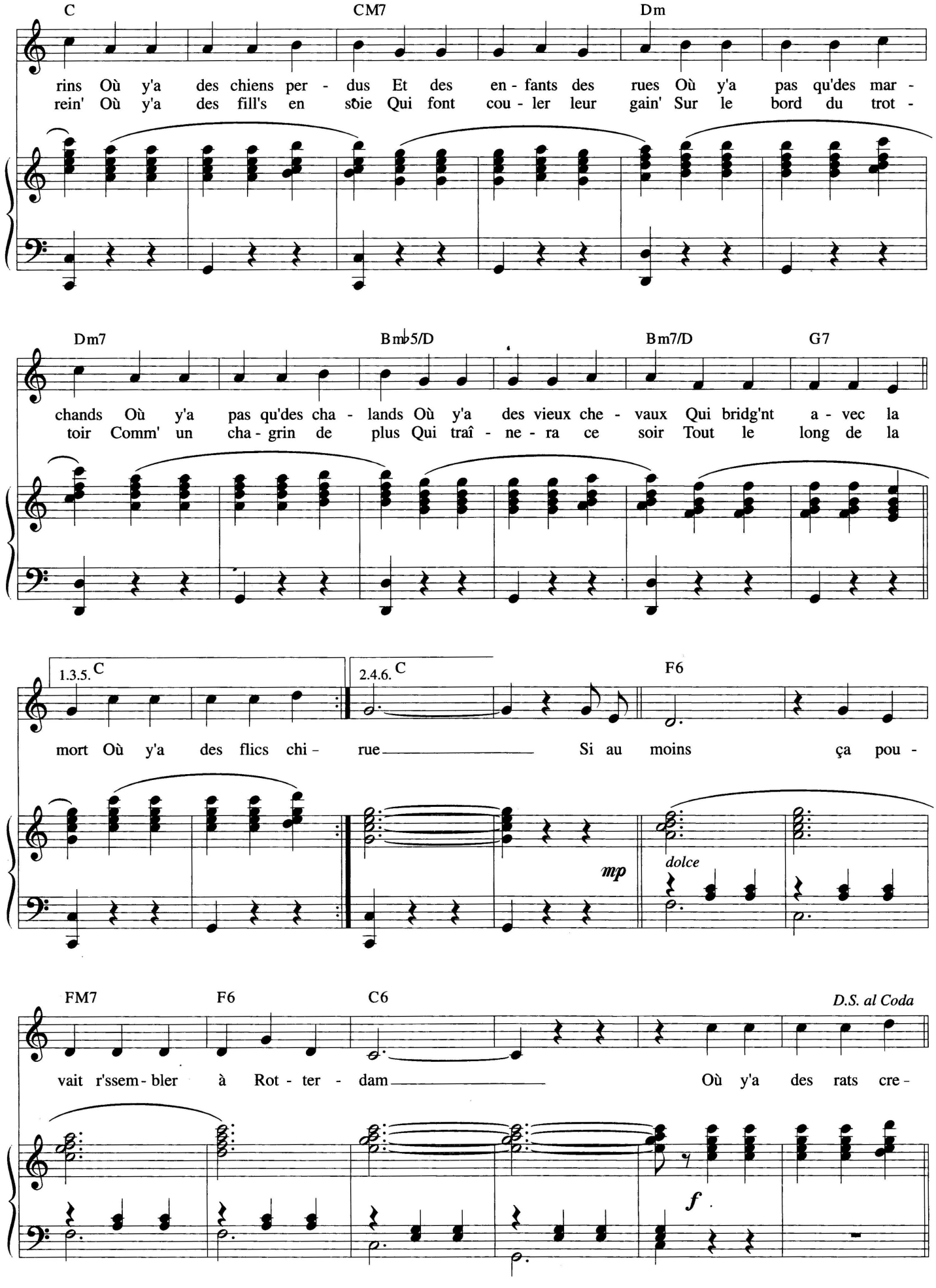
(Parlé) : *"Il n'en restait plus qu'un et c'était celui-là*
Un port du Nord ça plaît surtout quand on n'y est pas
Ça fait qu'on voudrait y'être ça fait qu'on n'sait pas bien
S'il faut s'taper l'poète ou s'taper la putain..." d'Rotterdam (au Refrain)

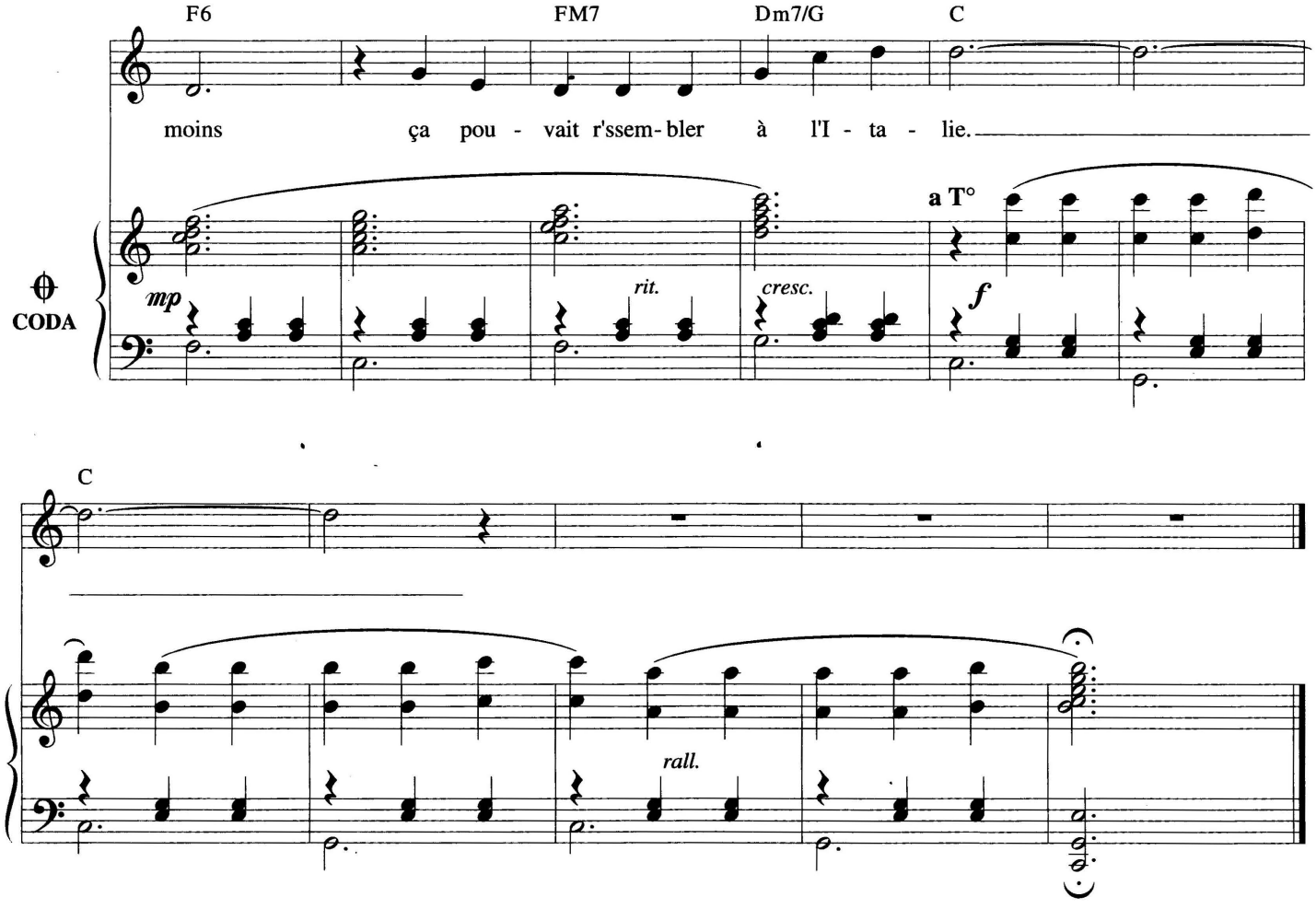




© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 assigned to LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 136


C
CM7
Dm
rins Où y'a des chiens per - dus Et des en - fants des rues Où y'a pas qu'des mar -
rein' Où y'a des fill's en soie Qui font cou - ler leur gain' Sur le bord du trot -
Dm7
Bmb5/D
Bm7/D
G7
chands Où y'a pas qu'des cha - lands Où y'a des vieux che - vaux Qui bridg'nt a - vec la
toir Comm' un cha - grin de plus Qui traî - ne - ra ce soir Tout le long de la
1.3.5. C
2.4.6. C
F6
mort Où y'a des flics chi - rue Si au moins ça pou -
mp
dolce
FM7
F6
C6
D.S. al Coda
vait r'ssem - bler à Rot - ter - dam Où y'a des rats cre -
f



Où y'a des rats crevés
Comme y'en a à Paris
Où y'a des chats croisés
Avec des vieill's souris
Où y'a pas qu'de l'import
Où y'a bien loin du port
Des amants qui se font
Et puis qui se défont
Où y'a pas qu'des bank-notes
Au seuil des minijupes
Et des mecs qui s'occupent
À placer leur cam'lote
Où y'a des malheureux
Qui donneraient leurs cul
Si en donnant son cul
On était bienheureux
Si au moins ça pouvait r'ssembler à Rotterdam

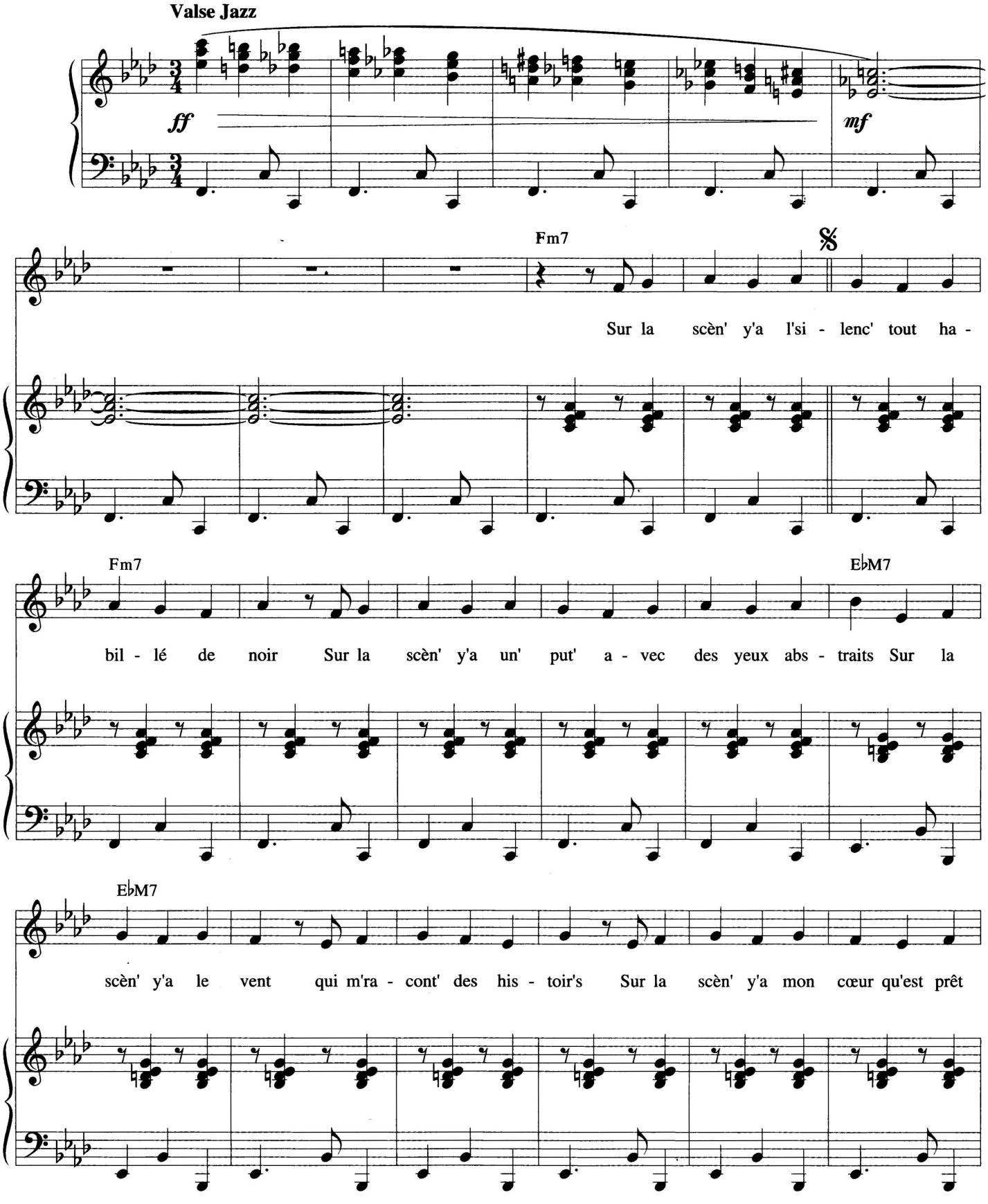
Où y'a des assassins
Planqués dans leur whisky
Et puis des insensés
Qui pass'ront pas la nuit
Où y'a pas qu'du tabac
Au goût de caramel
Où y'a de pauv's soldats
Qui s'farciraient l'Carmel
Où y'a un Christ debout
Derrière un bar de nuit
Qui cause avec le bout
Avec le bout d' la nuit
Où y'a des exilés
Qui sortent leur exil
Dans le ciel barbelé
D'un' publicité con
Si au moins ça pouvait r'ssembler à Rotterdam

Où je n'irai jamais
Car je vais au soleil
Où tu n'iras jamais
Car partout c'est pareil
Je prends le train du Sud
Tu prends le train du Sud
Il prend le train du Sud
Jusqu'au bout de la nuit
Si au moins ça pouvait r'ssembler à l'ITALIE

Léo à "Poggio ai Mori"
Photo de Alain Marouani

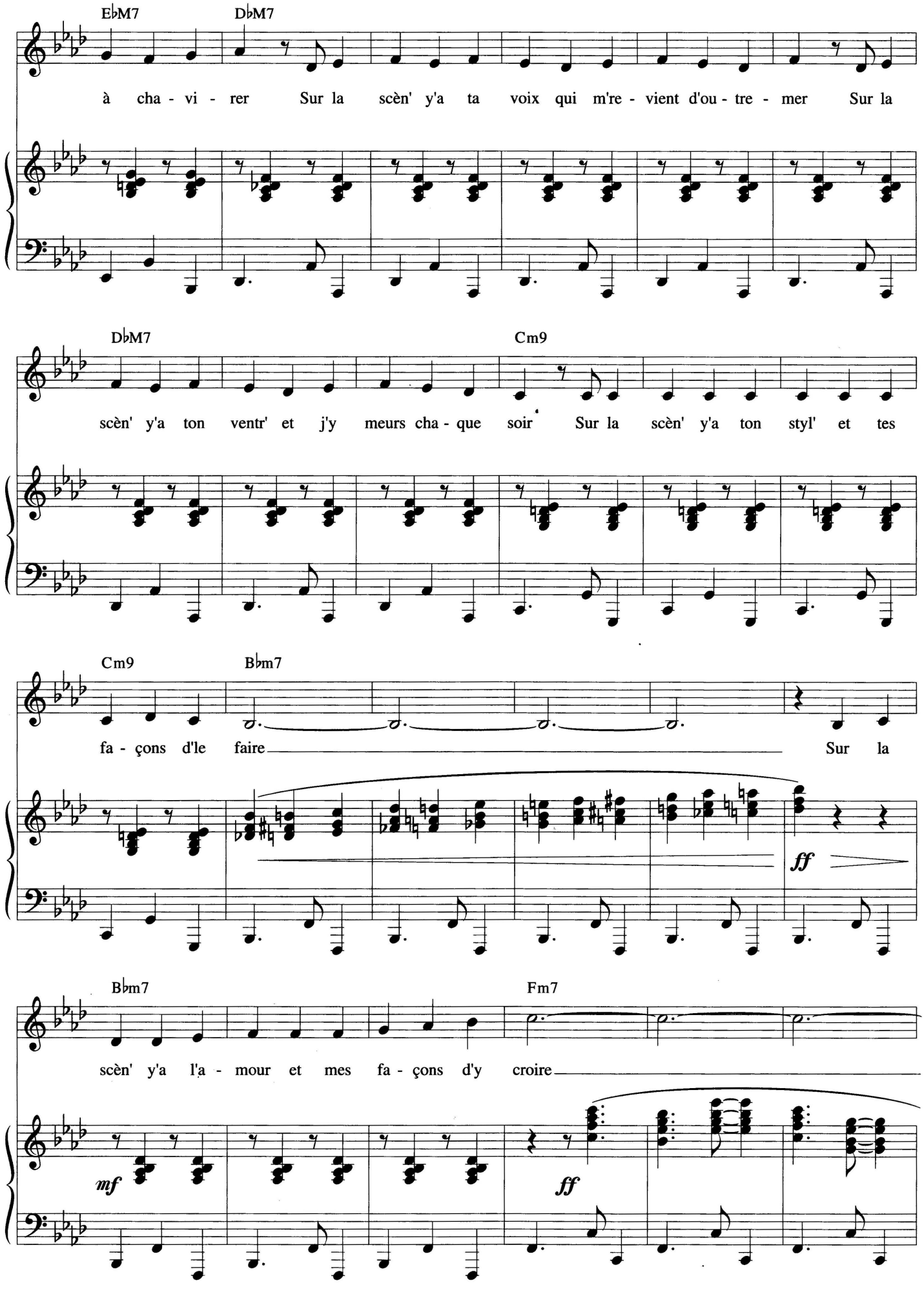
SUR LA SCÈNE

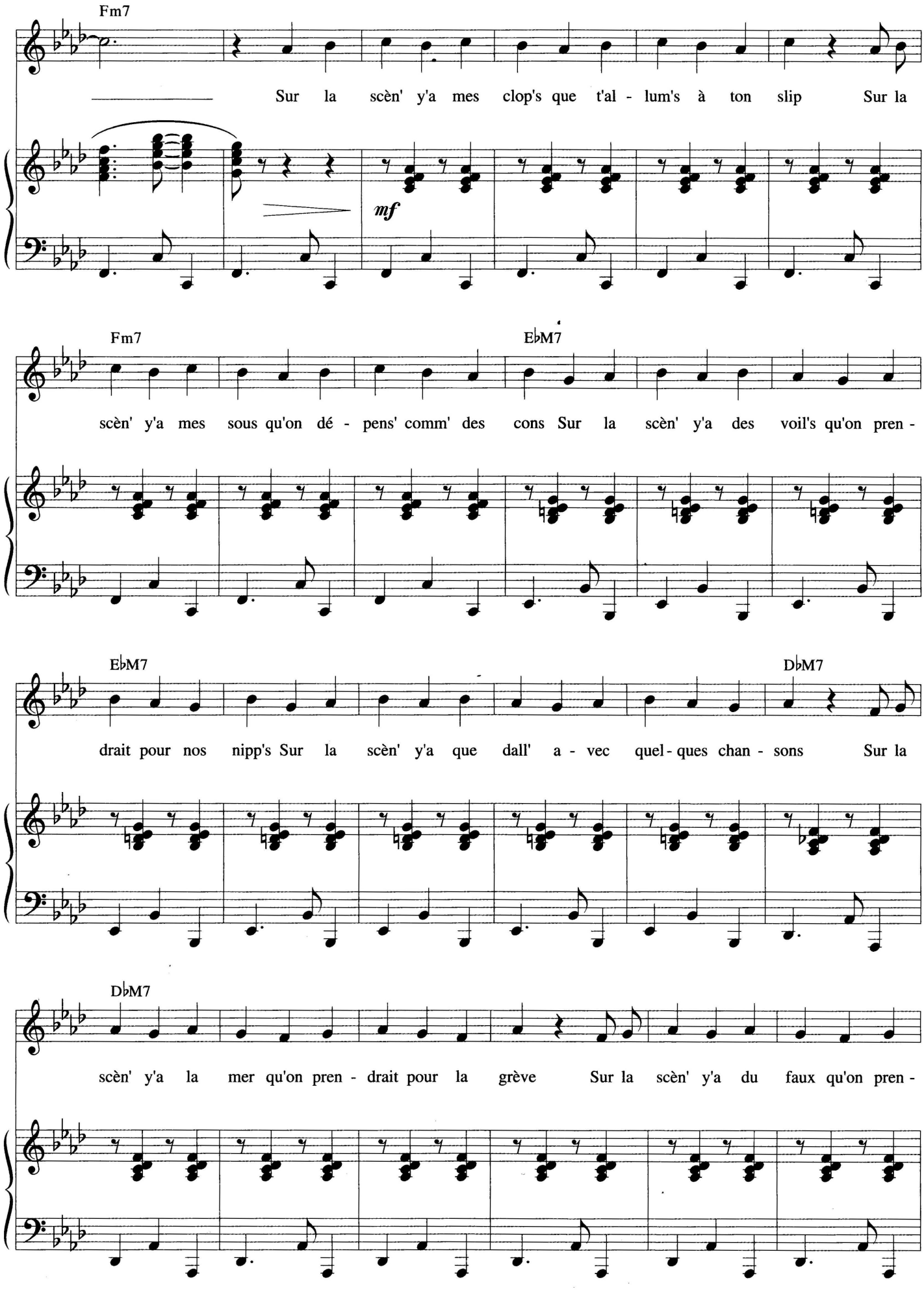
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

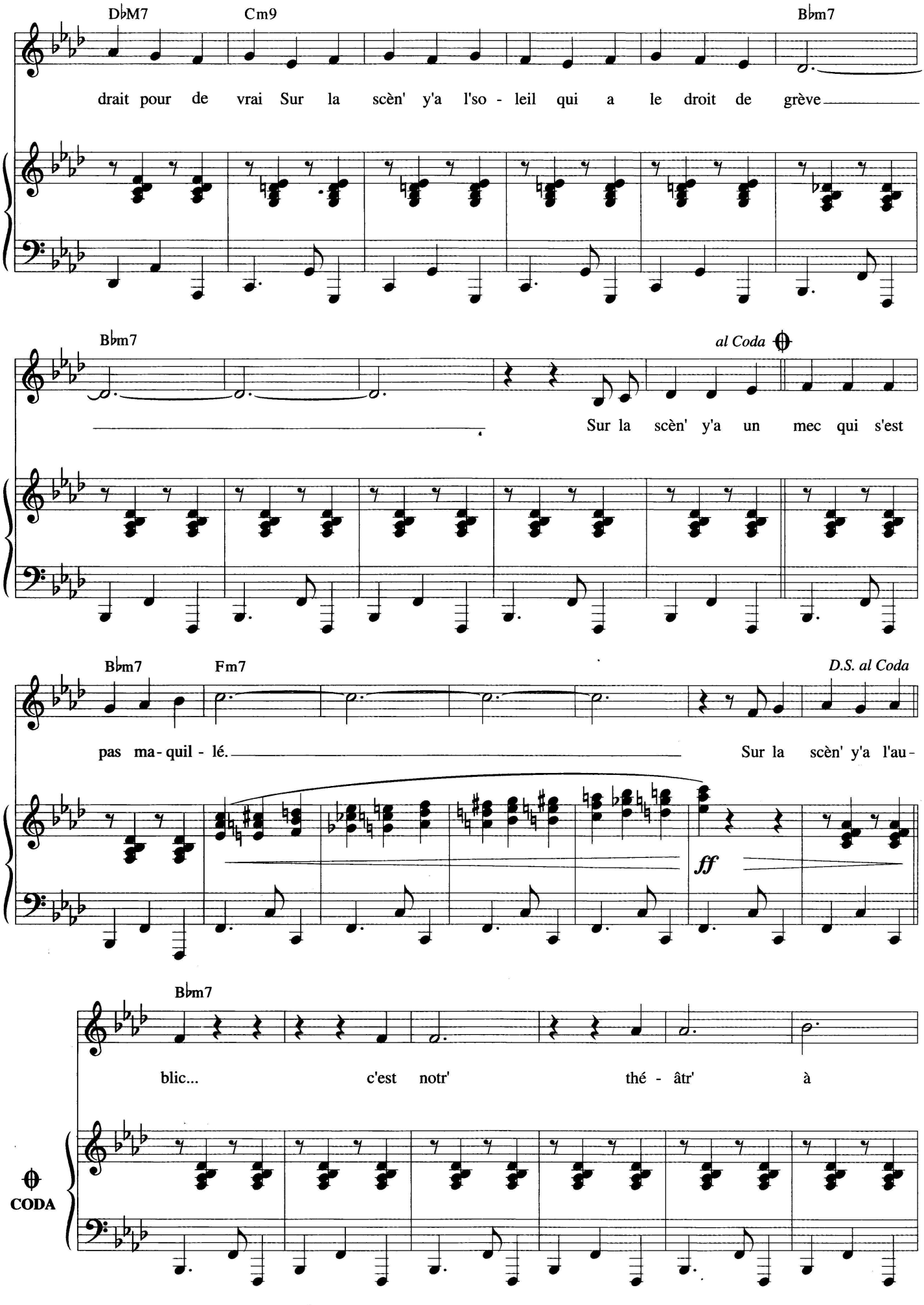


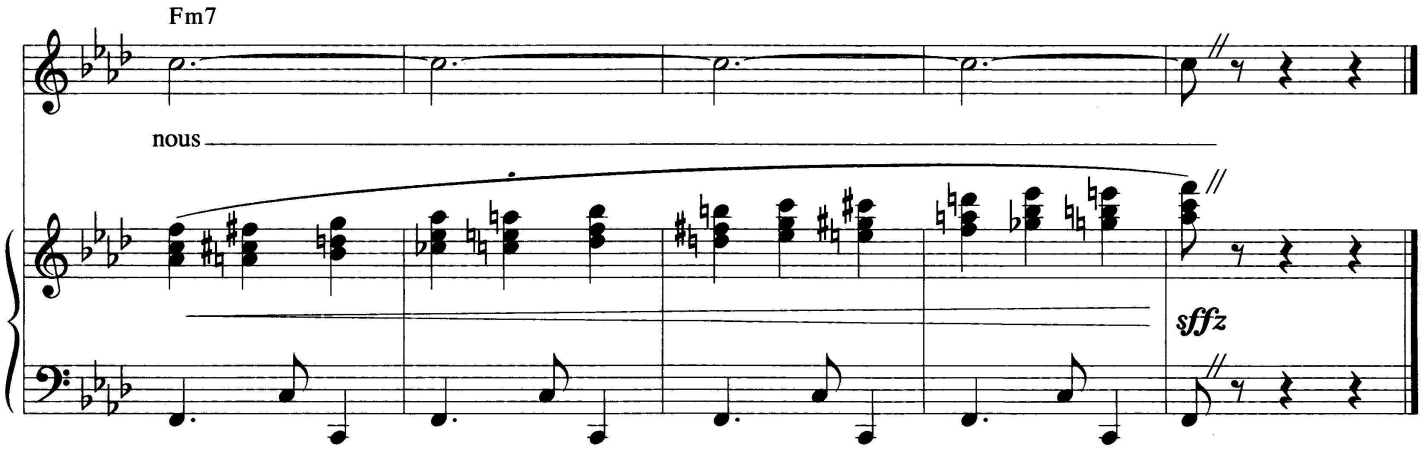
© 1970 by Léo FERRÉ
© 1996 by LA MÉMOIRE ET LA MER - Monte-Carlo

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 150


E♭M7
D♭M7
à cha - vi - rer Sur la scèn' y'a ta voix qui m're - vient d'ou - tre - mer Sur la
D♭M7
Cm9
scèn' y'a ton ventr' et j'y meurs cha - que soir Sur la scèn' y'a ton styl' et tes
Cm9
B♭m7
fa - çons d'le faire Sur la
ff
B♭m7
Fm7
scèn' y'a l'a - mour et mes fa - çons d'y croire
mf
ff


Fm7
Sur la scèn' y'a mes clop's que t'al - lum's à ton slip Sur la
mf
Fm7
E♭M7
scèn' y'a mes sous qu'on dé - pens' comm' des cons Sur la scèn' y'a des voil's qu'on pren -
E♭M7
D♭M7
drait pour nos nipp's Sur la scèn' y'a que dall' a - vec quel - ques chan - sons Sur la
D♭M7
scèn' y'a la mer qu'on pren - drait pour la grève Sur la scèn' y'a du faux qu'on pren -


DbM7
Cm9
Bbm7
drait pour de vrai Sur la scèn' y'a l'so - leil qui a le droit de grève
Bbm7
al Coda
Sur la scèn' y'a un mec qui s'est
Bbm7
Fm7
D.S. al Coda
pas ma - quil - lé.
Sur la scèn' y'a l'au -
ff
Bbm7
blic...
c'est notr'
thé - âtr'
à
CODA



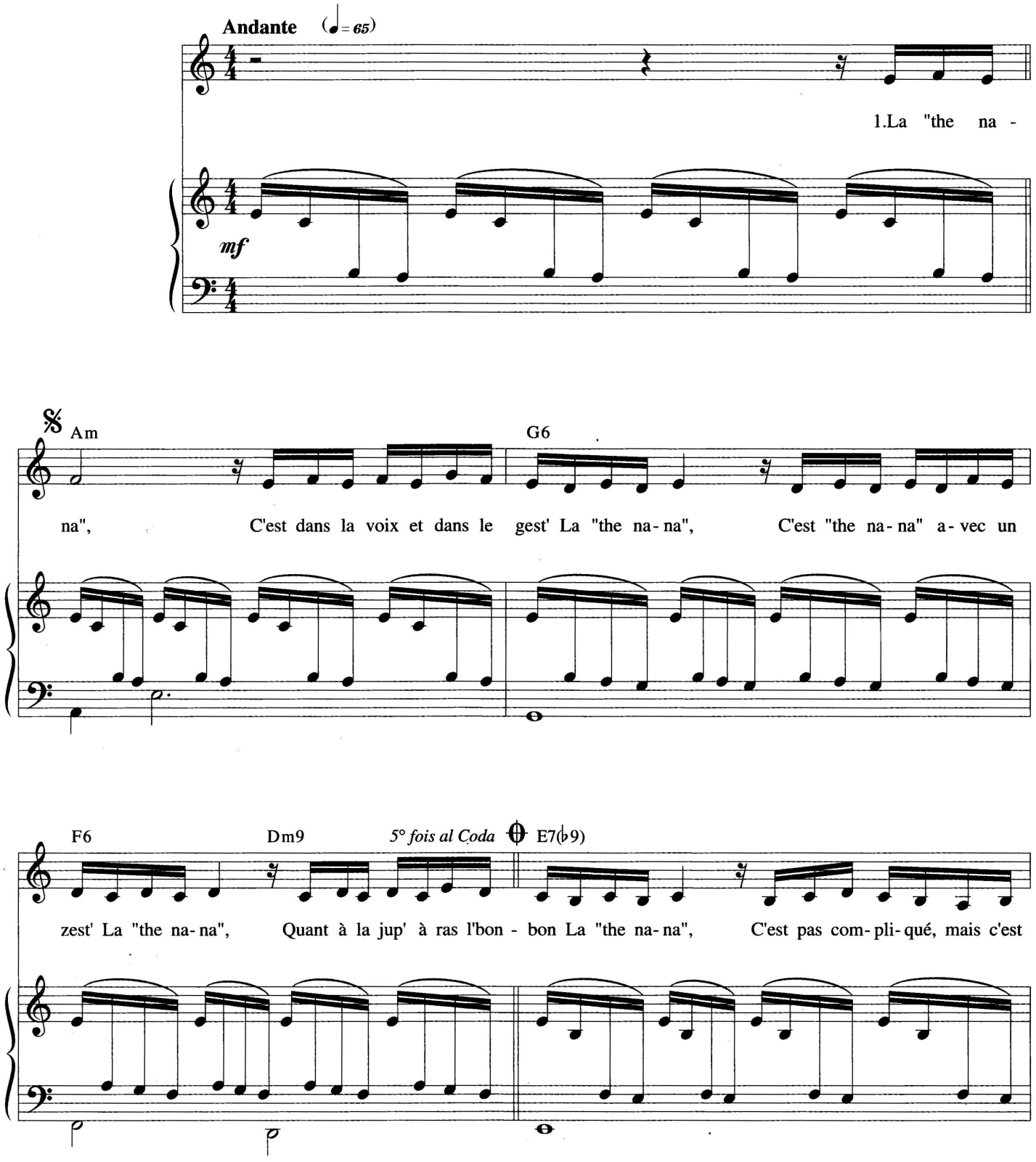
2. Sur la scène y'a l'automne et Dullin qu'on emporte
Sur la scène y'a l'hiver et Molière qui fout l'camp
Sur la scène y'a l'mois d'mai qu'attend derrière la porte
Sur la scène y'a l'été qu'est mort voilà deux ans
Sur la scène y'a l'Espagne qu'attend depuis quarante
Et qui fabrique des mômes pour se sentir moins seule
Sur la scène y'a Danton le cœur sur la détente
Tout prêt à r'fout' la merde avant qu'on r'ferme sa gueule
Sur la scène y'a Karl Marx et Wall Street dans sa traîne
Sur la scène y'a la Bourse et l'âme des pauvres gens
Sur la scène y'a la vie et l'espoir qui se traînent
Et la mélancolie qu'a pas fait tout's ses dents
Sur la scène y'a mon cœur qui bat ses camarades
Et ma môme en coulisse pour bien se rappeler
Sur la scène y'a le diable encor au Hit Parade
Et qui bat les Beatles de quelques variétés

3. Sur la scène y'a des mots qui n'demand'nt qu'à s'placer
Sur la scène y'a des airs qu'ont l'air d'n'en pas avoir
Sur la scène y'a la guerre et des fois y'a la paix
Sur la scène y'a tout ça et y'a même un anar
Sur la scène y'a des gosses qui font le mois d'Marie
Et qui mett'nt des pavés dans le tronc des connards
Sur la scène y'a Jésus qui fume des Maruhani
Qui s'prend pour un beatnik avant d'finir au quart
Sur la scène y'a ma joie maquillée en musique
Sur la scène y'a mon job qui a tout juste vingt ans
Sur la scène y'a Paname et sa claque et sa clique
Sur la scène y'a Popaul qui m'traîne depuis douze ans
Sur la scène y'a une ombre qui m'a fait des souv'nirs
Sur la scène y'a Pépée qui m'attend dans son trou
Sur la scène y'a des mains qui battent des sourires
Dans la salle y'a l'public... c'est notre théâtre à nous.

Léo et Manuela sur la scène de la Maison des arts de Créteil en mai 1984 Photo x DR

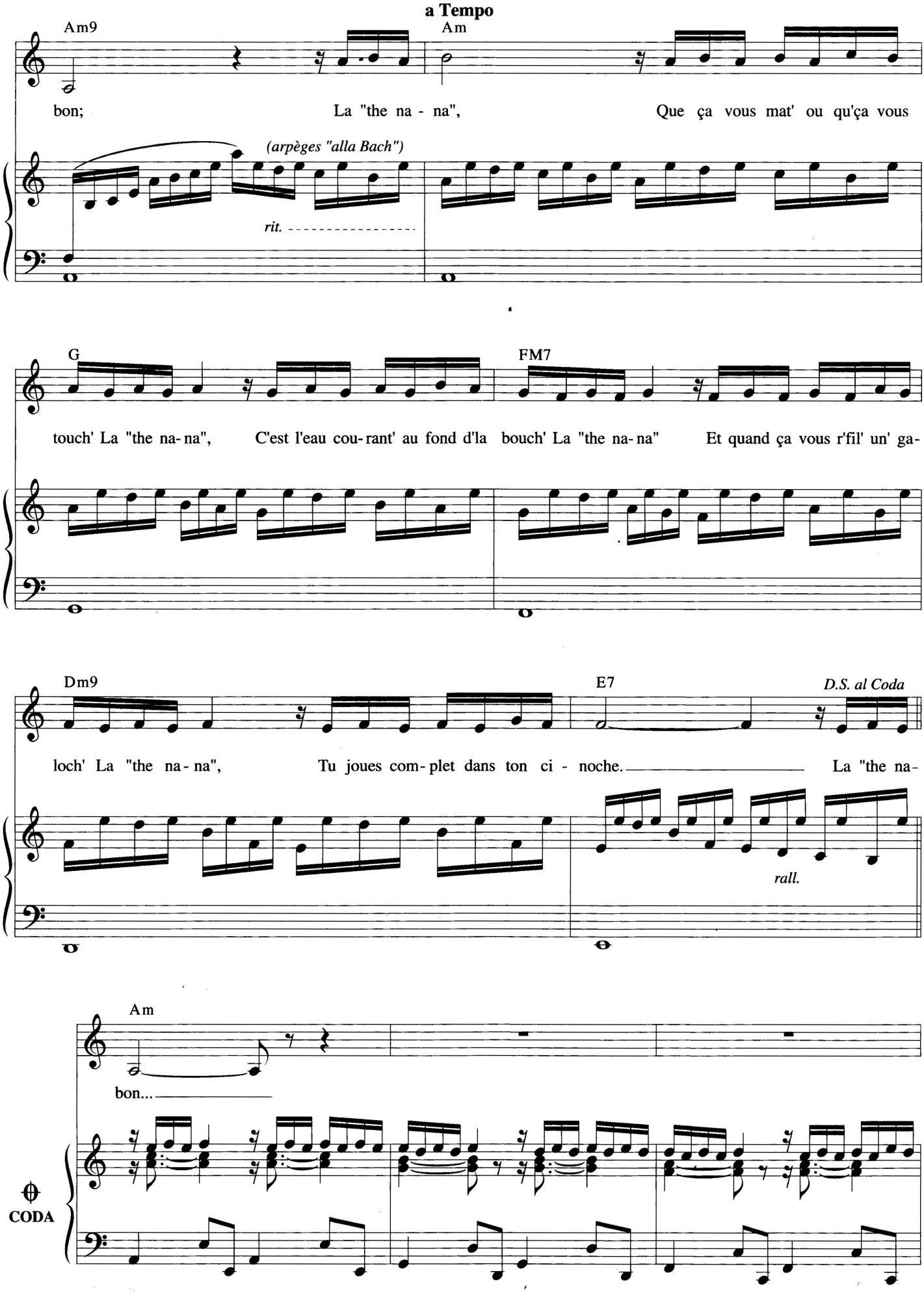
LA "THE NANA"

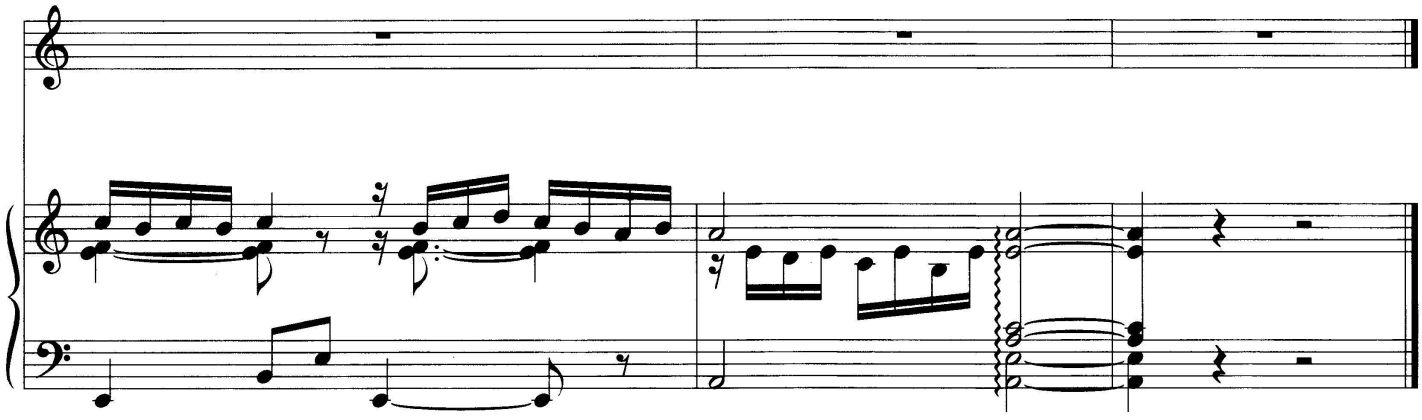
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1970 by Léo FERRÉ
© 1971 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
© assigned 1996 to Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS
et LA MÉMOIRE ET LA MER - MONTE-CARLO

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9238


a Tempo
Am9
Am
bon; La "the na - na", Que ça vous mat' ou qu'ça vous
(arpèges "alla Bach")
rit.
G
FM7
touch' La "the na- na", C'est l'eau cou- rant' au fond d'la bouch' La "the na- na" Et quand ça vous r'fil' un' ga-
Dm9
E7
D.S. al Coda
loch' La "the na - na", Tu joues com- plet dans ton ci - noche. La "the na-
rall.
Am
bon...
CODA



2. La "the nana",
C'est dans la taille et dans le faste
La "the nana",
C'est "the nana" et puis c'est baste
La "the nana",
Quant à chômer devant son cul
La "the nana",
Les chômeurs ça court pas les rues
La "the nana",
Que ça se traîne ou qu'ça s'trimballe
La "the nana",
Au septième ciel tu fais tes malles
La "the nana",
Et tu lui red'mand's un ticket
La "the nana",
Pour t'emballer au bout du quai

3. La "the nana",
C'est du jasmin sous un' guenille
La "the nana",
Du cousu-main en espadrilles
La "the nana",
C'est un' prison dans sa bastille
La "the nana",
C'est du vison en haut des quilles
La "the nana",
Quand ça t'emball' au bout d'la rue
La "the nana",
Ça t'fait marron et ça t'lâche plus
La "the nana",
Quand ça vient lire au fond du page
La "the nana",
T'as mêm' plus l'temps d'tourner les pages.

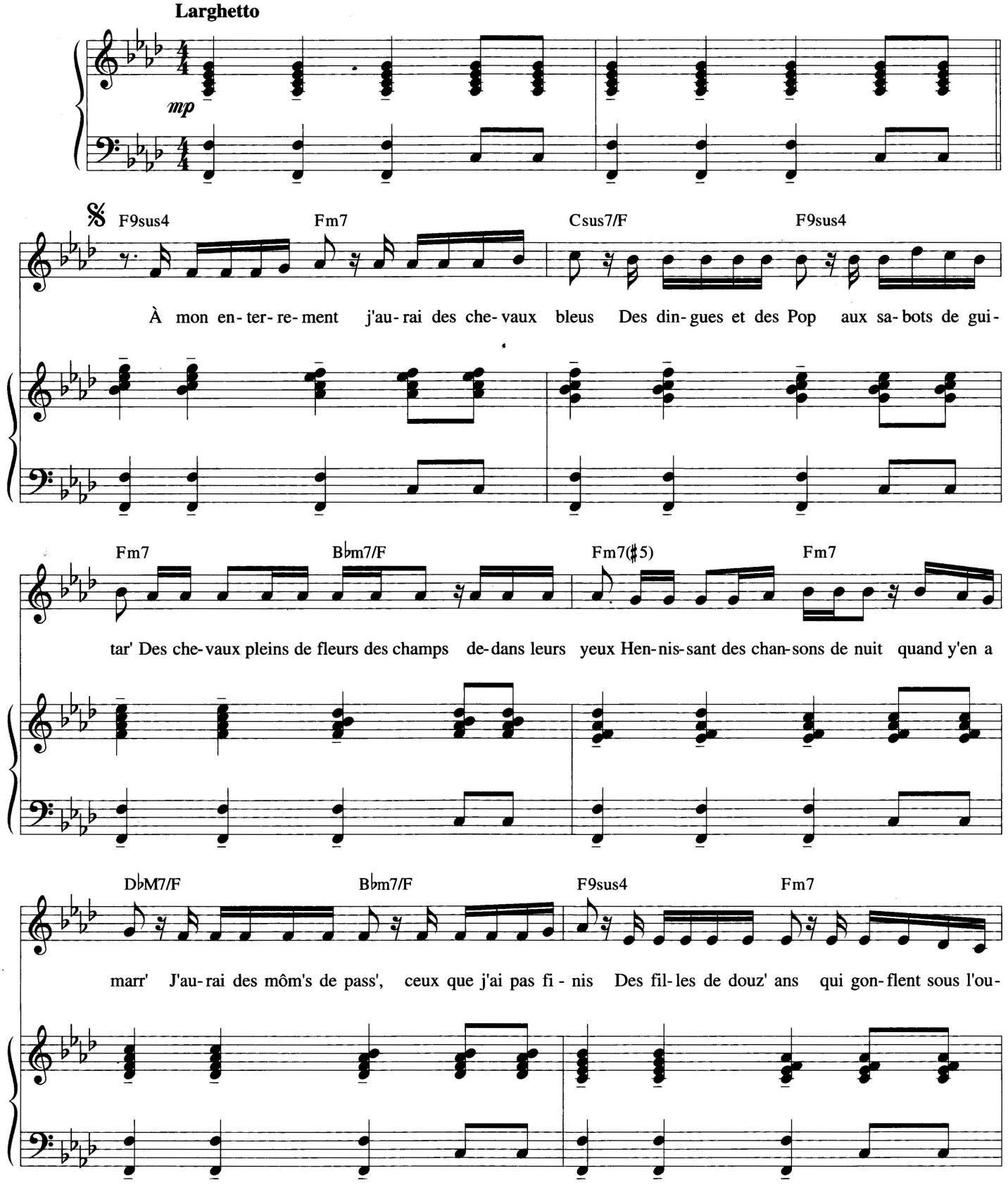
4. La "the nana",
C'est des baisers, c'est des caresses
La "the nana",
À t'défoncer le tiroir caisse
La "the nana",
C'est d'la panthère qu'on t'sert en tasse
La "the nana",
Faut laisser faire et puis ça passe
La "the nana",
C'est comme un ange qu'aurait pas d'ailes
La "the nana",
C'est un jouet au bout d'une ficelle
La "the nana",
C'est un chagrin qui va tout nu
La "the nana",
C'est un cri perdu dans la rue.

5. La "the nana",
C'est dans la voix et dans le geste
La "the nana",
C'est "the nana" avec un zeste
La "the nana",
Quant à la jupe à ras l'bonbon
La "the nana",
C'est pas qu'c'est gagné...
Mais c'est bon...

Photo Geneviève Vanhaecke
DR

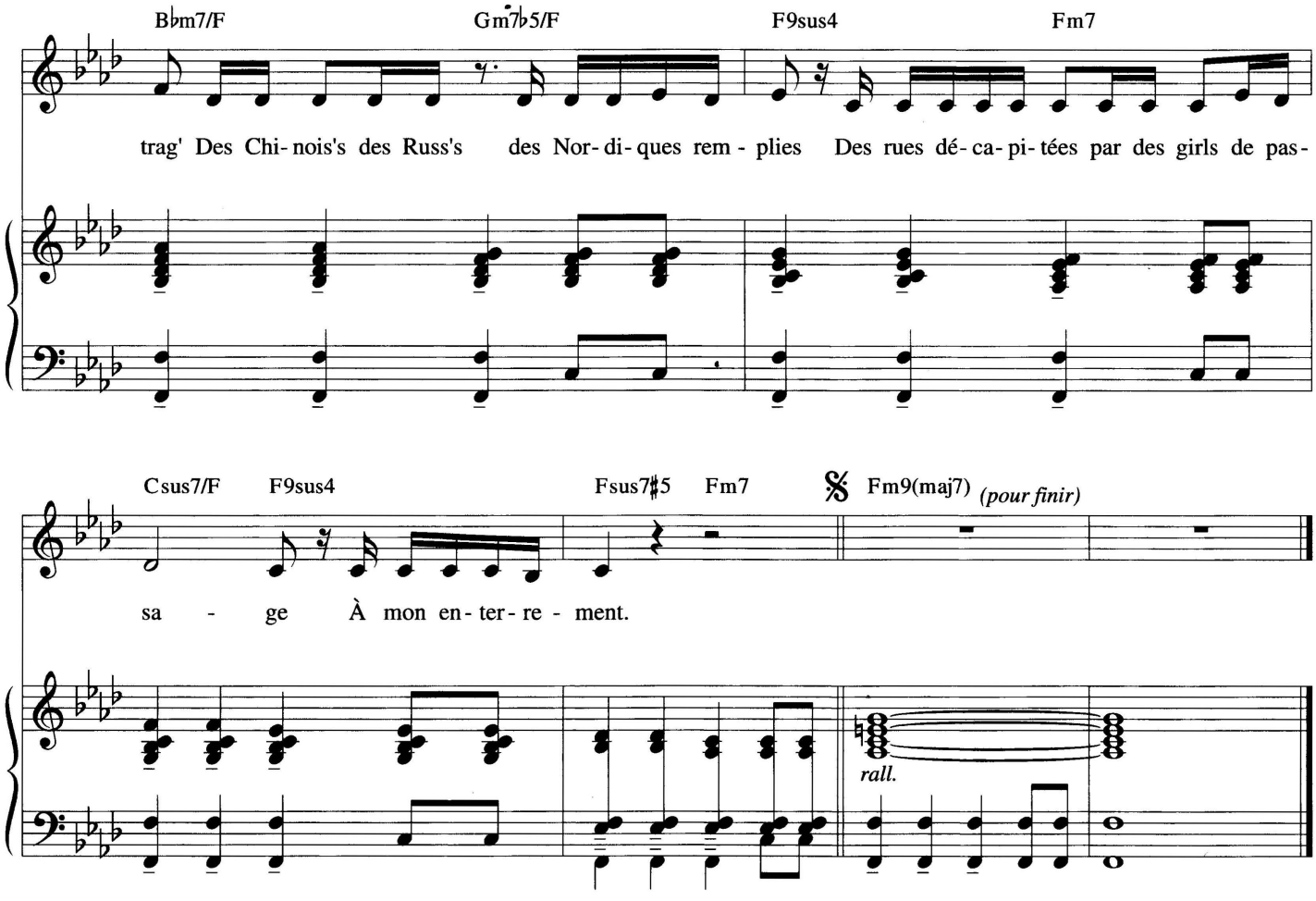
À MON ENTERREMENT

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1971 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 020



2. Et je ferai l'amour avec le croque-mort
Avec sa tête d'ange et ses dix-huit automnes
Douze pour la vertu et six mourant au port
Quand son navire mouillera comme une aumône
À mon enterrement j'aurai un cœur de fer
Et me suivrai tout seul sur le dernier bitume
Lâchant mon ombre enfin pour me mettre en enfer
Dans le dernier taxi tapinant dans la brume
À mon enterrement

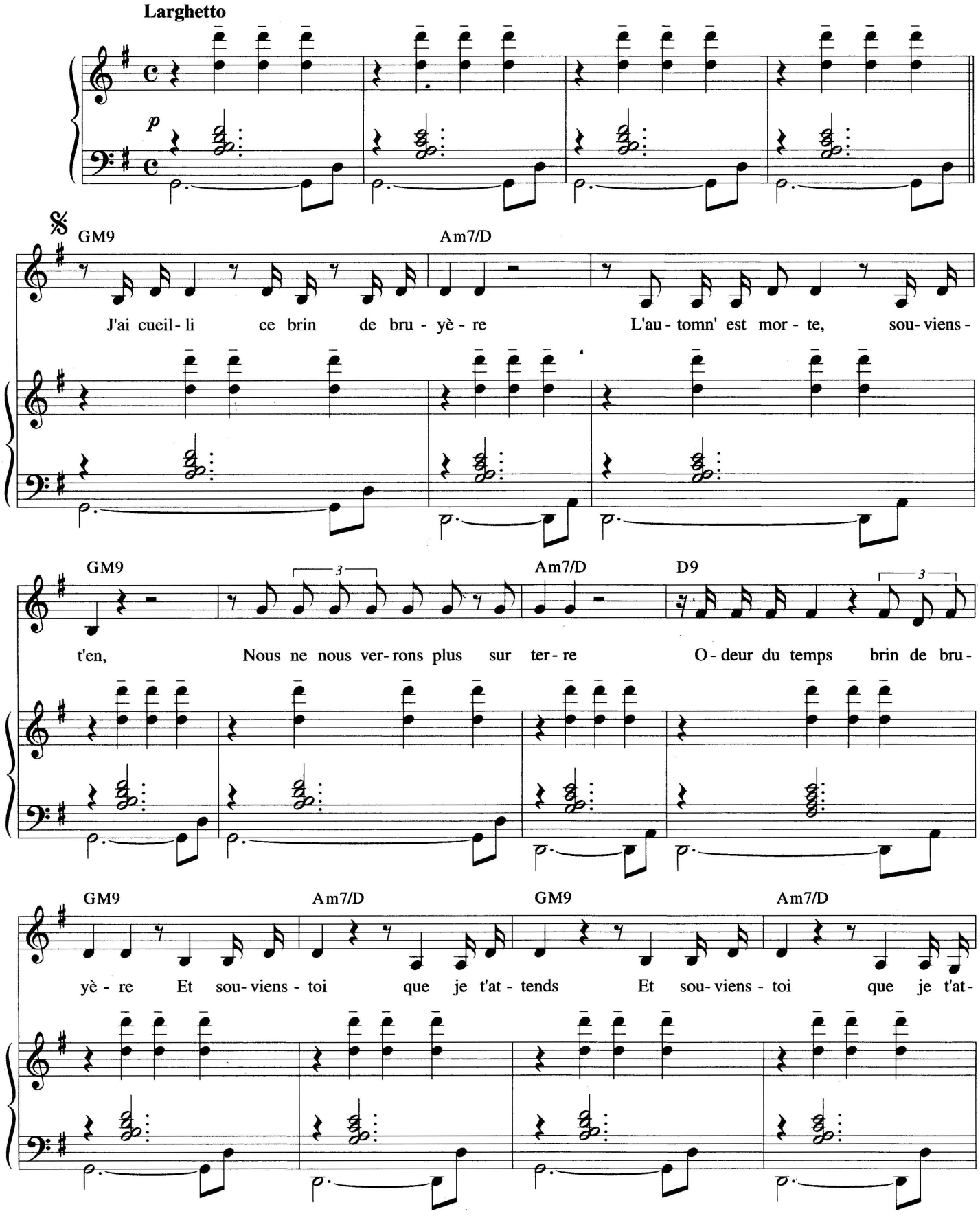
3. Comme un pendu tout sec perforé de corbeaux
À mon enterrement je gueulerai quand même
J'aurai l'ordinateur facile avec les mots
Des cartes perforées me perforant le thème
Je mettrai en chanson la tristesse du vent
Quand il vient s'affaler sur la gueule des pierres
La nausée de la mer quand revient le jusant
Et qu'il faut de nouveau descendre et puis se taire
À mon enterrement

4. À mon enterrement je ne veux que des morts
Des rossignols sans voix des chagrins littéraires
Des peintres sans couleurs des acteurs sans décor
Des silences sans bruits des soleils sans lumière
Je veux du noir partout à me crever les yeux
Et n'avoir jamais plus qu'une idée de voyance
Sous l'œil indifférent du regard le plus creux
Dans la dernière métaphore de l'offense
À mon enterrement.

L' ADIEU

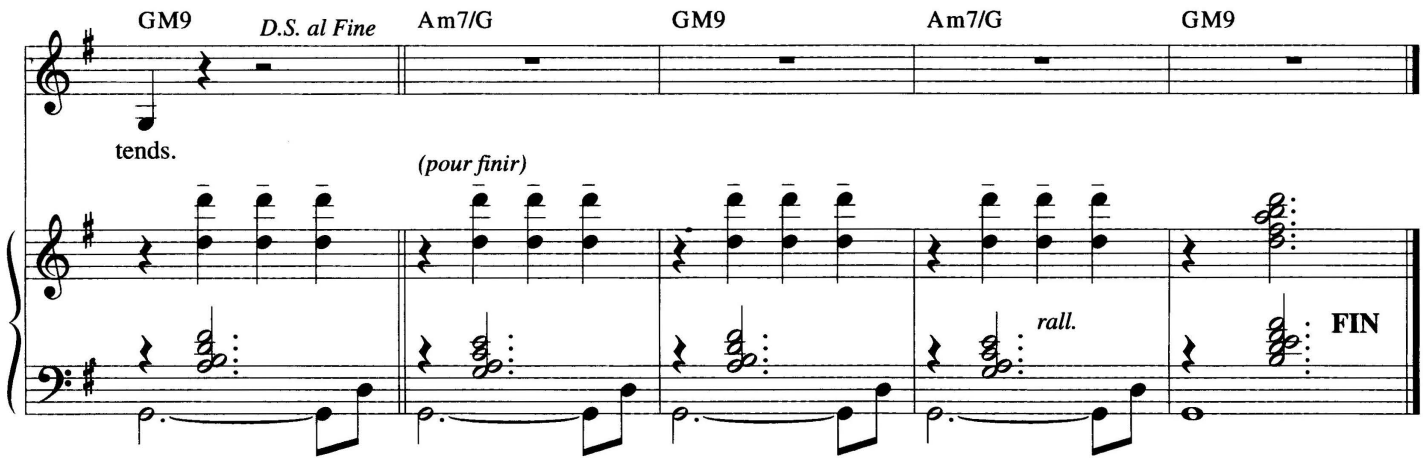
Poème de
Guillaume APOLLINAIRE

Musique de
Léo FERRÉ



© 1971 by Guillaume APOLLINAIRE & Léo FERRÉ

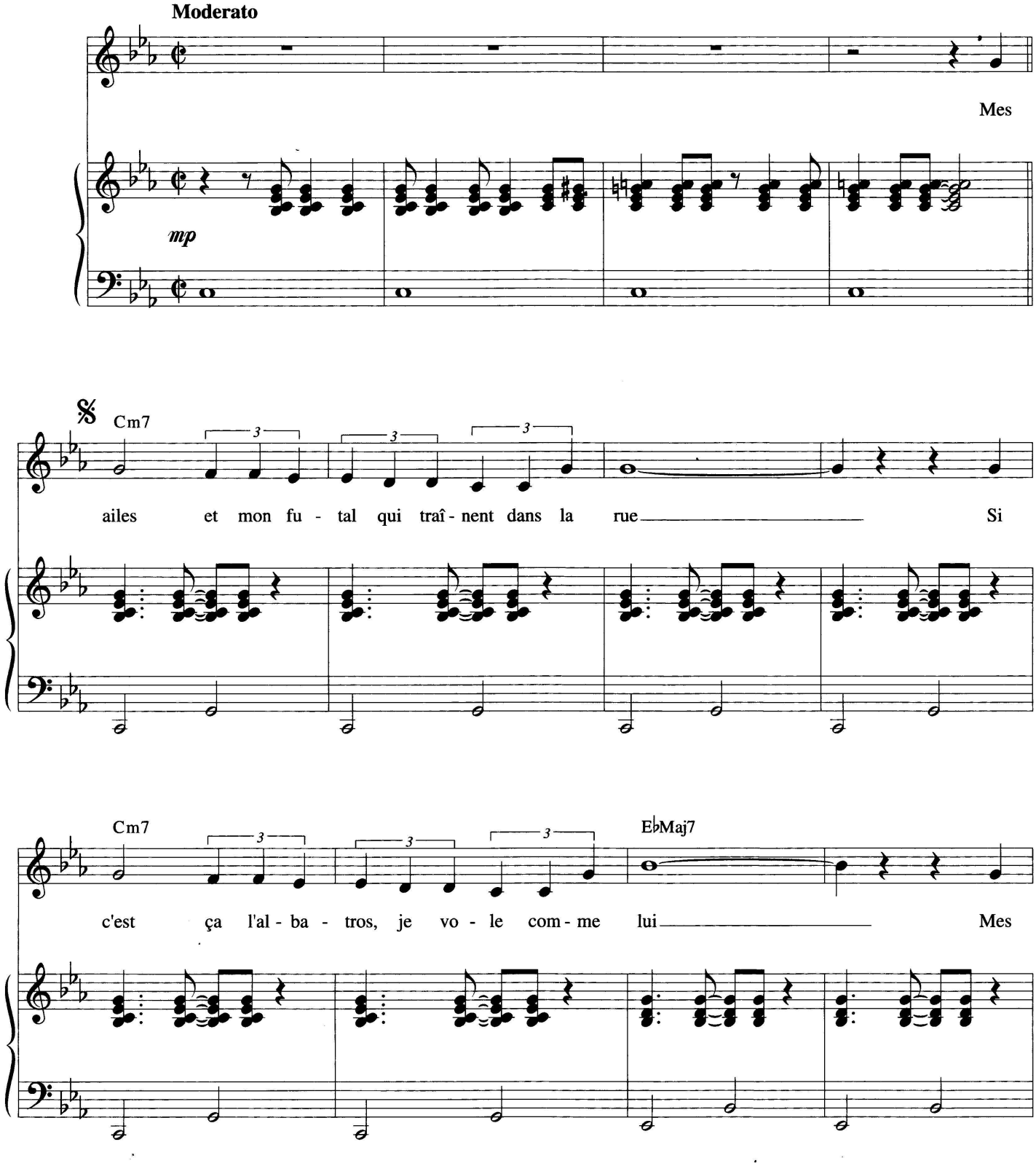
Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 500



J'ai cueilli ce brin de bruyère,
L'automne est morte souviens-t'en,
Nous ne nous verrons plus sur terre,
Odeur du temps, brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends *(bis)*

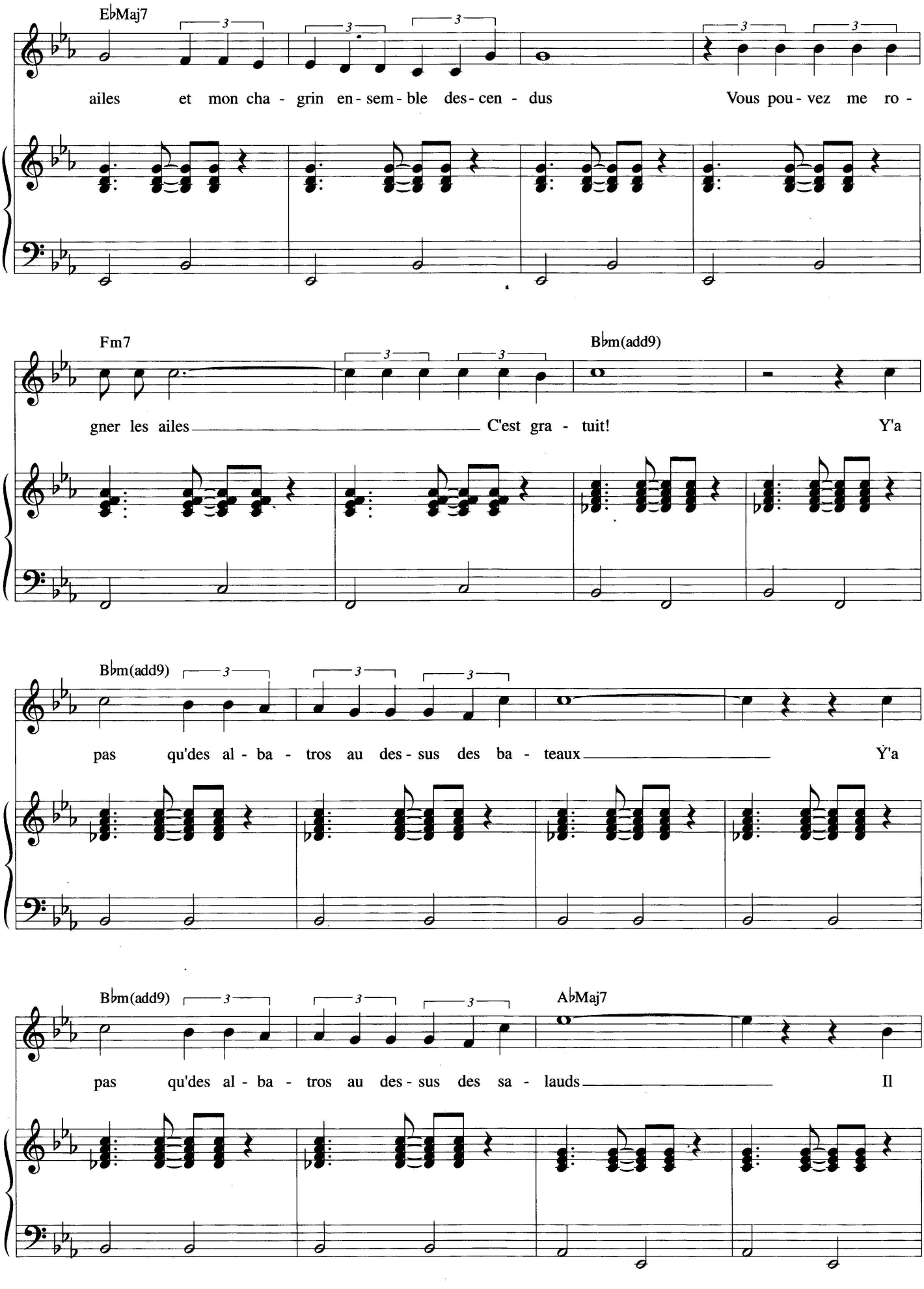
LES ALBATROS

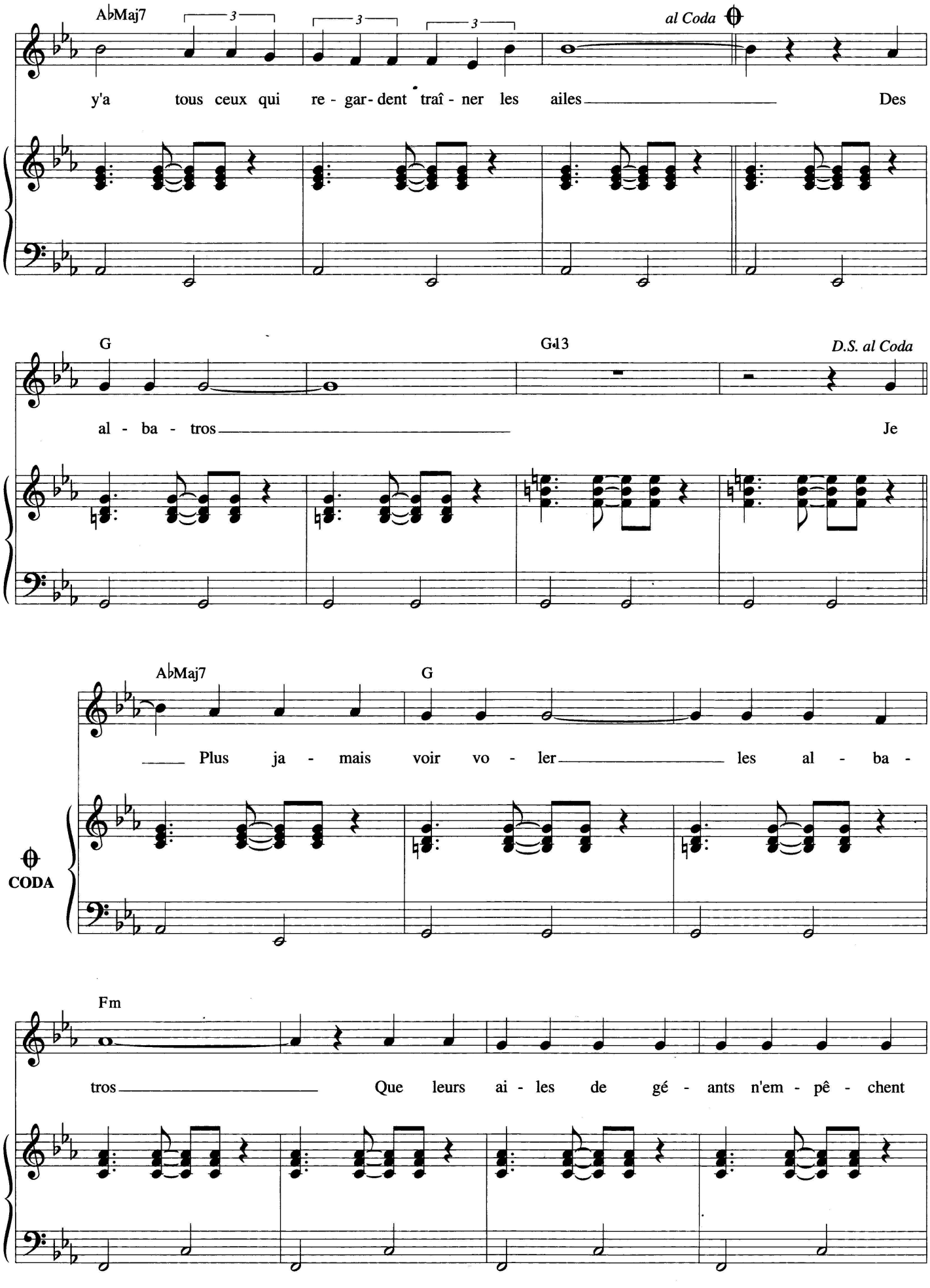
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

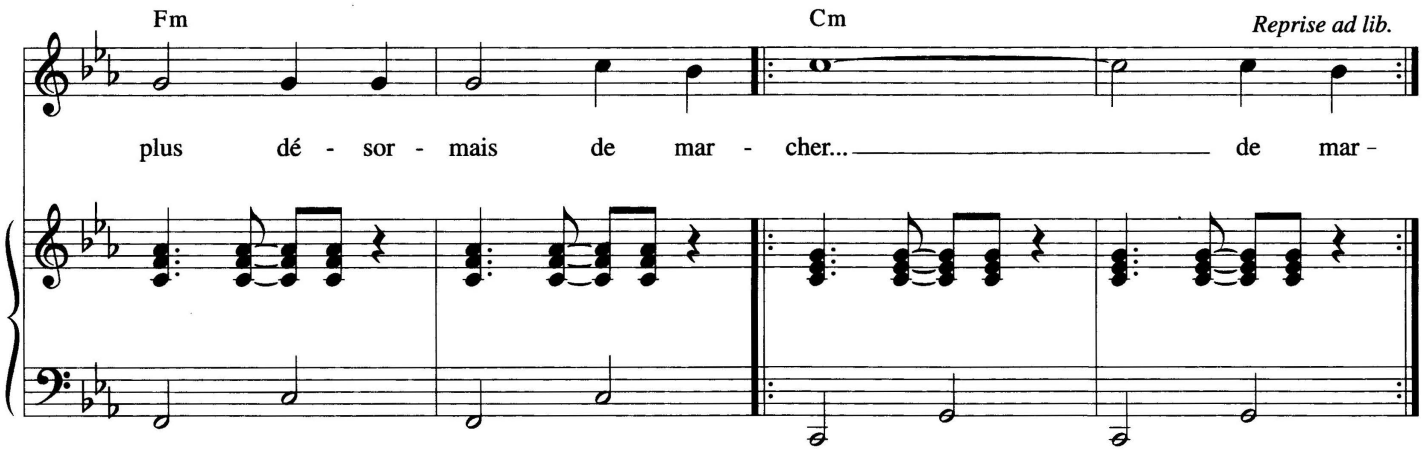


© 1971 by Sté. des Nouvelles Éditions EDDIE BARCLAY - Paris
Droits transférés à WARNER CHAPELL MUSIC FRANCE S.A. - Paris

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.E.B. 1952


EbMaj7
ailes et mon cha - grin en - sem - ble des - cen - dus
Vous pou - vez me ro -
Fm7
Bbm(add9)
gner les ailes
C'est gra - tuit!
Y'a
Bbm(add9)
pas qu'des al - ba - tros au des - sus des ba - teaux
Y'a
Bbm(add9)
AbMaj7
pas qu'des al - ba - tros au des - sus des sa - lauds
Il


A♭Maj7
3
3
3
al Coda
y'a tous ceux qui re - gar - dent traî - ner les ailes Des
G
G13
D.S. al Coda
al - ba - tros Je
A♭Maj7
G
Plus ja - mais voir vo - ler les al - ba -
CODA
Fm
tros Que leurs ai - les de gé - ants n'em - pê - chent



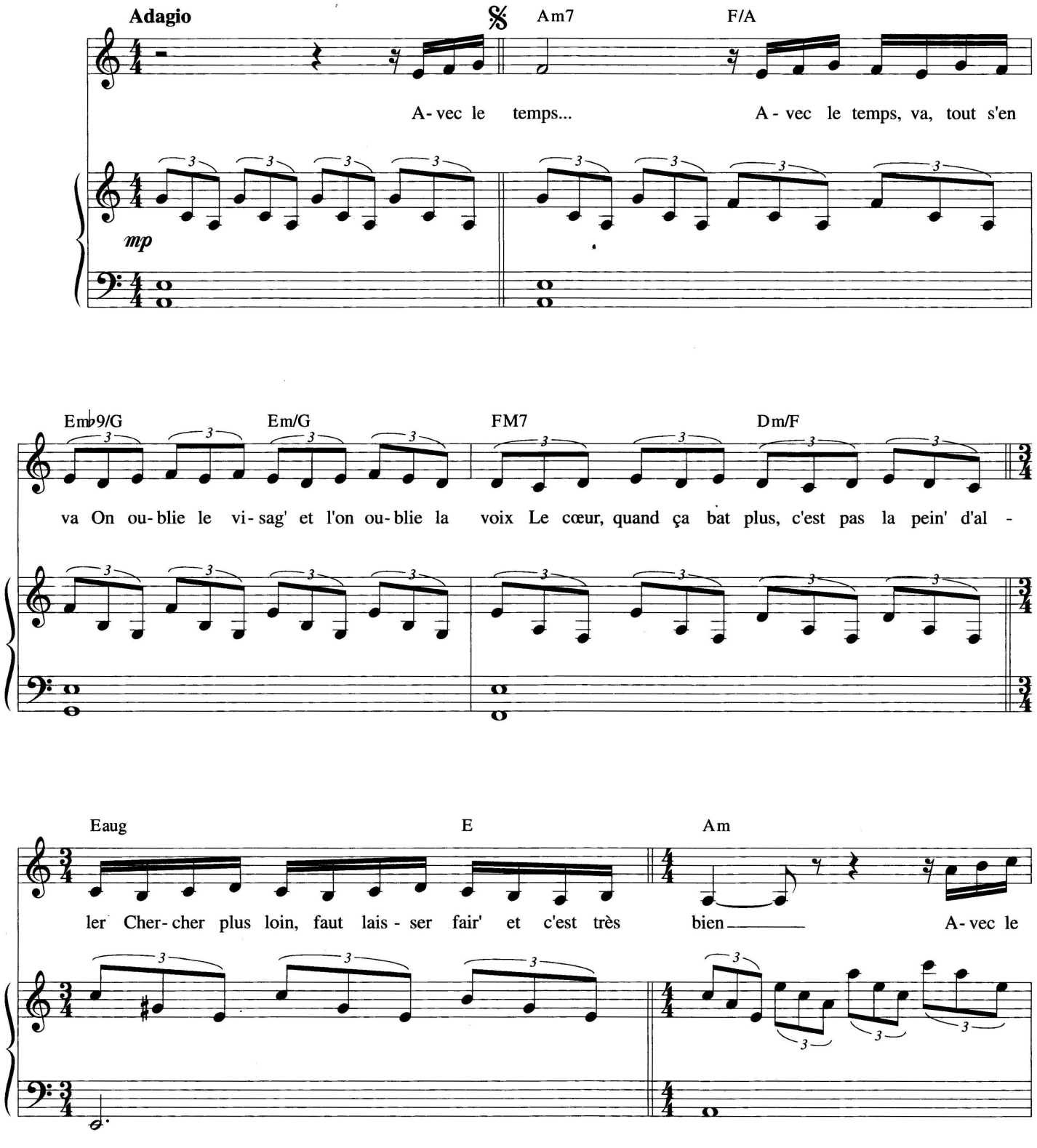
2. Je ne sais pas de blanc comme une hostie de passe
Quand je la bois d'un trait devant les cons, debout
Qui me lapideraient au grand jour de la chasse
La chasse à l'albatros
Qui vit à tes genoux
Y'a pas qu'des albatros au-dessus des cités
Y'a pas qu'des albatros au-dessus des pavés
Il y'a tous ceux qui voudraient bien couper les ailes
Aux albatros

3. Et mes ailes maxi peignées par la tempête
Dans la rue, dans les "night" et les trucs stéréo
M'envolent doucement au-dessus de la fête
Si tu veux les peigner, t'as qu'à grimper là-haut
Y'a pas qu'des albatros au-dessus de la terre
Y'a pas qu'des albatros au-dessus de Nanterre
Il y'a tous ceux qui voudraient bien que n'aient plus d'ailes
Les albatros

4. Là-haut où l'albatros est du blanc d'innocence
Cette blancheur têtue dont rêvent les jaloux
Qui regardent passer ces oiseaux du silence
Ils peuvent me rogner les ailes, je m'en fous !
Y'a pas qu'des albatros au-dessus des cités
Y'a pas qu'des albatros au-dessus des pavés
Il y'a tous ceux qui voudraient bien ne plus jamais
Plus jamais voir voler les albatros
Que leurs ailes de géants n'empêchent plus désormais
De marcher... de marcher... de marcher... de marcher...

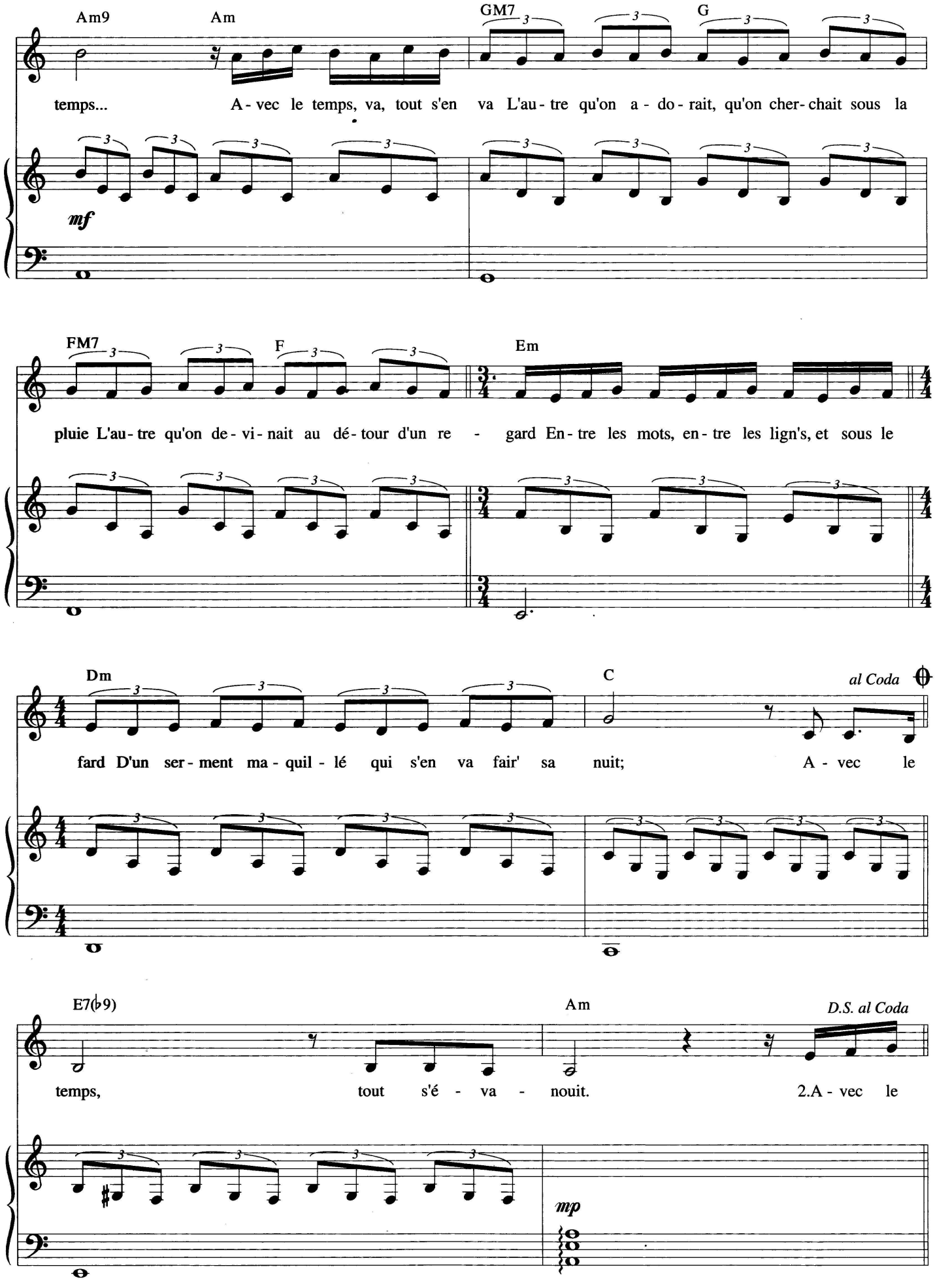
AVEC LE TEMPS

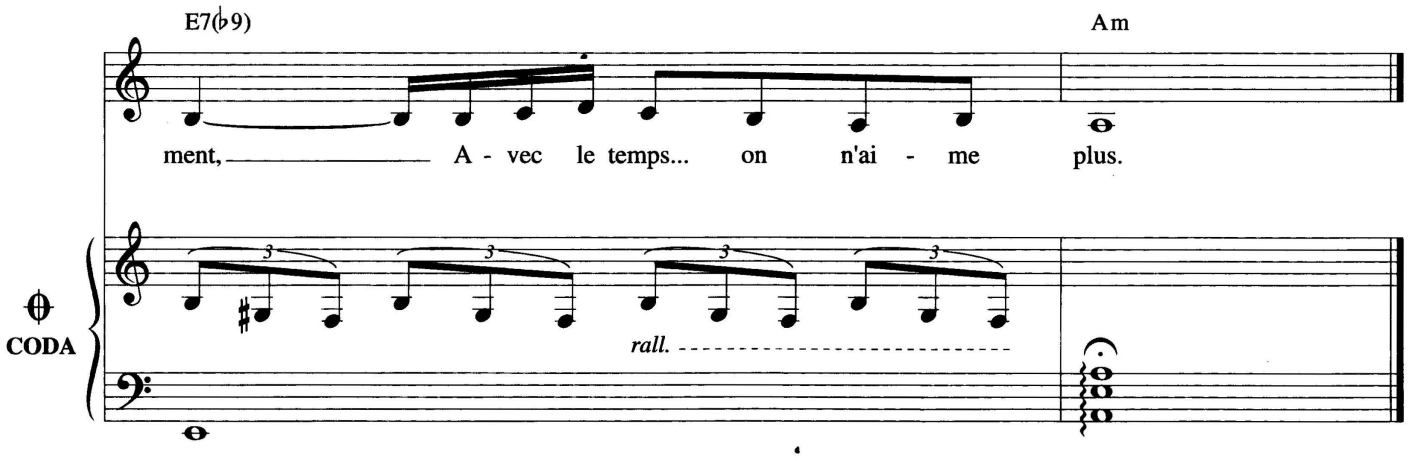
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1971 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN
© 1996 assigned to LES NOUVELLES ÉDITIONS MÉRIDIAN
et LA MÉMOIRE ET LA MER pour le monde entier.

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9237


Am9
Am
GM7
G
temps...
A - vec le temps, va, tout s'en va L'au - tre qu'on a - do - rait, qu'on cher - chait sous la
mf
FM7
F
Em
pluie L'au - tre qu'on de - vi - nait au dé - tour d'un re - gard En - tre les mots, en - tre les lign's, et sous le
Dm
C
al Coda
fard D'un ser - ment ma - quil - lé qui s'en va fair' sa nuit; A - vec le
E7(♭9)
Am
D.S. al Coda
temps, tout s'é - va - nouit. 2.A - vec le
mp



2. Avec le temps...
Avec le temps, va, tout s'en va
Mêm' les plus chouett's souv'nirs ça t'a un' de ces gueul's
À la Gal'rie j'Farfouill' dans les rayons d'la mort
Le sam'di soir quand la tendress' s'en va tout' seule
Avec le temps...
Avec le temps, va, tout s'en va
L'autre à qui l'on croyait pour un rhum' pour un rien
L'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux,
Pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous,
Devant quoi l'on s'traînait comme traînent les chiens;
Avec le temps, va, tout va bien.

3. Avec le temps...
Avec le temps, va, tout s'en va
On oublie les passions et l'on oublie les voix
Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens
Ne rentre pas trop tard, surtout ne prends pas froid.
Avec le temps...
Avec le temps, va, tout s'en va
Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu
Et l'on se sent glacé dans un lit de hasard
Et l'on se sent tout seul peut-être mais peinard
Et l'on se sent floué par les années perdues,
Alors vraiment,
Avec le temps... on n'aime plus.

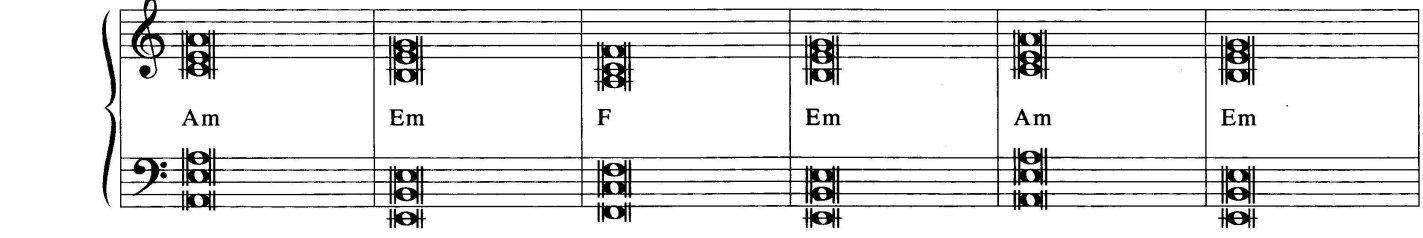
Reproduction du 45 tours "Avec le temps" et "L'adieu"
Tirage limité réservé aux exploitants juke-box, à la promotion et à l'exportation
Photo Patrick Ullmann

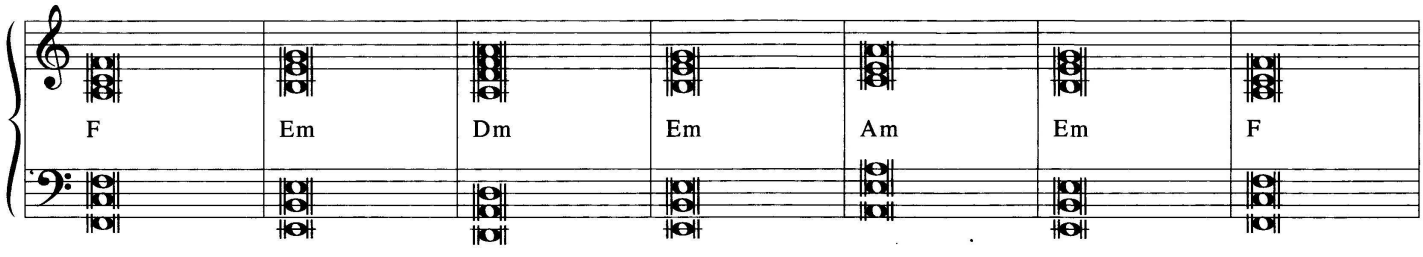
LE CONDITIONNEL DE VARIÉTÉS

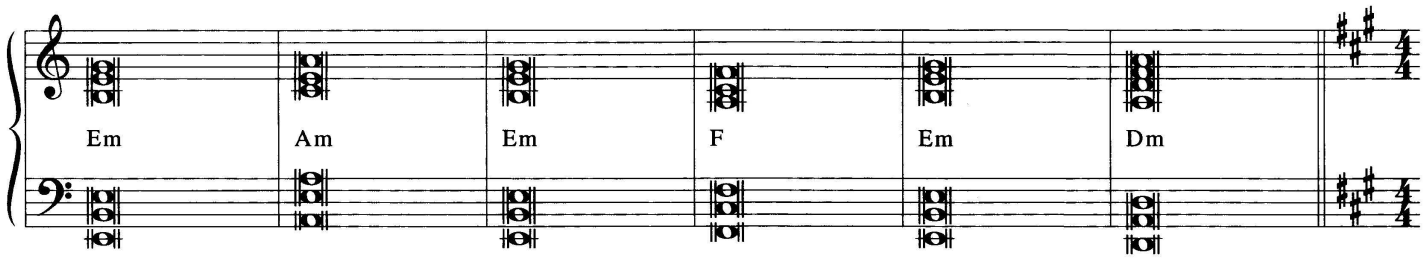
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

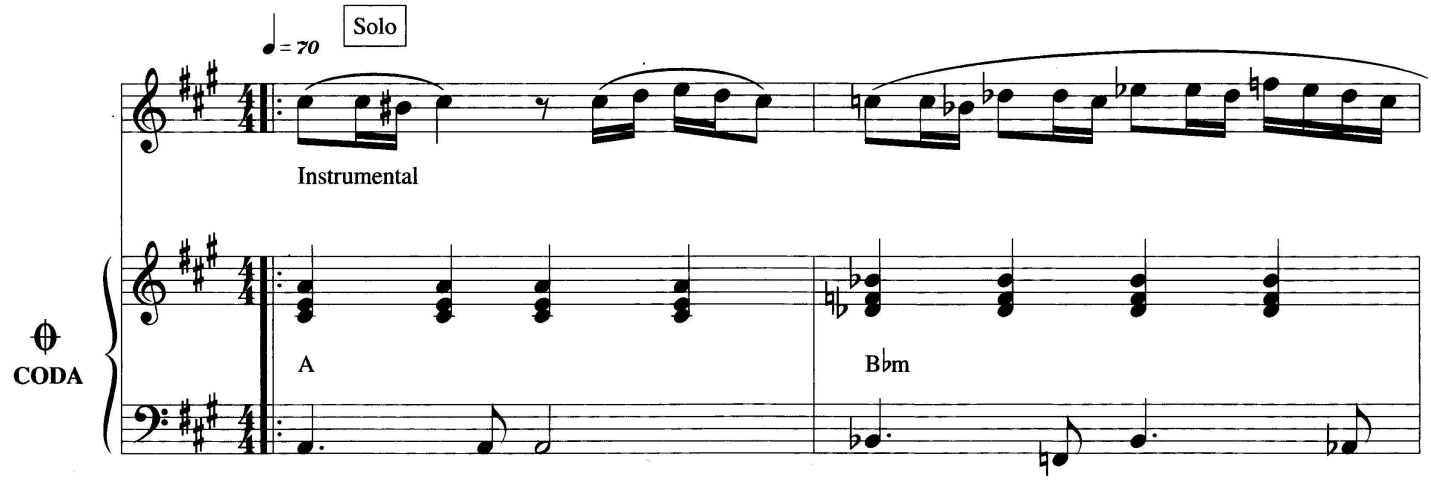
"Accompagnement musical servant de base au texte"

Récit. (sur chaque mesure, le texte est récité comme une litanie)



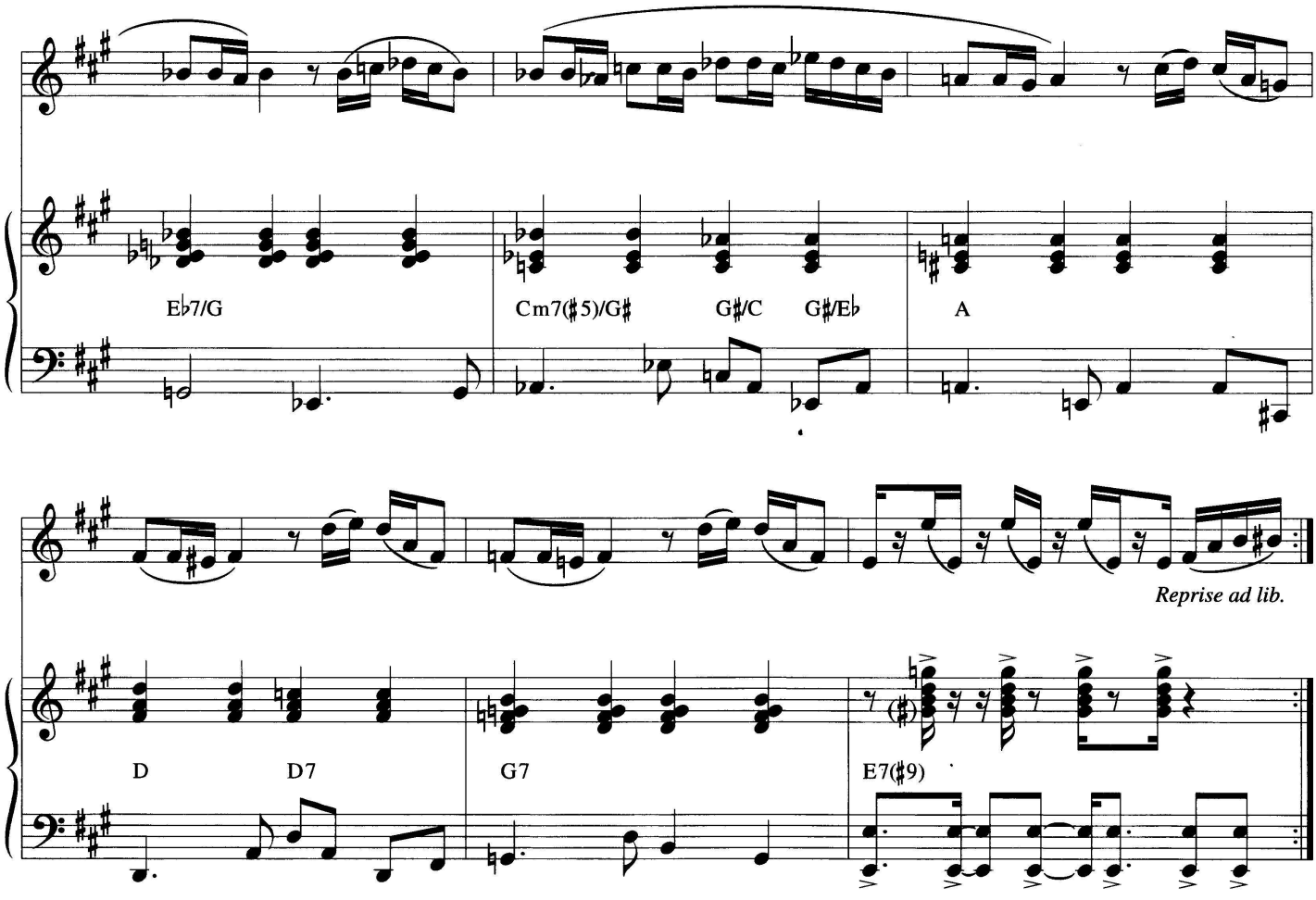






© 1971 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 051



Je ne suis qu'un artiste de Variétés et ne peux rien dire qui ne puisse être dit « de variétés », car on pourrait me reprocher de parler de choses qui ne me regardent pas

Comme si je vous disais qu'un premier ministre britannique ou bien papou ou bien d'ailleurs pouvait être déclaré incompétent

Comme si je vous disais qu'un ministre de l'Intérieur d'une République lointaine ou plus présente pouvait être une canaille

Comme si je vous disais que les cadences chez Renault sont exténuantes

Comme si je vous disais que les cadences exténuent les ouvriers, jamais les présidents

Comme si je vous disais que l'humiliation devrait pourtant s'arrêter devant ces femmes des industries chimiques avec leurs doigts bouffés aux acides et leurs poumons en rade

Comme si je vous disais qu'à Tourcoing et plus généralement dans le textile, en ce moment, ça licencie facile

Comme si je vous disais qu'il pourrait peut-être exister un prisonnier politique qu'on aurait jugé pour la forme

Comme si je vous disais que je pourrais suivre dans la rue ce procureur qui regarde avec l'eau dans la bouche, le ventre d'une enfant mineure

Comme si je vous disais que ce procureur pourrait être celui qui aurait pu requérir contre ce prisonnier politique qu'on aurait jugé pour la forme

Comme si je vous disais qu'un intellectuel peut descendre dans la rue et vendre le journal

Comme si je vous disais que ce journal est un journal qu'on aurait pu interdire

Comme si je vous disais que le pays qui s'en prend à la liberté de la presse est un pays au bord du gouffre

Comme si je vous disais que ce journal qui aurait pu être interdit par ce pays au bord du gouffre pourrait peut-être s'appeler La Cause du Peuple

Comme si je vous disais que le gouvernement intéressé par ce genre de presse d'opposition pourrait sans doute s'imaginer qu'il n'y a ni cause ni peuple

Comme si je vous disais que dans le cas bien improbable où l'on interdirait le journal La Cause du Peuple, il faudrait l'acheter et le lire

Comme si je vous disais qu'il faudrait alors en parler à vos amis

Comme si je vous disais que les amis de vos amis peuvent faire des millions d'amis

Comme si je vous disais d'aller tous ensemble faire la révolution

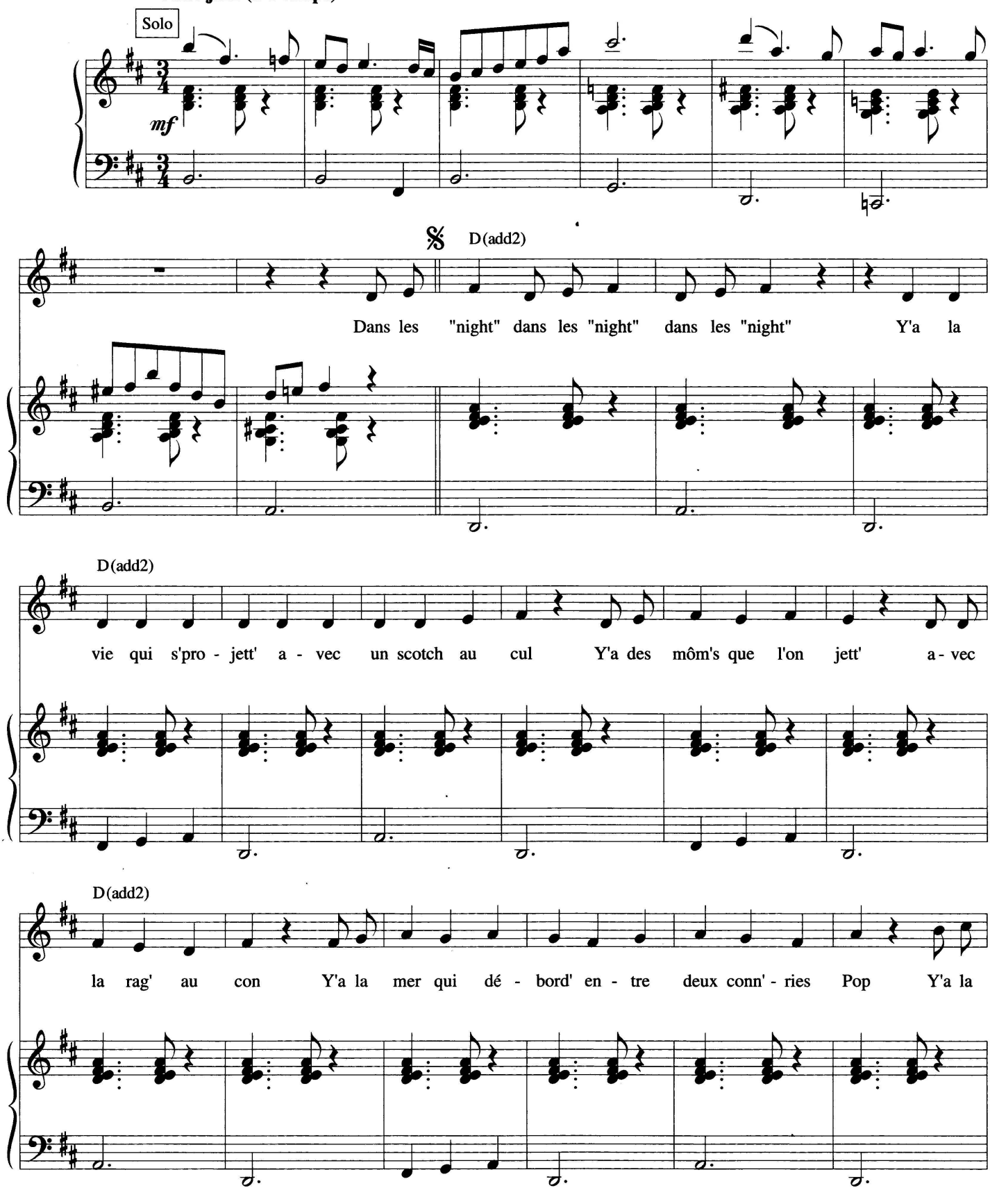
Comme si je vous disais que la révolution c'est peut-être une variété de la politique

Et je ne vous dis rien qui ne puisse être dit de « variétés », moi qui ne suis qu'un artiste de Variétés

DANS LES "NIGHT"

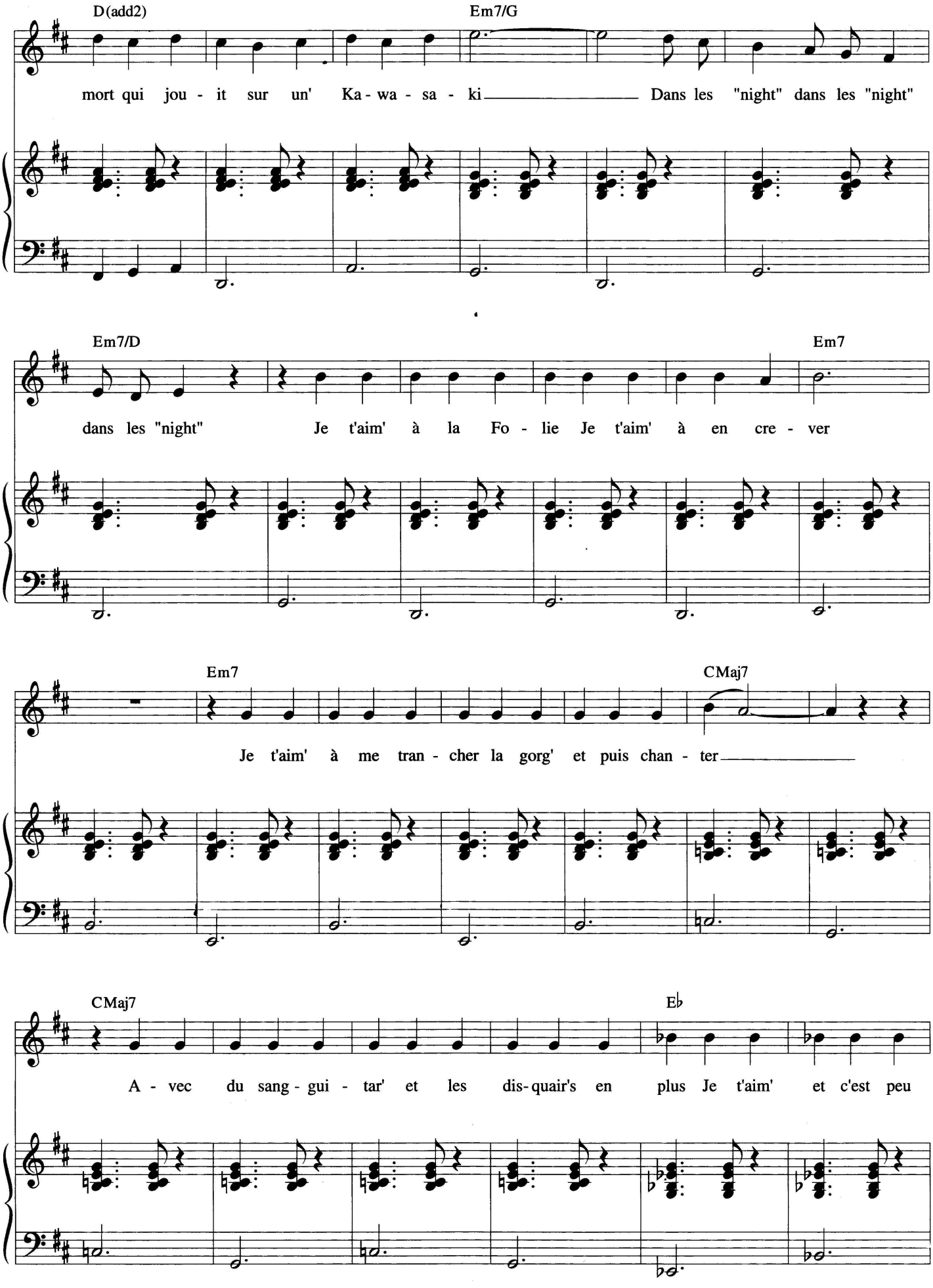
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

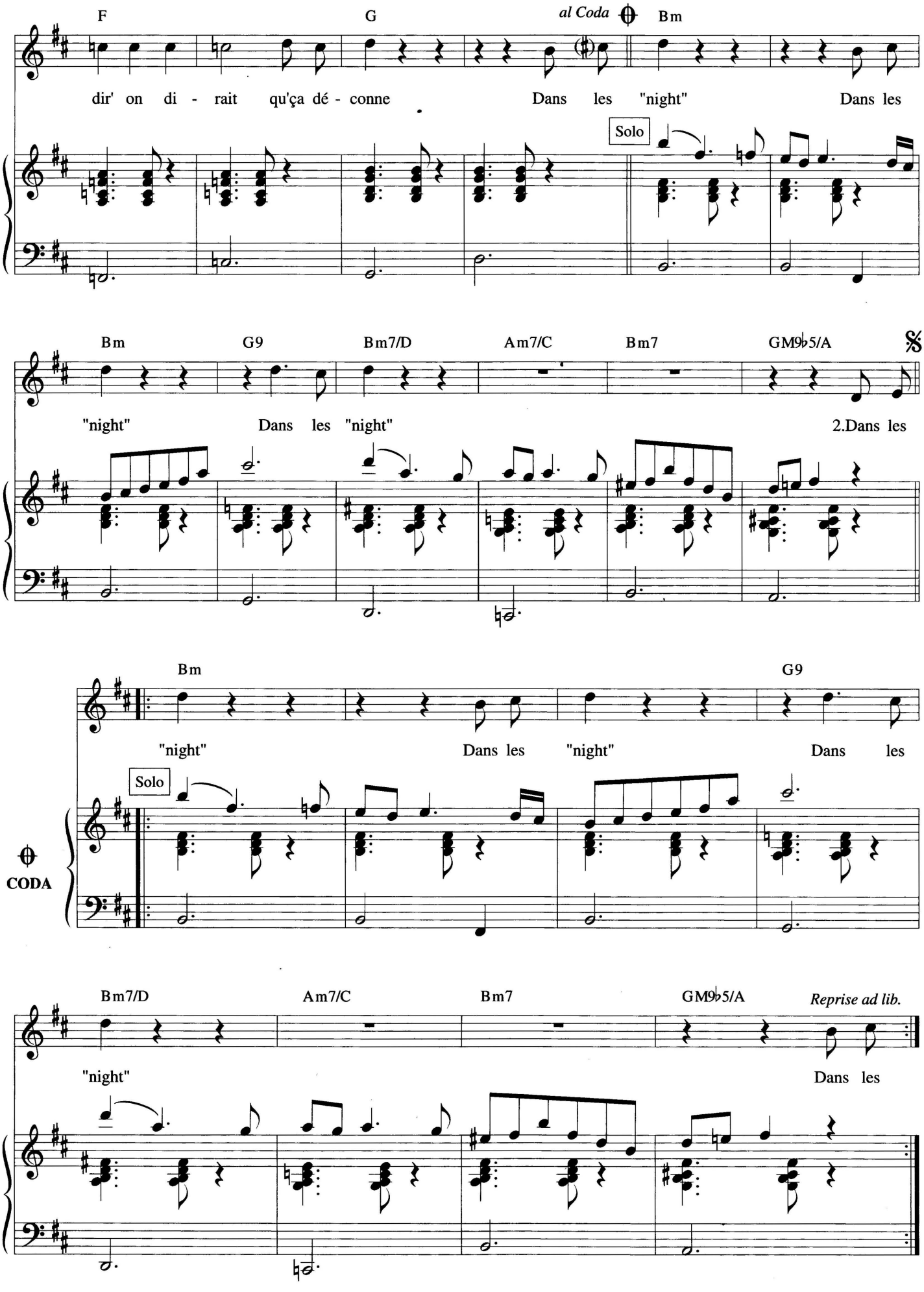
Valse jazz (à 1 temps)



© 1971 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 054


D(add2)
Em7/G
mort qui jou - it sur un' Ka - wa - sa - ki Dans les "night" dans les "night"
Em7/D
Em7
dans les "night" Je t'aim' à la Fo - lie Je t'aim' à en cre - ver
Em7
CMaj7
Je t'aim' à me tran - cher la gorg' et puis chan - ter
CMaj7
E♭
A - vec du sang - gui - tar' et les dis - quair's en plus Je t'aim' et c'est peu


F
G
al Coda
Bm
dir' on di - rait qu'ça dé - conne
Dans les "night"
Dans les
Solo
Bm
G9
Bm7/D
Am7/C
Bm7
GM9♭5/A
"night"
Dans les "night"
2.Dans les
Bm
G9
"night"
Dans les "night"
Dans les
Solo
CODA
Bm7/D
Am7/C
Bm7
GM9♭5/A
Reprise ad lib.
"night"
Dans les

2. Dans les "night"
Y'a des parfums de nuit qui montent des bas-fonds
Y'a des filles que l'on ouvre un peu plus qu'il faudrait
Y'a des flics dans les yeux des plus de vingt-cinq piges
Y'a l'amour qui s'en va au bras d'un assassin
Dans les "night"

Je t'aime à la Folie Je t'aime à en canner
Je t'aime au fait comme je t'aime et si tu chiales
Pense aux années perdues où je chialais de toi
Sans savoir qui tu étais sans savoir qui j'étais
Dans les "night"

3. Dans les "night"
Y'a des mômes aux ch'veux longs qui s'enchristent et se pagent
Y'a des mômes qui s'ébrouent dans les bras de leur ombre
Y'a des mômes qui transitent et s'en vont comme les anges
Dans les enfers coton où tapine Marie-Jeanne
Dans les "night"

Je t'aime à la Folie Je t'aime à en renaître
À partir de ton ventre où mouillent les étoiles
À partir de l'écume où la mer se souvient
Ô toi qui tant jouis sous les becs de mes yeux
Dans les "night"

4. Dans les "night"
Y'a le noir qui projette un peu de cette brume
Qui fait les corps surpris au milieu de la mort
Y'a du blanc dans les yeux des filles que l'on plume
Sous l'œil d'un projo-sang et de la Stéréo
Dans les "night"

Je t'aime à la Folie Je t'aime à t'empaler
Comme t'empalerait quiconque te voit pâle
Dans cette soie du lit où l'Amour va gueuler
De n'être de l'Amour qu'un souvenir voilé
Dans les "night"

5. Dans les "night"
Y'a des corps morts debout qui slowent et qui se spasment
T'a des chairs éblouies sous la Pop de service
Y'a la plage et l'Afrique étalée sur la piste
Et cette marée brune au cou des enfants tristes
Dans les "night"

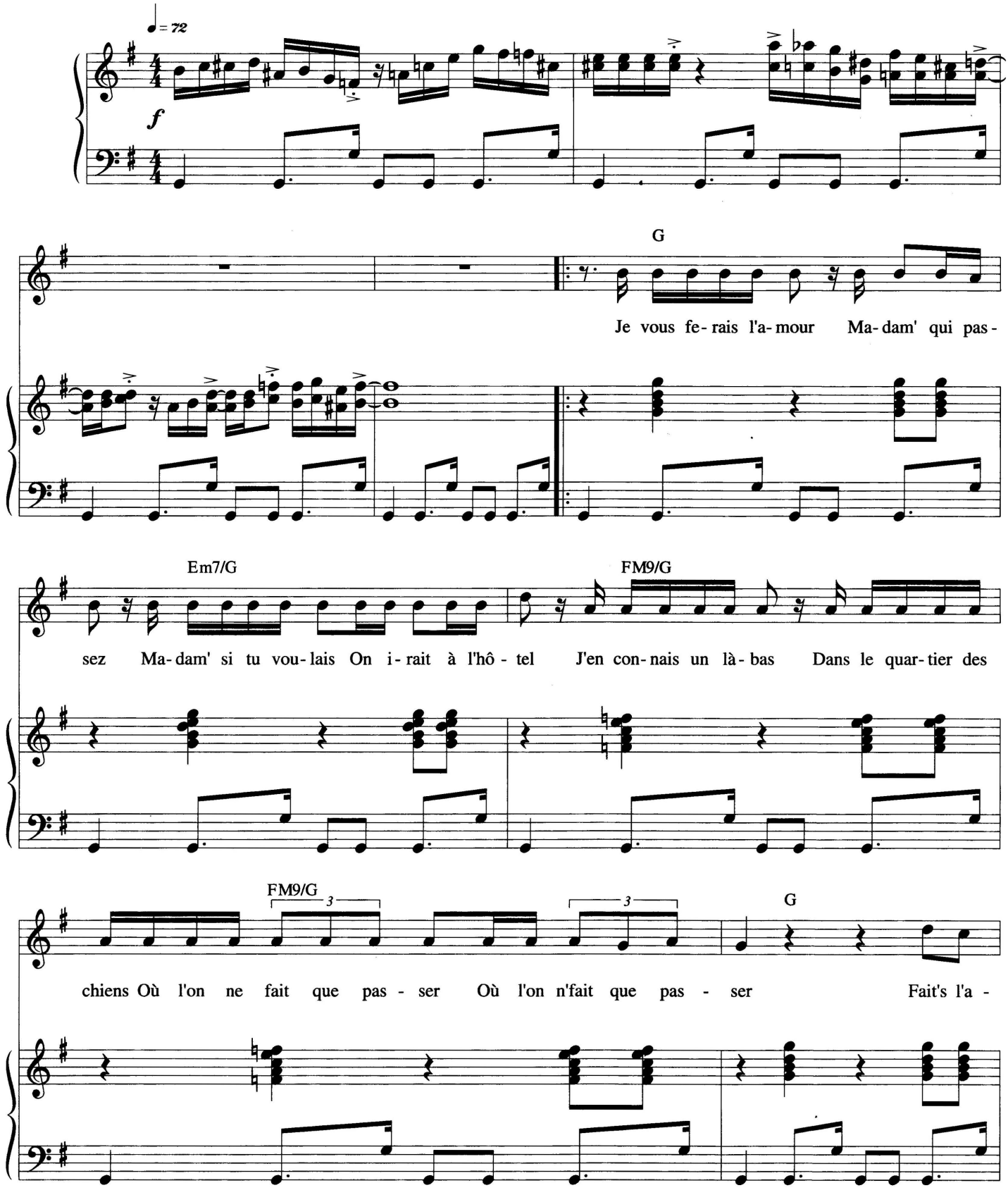
Je t'aime à la Folie Je t'aime et te polenne
Comme ces fleurs du Mal qui traînent dans les "night"
Avec leur œil de plume où coulent des baisers
Et qui vous font des mômes rien qu'à les regarder
Dans les "night"

6. Dans les "night"
Y'a ton cul et mon ange noir qui va y boire
Y'a ton cul des étoiles où je perds la tendresse
Y'a ton cul des bijoux de la Mélancolie
Y'a ton cul comme une algue au fond de ma mémoire
Dans les "night"

Je t'aime à la Folie et je suis dingue de vous
Ô Madame la Joie quand elle sort de Toi
Avec ses cris d'enfant Lumière de ma nuit
Cette éternelle nuit collée à mon Amour
Dans les "night"

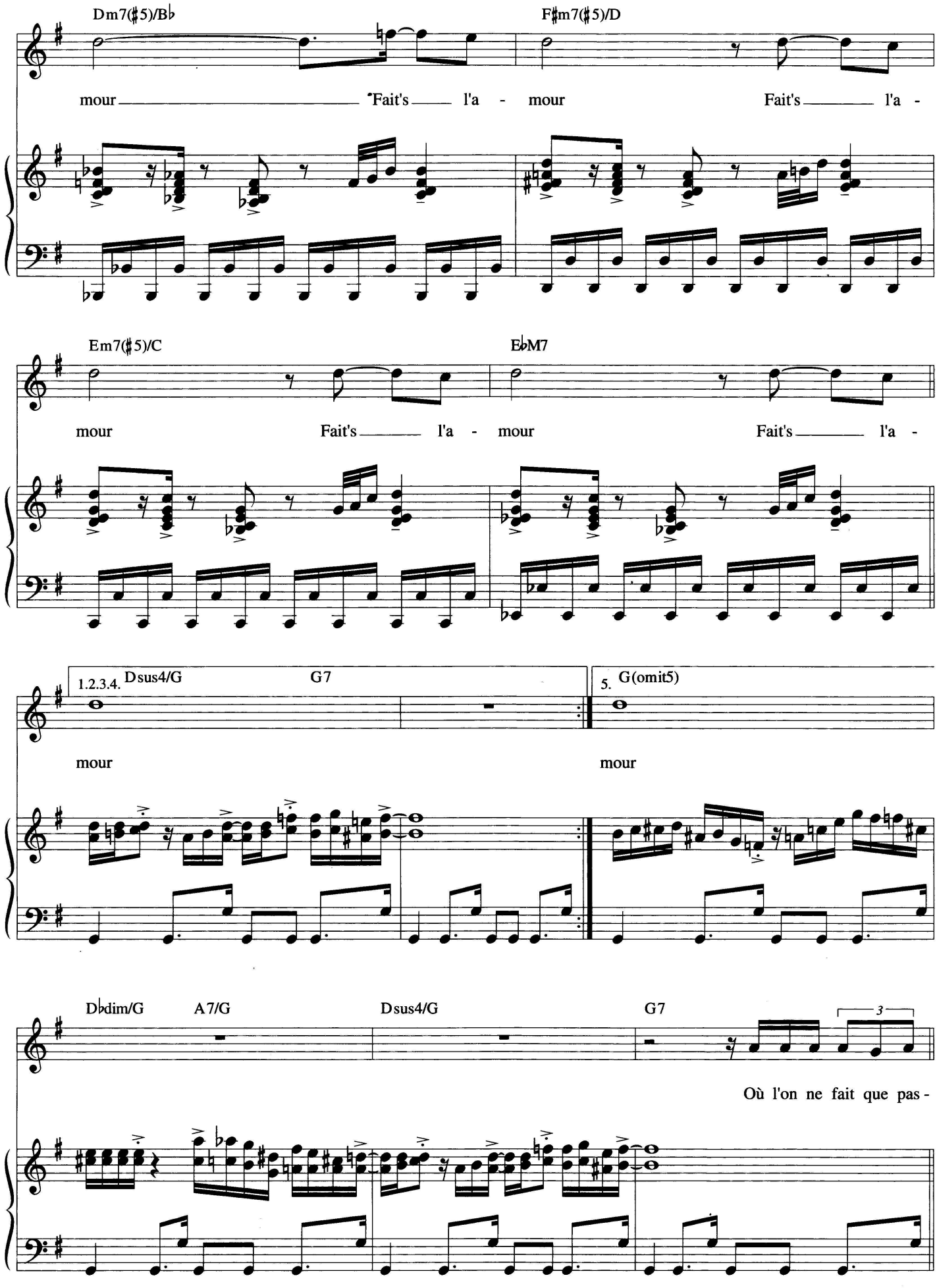
FAITES L' AMOUR

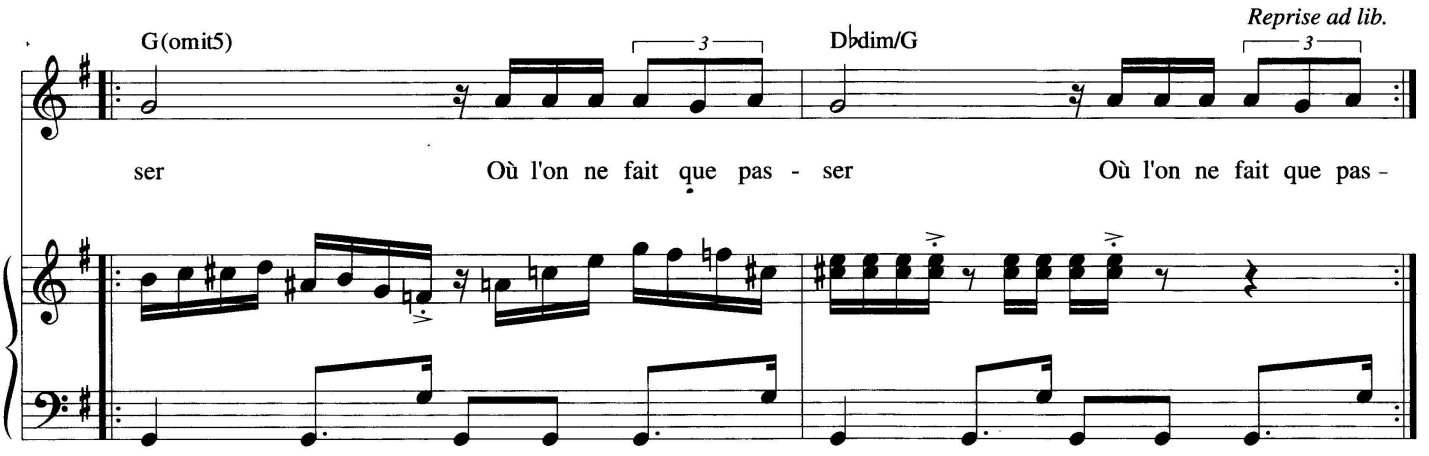
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1971 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 063


Dm7(♯5)/B♭
F♯m7(♯5)/D
mour
'Fait's
l'a - mour
Fait's
l'a -
Em7(♯5)/C
E♭M7
mour
Fait's
l'a - mour
Fait's
l'a -
1.2.3.4. Dsus4/G
G7
5. G(omit5)
mour
mour
D♭dim/G
A7/G
Dsus4/G
G7
3
Où l'on ne fait que pas -



2. L'amour c'est un passant
Toujours dans la misère
À scruter les étoiles
À scruter qui sait quoi ?
À se prendre pour qui ?
Je vous demande un peu
À chercher la lumière
Dans des yeux malheureux
Faites l'amour...

3. Moi je te chercherai
La moelle et la fortune
En te deslipant bien
Avant que tu ne sombres
Sur un lit de hasard
J'en connais un là-bas
Dans le quartier des chiens
Où l'on n'fait que passer
Faites l'amour...

4. Je vous ferai l'amour
Madame qui passez
Arrêtez-vous un peu
Et prends-moi dans tes bras
Donne-moi ta salive
Donne-moi ton chiffon
Que j'y regarde un peu
Ton étoile gravée
Comme le Christ de Véronique
Faites l'amour...

5. Je vous ferai l'amour
Madame qui passez
Madame si tu voulais
On irait à l'hôtel
J'en connais un là-bas
Dans le quartier des chiens
Où l'on n'fait que passer
Où l'on n'fait que passer
Faites l'amour
Faites l'amour
Faites l'amour
Faites l'amour
Faites l'amour... (ad lib.)

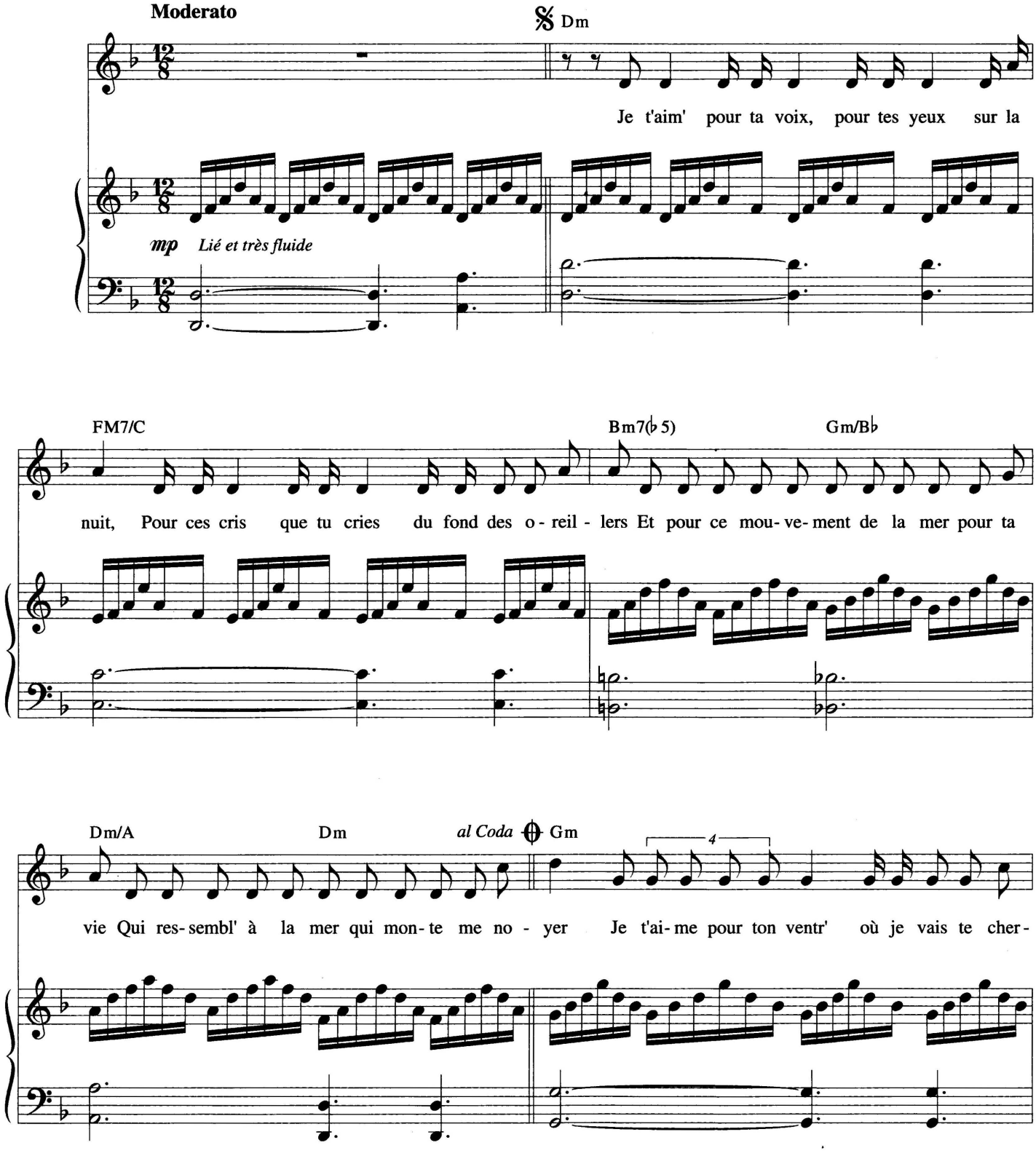
Où l'on n'fait que passer...
Où l'on n'fait que passer.
Faites l'amour. (bis)

Marie-Christine et Léo
Photo Hubert Grooteclaes

JE T' AIME

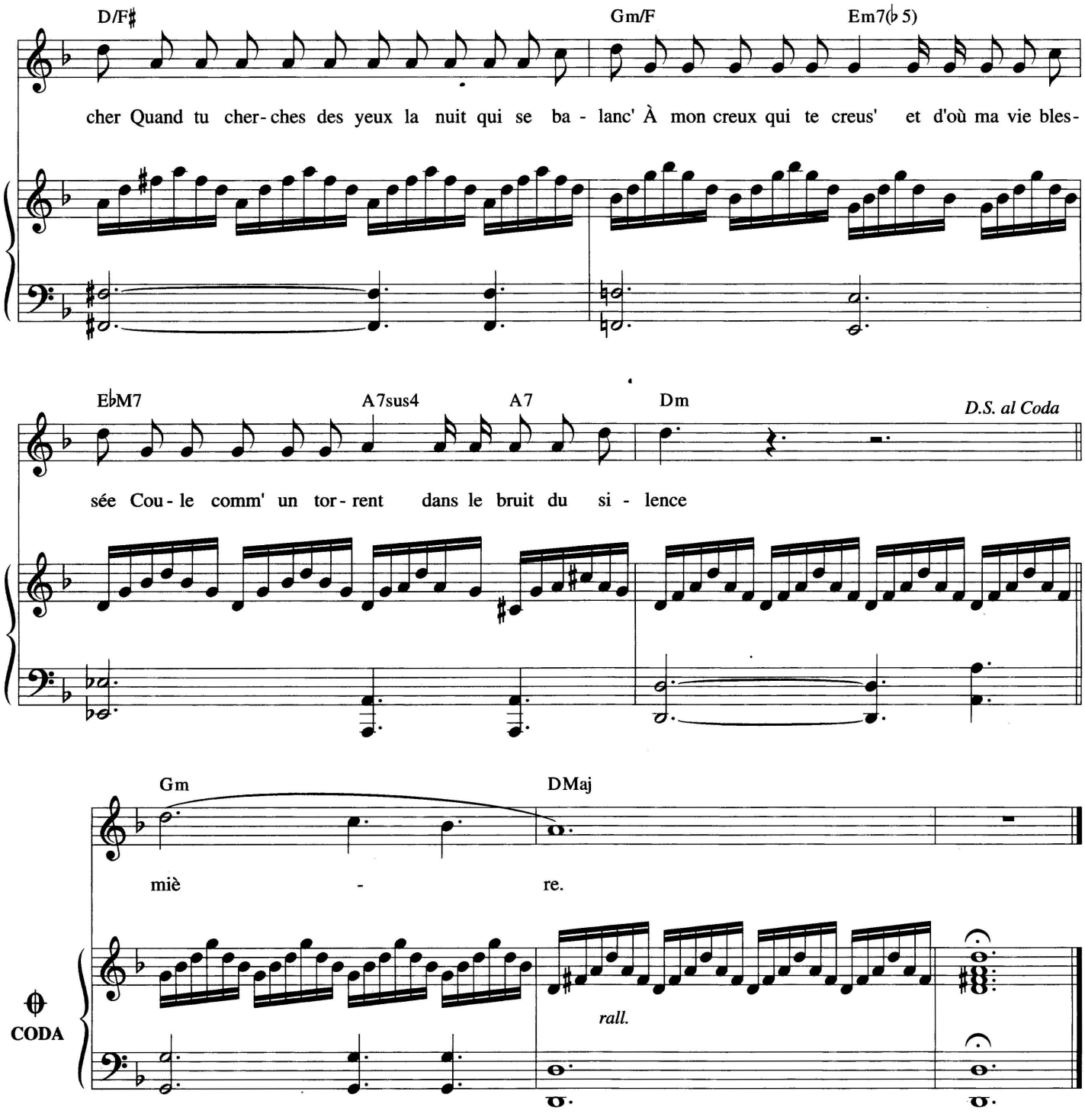
(1971)

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1971 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 170



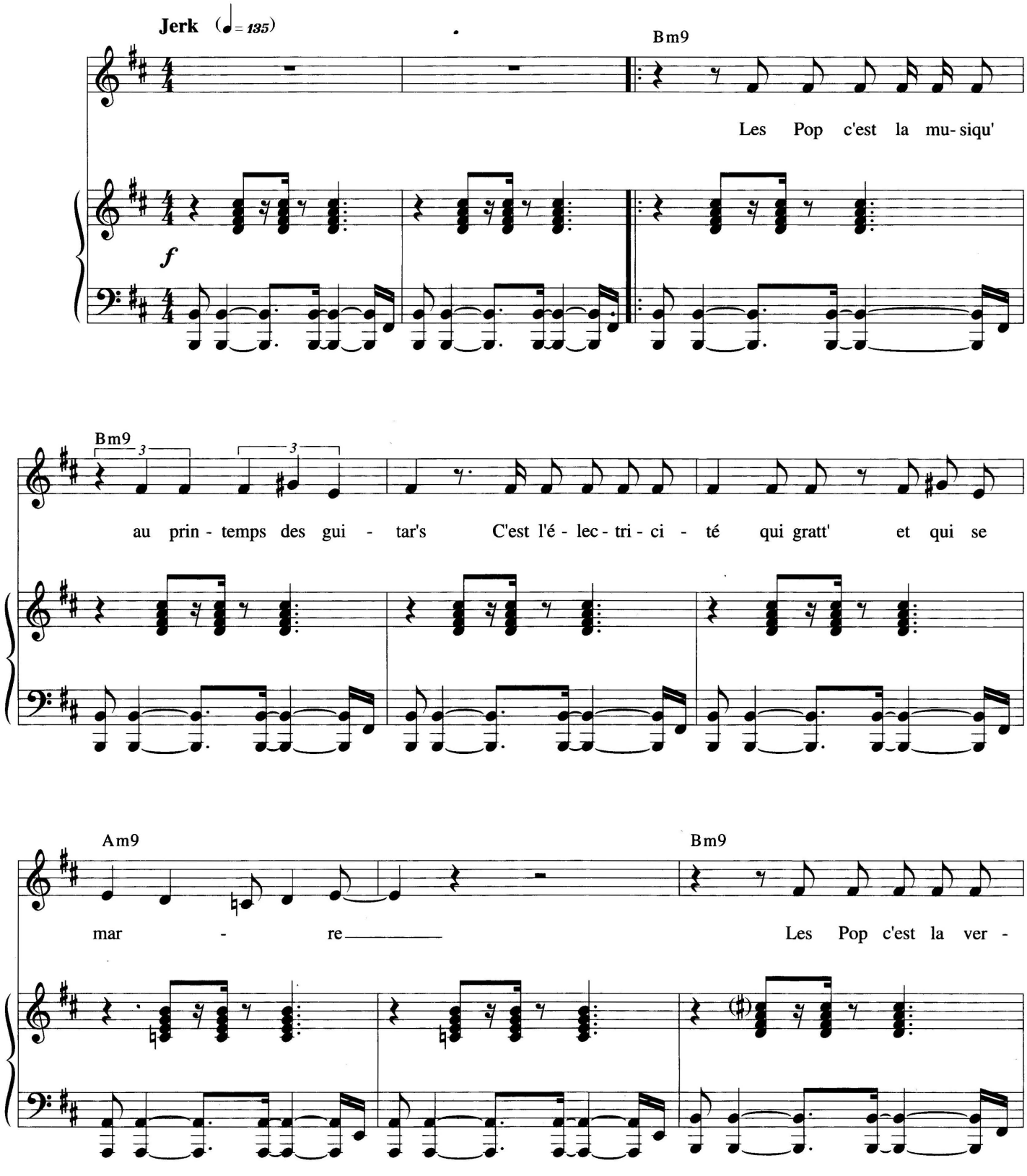
2. Je t'aime pour ta vigne où vendangent des fées
Et pour cette clairière où j'éclaire ma route
Que balisent tes seins durs comme deux galets
Que le flot de la nuit roule sur ma déroute

Je t'aime pour le sel qui tache ta vertu
Et qui fait un champ d'ombre où ma bouche repose
Pour ce je ne sais quoi dont ma lèvre têtue
S'entête à recouvrer le sens et puis la cause

3. Je t'aime pour ta gueule ouverte sur la nuit
Quand la sève montant comme du fond des ères
Bouillonne dans ton ventre et que je te maudis
D'être à la fois ma sœur, mon ange et ma lumière.

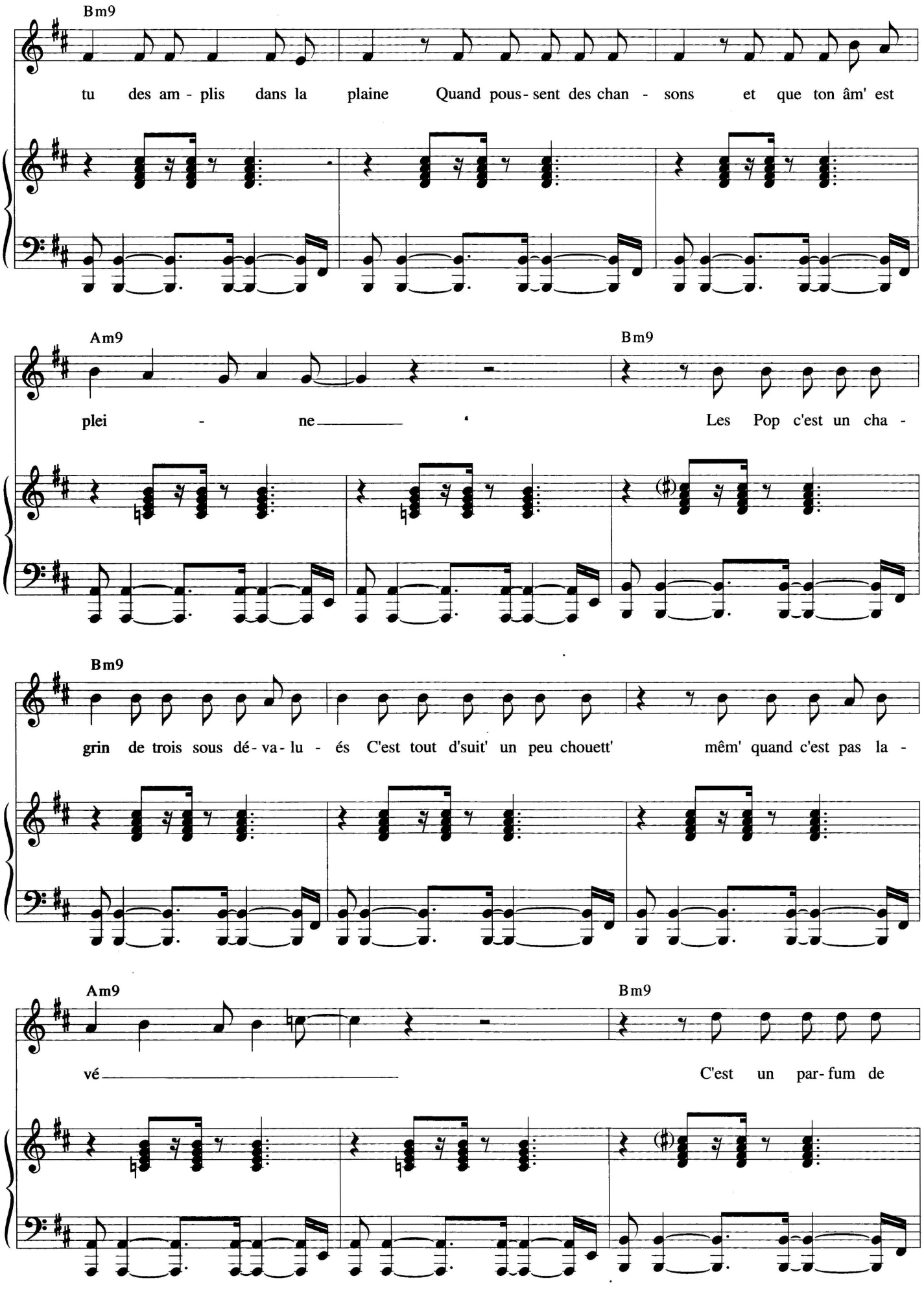
LES POP

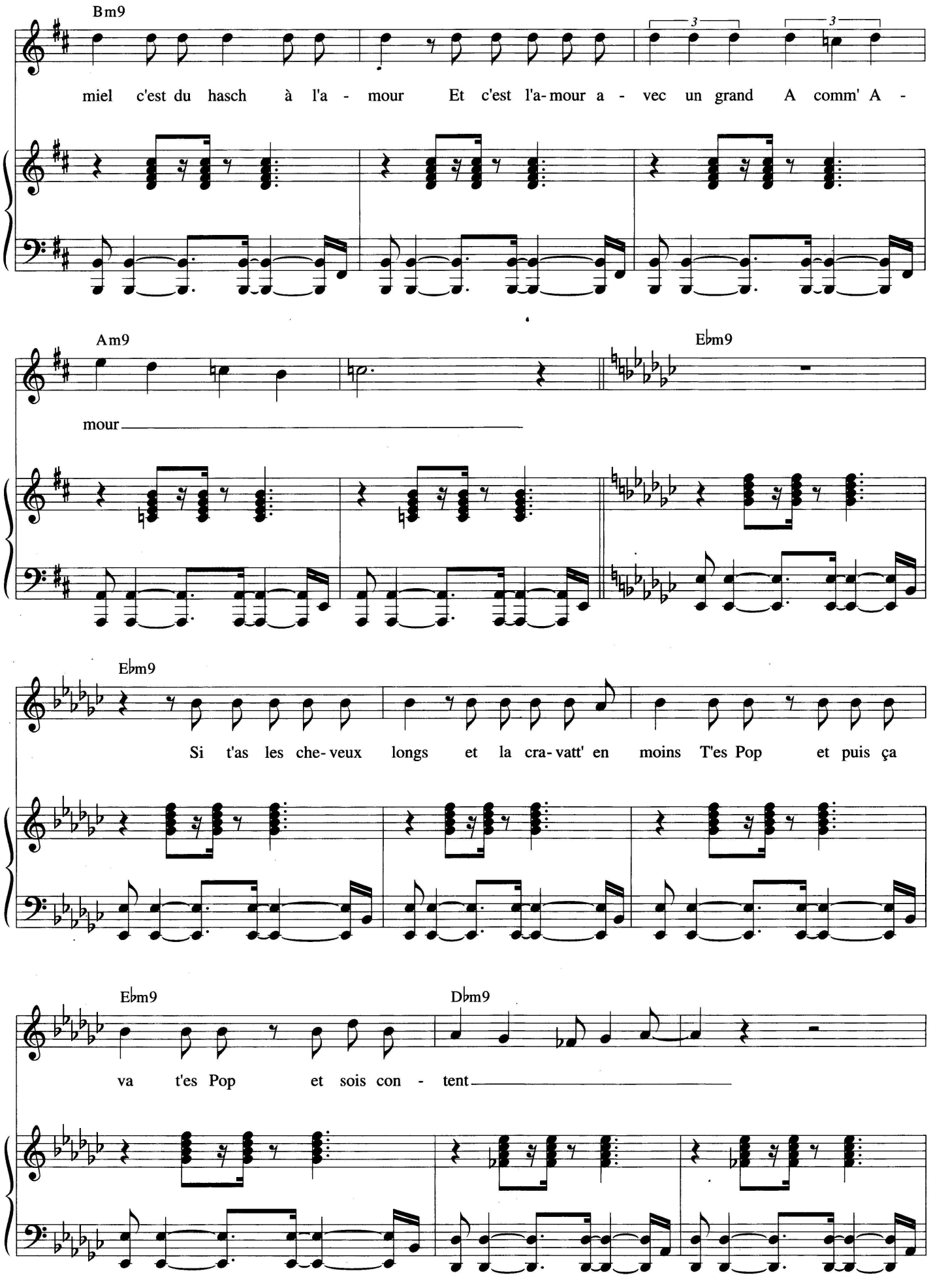
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

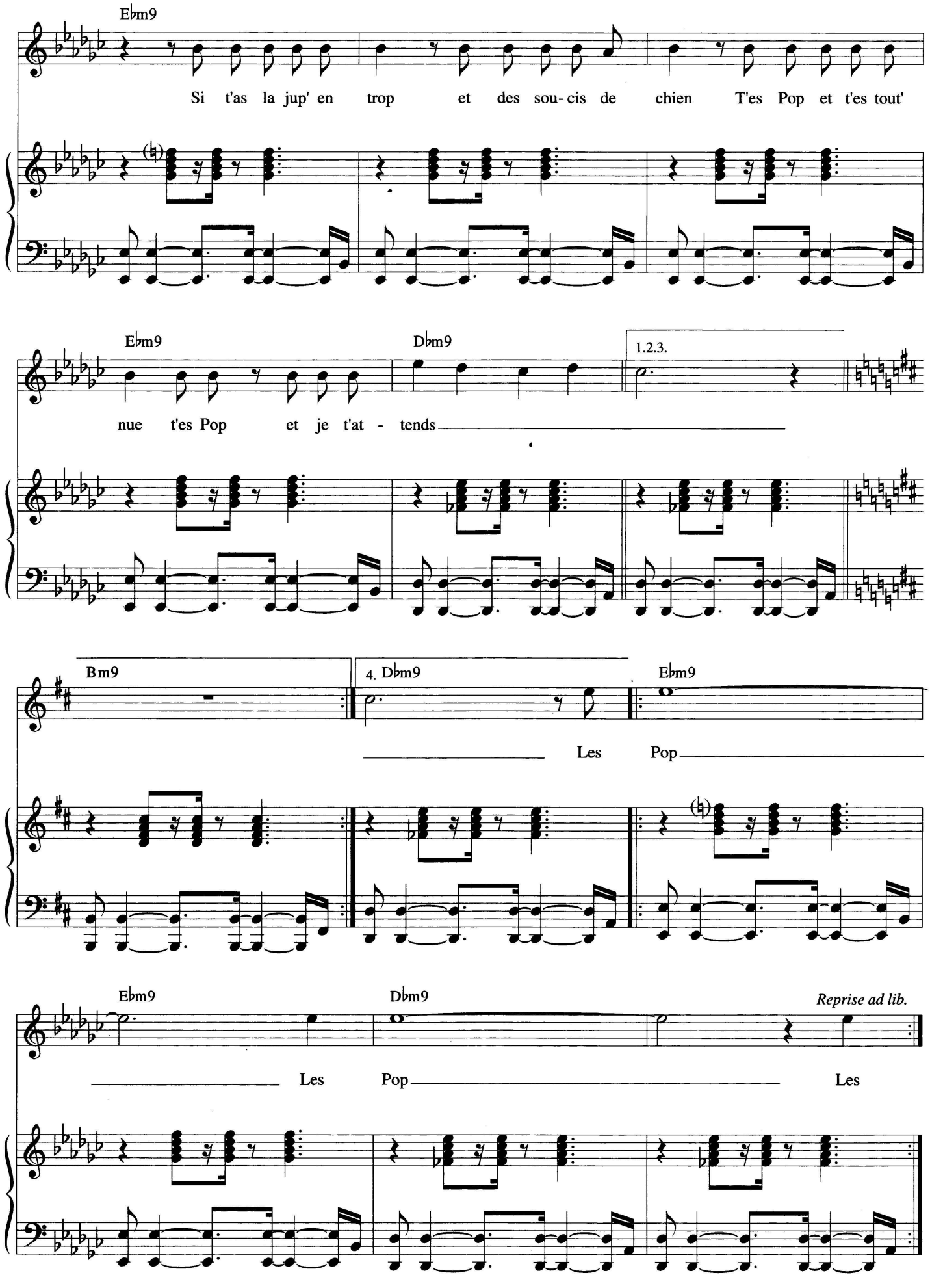


© 1971 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 124


Bm9
tu des am - plis dans la plaine Quand pous - sent des chan - sons et que ton âm' est
Am9
Bm9
plei - ne
Les Pop c'est un cha -
Bm9
grin de trois sous dé - va - lu - és C'est tout d'suit' un peu chouett' mêm' quand c'est pas la -
Am9
Bm9
vé
C'est un par - fum de


Bm9
miel c'est du hasch à l'a - mour Et c'est l'a-mour a - vec un grand A comm' A -
Am9
mour
Ebm9
Ebm9
Si t'as les che-veux longs et la cra-vatt' en moins T'es Pop et puis ça
Ebm9
va t'es Pop et sois con - tent
Dbm9


Ebm9
Si t'as la jup' en trop et des sou- cis de chien T'es Pop et t'es tout'
Ebm9
Dbm9
1.2.3.
nue t'es Pop et je t'at - tends
Bm9
4. Dbm9
Ebm9
Les Pop
Ebm9
Dbm9
Reprise ad lib.
Les Pop Les

1. Les Pop c'est la musique au printemps des guitares
C'est l'électricité qui gratte et qui se marre
Les Pop c'est la vertu des amplis dans la plaine
Quand poussent des chansons et que ton âme est pleine
Les Pop c'est un chagrin de trois sous dévalués
C'est tout d'suite un peu chouette mêm' quand c'est pas lavé
C'est un parfum de miel c'est du hasch à l'amour
Et c'est l'amour avec un grand A comme Amour

Si t'as les cheveux longs et la cravate en moins
T'es Pop et puis ça va t'es Pop et sois content
Si t'as la jupe en trop et des soucis de chien
T'es Pop et t'es tout'nue t'es Pop et je t'attends

2. Les Pop c'est des bandits qui holdeup'nt la musique
C'est des volts envoûtants qui virevolt'nt et triquent
Comm' dans un plumard avec, dedans, personne
Quand on jouit des volts on fait chier personne
Les Pop c'est un sourire aux yeux démesurés
C'est tout d'suite un peu fort mais le bruit on s'y fait
Et quand l'oscillateur oscille dans l'ampli
T'en fais pas tu m'étonnes c'est la Pop qui jouit

Si t'as des fleurs partout et des rêves en veux-tu
En voilà et t'es Pop t'es Pop y'a intérêt
Si t'as une fleur en trop qui cache ta vertu
J'la mettrai dans ma gueule histoir' de faire causer

3. Les Pop c'est des voyous voyants d'électronique
La guitare au-dessus du monde nostalgique
C'est ton cœur en sono et le reste en free jazz
Quand le violon métal se métallise et jase
Les Pop c'est des cheveux de pianos encordés
C'est l'Afrique blanchie sous l'électricité
Et c'est au beau milieu de l'amour entêté
Le rythme qui sanglote à tes reins exaucés

Si t'as l'angoisse au cul et la mélancolie
De la défonce au pieu du jerk dans la raison
Et si tu t'y complais t'es Pop et ça suffit
T'es Pop et c'est bien mieux que d'passer chez les cons

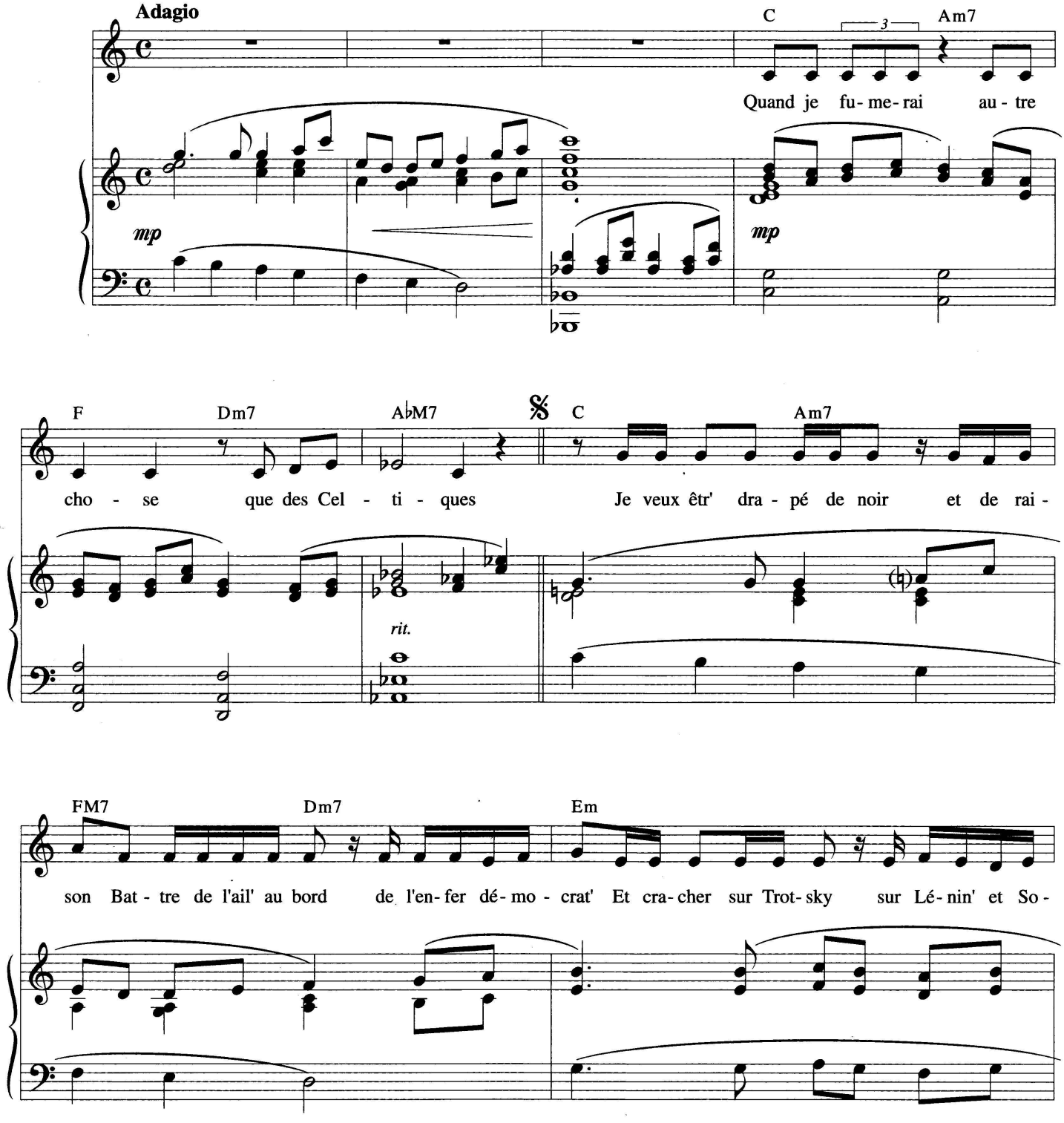
4. Les Pop c'est des voyeurs qui voient dans les caresses
Et le monde à l'envers qui s'inverse et se dresse
Les Pop c'est dans dix jours c'est demain c'est encore
C'est le nez dans le trou béant du never more
Jamais plus d'interdit jamais plus d'oppression
Rien que des chiens perdus rien que l'insurrection
Au lieu-dit de l'amour au lieu-dit de la mort
Le Pop c'est comm' les chiens, avec un os ça mord

Si t'as rien qu'un couteau au fond de la mémoire
Et ton cœur à r'filer au dossier de l'histoire
Tu seras Pop mon fils et dans ce monde fou
Tu le partageras en mémoire de nous
Les Pop les Pop...

Photo Alain Marouani

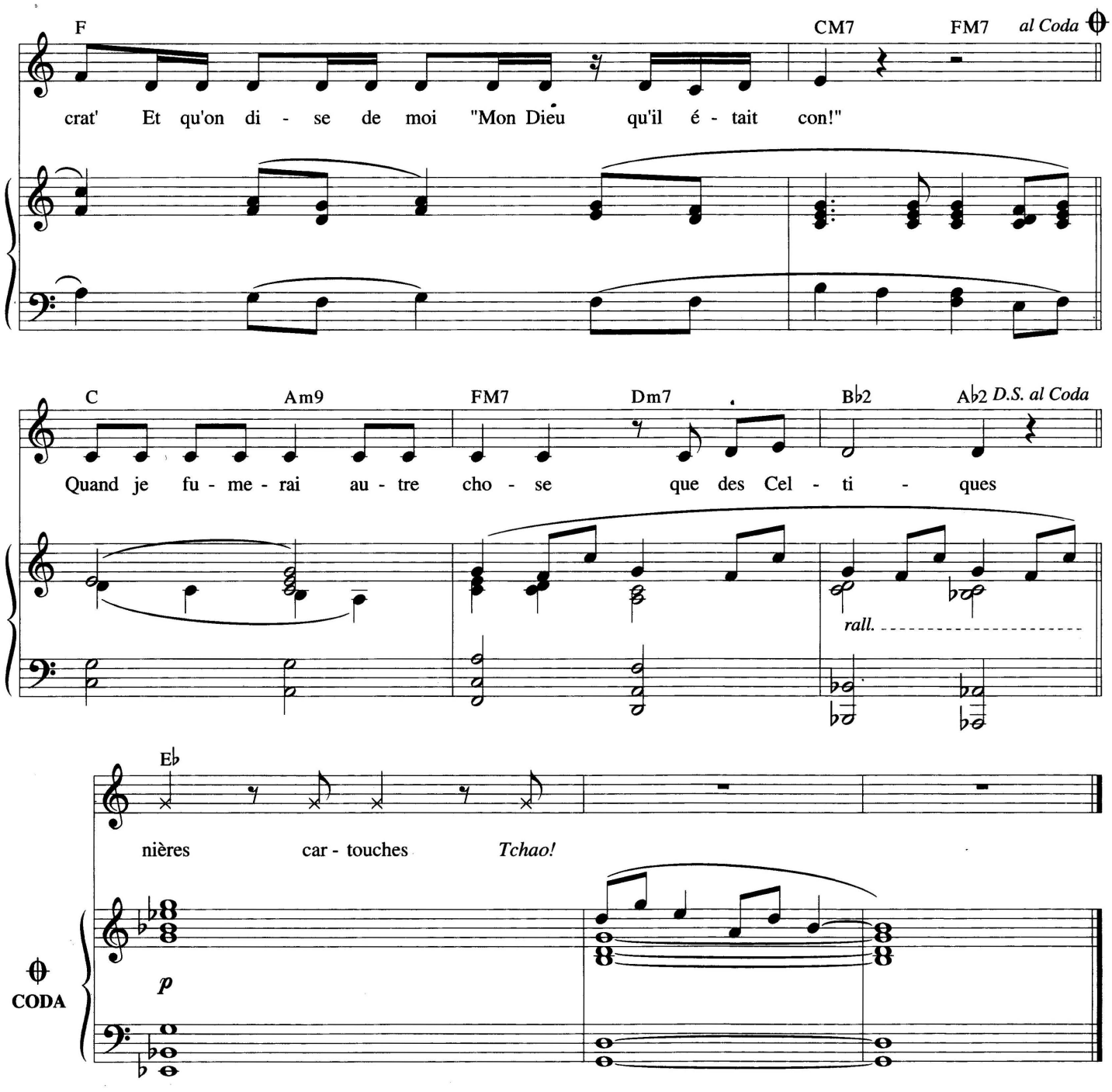
QUAND JE FUMERAI AUTRE CHOSE QUE DES CELTIQUES

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1971 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 129



"Il n'aimait rien de ce que l'on nous fait aimer
Et marchait seul, devant, le poing dans l'utopique
Il croyait que l'amour c'est comme la musique
Alors que votre amour s'est immatriculé"

Quand je fumerai autre chose que des Celtiques

Moi je suis con, ma foi, mes fleurs noir'sà la face
Fini le temps des bomb's, aujourd'hui on transige
On groupuscule, on parlemente et l'on exige
D'un mec à cheveux longs qu'il crame ou qu'il s'efface

Quand je fumerai autre chose que des Celtiques

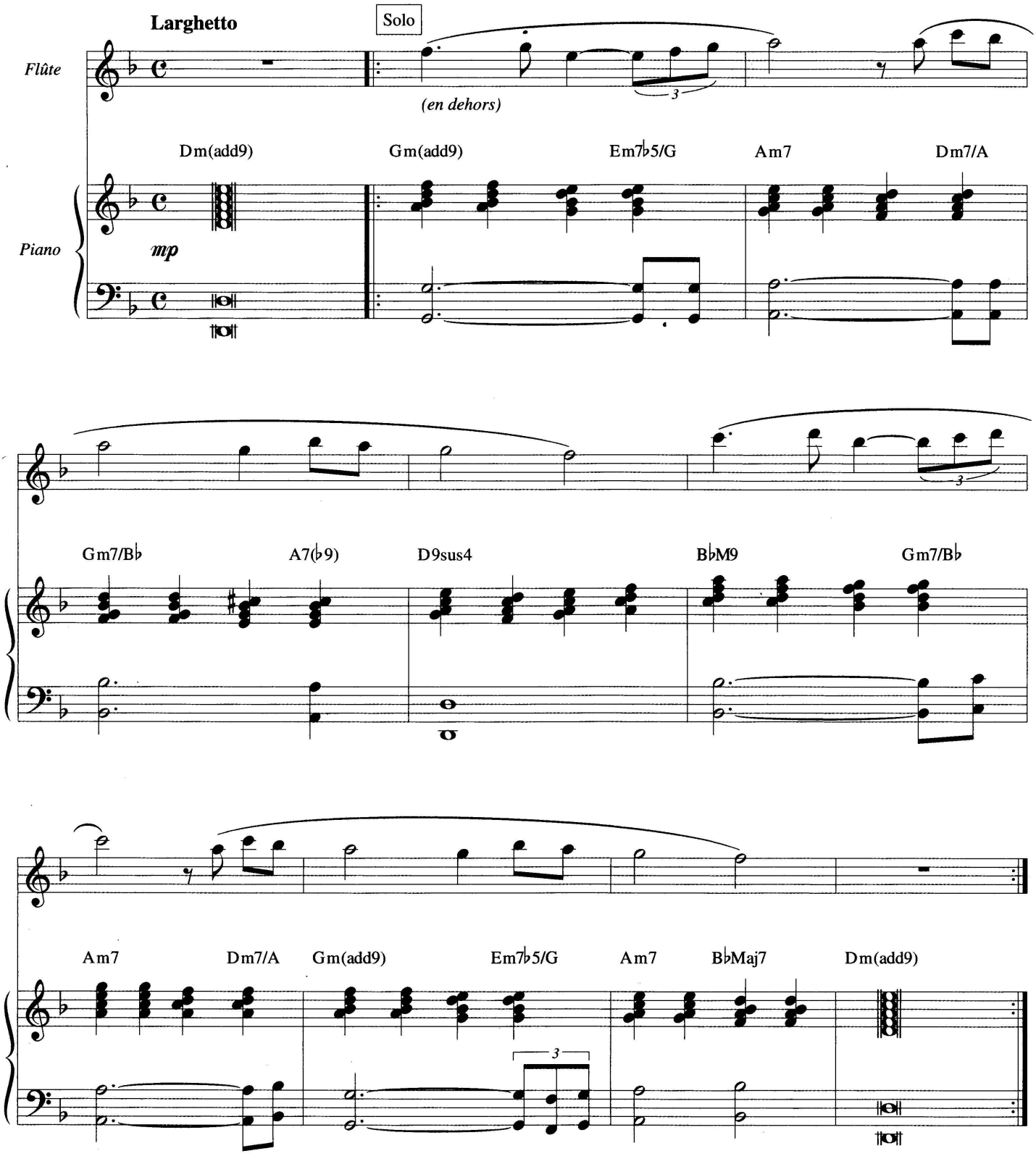
Je veux mourir tout seul là-bas au bout du quai
Tiré à quatre chiens dans la nuit camarade
Avec dans mes paquets mon hiboux sérénade
Qui n'y voit que la nuit pour mieux m'accompagner

Alors nous tirerons nos dernières cartouches

LA SOLITUDE

Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1971 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 145

"TEXTE PARLÉ"

Je suis d'un autre pays que le vôtre, d'un autre quartier
D'une autre solitude.
Je m'invente aujourd'hui des chemins de traverse. Je ne suis plus de chez vous.
J'attends des mutants. Biologiquement je m'arrange avec l'idée que je me fais de la biologie : je pisse, j'éjacule, je pleure. Il est de toute première instance que nous façonnions nos idées comme s'il s'agissait d'objets manufacturés.
Je suis prêt à vous procurer les moules. Mais...

La solitude...

Les moules sont d'une texture nouvelle, je vous avertis. Ils ont été coulés demain matin. Si vous n'avez pas, dès ce jour, le sentiment relatif de votre durée, il est inutile de vous transmettre, il est inutile de regarder devant vous car devant c'est derrière, la nuit c'est le jour. Et...

La solitude...

Il est de toute première instance que les laveries automatiques, au coin des rues, soient aussi imperturbables que les feux d'arrêt ou de voie libre. Les flics du détersif vous indiqueront la case où il vous sera loisible de laver ce que vous croyez être votre conscience et qui n'est qu'une dépendance de l'ordinateur neurophile qui vous sert de cerveau. Et pourtant...

La solitude...

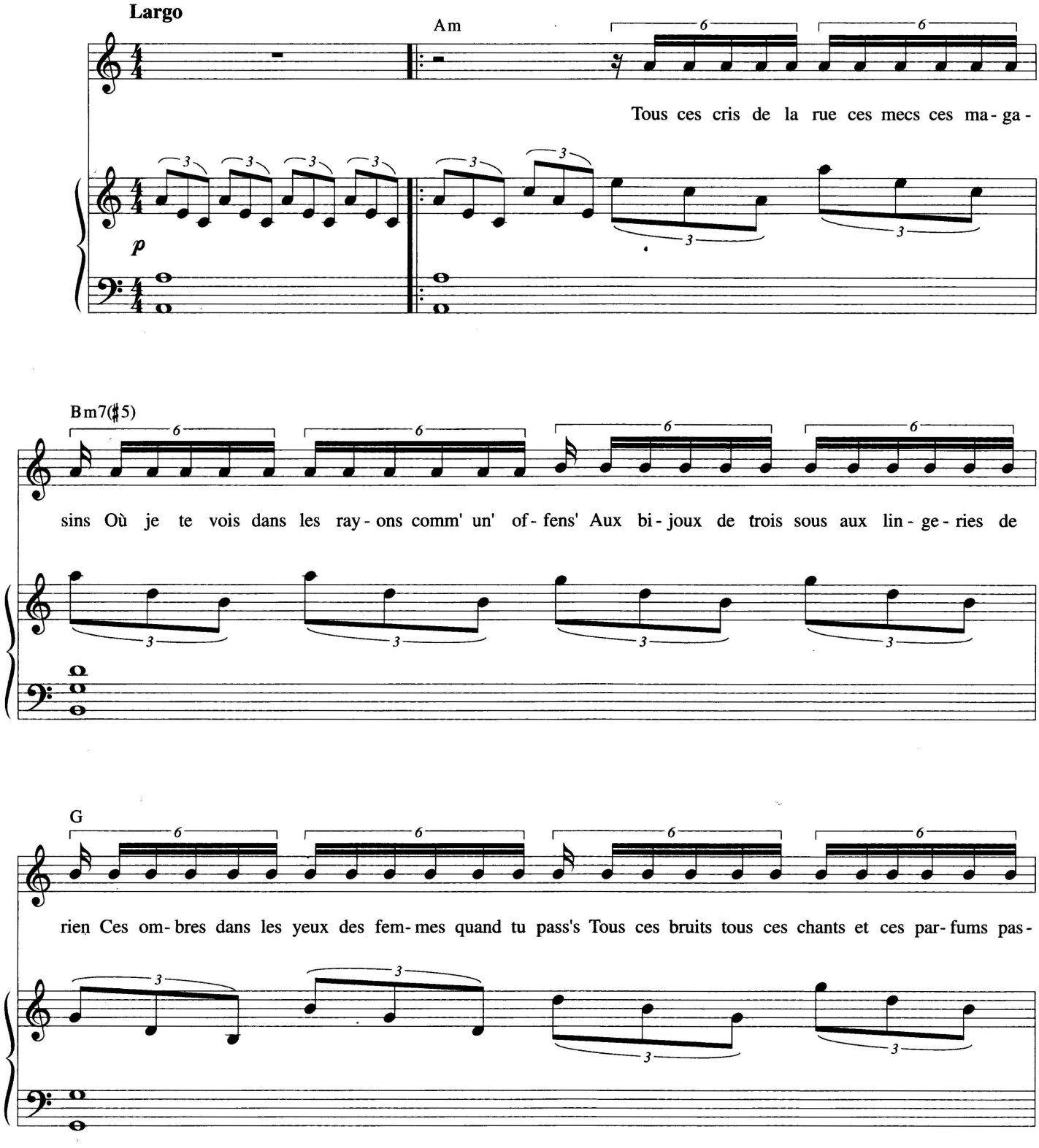
Le désespoir est une forme supérieure de la critique. Pour le moment, nous l'appellerons « bonheur », les mots que vous employez n'étant plus « les mots » mais une sorte de conduit à travers lequel les analphabètes se font bonne conscience. Mais...

La solitude...

Le Code civil nous en parlerons plus tard. Pour le moment, je voudrais codifier l'incodifiable. Je voudrais mesurer vos danaïdes démocraties.
Je voudrais m'insérer dans le vide absolu et devenir le non-dit, le non-avenu, le non-vierge par manque de lucidité. La lucidité se tient dans mon froc. (bis)

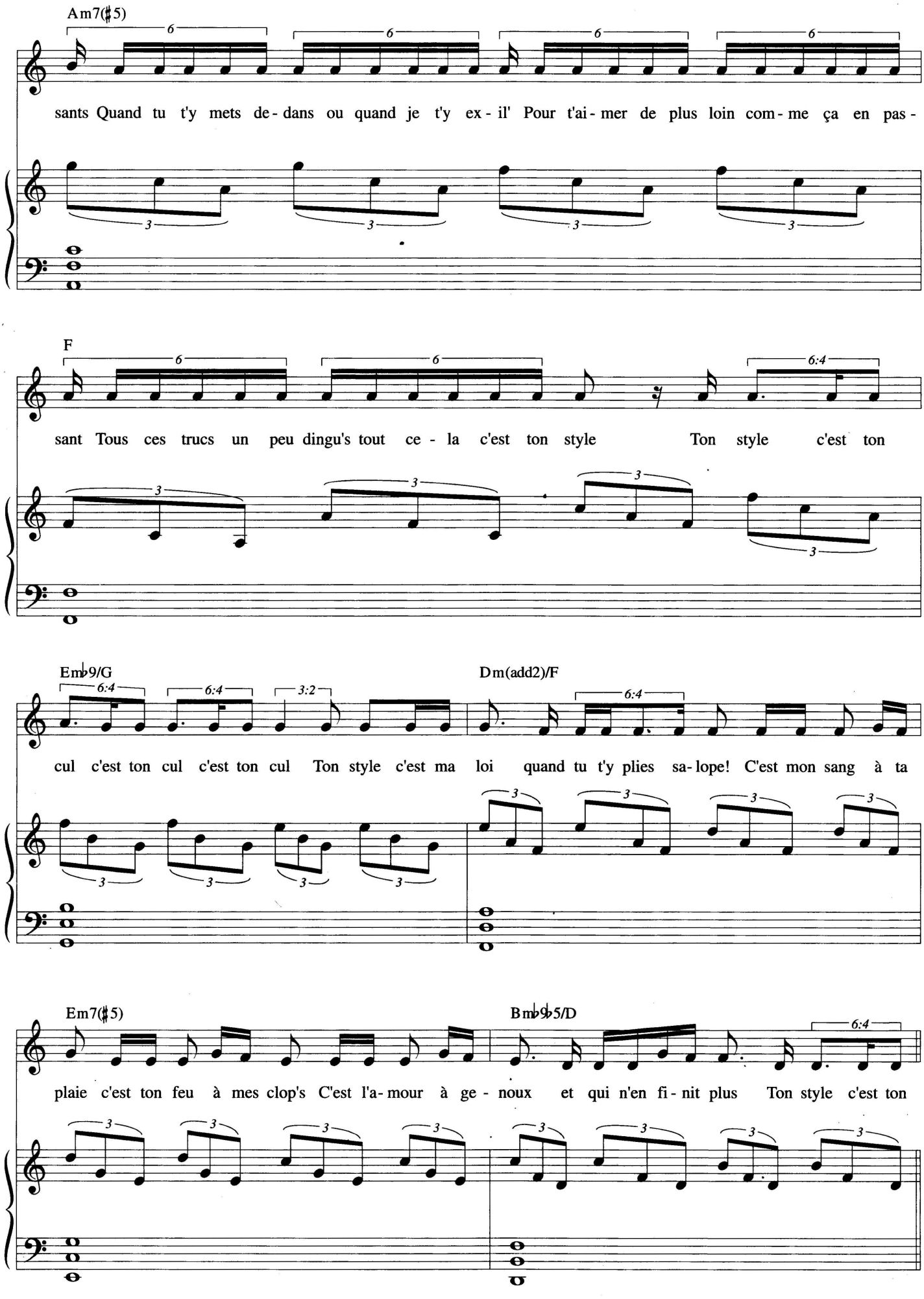
TON STYLE

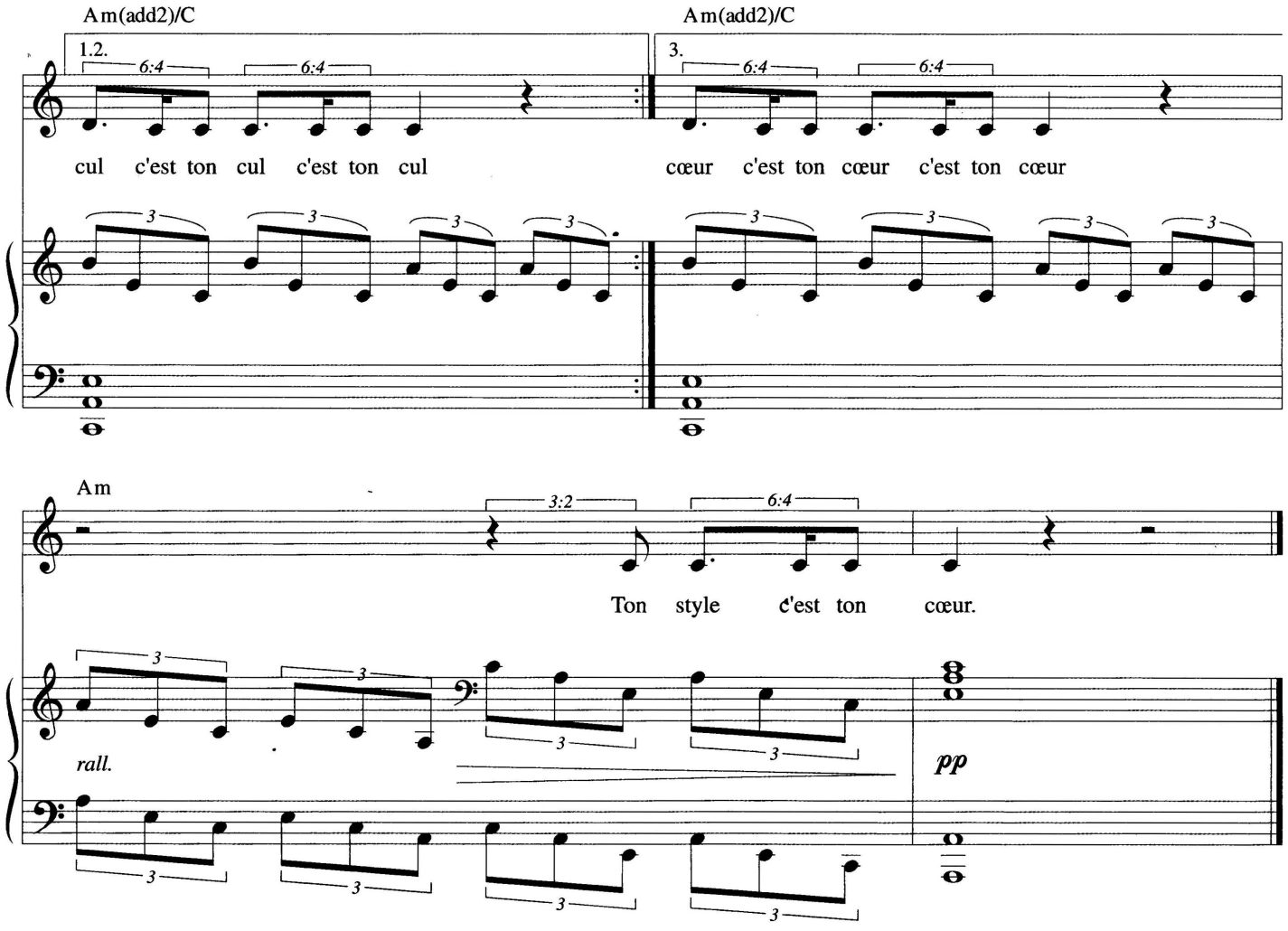
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1971 by Sté. des Nouvelles Éditions EDDIE BARCLAY
Droits transférés à WARNER CHAPELL MUSIC FRANCE S.A. - Paris

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 171


Am7(♯5)
sants Quand tu t'y mets de - dans ou quand je t'y ex - il' Pour t'ai - mer de plus loin com - me ça en pas -
F
sant Tous ces trucs un peu dingu's tout ce - la c'est ton style Ton style c'est ton
Em♭9/G
Dm(add2)/F
cul c'est ton cul c'est ton cul Ton style c'est ma loi quand tu t'y plies sa - lope! C'est mon sang à ta
Em7(♯5)
Bm♭9♭5/D
plaie c'est ton feu à mes clop's C'est l'a - mour à ge - noux et qui n'en fi - nit plus Ton style c'est ton



2. Tous ces ports de la nuit ce môm' qu'on voudrait bien
Et puis qu'on ne veut plus dès que tu me fais signe
Au coin d'une réplique enfoncée dans ton bien
Par le sang de ma grappe et le vin de ta vigne
Tout cela se mêlant en mémoire de nous
Dans ces mondes perdus de l'an quatre-vingt mille
Quand nous n'y serons plus et quand nous renaîtrons
Tous ces trucs un peu fous tout cela c'est ton style

Ton style c'est ton cul c'est ton cul c'est ton cul
Ton style c'est ton droit quand j'ai droit à ton style
C'est ce jeu de l'enfer de face et puis de pile
C'est l'amour qui se tait quand tu ne chantes plus
Ton style c'est ton cul c'est ton cul c'est ton cul

3. À tant vouloir connaître on ne connaît plus rien
Ce qui me plaît chez toi c'est ce que j'imagine
À la pointe d'un geste au secours de ma main
À ta bouche inventée au-delà de l'indigne
Dans ces rues de la nuit avec mes yeux masqués
Quand tu ne reconnais de moi qu'un certain style
Quand je fais de moi-même un autre imaginé
Tous ces trucs imprudents tout cela c'est ton style

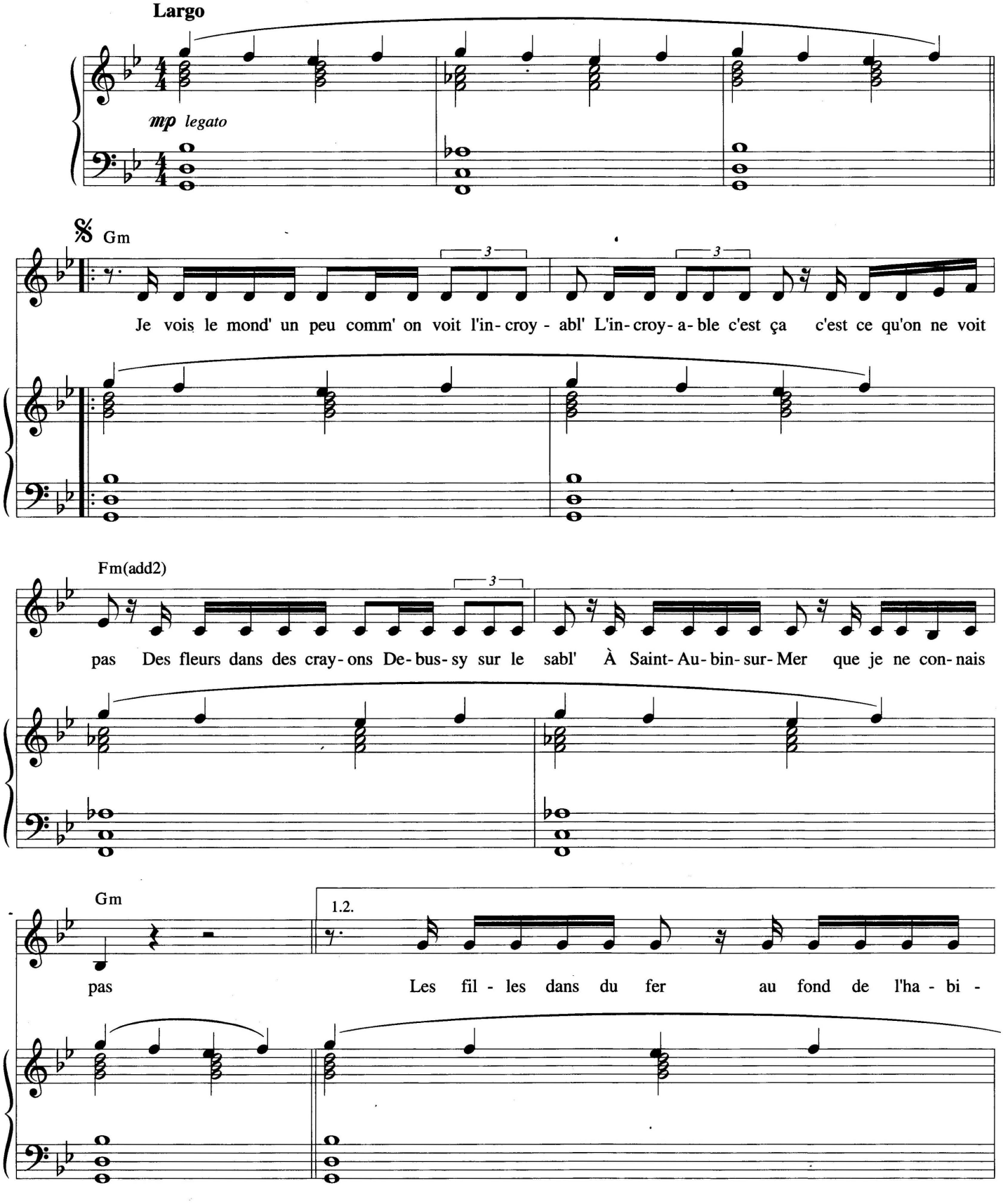
Ton style c'est ton cul c'est ton cul c'est ton cul
Ton style c'est ta loi quand je m'y plie salope !
C'est ta plaie c'est mon sang c'est ma cendre à tes clopes
Quand la nuit a jeté ses feux et qu'elle meurt
Ton style c'est ton cœur c'est ton cœur c'est ton cœur.

Toutes des Salopes

Illustration utilisée dans le programme du récital de Léo Ferré en 1969

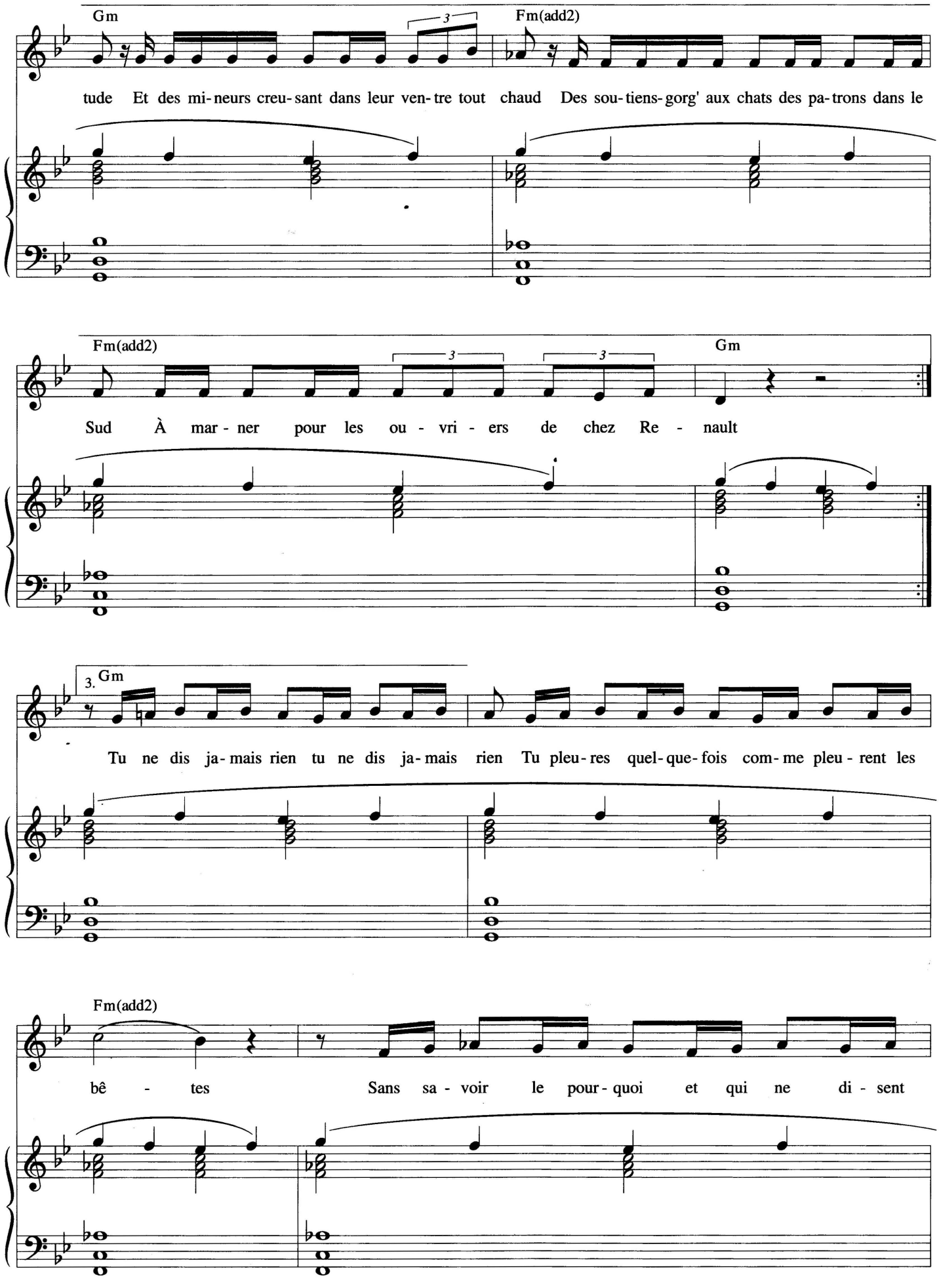
TU NE DIS JAMAIS RIEN

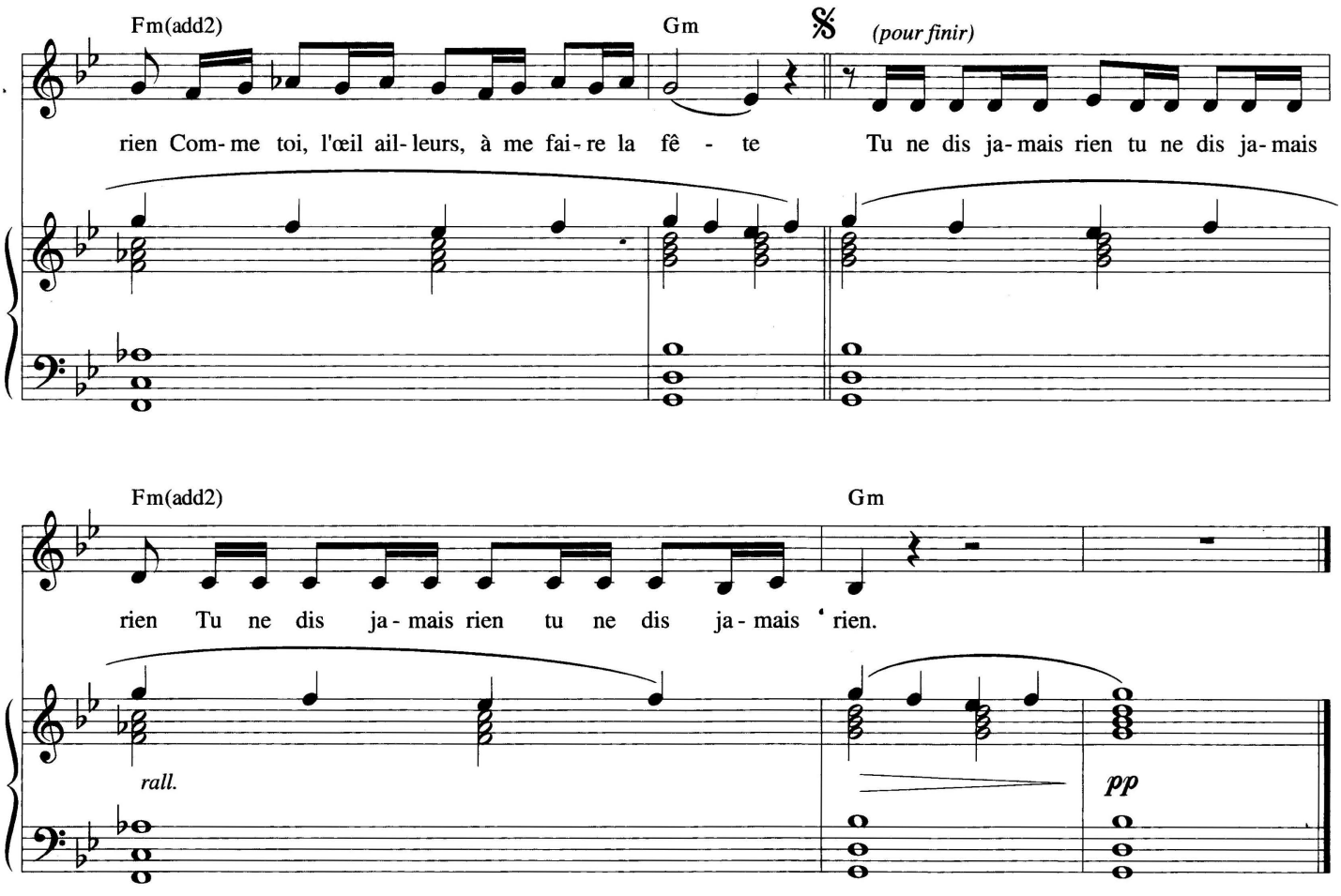
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ



© 1971 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 154


Gm
Fm(add2)
tude Et des mi-neurs creu-sant dans leur ven-tre tout chaud Des sou-tiens-gorg' aux chats des pa-trons dans le
Fm(add2)
Gm
Sud À mar-ner pour les ou-vri-ers de chez Re-nault
3. Gm
Tu ne dis ja-mais rien tu ne dis ja-mais rien Tu pleu-res quel-que-fois com-me pleu-rent les
Fm(add2)
bê-tes Sans sa-voir le pour-quoi et qui ne di-sent



Je vois le monde un peu comme on voit l'incroyable
L'incroyable c'est ça c'est ce qu'on ne voit pas
Des fleurs dans des crayons Debussy sur le sable
À Saint-Aubin-sur-Mer que je ne connais pas
Les filles dans du fer au fond de l'habitude
Et des mineurs creusant dans leur ventre tout chaud
Des soutiens-gorge aux chats des patrons dans le Sud
À marner pour les ouvriers de chez Renault
Mois je vis donc ailleurs dans la dimension quatre
Avec la bande dessinée chez mc 2
Je suis demain je suis le chêne et je suis l'âtre
Viens chez moi mon amour viens chez moi y'a du feu
Je vole pour la peau sur l'aire des misères
Je suis un vieux Boeing de l'an quatre-vingt-neuf
Je pars la fleur aux dents pour la dernière guerre
Ma machine à écrire a un complet tout neuf
Je vois la stéréo dans l'œil d'une petite
Des pianos sur des ventres de fille à Paris
Un chimpanzé glacé qui chante ma musique
Avec moi doucement et toi tu n'as rien dit

Tu ne dis jamais rien tu ne dis jamais rien
Tu pleures quelquefois comme pleurent les bêtes
Sans savoir le pourquoi et qui ne disent rien
Comme toi, l'œil ailleurs, à me faire la fête

Dans ton ventre désert je vois des multitudes
Je suis Demain C'est toi mon demain de ma vie
Je vois des fiancés perdus qui se dénudent
Au velours de ta voix qui passe sur la nuit
Je vois des odeurs tièdes sur des pavés de songe
À Paris quand je suis allongé dans son lit
À voir passer sur moi des fill's et des éponges
Qui sanglotent du suc de l'âge de folie
Moi je vis donc ailleurs dans la dimension ixe
Avec la bande dessinée chez un ami
Je suis Jamais je suis Toujours et je suis l'Ixe
De la formule de l'amour et de l'ennui
Je vois des tramways bleus sur des rails d'enfants tristes
Des paravents chinois devant le vent du nord
Des objets sans objet des fenêtres d'artistes
D'où sortent le soleil le génie et la mort
Attends, je vois tout près une étoile orpheline
Qui vient dans ta maison pour te parler de moi
Je la connais depuis longtemps c'est ma voisine
Mais sa lumière est illusoire comme moi

Et tu ne me dis rien tu ne dis jamais rien
Mais tu luis dans mon cœur comme luit cette étoile
Avec ses feux perdus dans des lointains chemins
Tu ne dis jamais rien comme font les étoiles

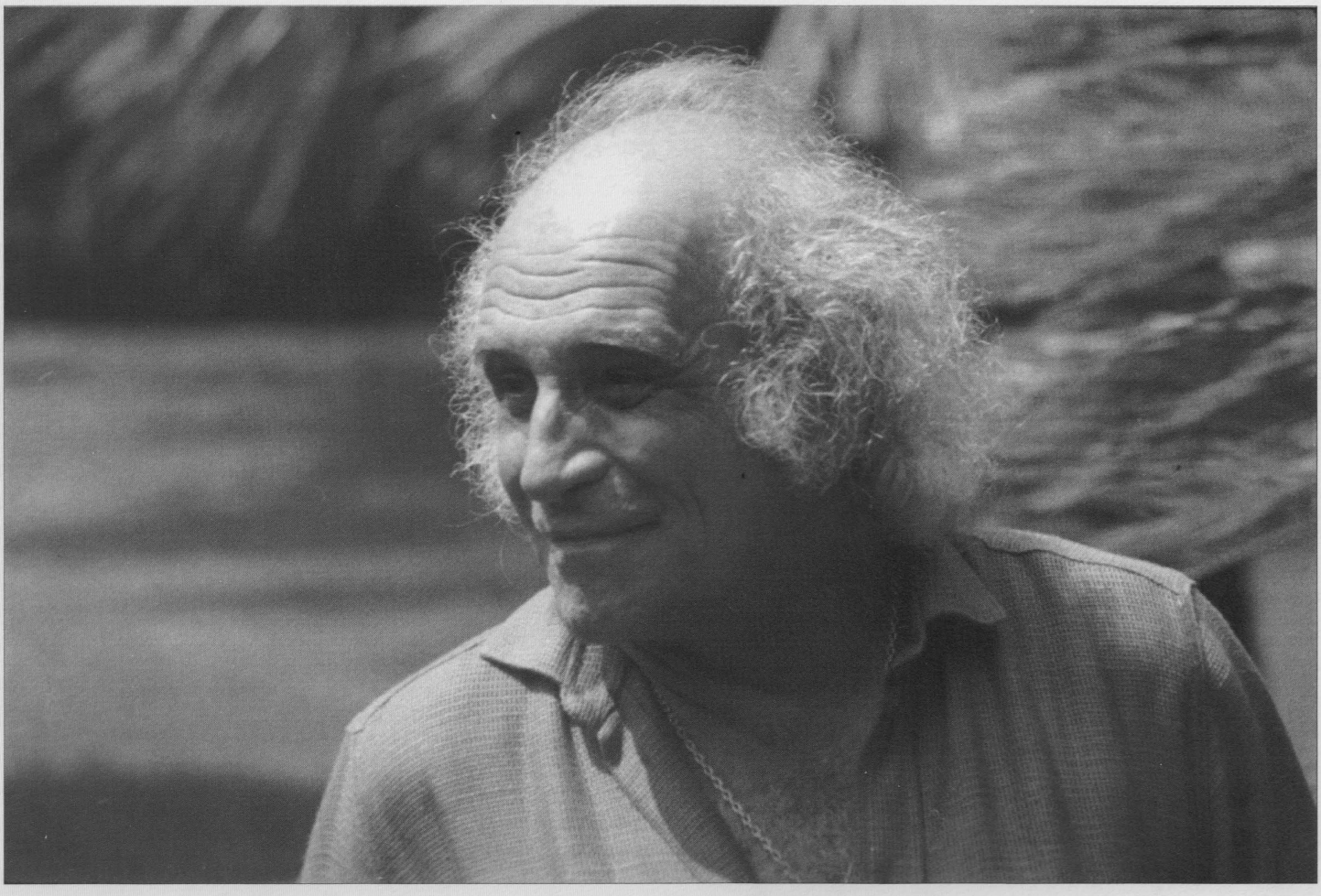
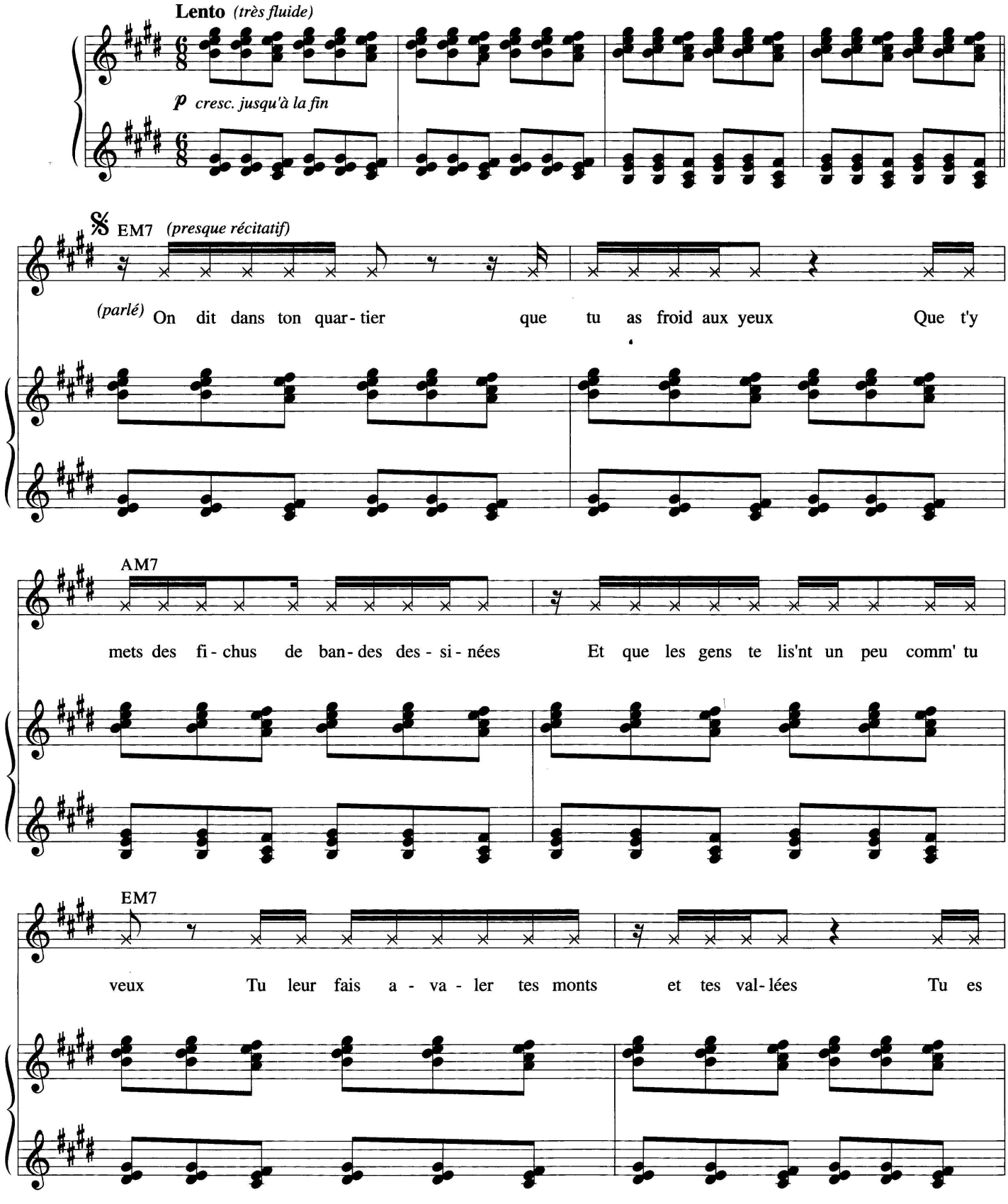


Photo Hubert Grooteclaes

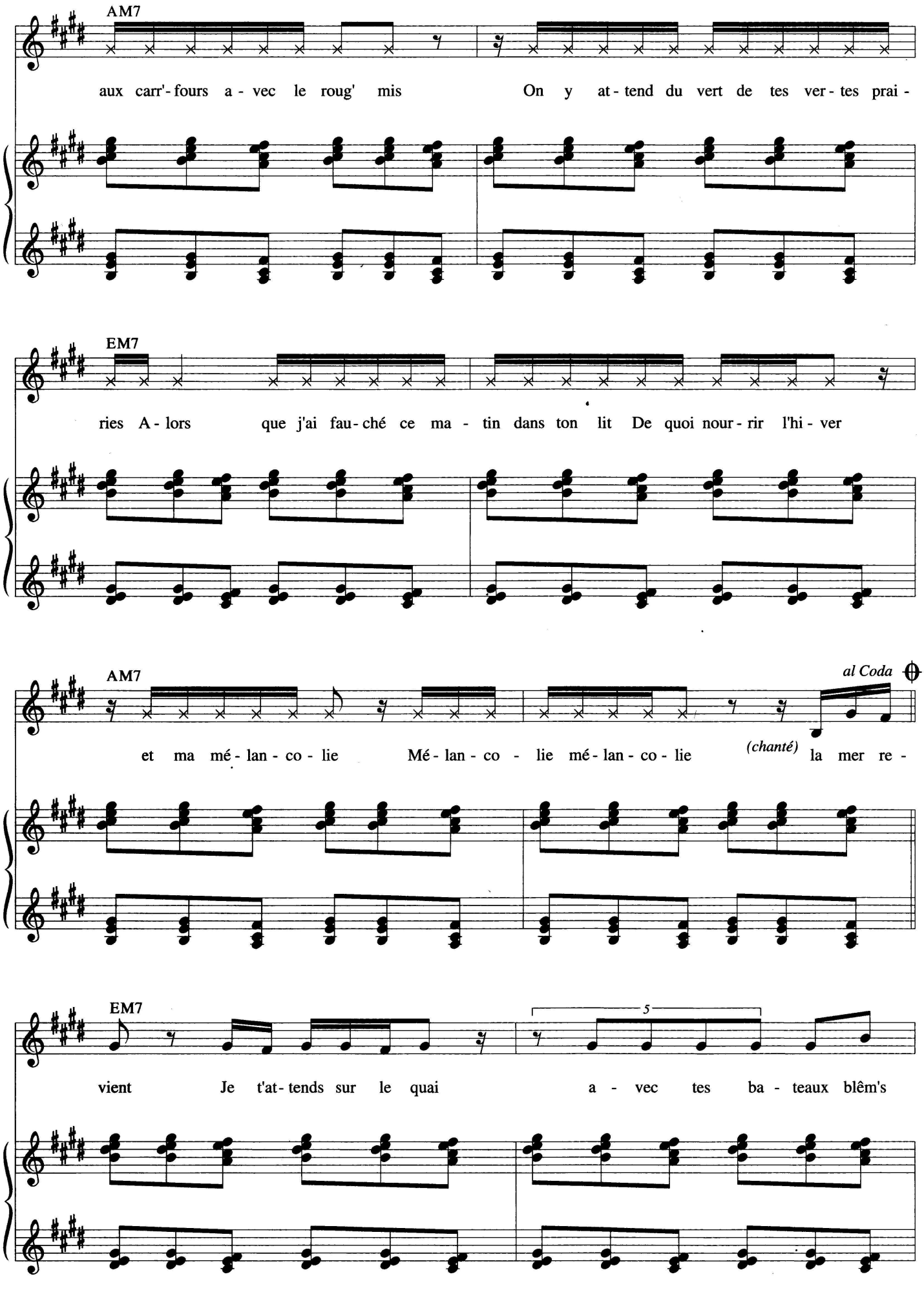
LES AMANTS TRISTES

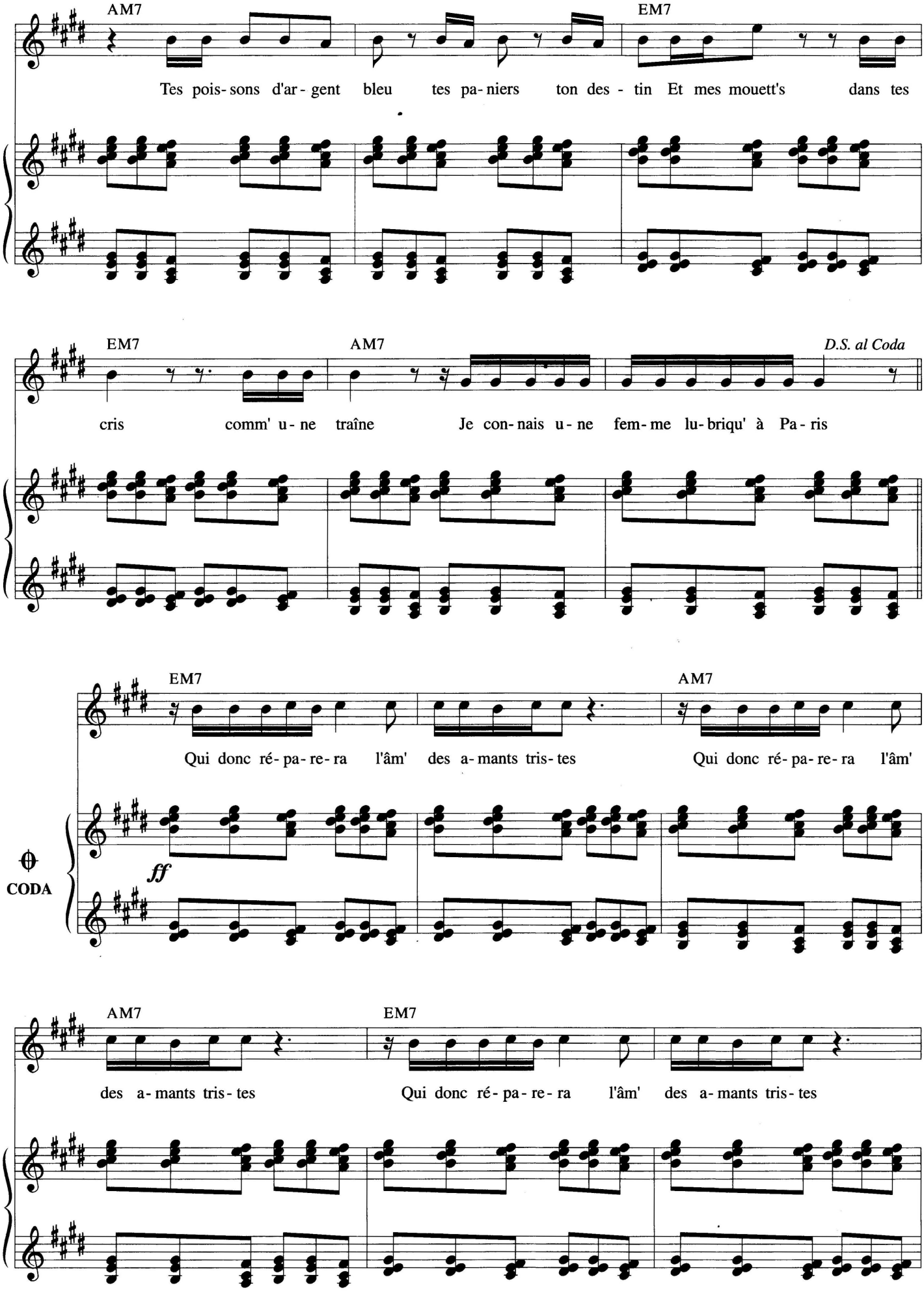
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

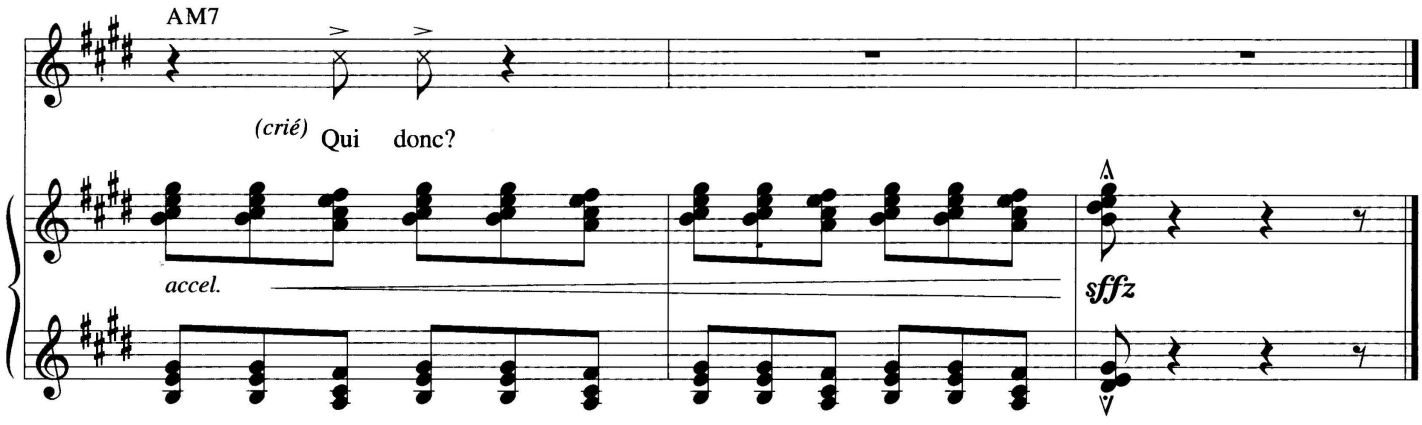


© 1972 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 025


AM7
aux carr'-fours a-vec le roug' mis
On y at-tend du vert de tes ver-tes prai-
EM7
ries A-lors que j'ai fau-ché ce ma-tin dans ton lit De quoi nour-rir l'hi-ver
AM7
al Coda
et ma mé-lan-co-lie Mé-lan-co-lie mé-lan-co-lie
(chanté)
la mer re-
EM7
5
vient Je t'at-tends sur le quai a-vec tes ba-teaux blêm's


AM7
EM7
Tes pois- sons d'ar- gent bleu tes pa- niers ton des - tin Et mes mouett's dans tes
EM7
AM7
D.S. al Coda
cris comm' u- ne traîne Je con- nais u- ne fem- me lu- briqu' à Pa- ris
EM7
AM7
Qui donc ré- pa- re- ra l'âm' des a- mants tris- tes Qui donc ré- pa- re- ra l'âm'
CODA
ff
AM7
EM7
des a- mants tris- tes Qui donc ré- pa- re- ra l'âm' des a- mants tris- tes



Je connais une femme lubrique à Paris
Qui mange mes syllabes et me les rend indemnes
Avec de la musique autour qui me sourit
Demain je lui dirai des hiboux qui s'envolent
J'en connais dans ma nuit qui n'ont pas de fourrure
Qui crèvent doucement de froid dans l'antarctique
De cette négation d'aimer au bout de l'ombre
Mes oiseaux font de l'ombre en plein minuit néon
Sous les verts plébiscites

Tu connais une femme lubrique à Moscou
Qui mange tes syllabes et les met dans ton bortch
Il connaît une femme lubrique à Pékin
Qui mange sa muraille et la donne au Parti
Demain nous leur dirons des hiboux qui s'envolent
J'en connais dans leur nuit qui n'ont plus de jaquette
Qui crèvent doucement de froid sous leur casquette
Avec leurs beaux yeux d'or mêlés du Palomar là-bas
Vers les voix de la nuit des étoiles perdues
J'entends des sons lointains qui cherchent des caresses
Et dans les faits divers là-bas ça s'exaspère
Et ça tue le chagrin comme on tue la flicaille
Au coin d'un vieux soleil exténué des glaces

Mélancolie mélancolie la mer se calme
Je vois monter partout des filles et des palmes
Avec des fruits huilés dans la fente alanguie
Les matelots me font des signes de fortune
Ils se noient dans le sang du soleil descendant
Vers l'Ouest toujours à l'Ouest Western de carton-pâte
Le dentifrice dans la nuit se tient au rose
Un néon de misère emprunté à tes yeux

Viens je t'emmènerai là-bas vers les grands astres
Dans le désastre du matin ou chez Renault
Voir comment l'on fabrique un chef et des autos
Voir la pitié grandir sur des croix qui s'enchristent

Je t'aimerai sur la chaussée et son collant
Ton goudron j'y prendrai le suc de mes cavales
J'aurai l'air d'un roi nègre tu mettras à la moelle
Où je glouglouterai repu ton sentiment

Ton sentiment a le goût de gazelle
Ton ventre n'est qu'un champ de lavande à midi
Et mon couteau qui crisse en y fauchant ma mie
Est d'un faucheur distrait qui s'éploie sous ton aile
Il est au féminin ton sentiment
Il est comme ces demoiselles qui en ont à revendre
Et qui le vendent bien

Ton sentiment me fait gonfler mes voiles d'ange
Ton sentiment me fait du bien au sentiment
Et les fleurs du pavé poussent des cris étranges
Moi qui viens du pavé vers toi et me dressant

Et moi je ne te prends que ce que je te dois
Si je n'avais que du sentiment à te filer
Il y a bien longtemps que tu m'aurais banni
De ton fief de ton cul de ta loi de tes langes
Il y a bien longtemps que tu te serais cassée

Mais tu m'as réveillé
Et tu nous a tirés de notre mort quotidienne
Et puis toi tu te meurs dans la rue à midi
Sous des floppées de soleils mous
Et de ces mecs qui te prennent dans leurs mirettes
Et qui te mirent bien dans l'os
Des fois que leur labo pourrait leur renvoyer subito
Ta dégaine grandeur naturliche
À la mesure de leur page
Des fois le soir ils te prendraient impunément
Ils s'empaquèteraient de toi
De ton devoir de grue
Comme dans un journal

Au fond t'es un journal

Je te lis je te plie je te froisse et tu cries
Quand on froisse la soie la forêt sa copine
Lui fait des cris de sœur lui fait des cris sublimes
La soie au crépuscule a des cris de velours
Dans des lits de parades
Dans ces feuilles d'automne
Des tâches de rousseur sur la gueule des bois
Je te lis je te plie je te froisse et tu cries

Au fond t'es un journal

Tu t'en prendrais plutôt pour cinq colonnes
Chez toi le fait divers sonne comme un outrage
Tu es partout chez toi et même aux mots croisés
Tu m'y fais deviner les armes de ta voix
Je t'aime je t'aime et verticalement c'est bien
Tu croises dans mes yeux quand je suis ton pirate
Je te lis je te plie je te froisse et tu cries

Quand je t'aurai bien lue y compris les annonces

J'irai au marché aux poissons
Et t'envelopperai de moules vertes

Au fond t'es un journal mouillé

Avec ta robe imprimée en blanc et noir
Et tes paroles que personne ne pourra plus lire
Tu seras ma dernière nouvelle effaçée sur le sable

Tu seras mienne pour la mort je t'aime je t'aime

Et même avec la fin du monde
La fin du monde abstraite où tout n'est que chiffré

Avec ces cœurs d'acier leurs battements chiffrés
Avec ces poumons d'or dans les cages-ascenseurs
Où l'on se tient debout où l'on se tient ailleurs
Tu vas descendre là pour t'entendre rêver
Même le rêve gueule à n'y pouvoir plus rien
Le silence est rempli du silence trop plein
Quand ça déborde on croit venu la fin des temps
De ces temps mesurés sur des machines obscènes
Où les minutes ont des cons qui se promènent
En se prenant pour l'Éternité
Et même avec la fin du monde
Je me démerderai pour que t'y voies que dalle
Que dalle c'est pas mal ça ne fait que passer
Ce rien qui prend ses aises aux week-ends de la mort
Quand les ballots y accélèrent leurs victimes
Enchassée enchristée encollée à mon froc
Tu partiras là-bas vers des boutiques fantastiques
Vers le supermarché où l'on vend la paresse
Où l'on vend de la mort aussi quand on s'y laisse
Où l'on vend la fumée et le vent en paquet
Et l'on paie en sortant avec des sortilèges

L'instant

Il va fondre sur toi comme la foudre
À trois cent mille bornes à la seconde
Il n'aura plus le temps de s'attarder au feu rouge
On grillera les feux d'alarme
Et ma pensée qui te devance *(bis)*

Regarde regarde regarde

Écoute bien le chant de cet enfant maudit
Que tu croiras ton mec et qui n'est qu'un mirage
Oublié par ma mère au fond d'une poubelle
Cette éternelle nuit

Bien se laver le cul c'est donc ça le désordre !

Regarde-moi là dans mes yeux regarde il vient l'instant

Comme à l'automne les bandits jaunes
Qui font aux arbres des hold-up mordorés
Et tu vas t'envahir
Et tu vas t'immerger
Et te coloniser
Tu es seule dans mes pattes

Comme un saxo gueulant des chants désespérés
Tes cris sont des violons des rues
Des flûtes de laiton
Et tu t'en fous
C'est là il est là
Entends le mer qui te remonte dans la gueule
Et cette marée double au fond de tes yeux-feu
Dans le feu de tes yeux mon regard s'est éteint

Crie crie crie

Tu es moi
Je c'est toi
Comment t'appelles-tu ?
Tu t'appelles "la nuit" dans le ventre des filles
De ces filles qui roulent au bord de la mort lente
Tu t'appelles l'amour Tu es toutes les femmes
Tu es TOI tu es ELLES
Des niagaras vernis me tombent dans la gueule

Crie crie crie

Tu n'es plus là parce que tu es moi
Et que je suis ailleurs
JE et TOI c'est tout comme
Et l'on s'en va mourir au club des nuits cassées

Qui donc réparera l'âme des amants tristes
Qui donc réparera l'âme des amants tristes
Qui donc réparera l'âme des amants tristes

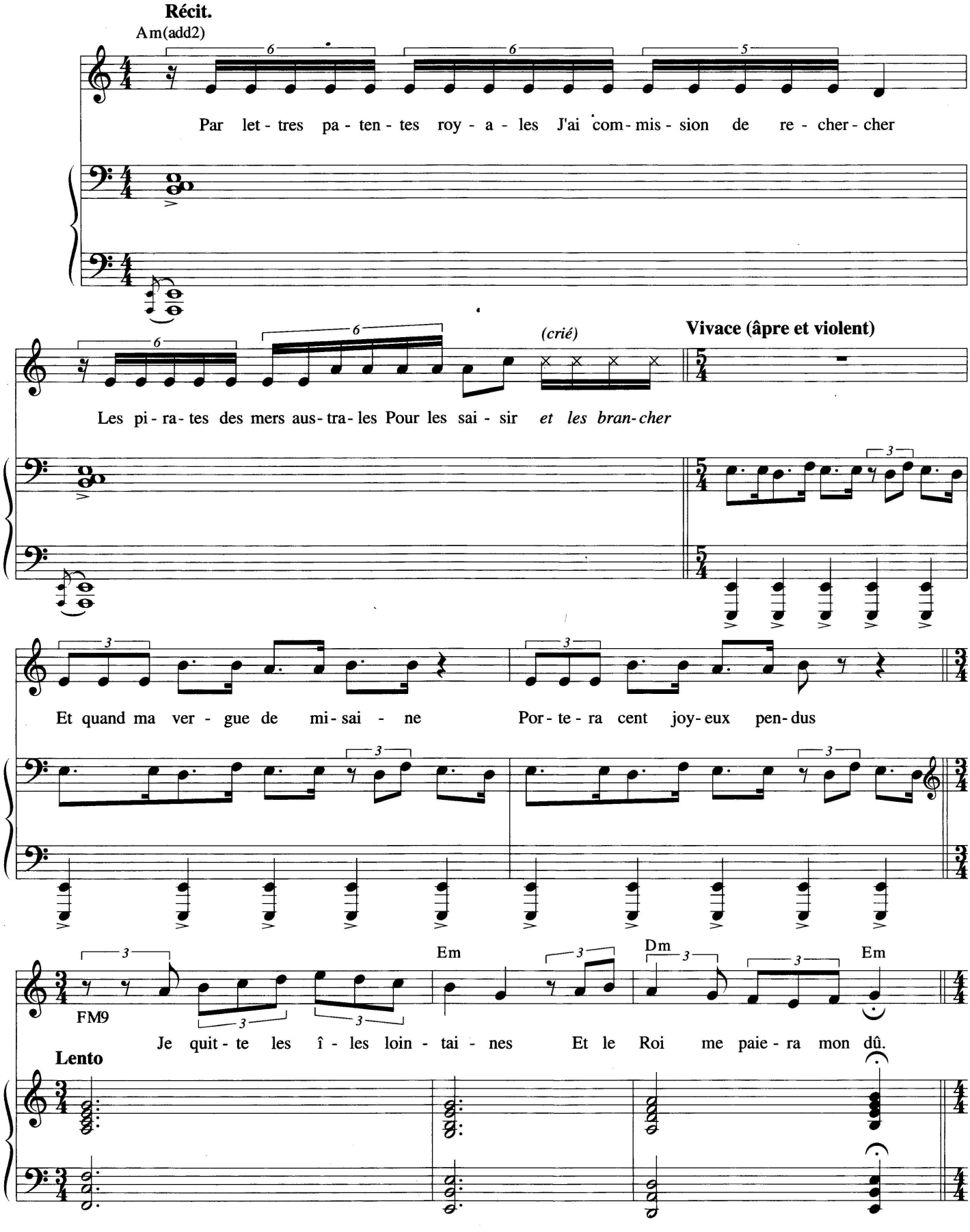
Qui donc ?

Dessin de Steinlen.
Illustration de "Les amants tristes" utilisée dans "Testament Phonographe".

C' EST LA FILLE DU PIRATE

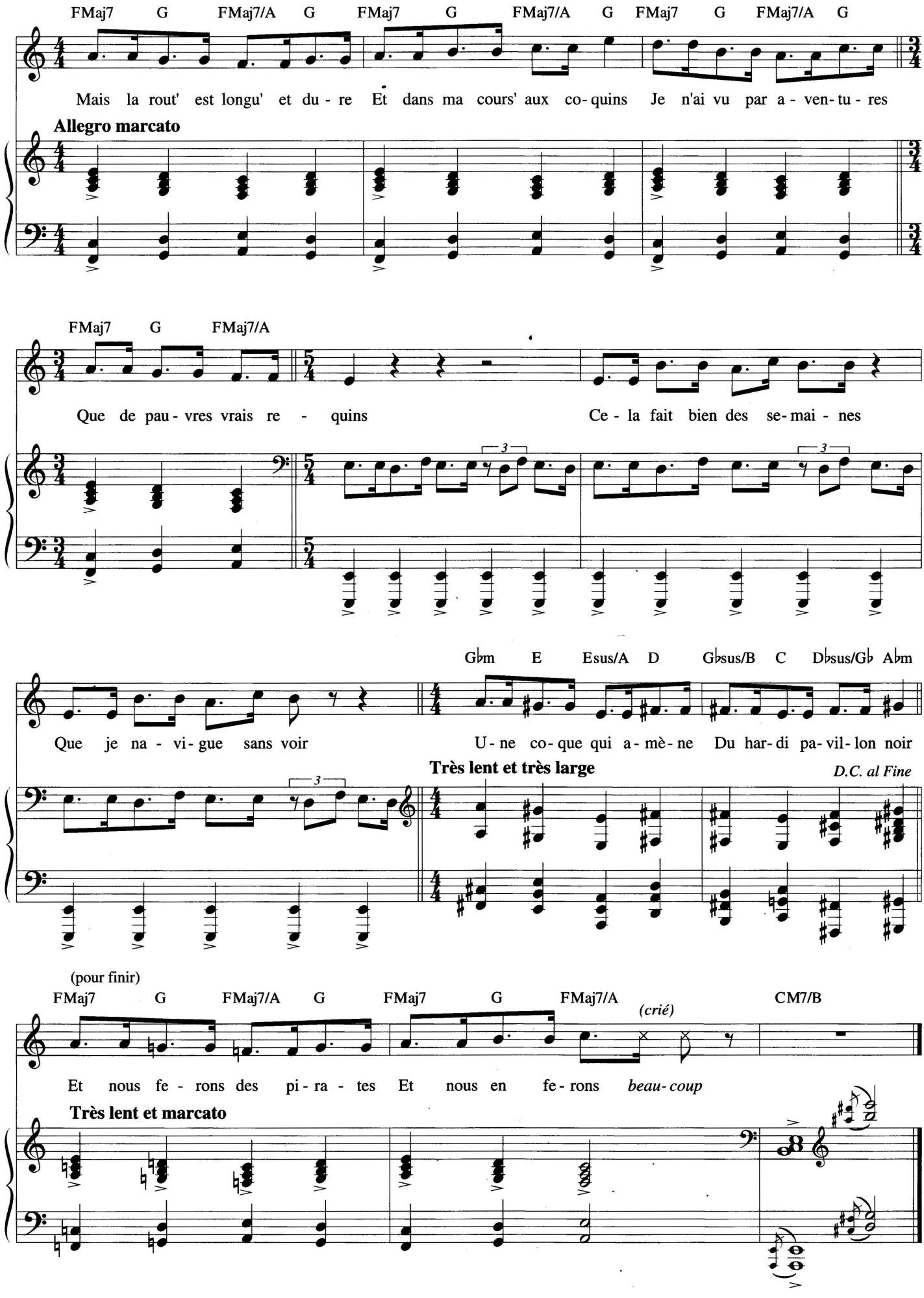
Paroles de
JAMBLAN

Musique de
Léo FERRÉ



© 1972 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN
5, rue Lincoln 75008 Paris

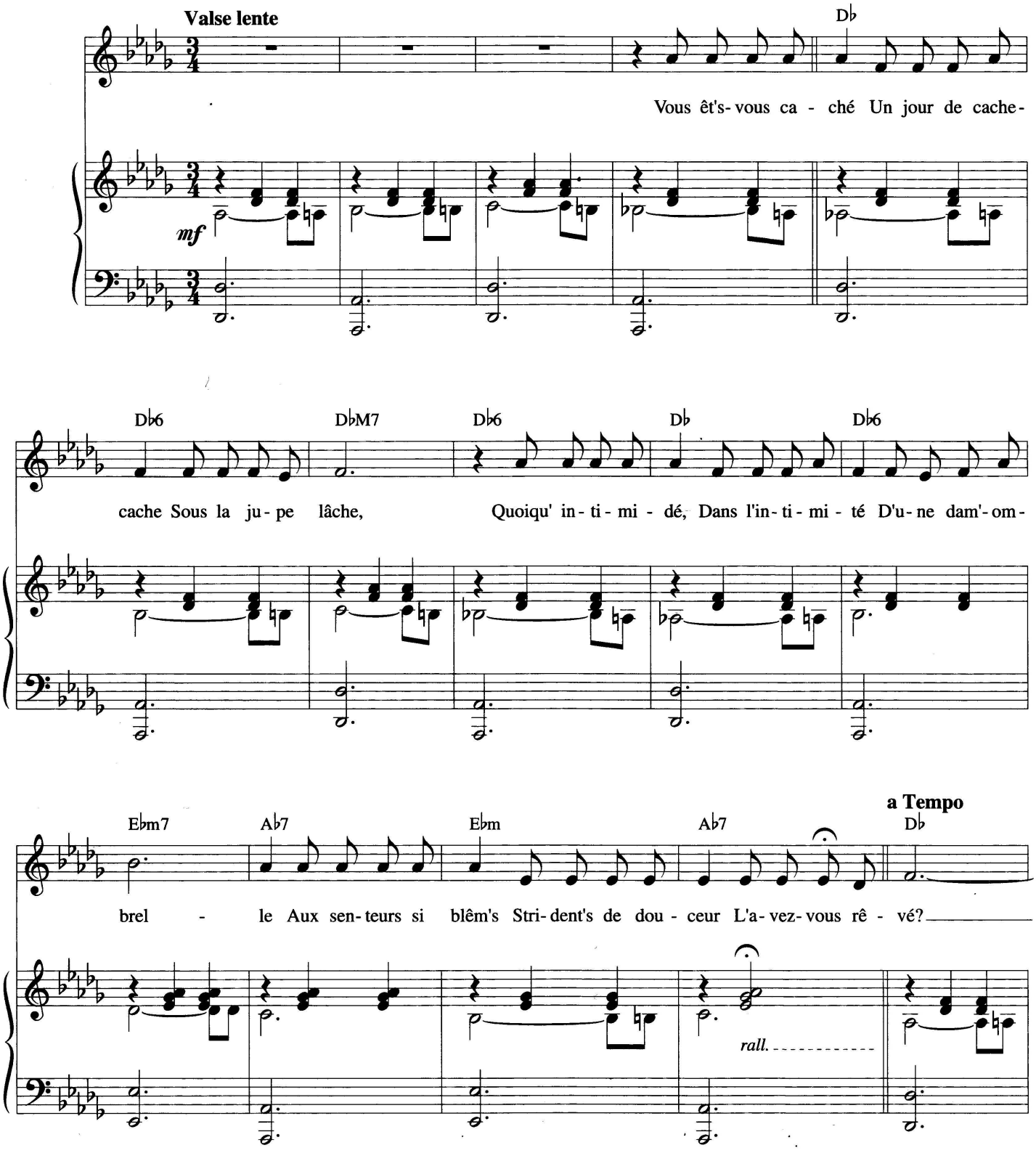
Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9452


FMaj7 G FMaj7/A G FMaj7 G FMaj7/A G FMaj7 G FMaj7/A G
Mais la rout' est longu' et du - re Et dans ma cours' aux co - quins Je n'ai vu par a - ven - tu - res
Allegro marcato
FMaj7 G FMaj7/A
Que de pau - vres vrais re - quins Ce - la fait bien des se - mai - nes
Gbm E Esus/A D Gbsus/B C Dbsus/Gb Abm
Que je na - vi - gue sans voir U - ne co - que qui a - mè - ne Du har - di pa - vil - lon noir
Très lent et très large
D.C. al Fine
(pour finir)
FMaj7 G FMaj7/A G FMaj7 G FMaj7/A CM7/B
(crié)
Et nous fe - rons des pi - ra - tes Et nous en fe - rons beau - coup
Très lent et marcato

CACHE - CACHE

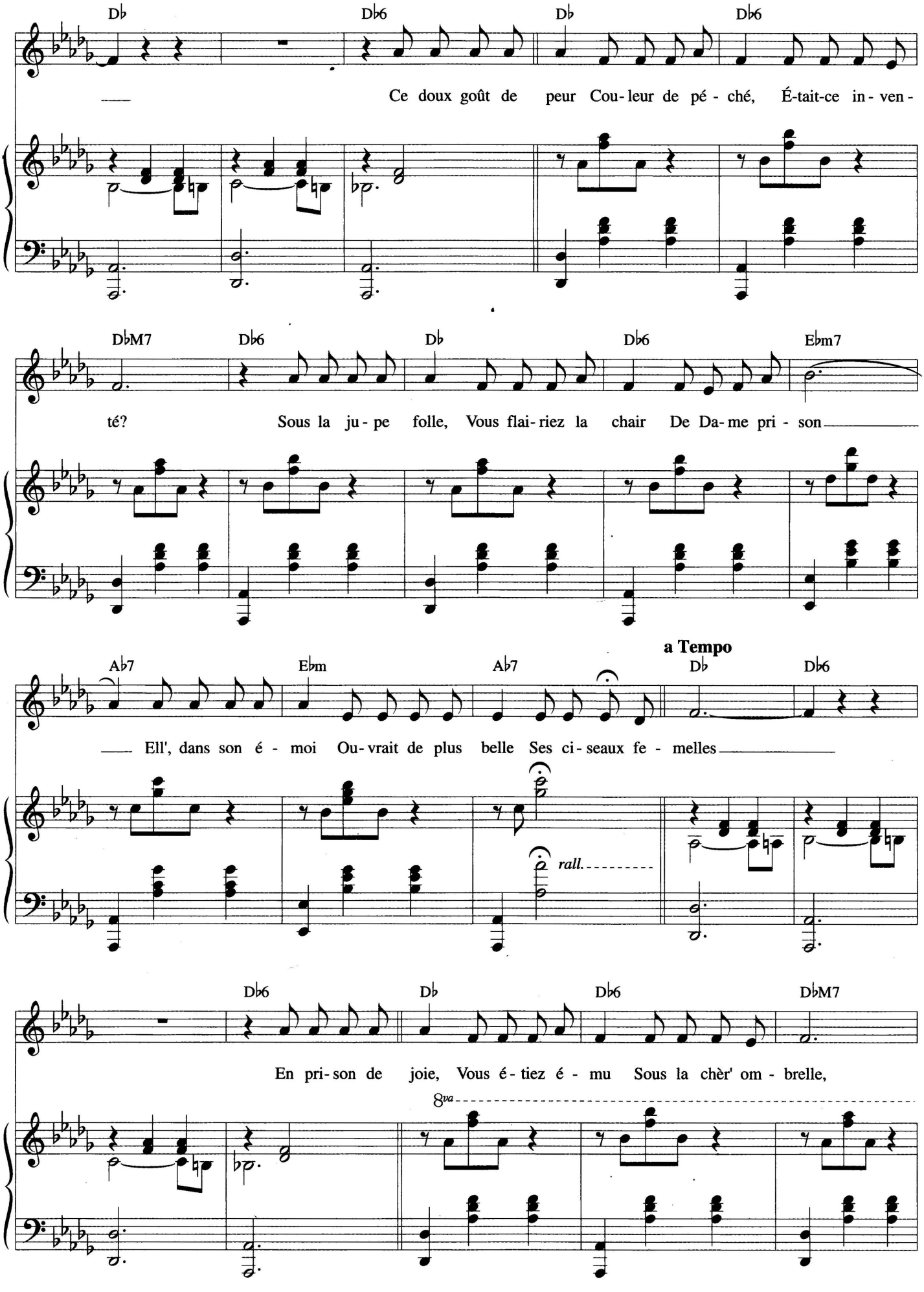
Paroles de
MOULOUDJI

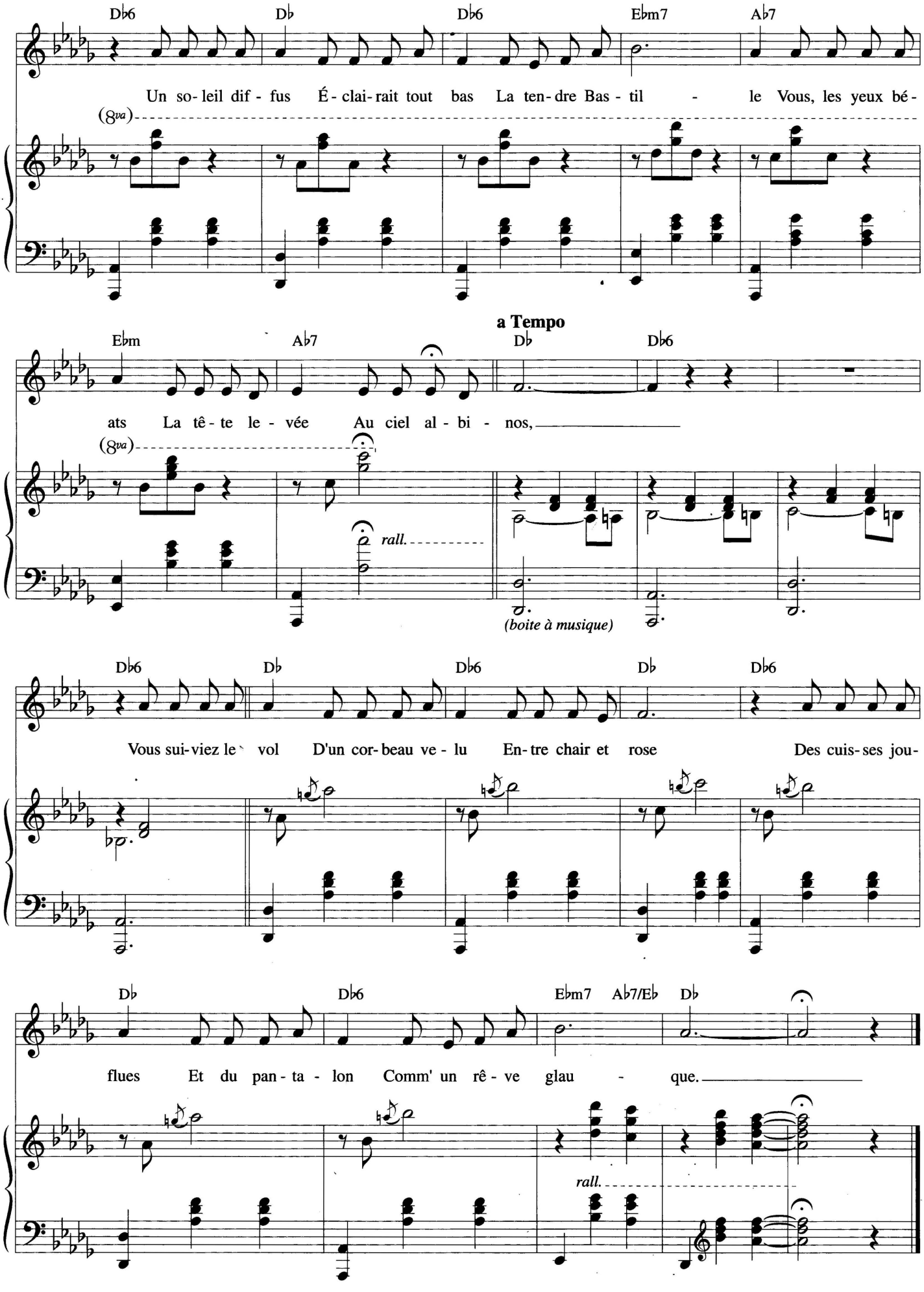
Musique de
Léo FERRÉ



© 1972 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9407


Db
Db6
Db
Db6
Ce doux goût de peur Cou-leur de pé-ché, É-tait-ce in-ven-
DbM7
Db6
Db
Db6
Ebm7
té? Sous la ju-pe folle, Vous flai-riez la chair De Da-me pri-son
a Tempo
Ab7
Ebm
Ab7
Db
Db6
Ell', dans son é-moi Ou-vrait de plus belle Ses ci-seaux fe-melles
rall.
Db6
Db
Db6
DbM7
En pri-son de joie, Vous é-tiez é-mu Sous la chèr' om-brelle,
8va

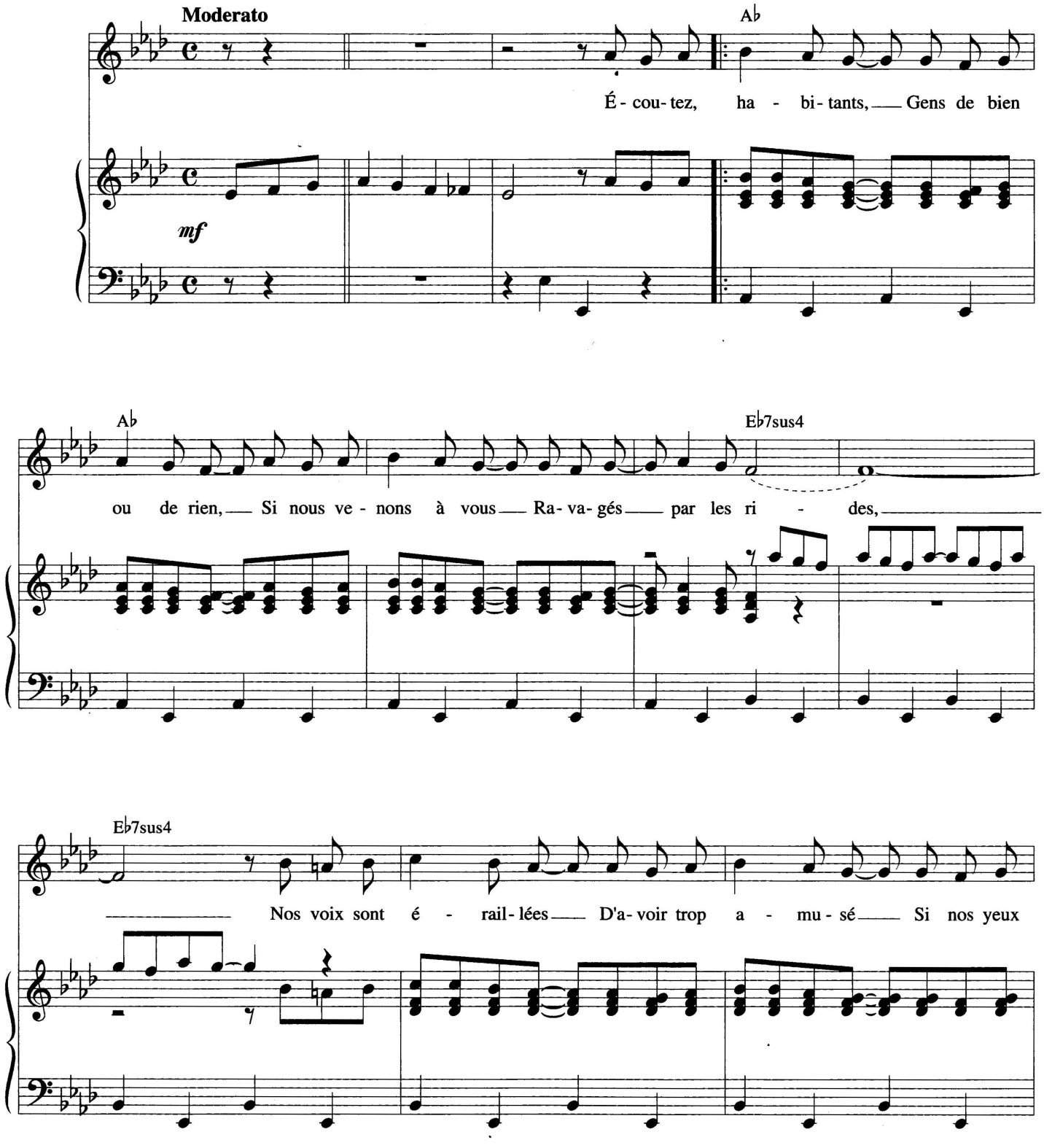

Db6 Db Db6 Ebm7 Ab7
Un so- leil dif - fus É - clai - rait tout bas La ten - dre Bas - til - le Vous, les yeux bé -
(8va)
a Tempo
Ebm Ab7 Db Db6
ats La tê - te le - vée Au ciel al - bi - nos,
(8va)
rall.
(boite à musique)
Db6 Db Db6 Db Db6
Vous sui - viez le vol D'un cor - beau ve - lu En - tre chair et rose Des cuis - ses jou -
Db Db6 Ebm7 Ab7/Eb Db
flues Et du pan - ta - lon Comm' un rê - ve glau - que.
rall.

1981 - Couverture de "Farò del mio peggio"
Imprimé par Léo et Mathieu Ferré pour "Les éditions gufo del tramonto"

LE · CIRQUE

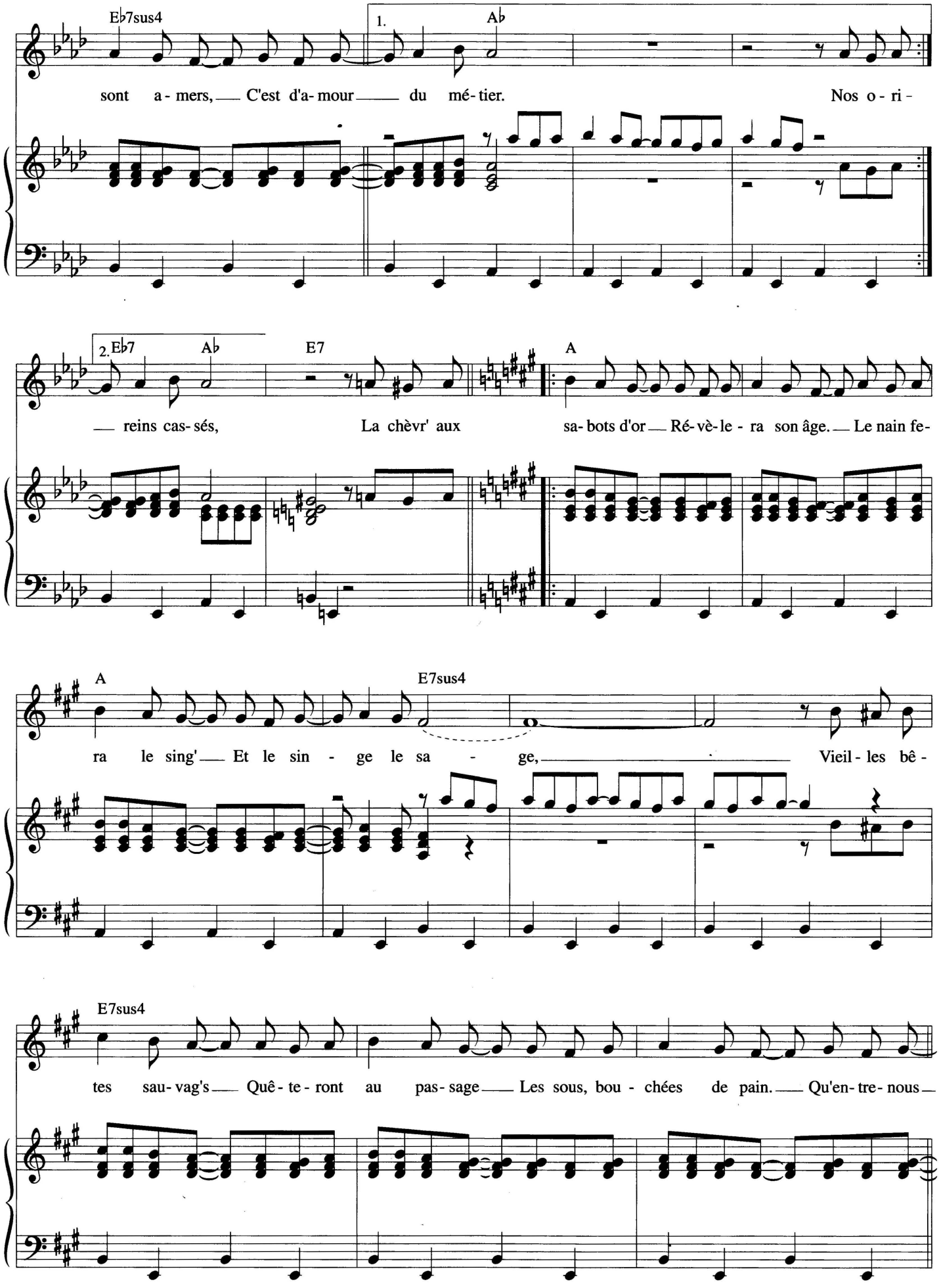
Paroles de
MOULOUDJI

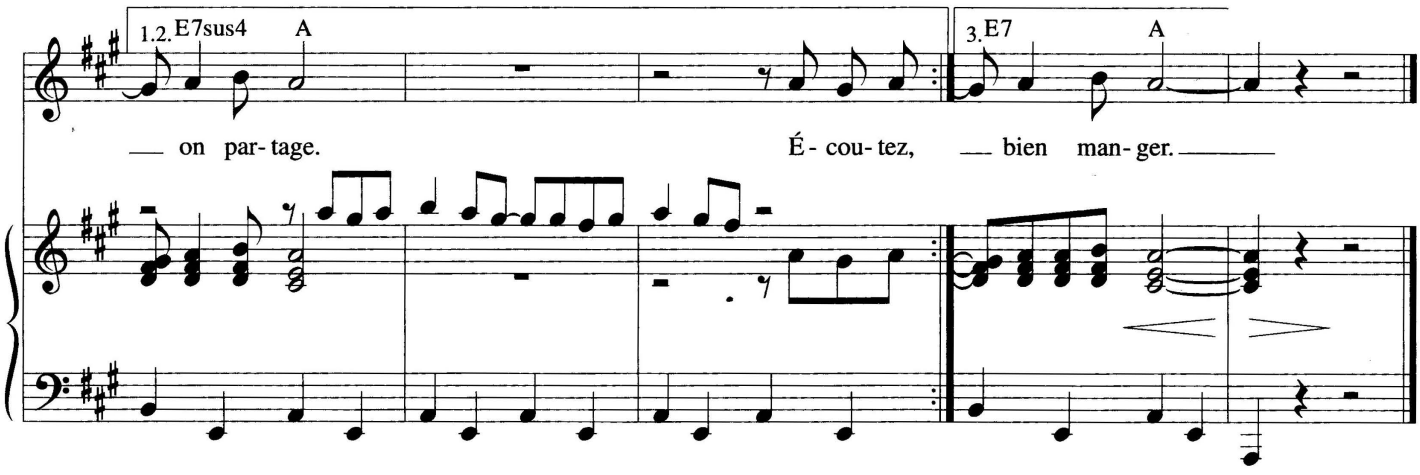
Musique de
Léo FERRÉ



© 1972 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN - PARIS

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9108


E♭7sus4
1.
A♭
sont a - mers, C'est d'a- mour du mé- tier. Nos o - ri -
2. E♭7
A♭
E7
A
— reins cas- sés, La chèvr' aux sa- bots d'or Ré- vè- le - ra son âge. Le nain fe-
A
E7sus4
ra le sing' Et le sin - ge le sa - ge, Vieil - les bê -
E7sus4
tes sau- vag's Quê - te - ront au pas- sage Les sous, bou - chées de pain. Qu'en- tre- nous



2. Nos oripeaux, nos âmes
Nos femmes sont fatiguées,
Jeunesse s'en est allée
Au long des mois de Mai
Notre ours unique pelé
A la voix mal lavée
Danse et fait le méchant,
La roue, les reins cassés,
(modulation en la majeur)

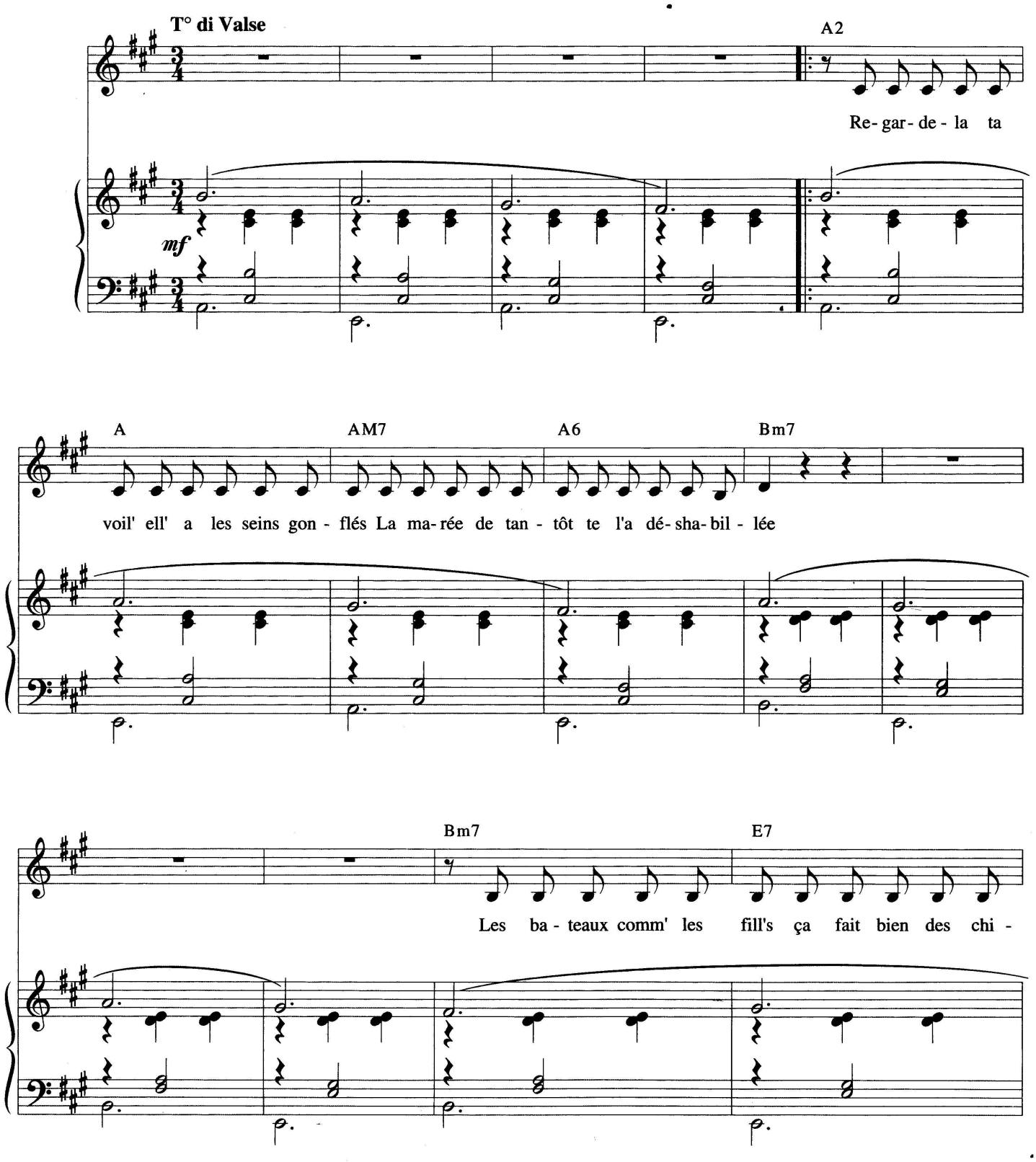
3. Écoutez, habitants,
Gens de bien ou de rien,
Ne nous prenez pas mal
On n'est pas des vauriens.
Nos tours et nos détours
Sont un peu fatigués
Vieux g'noux qu'à peine portaient
Des cœurs trop lourds

4. Le cerceau enflammé
Nous roussit la figure
Et puis l'on trébuche
Dans le rire et la sciure
Écoutez, habitants,
Gens de bien ou de rien,
Derrière vos murs cachés,
Il nous faut bien manger.

René Lochu et Léo sur scène - Photo x D.R

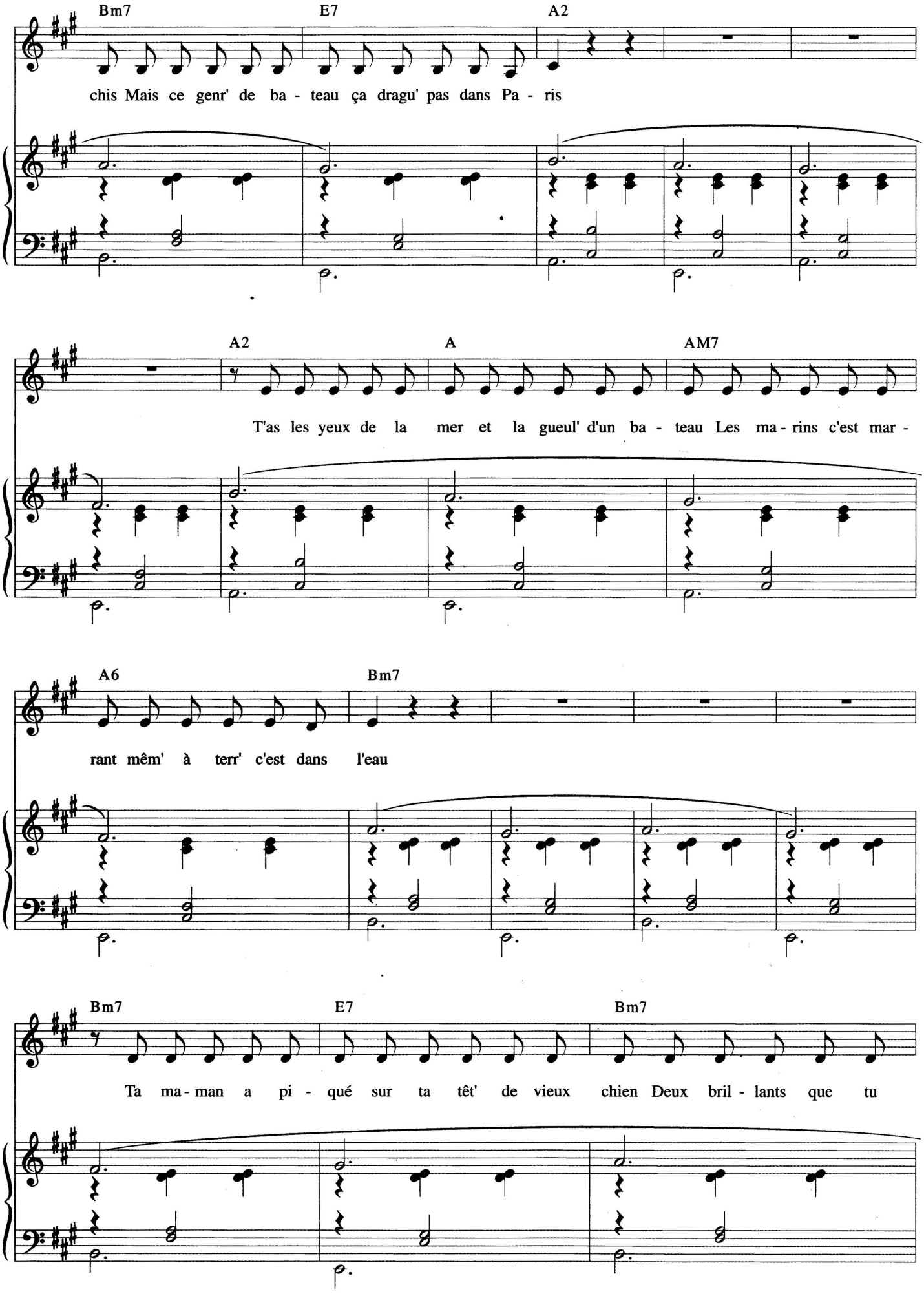
LES ÉTRANGERS

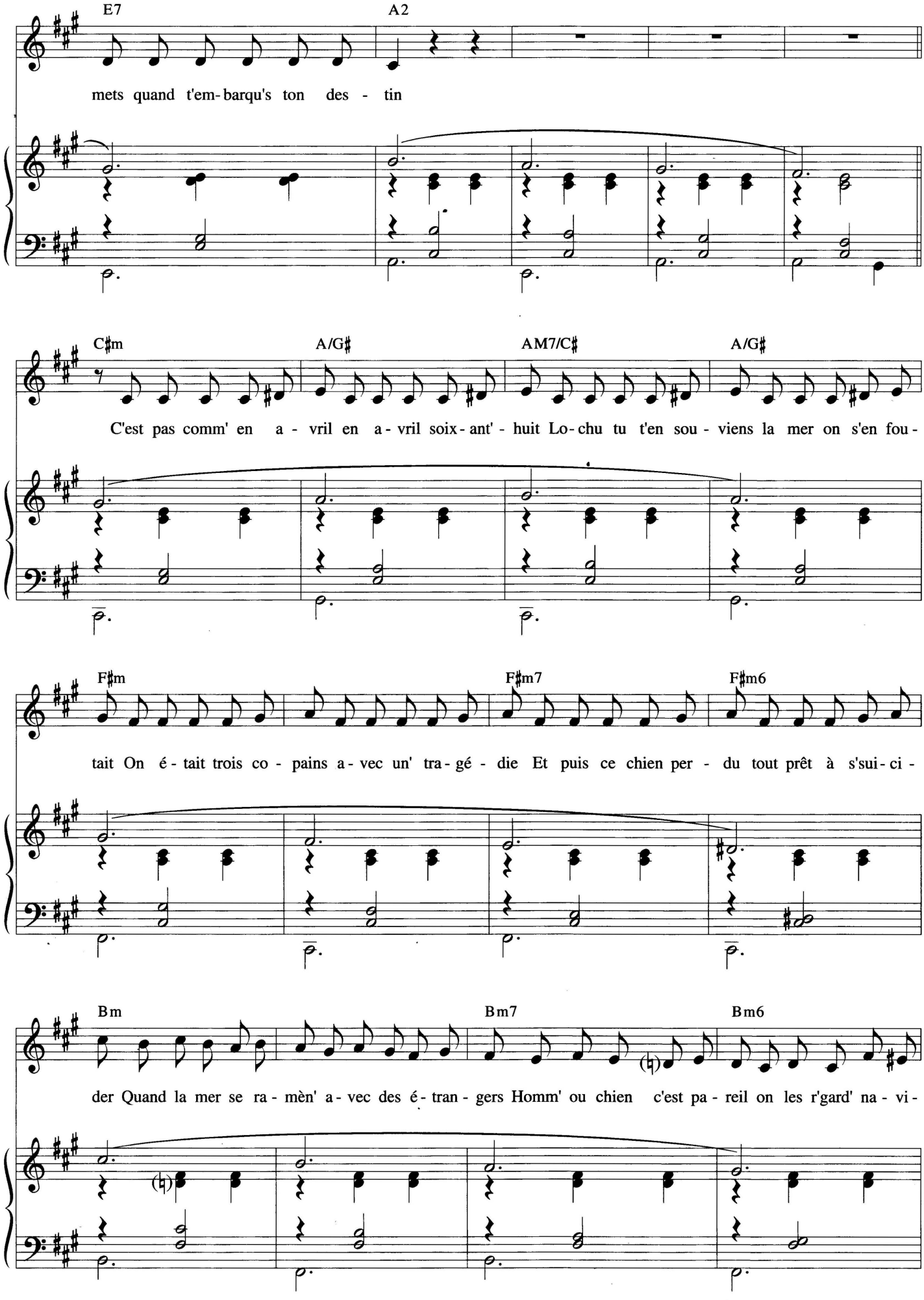
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

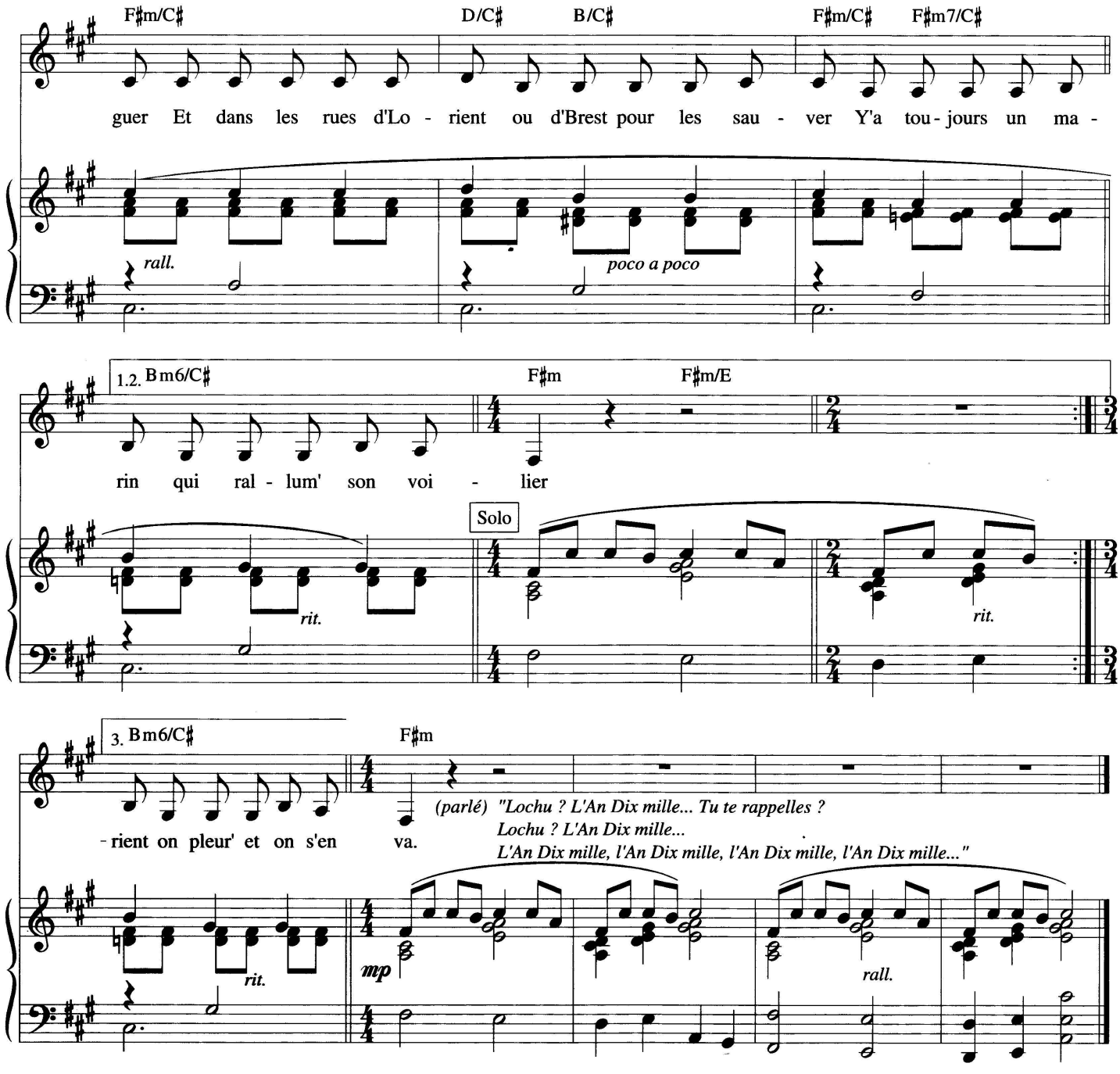


© 1972 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 062


Bm7 E7 A2
chis Mais ce genr' de ba - teau ça dragu' pas dans Pa - ris
A2 A AM7
T'as les yeux de la mer et la gueul' d'un ba - teau Les ma - rins c'est mar -
A6 Bm7
rant mêm' à terr' c'est dans l'eau
Bm7 E7 Bm7
Ta ma - man a pi - qué sur ta têt' de vieux chien Deux bril - lants que tu


E7
A2
mets quand t'em-barqu's ton des - tin
C♯m
A/G♯
AM7/C♯
A/G♯
C'est pas comm' en a - vril en a - vril soix-ant' - huit Lo-chu tu t'en sou - viens la mer on s'en fou -
F♯m
F♯m7
F♯m6
tait On é - tait trois co - pains a - vec un' tra - gé - die Et puis ce chien per - du tout prêt à s'sui - ci -
Bm
Bm7
Bm6
der Quand la mer se ra - mèn' a - vec des é - tran - gers Homm' ou chien c'est pa - reil on les r'gard' na - vi -



2. Regarde-la ta quille à la mer en allée
La marée de tantôt te l'a toute enjupée
Les bateaux comme les filles ça fait bien du chiqué
Mais quand on se fout à l'eau faut savoir naviguer

T'as le cœur comme ces rocs vêtus de Chantilly
Quand la tempête y'a fait un shampooing dans la nuit
Ta maman t'a croché deux ancres aux doigts de chair
Et les lignes de ta main ça se lit au fond de la mer

C'est pas comme en avril en avril soixante-huit
Lochu tu t'en souviens dans ces rues de l'emmerde
On était trois copains au bout de mille nuits
Et le jour qui se pointait afin que rien ne se perde

Quand la mer se ramène avec des étrangers
En bretagne y'a toujours la crêperie d'à côté
Et un marin qui te file une bonne crêpe en ciment
Tellement il y'a fourré des tonnes de sentiment

3. Regarde-la ta barre comme de la Pop musique
Ça fait un vrai bordel chez les maquereaux très chics
La mer a ses anglais avec le drapeau noir
On dirait Soixante-huit qui s'en revient du trottoir

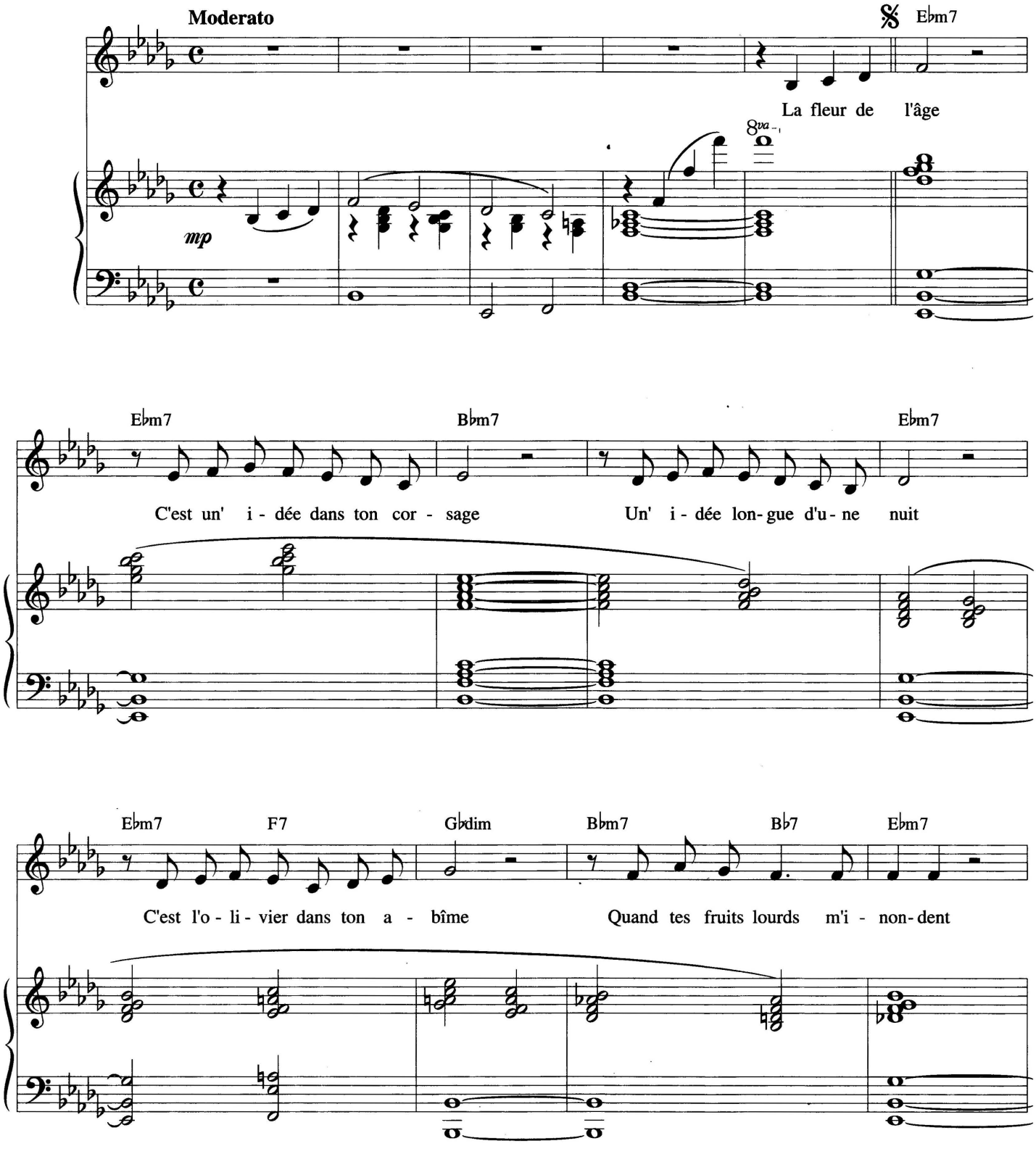
Ma maman m'a cousu une gueule de chimpanzé
Si t'as la gueule d'un bar je m'appelle Pépée Ferré
C'est pas comme en avril en avril de mon cul
Dans ce bar adossé au destin de la rue

Et c'est pas comme demain en l'An de l'An Dix mille
Lochu tu t'en souviens c'était beau dans ce temps-là
La mer dans les Soleils avec ou bien sans quille
Un bateau dans les dents des étoiles dans la voix

Et quand on se ramenait avec nos Galaxies
Ça faisait un silence à vous mourir d'envie
Et les soirs d'illusions avec la nuit qui va
Dans Brest et dans Lorient on pleure et on s'en va.

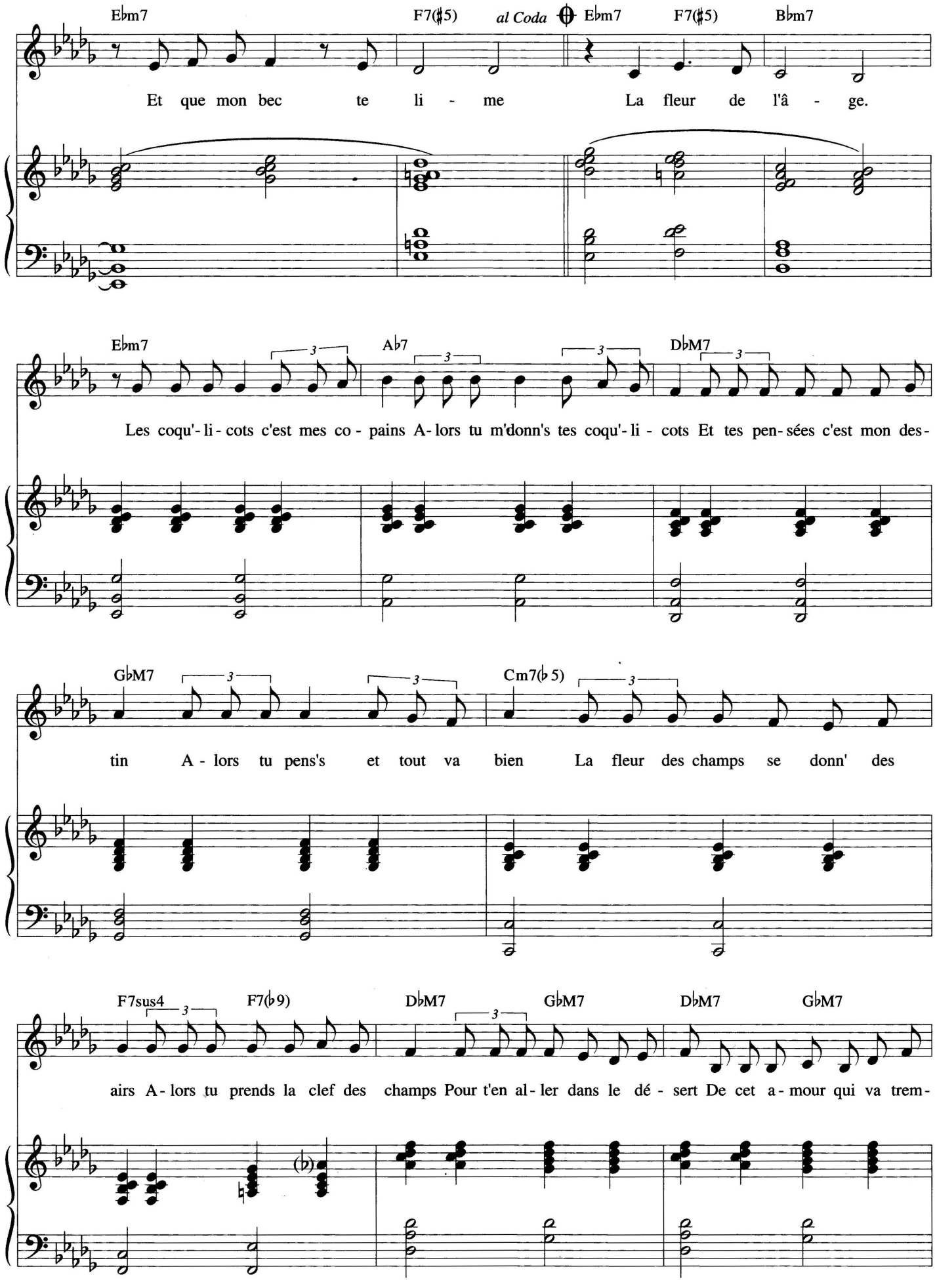
LA FLEUR DE L' ÂGE

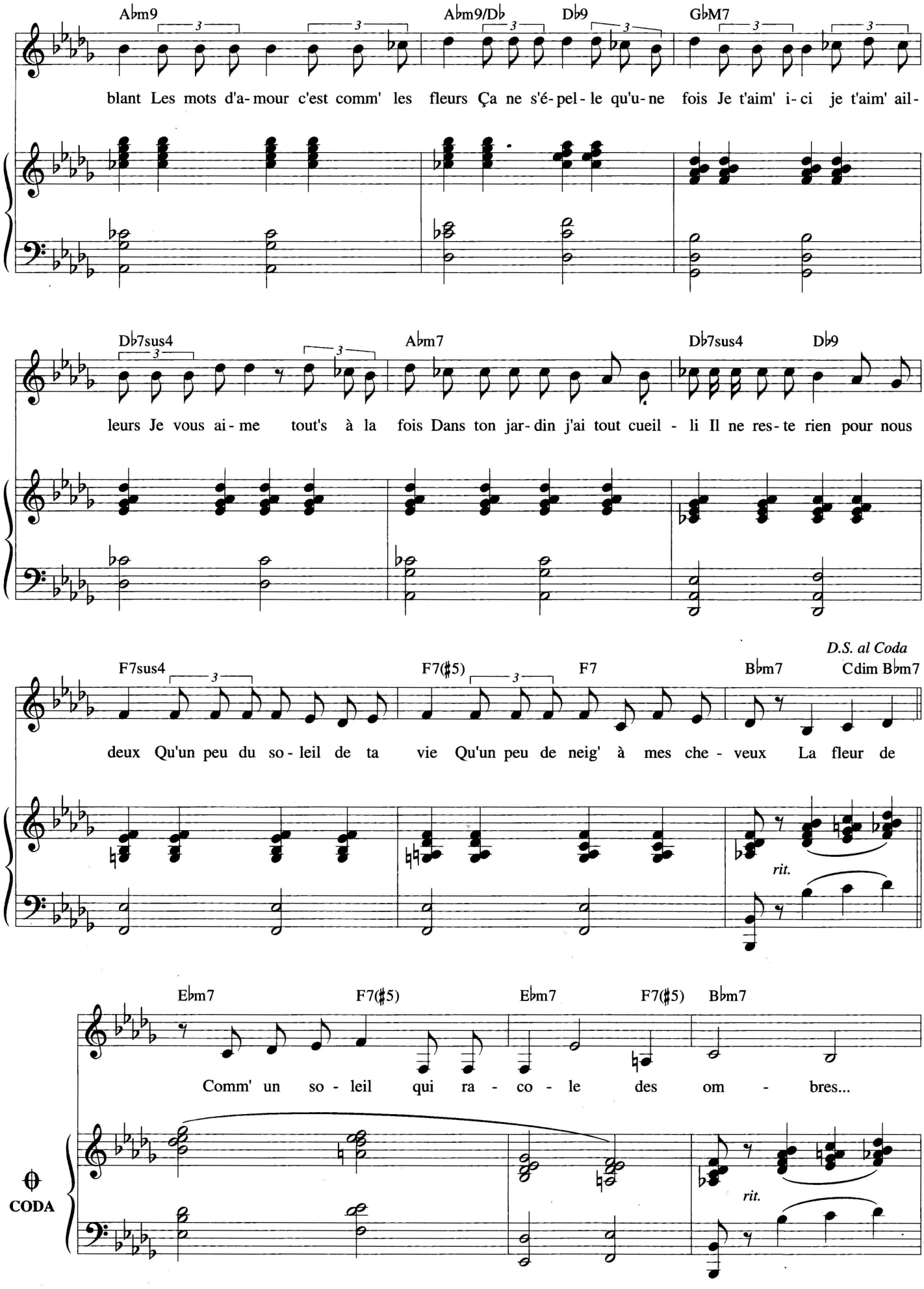
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

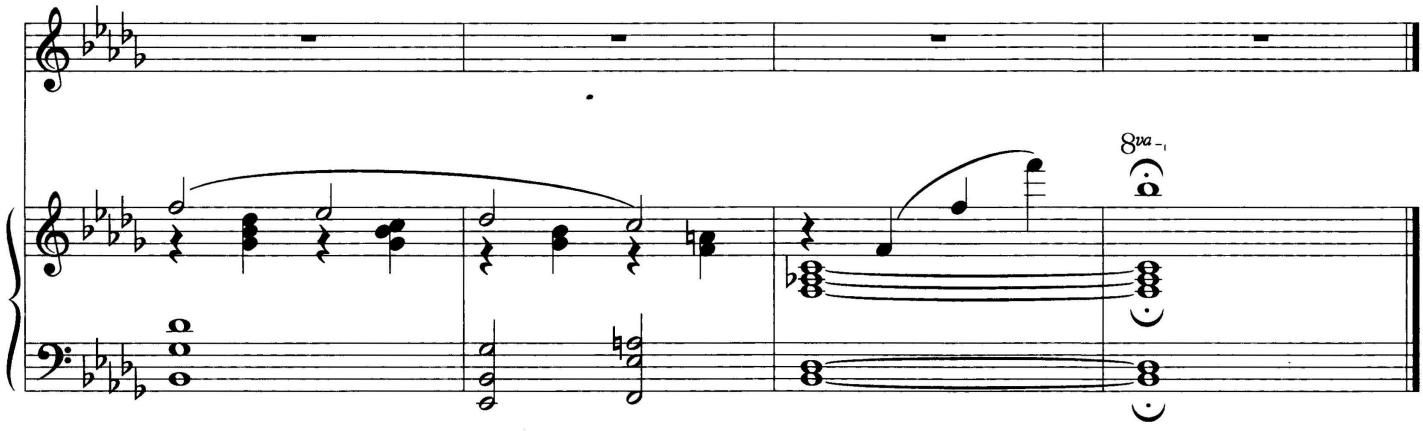


© 1972 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 066


Ebm7
F7(♯5)
al Coda
Ebm7
F7(♯5)
Bbm7
Et que mon bec te li - me La fleur de l'â - ge.
Ebm7
Ab7
DbM7
Les coqu'-li-cots c'est mes co - pains A-lors tu m'donn's tes coqu'-li - cots Et tes pen-sées c'est mon des-
GbM7
Cm7(♭5)
tin A - lors tu pens's et tout va bien La fleur des champs se donn' des
F7sus4
F7(♭9)
DbM7
GbM7
DbM7
GbM7
airs A-lors tu prends la clef des champs Pour t'en al-ler dans le dé - sert De cet a-mour qui va trem-


Abm9
Abm9/Db
Db9
GbM7
blant Les mots d'a- mour c'est comm' les fleurs Ça ne s'é- pel- le qu'u- ne fois Je t'aim' i- ci je t'aim' ail-
Db7sus4
Abm7
Db7sus4
Db9
leurs Je vous ai- me tout's à la fois Dans ton jar- din j'ai tout cueil - li Il ne res- te rien pour nous
D.S. al Coda
F7sus4
F7(♯5)
F7
Bbm7
Cdim Bbm7
deux Qu'un peu du so- leil de ta vie Qu'un peu de neig' à mes che- veux La fleur de
rit.
Ebm7
F7(♯5)
Ebm7
F7(♯5)
Bbm7
Comm' un so - leil qui ra - co - le des om - bres...
CODA
rit.



2. La fleur de l'âge
C'est une source qui se page
Et que je vais tarir aussi
C'est des ciseaux dans tes nocturnes
Quand leurs larmes te brisent
En mille éclats de brume
La fleur de l'âge

Les Belles de Nuit dorment le jour
Et toi tu es belle comme la nuit
Et ta violette c'est l'amour
Moi qui te viole à la folie
Cette folie qui dure un temps
Comme le temps des Immortelles
Dans l'éternité de l'instant
Qui te prolonge et qui t'appelle
Les mots d'amour c'est comme les fleurs
Ça ne se cueille qu'une fois
Je t'aime un peu de tout mon cœur
Et je m'effeuille entre tes doigts
Dans mon jardin tout est coupé
Il ne reste rien pour demain
Qu'un peu de ma joie en allée
Dans ta bruyère de satin

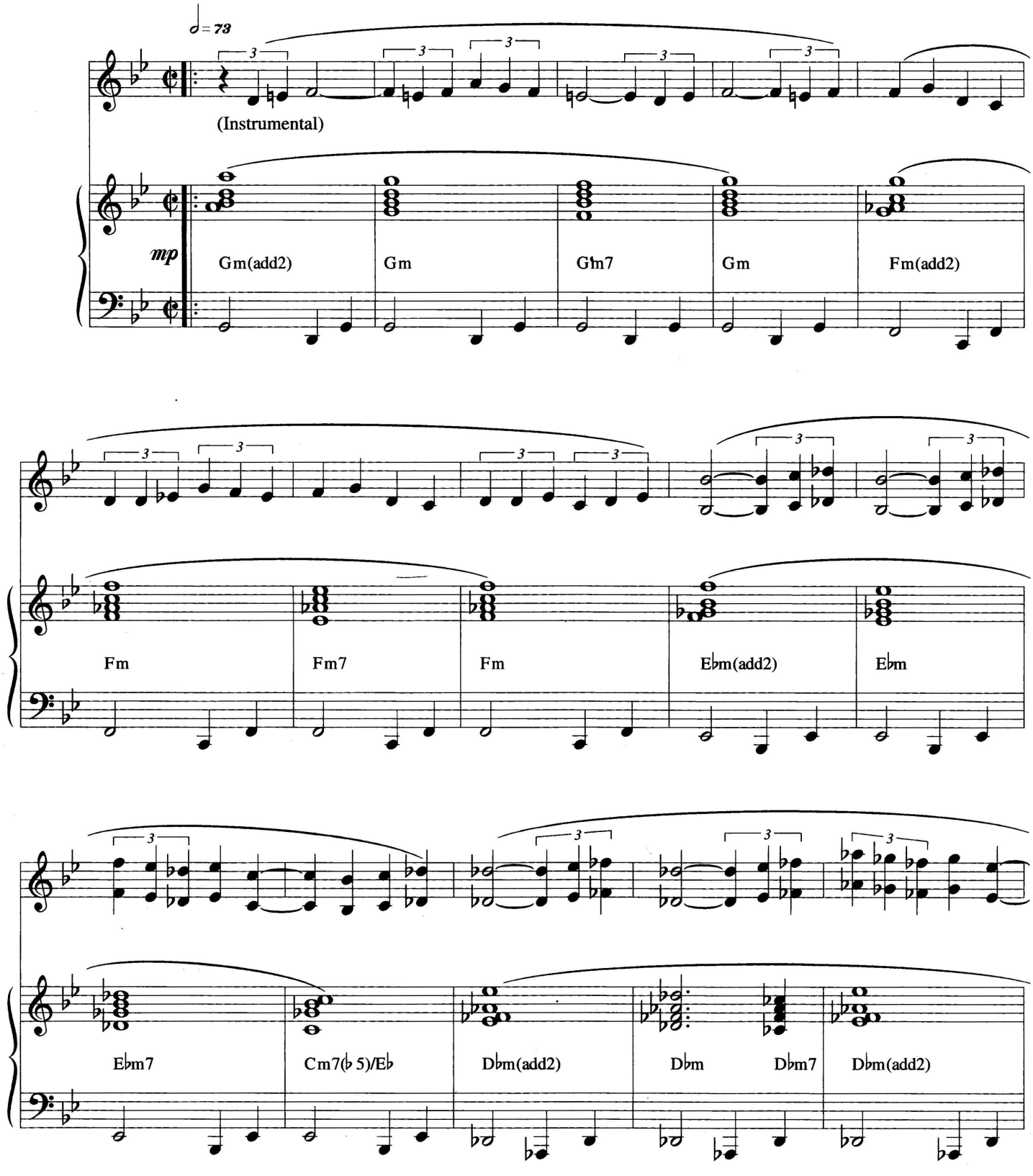
3. La fleur de l'âge
C'est l'avenir qui meurt à l'aube
Quand tu oublies que je t'oublie
C'est un éclair dans ta corolle
Dans le plein de la nuit
Lorsque tu me racoles

Comme un soleil qui racole des ombres...

IL N' Y A PLUS RIEN

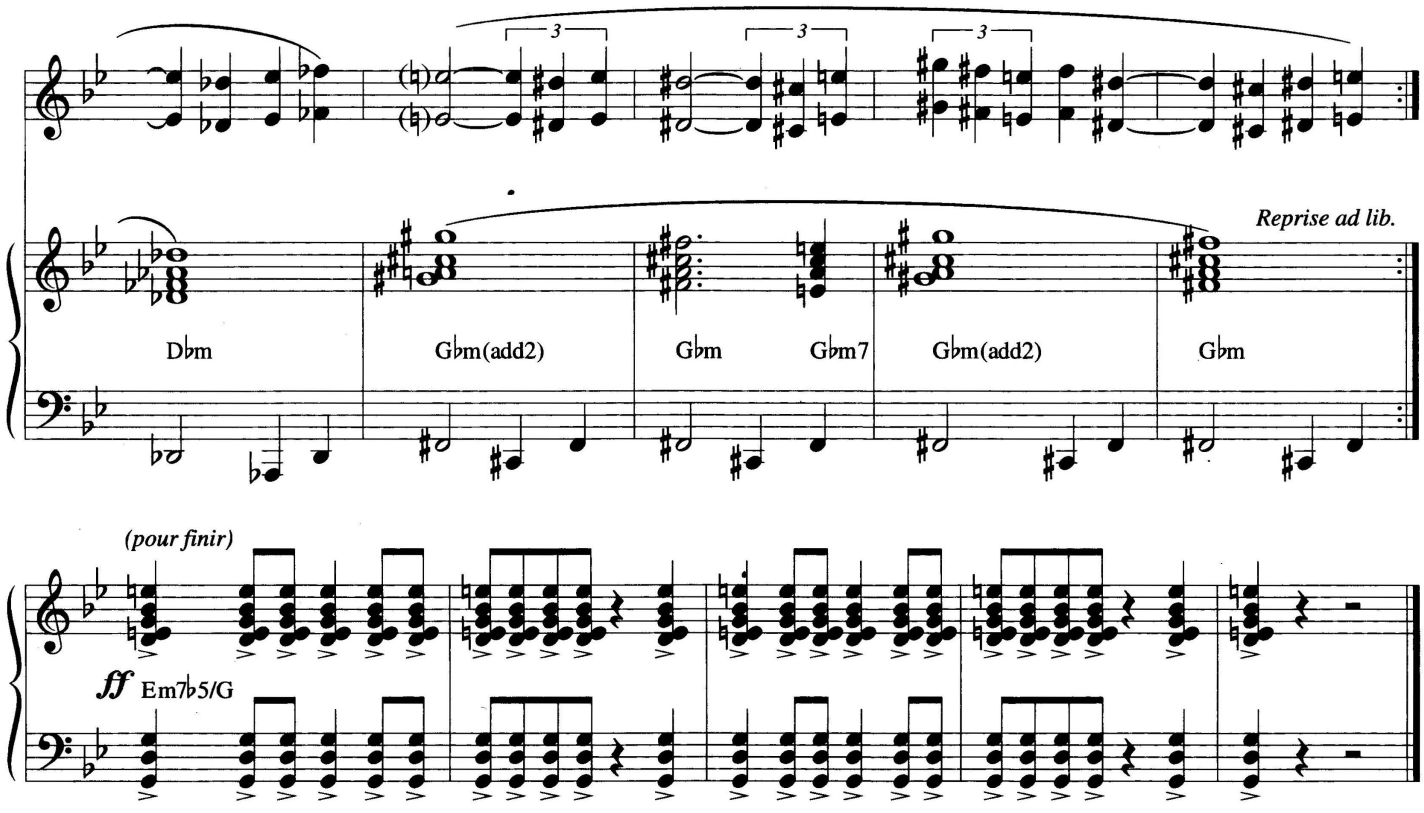
Paroles et Musique de
Léo FERRÉ

"Accompagnement musical servant de base au texte"



© 1972 by Léo FERRÉ

Tous droits réservés
pour tous pays.
L.M.M. 077



TEXTE PARLÉ

Écoute, écoute... Dans le silence de la mer, il y a comme un balancement maudit qui vous met le cœur à l'heure, avec le sable qui se remonte un peu, comme les vieilles putes qui remontent leur peau, qui tirent la couverture.

Immobile... L'immobilité, ça dérange le siècle. C'est un peu le sourire de la vitesse, et ça sourit pas lerche, la Vitesse, en ces temps.
Les amants de la mer s'en vont en Bretagne ou à Tahiti...
C'est vraiment con, les amants.

Il n'y a plus rien

Camarade maudit, camarade misère...
Misère, c'était le nom de ma chienne qui n'avait que Trois pattes.
L'autre, le destin la lui avait mise de côté pour les Olympiades de la bouffe et des culs semestriels qu'elle Accrochait dans les buissons pour y aller de sa progéniture.
Elle est partie, Misère, dans des chaos, quelque part dans la nuit des chiens.
Camarade tranquille, camarade prospère,
Quand tu rentreras chez toi
Pourquoi chez toi ?
Quand tu rentreras dans ta boîte, rue d'Alésia ou du Faubourg
Si tu trouves quelqu'un dans ton lit,
Si tu y trouves quelqu'un qui dort
Alors va-t'en, dans le matin clairet
Seul
Te marie pas
Si c'est ta femme qui est là, réveille-la de sa mort imagée

Fous-lui une baffe, comme à une qui aurait une syncope ou une crise de nerfs...
Tu pourras lui dire : Dis, t'as pas honte de t'assumer comme ça dans ta liquide sénescence
Dis, t'as pas honte ? Alors qu'il y a quatre-vingt-dix mille espèces de fleurs ?
Espèce de conne !
Et barre-toi !
Divorce-la
Te marie pas !
Tu peux tout faire :
T'empaqueter dans le désordre, pour l'honneur, pour la conservation du titre...

Le désordre, c'est l'ordre moins le pouvoir !

Il n'y a plus rien

Je suis un nègre blanc qui mange du cirage
Parce qu'il se fait chier à être blanc, ce nègre,
Il en a marre qu'on lui dise : « Sale blanc ! »

À Marseille, la sardine qui bouche le port
Etait bourrée d'héroïne
Et les hommes-grenouilles n'en sont pas revenus...
Libérez les sardines
Et y'aura plus de mareyeurs !

Si tu savais ce que je sais
On te montrerait du doigt dans la rue
Alors il vaut mieux que tu ne saches rien
Comme ça, au moins, tu es peinard, anonyme, Citoyen !

Tu as droit, Citoyen, au minimum décent
À la publicité des enzymes et du charme
Au trafic des dollars et aux trafiquants d'armes
Qui traînent les journaux dans la boue et le sang
Tu as droit à ce bruit de la mer qui descend
Et si tu veux la prendre elle te fera du charme
Avec le vent au cul et des sextants d'alarme
Et la mer reviendra sans toi si tu es méchant

Les mots... toujours les mots, bien sûr !
Citoyens ! Aux armes !
Aux pépées, Citoyens ! À l'Amour, Citoyens !
Nous entrerons dans la carrière quand nous aurons
cassé la gueule à nos aînés !
Les préfectures sont des monuments en airain...
un coup d'aile d'oiseau ne les entame même pas...
C'est vous dire !

Nous ne sommes même plus des juifs allemands
Nous ne sommes plus rien

Il n'y a plus rien

Des futals bien coupés sur lesquels lorgnent les gosses;
certes !
Des poitrines occupées
Des ventres vacants
Arrange-toi avec ça !

Le sourire de ceux qui font chauffer leur gamelle sur les
plages reconverties et démoustiquées
C'est-à-dire en enfer, là où Dieu met ses lunettes noires
pour ne pas risquer d'être reconnu par ses admirateurs
Dieu est une idole, aussi
Sous les pavés, il n'y a plus la plage
Il y'a l'enfer et la Sécurité
Notre vraie vie n'est pas ailleurs, elle est ici
Nous sommes au monde, on nous l'a assez dit
N'en déplaise à la littérature

Les mots, nous leur mettons des masques, un bâillon
sur la tronche
A l'encyclopédie, les mots !
Et nous partons avec nos cris !
Et voilà !

Il n'y a plus rien... plus, plus rien

Je suis un chien ?
Perhaps !
Je suis un rat
Rien
Avec le coeur battant jusqu'à la dernière battue

Nous arrivons avec nos accessoires pour faire le
ménage dans la tête des gens :
« Apprends donc à te coucher tout nu !
« Fous en l'air tes pantoufles !
« Renverse tes chaises !
« Mange debout !
« Assois-toi sur des tonnes d'inconvenances et montre-
toi à la fenêtre en gueulant des gueulantes de principe

Si jamais tu t'aperçois que ta révolte s'encroûte et
devient une habituelle révolte, alors,
Sors
Marche
Crève
Baise
Aime enfin les arbres, les bêtes et détourne-toi du
conforme et de l'inconforme
Lâche ces notions, si ce sont des notions
Rien ne vaut la peine de rien

Il n'y a plus rien... plus, plus rien

Invente des formules de nuit : CLN... C'est la nuit !
Même au soleil, surtout au soleil, c'est la nuit
Tu peux crever... Les gens ne retiendront même pas
une de leurs ispirations.
Ils canaliseront sur toi leur air vicié en des regrets
éternels puant le certificat d'études et le catéchisme
ombilical.
C'est vraiment dégueulasse
Ils te tairont, les gens.
Les gens taisent l'autre, toujours.
Regarde, à table, quand ils mangent...
Ils s'engouffrent dans l'innommé
Ils se dépassent eux-mêmes et s'en vont vers
l'ordure et le rot ponctuel !

La ponctuation de l'absurde, c'est bien ce renversement
des réacteurs abdominaux, comme à l'atterrissage : on
rote et on arrête le massacre.
Sur les pistes de l'inconscient, il y a des balises
baveuses toujours un peu se souvenant du frichti, de
l'organe, du repu

Mes plus beaux souvenirs sont d'une autre planète
Où les bouchers vendaient de l'homme à la criée

Moi je suis de la race ferroviaire qui regarde
passer les vaches
Si on ne mangeait pas les vaches, les moutons
et les restes
Nous ne connaîtrions ni les vaches, ni les moutons, ni
les restes...
Au bout du compte, on nous élève pour nous bequ'ter
Alors, becqu'tons !
Côte à l'os pour deux personnes, tu connais ?

Heureusement il y a le lit : un parking !
Tu viens, mon amour ?
Et puis, c'est comme à la roulette : on mise, on mise...
Si la roulette n'avait qu'un trou, on nous ferait

miser quand même
D'ailleurs, c'est c'qu'on fait !
Je comprends les joueurs : ils ont trente-cinq chances
de ne pas se faire mettre...
Et ils mettent, et ils mettent...
Le drame, dans le couple, c'est qu'on est deux
Et qu'il n'y a qu'un trou dans la roulette...

Quand je vois un couple dans la rue, je change
de trottoir

Te marie pas
Ne vote pas
Sinon t'es coincé

Elle était belle comme la Révolte
Nous l'avions dans les yeux, dans les bras, dans
nos futals
Elle s'appelait l'Imagination

Elle dormait comme une morte, elle était comme morte
Elle sommeillait
On l'enterra de mémoire

Dans le cocktail Molotov, il faut mettre du Martini,
mon petit !

Transbahutez vos idées comme de la drogue... Tu
risques rien à la frontière
Rien dans les mains
Rien dans les poches

Tout dans la tronche !

- Vous n'avez rien à déclarer ?
- Non
- Comment vous nommez-vous ?
- Karl Marx.
- Allez, passez !

Nous partîmes... Nous étions une poignée...
Nous nous retrouverons bientôt démunis, seuls, avec nos
projets dans le passé
Ecoutez-les... Ecoutez-les...
Ça râpe comme le vin nouveau
Nous partîmes... Nous étions une poignée
Bientôt ça débordera sur les trottoirs
La parlote ça n'est pas un détonateur suffisant
Le silence armé, c'est bien, mais il faut bien
fermer sa gueule...
Toutes des concierges !
Ecoutez-les...

Il n'y a plus rien

Si les morts se levaient ?
Hein ?

Nos étions combien ?
Ça ira !

La tristesse, toujours la tristesse...

Ils chantaient, ils chantaient...
Dans les rues...

Te marie pas Ceux de San Francisco, de Paris, de Milan
Et ceux de Mexico
Bras dessus bras dessous
Bien accrochés au rêve

Ne vote pas

Ô DC8 des Pélicans
Cigognes qui partent à l'heure
Labrador lèvre des bisons j'invente en bas des rennes
bleus

En habit rouge du couchant
Je vais à l'Ouest de ma mémoire
Vers la Clarté vers la Clarté

Je m'éclaire la Nuit dans le noir de mes nerfs
Dans l'or de mes cheveux j'ai mis cent mille watts
Des circuits sont en panne dans le fond de ma viande
J'imagine le téléphone dans une lande
Celle où nous nous voyons moi et moi
Dans cette brume obscène au crépuscule teint
Je ne suis qu'un voyant embarrassé de signes
Mes circuits déconnectent
Je ne suis qu'un binaire

Mon fils, il faut lever le camp comme lève la pâte
Il est tôt Lève-toi Prends du vin pour la route
Dégaine-toi du rêve anxieux des bien assis
Roule Roule mon fils vers l'étoile idéale
Tu te rencontreras Tu te reconnaîtras
Ton dessin devant toi, tu rentreras dedans
La mue ça se fait à l'envers dans ce monde inventif
Tu reprendras ta voix de fille et chanteras Demain
Retourne tes yeux au-dedans de toi
Quand tu auras passé le mur du mur
Quand tu auras outrepassé ta vision
Alors tu verras « rien »

Il n'y a plus rien

Que les pères et les mères
Que ceux qui t'ont fait
Que ceux qui ont fait tous les autres
Que les « monsieur »
Que les « madame »
Que les « assis » dans les velours glacés, soumis, mollas-
ses
Que ces horribles magasins roulants
Qui portent tout en devanture
Tous ceux à qui tu pourras dire :

Monsieur !
Madame !

Laissez donc ces gens-là tranquilles
Ces courbettes imaginées que vous leur inventez
Ces désespoirs soumis
Toute cette tristesse qui se lève le matin à heure fixe
pour aller gagner VOS sous,
Avec les poumons resserrés
Les mains grandies par l'outrage et les bonnes moeurs
Les yeux défaits par les veilles soucieuses...
Et vous comptez vos sous ?
Pardon... LEURS sous !

Ce qui vous déshonore
C'est la propreté administrative, écologique dont vous
tirez orgueil
Dans vos salles de bains climatisées
Dans vos bidets déserts
En vos miroirs menteurs...

Vous faites mentir les miroirs
Vous êtes puissants au point de vous refléter tels que
vous êtes
Cravatés
Envisonnés
Empapaouatés de morgue et d'ennui dans l'eau verte qui
descend des montagnes et que vous vous êtes arrangés
pour soumettre
À un point donné
À heure fixe
Pour vos narcissiques partouzes.
Vous vous regardez et vous ne pouvez même plus vous
reconnaître
Tellement vous êtes beaux
Et vous comptez vos sous
En long
En large
En marge
De ces salaires que vous lâchez avec précision
Avec parcimonie
J'allais dire « en douce » comme ces aquilons avant-
coureurs et qui racontent les exploits du bol
alimentaire, avec cet apparat vengeur et nivellateur qui
vous empêche toute identification...
Je veux dire que pour exploiter votre prochain, vous
êtes les champions de l'anonymat.

Les révolutions ? Parlons-en !
Je veux parler des révolutions qu'on peut encore
montrer
Parce qu'elles vous servent
Parce qu'elles vous ont toujours servis,
Ces révolutions qui sont de « l'histoire »,
Parce que les « histoires » ça vous amuse, avant de
vous intéresser,
Et quand ça vous intéresse, il est trop tard, on vous dit
qu'il s'en prépare une autre.
Lorsque quelque chose d'inédit vous choque
et vous gêne,
Vous vous arrangez la veille, toujours la veille, pour
retenir un place
Dans un palace d'exilés, dans un pays sûr, entouré du
prestige des déracinés.
Les racines profondes de ce pays, c'est Vous, paraît-il,
Et quand on vous transbahute d'un « désordre de la rue »,
comme vous dites, à un « ordre nouveau », comme ils
disent, vous vous faites greffer au retour et
on vous salue.

Depuis deux cents ans, vous prenez des billets pour
les révolutions.
Vous seriez même tentés d'y apporter votre petit panier,
Pour n'en pas perdre une miette, n'est-ce-pas ?
Et les « vauriens » qui vous amusent, ces « vauriens » qui
vous dérangent aussi, on les enveloppe dans un fait
divers pendant que vous enveloppez les « vôtres »
dans un drapeau.
Vous vous croyez toujours, vous autres, dans un haras !
La race ça vous tient debout dans ce monde que vous
avez assis.
Vous avez le style du pouvoir
Vous en arrivez même à vous parler à vous-mêmes
Comme si vous parliez à vos subordonnés,
De peur de quitter votre stature, vos boursouflures, de
peur qu'on vous montre du doigt, dans les corridors de
l'ennui, et qu'on se dise : « Tiens, il baisse, il va finir par
se plier, par ramper »
Soyez tranquilles ! Pour la reptation, vous êtes
imbattables ; seulement, vous ne vous la concédez que
dans la métaphore... Vous voulez bien vous allonger
mais avec de l'allure,
Cette « allure » que vous portez, monsieur, à votre
boutonnière,
Et quand on sait ce qu'a pu vous coûter de silences
aigres,
De renvois mal aiguillés
De demi-sourires séchés comme des larmes,
Ce ruban malheureux et rouge comme la honte dont
vous ne vous êtes jamais décidé à empourprer
votre visage,
Je me demande pourquoi la Nature met
Tant d'entêtement,
Tant d'adresse
Et tant d'indifférence biologique
A faire que vos fils ressemblent à ce point à leurs pères,
Depuis les jupes de vos femmes matrimoniaires
Jusqu'aux salonnardes équivoques où vous les
dressez à boire,
Dans votre grand monde,
A la coupe des bien-pensants.

Moi, je suis un bâtard.
Nous sommes tous des bâtards.
Ce qui nous sépare, aujourd'hui, c'est que votre
bâtardise à vous est sanctionnée par le Code civil
Sur lequel, avec votre permission, je me plais à cracher,
avant de prendre congé.
Soyez tranquilles, vous ne risquez rien

Il n'y a plus rien
Et ce rien, on vous le laisse !
Foutez-vous-en jusque-là, si vous pouvez,

Nous, on peut pas.
Un jour, dans dix mille ans,
Quand vous ne serez plus là,
Nous aurons TOUT
Rien de vous
Tout de Nous
Nous aurons eu le temps d'inventer la Vie, la Beauté,
la Jeunesse,
Les larmes qui brilleront comme des émeraudes dans
les yeux des filles,
Le sourire des bêtes enfin détraquées,
La priorité à Gauche, permettez !
Nous ne mourrons plus de rien
Nous vivrons de tout
Et les microbes de la connerie que vous n'aurez pas
manqué de nous léguer, montant de vos fumures
De vos livres engrangés dans vos silothèques
De vos documents publics
De vos règlements d'administration pénitentiaire
De vos décrets
De vos prières, même
Tous ces microbes juridico-pantoufles
Soyez tranquilles,
Nous avons déjà des machines pour les révoquer

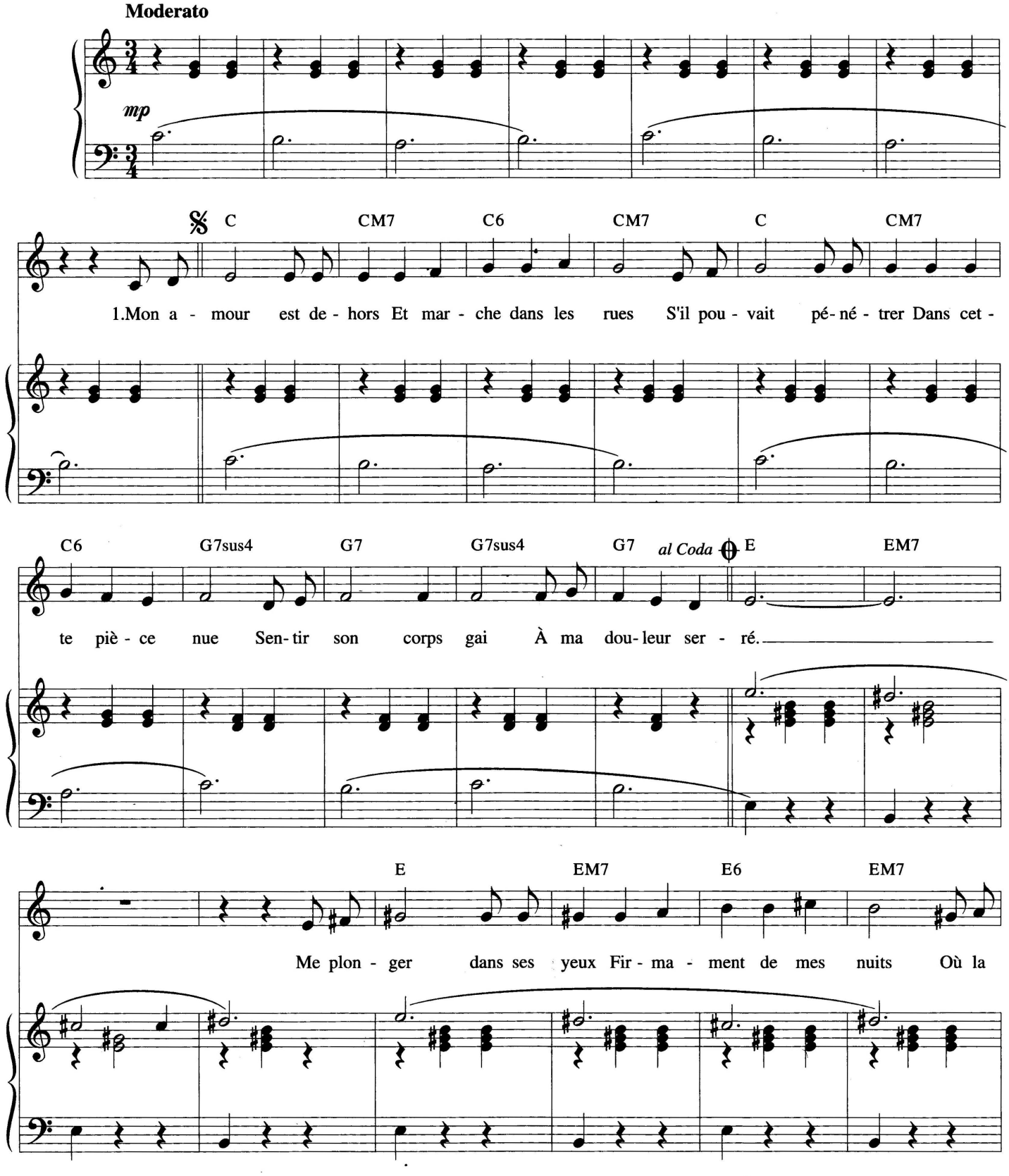
NOUS AURONS TOUT
Dans dix mille ans.

Illustration extraite de "Il est six heures ici et midi à New-York"
Editions Gufo del tramonto 1974

LA JEUNE FILLE À LA FRANGE

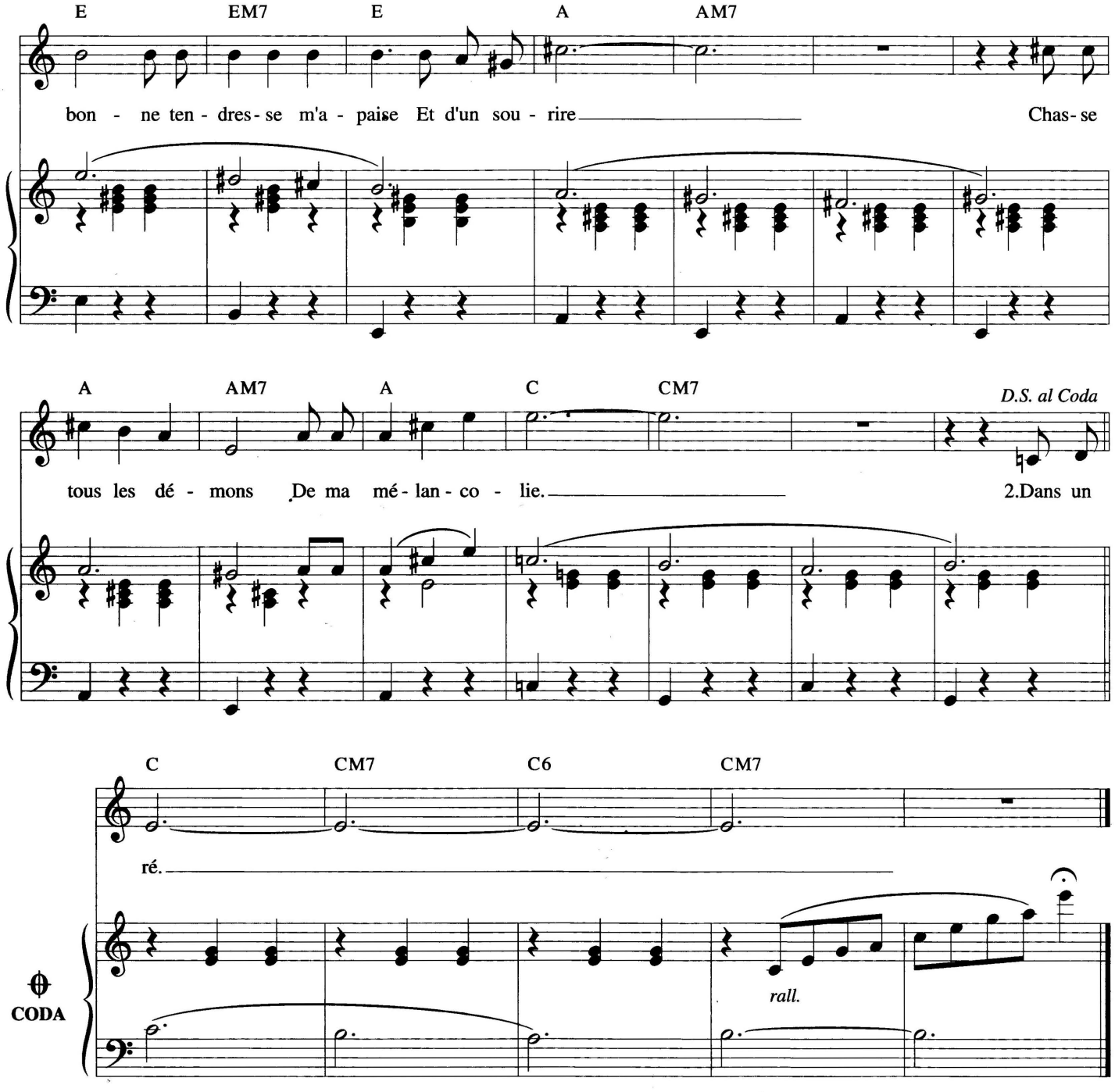
Paroles de
MOULOUDJI

Musique de
Léo FERRÉ



© 1972 by Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN
5, rue Lincoln 75008 Paris

Tous droits réservés
pour tous pays.
N.M. 9461



2. Dans un café du port
Face au bleu de la mer
Suit-ell'toujours
D'un long regard triste et blasé
Des homm's mystérieux
Avec leurs grands yeux verts.
Où est-il mon amour
Pour qui je me sens nu,
Je l'ai cherché ce soir
Le long de chaque rue
De l'hôtel jusqu'au parc
Tout rangé de statues.

3. Mon amour est dehors
Et marche dans les rues
S'il pouvait pénétrer
Dans cette pièce nue
Sentir son corps gai
À ma douleur serré.

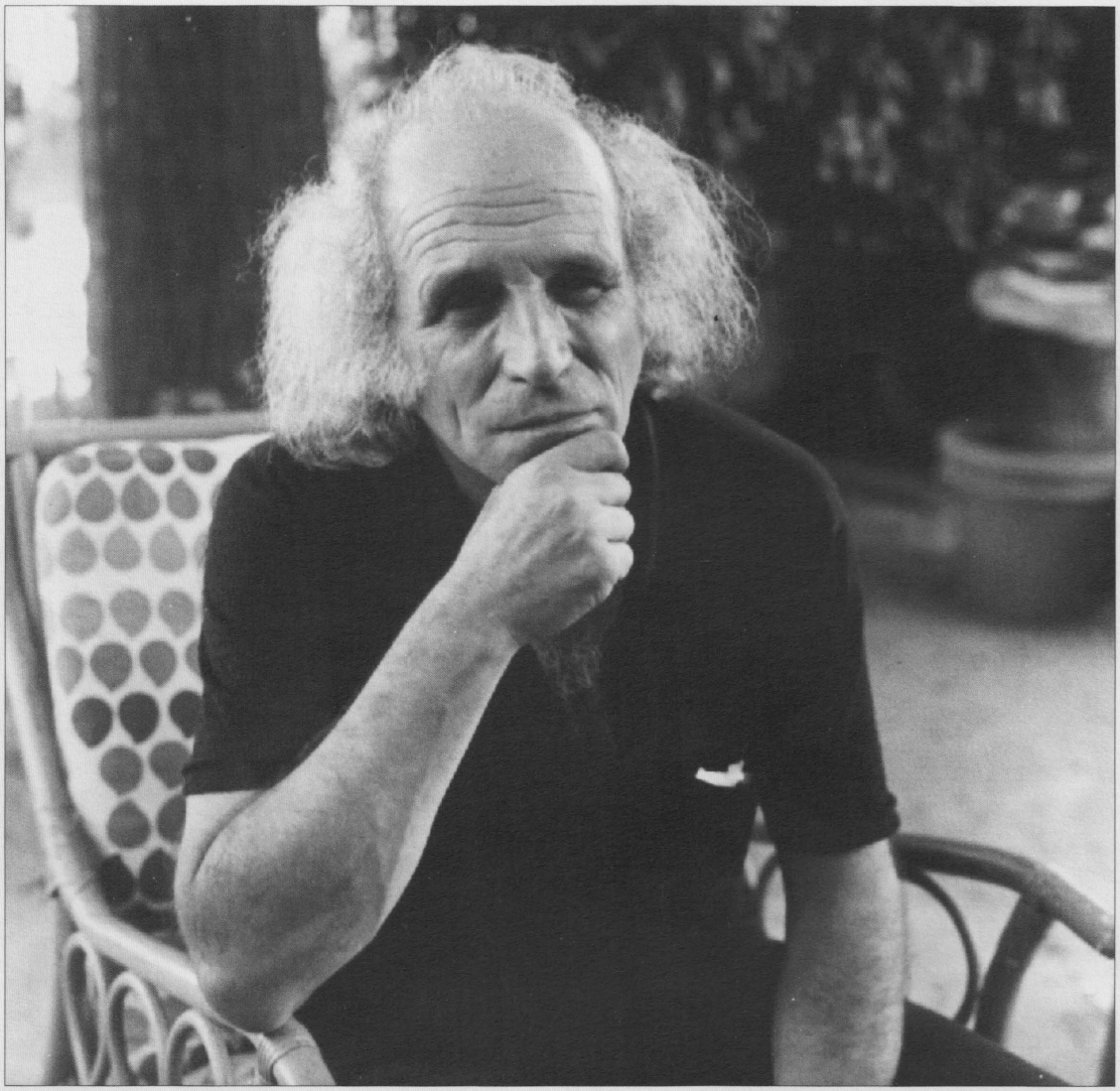


Photo Hubert Grooteclaes

Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

Sommaire général par tome

A celle qui est trop gaie tome 2
A la Seine 1
A mon enterrement 6
A toi 5
A une chanteuse morte 5
A une malabaraise 5
A une passante 5
A vendre 7
Abel et Caïn 5
L'adieu 6
L'affiche rouge 3
L'âge d'or 3
L'albatros 5
Les albatros 6
Allende 7
Les amants de Paris 1
Les amants tristes 6
L'âme du rouquin 2
Ame, te souvient-il? 4
Amour amour 1
L'amour 1955 2
L'amour 1961 3
L'amour fou 6
L'amour meurt 7
Les amoureux du Havre 1
Les amours parisiennes 2
Les anarchistes 5
Art poétique 4
Les artistes 7
Les ascenseurs camarades 7
Les assis 4
Automne malade 8
Avant de te connaître 8
Avec le temps 6
Le banco du diable 1
La banlieue 5
Barbarie 1
Le bateau espagnol 1
Le bateau ivre 7
Beau saxo 4
La beauté 5
La belle amour 3
Les bijoux 5
Blues 3
Le bonheur 5
Les bonnes manières 3
Brumes et pluies 2
Le buffet 4
C'est extra 5
C'est fantastique, non ? 7
C'est l'printemps 4
C'est la fille du pirate 6
C'est la vie 5
C'est un air 5
C'est une... 8
Ça s'lève à l'est 3
Ça t'va 3
Cache-cache 6
Cannes la braguette 3
Causerie 5
Ce garçon-là 3
Cette blessure 6
Cette chanson 5
La chambre 1
Chanson d'automne 4
La chanson de la plus haute tour 4
La chanson des amants 4
La chanson du mal aimé 8
(oratorio lyrique sur un poème de Guillaume Apollinaire)
La chanson du scaphandrier 1
La chanson mécanisée 2
Chanson pour elle 3
La chanson triste 2
Le chat 5
La chemise rouge 8
(Extrait de l'Opéra du Pauvre)
Les chercheuses de poux 4
Les chéris 3
Le chien 5
Christie 7
Ciel brouillé 5
Le cirque 6
Clair de lune 4
Les cloches de Notre-Dame 1
Les cloches (et) la tzigane 8
Cloclo la cloche 8
Colloque sentimental 8
Comm'dans la haute 2
Comme à Ostende 3
Comme une fille 6
Comment ça marche 8
La complainte de la télé 5
La complainte du pauvre jeune homme 1
Le conditionnel de variété 6
Les copains d'la neuille 2
Les corbeaux 4
Le crachat 6
La damnation 7
Dans les nights 6
De toutes les couleurs 7
Des filles il en pleut... 3
Des mots 7
Dieu est nègre 2
Les drapeaux merveilleux 8
E.P. love 3
Ecoute-moi 6
Ecoutez la chanson bien douce 4
Elle tourne... la terre 1
Elsa 3
En amour 1
En faisant l'amour 7
L'enfance 4
Epigraphe 5
Epique époque 4
L'espoir 7
L'espoir luit comme un brin de paille 4
L'esprit de famille 1
Est-ce ainsi que les hommes vivent ? 3
...Et des clous 1
L'étang chimérique 2
L'été 68 6
L'été s'en fout 2
L'étoile a pleuré rose 4
L'étranger 5
L'étrangère 3
Les étrangers 6
L'examen de minuit et Dorothée 8
La faim 2
Faites l'amour 6
Le faux poète 8
Les femmes 3
La fille des bois 3
Le flacon 5
Le flamenco de Paris 1
F.L.B. 7
La fleur de l'âge 6
Le fleuve aux amants 2
La folie 6
Les forains 1
La fortune 2
Les fourreurs 3
Franco la muerte 4
Frères humains l'amour n'a pas d'âge 7
La frime 7
Gaby 8
Les gares et les ports 5
La géante 5
Géométriquement tien 7
La gitane 4
Graine d'ananar 1
La grande vie 2
Les grandes vacances 1
Green 4
La grève 5
La gueuse 2
Le guinche 2
Harmonie du soir 2
Les hiboux 2
L'histoire de l'amour 1
L'homme 1
L'idole 6
Il est six heures ici... et midi à New York 7
Il n'aurait fallu 3
Il n'y a plus rien 6
Il patinait merveilleusement 4
L'île Saint-Louis 1
Ils ont voté 5
L'inconnue de Londres 1
Les indifférentes 2
L'invitation au voyage 2
J'aim' pas l'pognon 3
J'entends passer le temps 8
La jalousie 7
Java partout 2
Le jazz-band 2
Je chante pour passer le temps 3
Je t'aimais bien tu sais 7
Je t'aime (1971) 6
Je t'aime (1981) 7
Je t'aime tant 3
Je te donne 7
Je te donne ces vers 8
Je vous vois encor 4
La jeune fille à la frange 6
Jolie môme 3
Judas 1
Juke-box troubadour 3
La langue française 3
Le Léthé 2
La lettre 6
Le lit 5
Lorsque tu me liras 8
Les loubards 8
Love 7
La lune 2
Ma bohème 4
Ma vie est un slalom 7
Ma vieille branche 2

Madame la misère 6
La maffia 2
Le mal 6
La maline 8
Le manque 8
Le marché du poète 4
La marge 7
Marie 7
Marin d'eau douce 3
Marizibill 6
La marseillaise 5
Marseille 7
Martha la mule 1
La mauvaise étoile 1
La mauvaise graine 3
La mélancolie 4
La mémoire et la mer 6
La mer noire 7
Merci, mon Dieu 1
Merde à Vauban 3
Mes petites amoureuses 4
Les métamorphoses du vampire 2
Metaphysic song 8
Le métro 1
Miss guèguerre 3
Mister Giorgina 4
Mister the wind 7
Mon camarade 2
Mon général 4
Mon p'tit voyou 1
Mon piano 4
Mon rêve familier 4
Mon Sébasto 2
Monsieur Barclay 4
Monsieur mon passé 2
Monsieur tout blanc 1
Monsieur William 1
La mort 5
La mort des amants 2
La mort des loups 7
Les morts qui vivent 8
La muse vénale 5
Les musiciens 7
La musique 5
Muss es sein es muss sein 7
Ne chantez pas la mort 7
Ni dieu ni maître 4
Night and day 7
Noël 3
La nostalgie 7
Notre amour 1
Notre dame de la mouise 1
Nous deux 3
Nous les filles 1
La nuit 6
Nuit d'absence 8
O triste triste était mon âme 4
Les oiseaux du malheur 7
On n'est pas des saints 5
On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans 8
On s'aimera 5
L'opéra du ciel 1
L'oppression 7
Où vont-ils ? 8
L'oubli 1
Pacific blues 5
Le palladium 5
Paname 3
Paris 1
Paris c'est une idée 6
Paris-Canaille 1
Paris, je ne t'aime plus 6
Paris spleen 5
Les parisiens 3
Le parvenu 1
Les passantes 6
Pauvre Rutebeuf 2
Peille 7
Pensionnaires 4
Pépée 6
Personne 8
Petite 6
Petite vertu 1
Le piano du pauvre 1
La pipe 2
Plus jamais 4
La poésie 5
La poésie fout l'camp Villon 2
Poète, vos papiers! 6
Les poètes 3
Les poètes de sept ans 4
La poisse 3
Le pont mirabeau 1
Les pop 6
Porno song 7
La porte 8
Pour chacun sa chance 1
Préface 7
Prête-moi ta vie 1
Le printemps des poètes 6
Psaume 151 6
Quand c'est fini ça recommence 3
Quand j'étais môme 4
Quand je fumerai autre chose que des Celtiques 6
Quartier latin 5
Les quat'cents coups 2
Recueillement 5
Regardez-les 3
Remords posthume 5
Requiem 7
Les retraités 4
Rêvé pour l'hiver 4
Le revenant 2
La révolution 6
Richard 7
Les romantiques 5
Rotterdam 6
La rue 2
Rue de Crimée 7
Les rupins 3
Saint-Germain-des-Prés 1
Salut, beatnik! 5
Sans façons 4
Sérénade 4
Le serpent qui danse 2
La servante au grand coeur 5
Si tu ne mourus pas 8
Si tu t'en vas 3
Soleil 3
Le soleil 5
Soleils couchants 4
La solitude 6
Le sommeil du juste 8
La Sorgue 7
Les souvenirs 7
Les spécialistes 8
Spleen 5
Stances 2
Le superlatif 7
Sur la scène 6
T'as de beaux yeux tu sais! 8
T'as payé *(Chanson vulgaire)* 4
T'en as? 2
T'es chouette 4
T'es rock coco 4
(A la mémoire d'un rockandroller)
Ta parole 3
Ta source 8
Tahiti 2
Tango Nicaragua 8
(Extrait de l'Opéra du Pauvre)
Le temps des roses rouges 1
Les temps difficiles 3
Le temps du plastique 2
Le temps du tango 2
Le testament 6
Thank you Satan 3
La "the nana" 6
Titi de Paris 4
Ton style 6
Tout ce que tu veux 8
La tristesse 7
Tu mettrais l'univers 5
Tu n'en reviendras pas 3
Tu ne dis jamais rien 6
Tu penses à quoi ? 7
Tu sors souvent la mer 4
Les tziganes 4
Un jeans ou deux... aujourd'hui 8
Une charogne 5
L'uomo solo 6
La vendetta 8
Le vent 3
Verrà la morte 6
Le vert paradis 5
La vie 2
La vie antérieure 2
La vie d'artiste 1
La vie est louche 4
La vie moderne 2
La vieille pèlerine 4
Les vieux chagrins 8
Les vieux copains 8
Les vigiles 1
Le vin de l'assassin 5
Vingt ans 3
La violence et l'ennui 7
Visa pour l'Amérique 8
Vise la réclame 2
Vison l'éditeur 8
Vitrines 1
Vous savez qui je suis maintenant? 8
La voyeuse visiteuse 8
Words...words...words... 7
Y'a une étoile 1
Y'en a marre 3
Zingare 8
La zizique 2

Léo Ferré

Paroles et musique de toute une vie

A mon enterrement
L'adieu
Les albatros
Les amants tristes
L'amour fou
Avec le temps
C'est la fille du pirate
Cache-cache
Cette blessure
Le cirque
Comme une fille
Le conditionnel de variété
Le crachat
Dans les nights
Ecoute-moi
L'été 68
Les etrangers
Faites l'amour
La fleur de l'âge
La folie
L'idole
Il n'y a plus rien
Je t'aime 1971
La jeune fille à la frange
La lettre
Madame la misère
Le mal
Marizibill
La mémoire et la mer
La nuit
Paris c'est une idée
Paris je ne t'aime plus
Les passantes
Pépée
Petite
Poète, vos papiers !
Les pop
Le printemps des poètes
Psaume 151
Quand je fumerai autre chose que des celtiques
La révolution
Rotterdam
La solitude
Sur la scène
Le testament
La "the" nana
Ton style
Tu ne dis jamais rien
L'uomo solo
Verrà la morte

Léo Ferré, paroles et musique de toute une vie est une publication des éditions musicales

La mémoire et la mer
1 avenue Henry Dunant 98000 - Monaco

les nouvelles éditions méridian
5, rue Lincoln 75008 Paris

6

1969 - 1972